ND CLAVREUIL
S'ANDRE DES ARTS
ARIS VI

60
2 f. en 1 vol.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

MEMOIRES
DU
MARECHAL
DE
BERWIK,

DUC ET PAIR DE FRANCE,
& Généralissime des Armées
DE SA MAJESTE'.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM;
Aux dépens DE LA COMPAGNIE,

1739.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

DC
130
.B4L3
1741

PRE'FACE.

L*ES Mémoires que l'on preſente au Public, ne ſçauroient manquer de l'interreſſer, par la liaiſon qu'ils ont avec les principales Guerres qui ont occupé l'Europe depuis plus de cinquante ans; & les perſonnes deſtinées à commander ou à ſervir dans les Armées, trouveront dans le caractére & la conduite du Maréchal DE BERWIK, un modèle capable de les toucher, & de les former. Ce Grand Homme fut toûjours égal à lui-même, ſoit que les beſoins de l'Angleterre, de l'Eſpagne, ou de la France, le demandaſſent à la tête de leurs Troupes, ſoit que quelques intervales d'adverſité, l'obligeaſſent à vivre en ſimple Particulier. Par-tout ce fut la même ſageſſe, la même fermeté, la même droiture, le même zèle & le même attachement pour ſon Maître, le même eſprit de piété & de religion. On ne verra point ici de ces ſortes d'événemens qui peuvent tout au plus amuſer, & qui ſont ſi fort du goût d'un certain genre de perſonnes, auſquelles, après tout, il n'eſt pas d'une grande conſéquence de plaire, ou de ne plaire pas. Mais ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en Allemagne, en Hongrie, en Italie, en Eſpagne, en France, en Angleterre, en Hollande,*

y trouvera ſa place, ſans que pour en donner une idée, on ſoit obligé de ſortir de ſon ſujet. On eſt entré dans des détails, qui ſans être au-deſſus de la portée de ceux qui n'entendent pas la guerre, mettront comme ſous les yeux de ceux qui ſont au fait, les différentes actions dont on parle. En un mot, quoiqu'il ne s'agiſſe que de deux volumes in-douze, on n'a rien omis de tout ce qui peut donner une connoiſſance exacte de l'état preſent de l'Europe, & l'on ne voit pas ce que l'on pourroit y ajouter, ſur les differens intérêts qui la partagent; ni ſur tout ce qui regarde la vie du Maréchal DE BERWIK.

Comme l'on oſe ſe flatter de l'empreſſement du Public, on n'attend pas que l'Ouvrage ſoit entiérement ſorti de deſſous la preſſe, pour en donner le premier Volume, le ſecond Tome le ſuivra inceſſamment.

MEMOIRES

MEMOIRES
DE
MILORD DUC
DE
BERWIK,
MARECHAL DE FRANCE.

JACQUES fitz de James, Duc de Berwik, Pair de France & d'Angleterre, Duc de fitz de James, de Liria & de Xerica, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Maréchal de France, Conseiller au Conseil de Régence, Chevalier des Ordres du Roi, & des Ordres de la Jarretiere, & de la Toison d'or, Gouverneur du haut & bas Limousin, & de la Ville de Strasbourg, & Généralissime de l'Armée de SA MAJESTE' en Allemagne, est celui dont on va donner ici les Mémoires.

PERSONNE n'ignore que le Maréchal de *Berwik* étoit fils naturel de *Jacques II.* Roi d'Angleterre; mais comme tout le monde ne sçait point les détails qui regar-

dent la naiſſance de ce Maréchal, on croit en devoir parler.

Arabelle Churchil étoit une Demoiſelle des plus diſtinguées par ſa beauté, & par ſon eſprit ; elle avoit 23 à 24 ans, lorſqu'elle parut à la Cour d'Angleterre.

Parmi le grand nombre des jeunes Seigneurs dont elle eut bien-tôt gagné le cœur, le Duc d'*Yorck*, frere de *Charles II.* Roi d'Angleterre, fut celui qui ſentit plus vivement l'effet de ſes charmes ; ce qu'il fit pour s'en garantir, ſembla le rendre plus amoureux, & ſa paſſion devint ſi violente, qu'il ne put la diſſimuler, & moins encore la cacher à celle qui la cauſoit.

Cette Demoiſelle ne parut point ſurpriſe, lorſque ce Prince lui en fit l'aveu; elle avoit déja remarqué dans bien des occaſions, une ſorte d'affection, & des prédilections de ſa part qui flattoient ſon ambition, & lui faiſoient deſirer quelque choſe de plus.

Dès qu'elle fut ſûre de ſa conquête, elle chercha à ſe la conſerver par des refus & des manieres propres à augmenter une paſſion. Elle affecta d'abord une grande retenuë ; elle prenoit quelquefois un air de ſévérité; elle marqua toûjours un grand deſintéreſſement ; & l'on ne s'aperçut des effets de ſa faveur, que par les grands avantages que le Prince procura de ſon pur mouvement à ſon frere *Jean Churchil*, ſi connu depuis dans le monde ſous le nom de Milord Duc de *Malbouroug*.

Les pourſuites du Duc d'*Yorck* durerent ainſi quelque tems : il ne ſe rebutoit pas ; il

il ſçavoit, quelque réſolution qu'eût priſe *Arabelle Churchil*, qu'on ne réſiſte pas longtems à un Amant ſi près du Trône, qui aime tendrement & avec délicateſſe. Il lui fallut en effet bien-tôt apaiſer d'autres allarmes de ſa Maîtreſſe.

Celui-là ſeul qui les avoit cauſées, pouvoit la conſoler, & la raſſûrer dans l'état où elle ſe trouvoit. Ce Prince la tranquiliſa par les meſures qu'il prit pour cacher ſa groſſeſſe, & ménager par-là ſa réputation.

Il prit pour cet effet la réſolution de l'envoyer en France, faire ſecrettement ſes couches, ſous prétexte d'aller prendre les eaux de Bourbon: & pour mieux couvrir le vrai motif de ce voïage, & de cette abſence, on ſupoſa à l'avance quelque indiſpoſition, quelque beſoin de changer d'air.

Ce fut à *Moulins* en Bourbonnois qu'elle accoucha l'an 1671. d'un fils qui fut le Maréchal de *Berwik*, dont on va parler. On lui donna au baptême le nom de *Jacques fitz de James*, c'eſt-à-dire, *Jacques* fils de *Jacques*.

Arabelle Churchil ayant donné avis à ſon Amant de ſon heureuſe délivrance, ce Prince lui écrivit que s'il n'écoutoit que l'amour qu'il avoit pour elle, il ne la reverroit jamais aſſez tôt; mais qu'il craignoit que ſon prompt retour en Angleterre, ne donnât à pénétrer ce qu'elle avoit tant ſouhaité de cacher au Public; que pour prévenir tout ſoupçon là-deſſus, il ſeroit à propos qu'elle allât faire quelque ſéjour à Paris, où elle auroit occaſion de

voir bien des Anglois. Qu'il falloit, ſans paroître rien affecter, leur loüer les Eaux de *Bourbon*, dire qu'elles lui ont rendu la ſanté, & qu'avant que de retourner à *Londres*, elle n'avoit pû ſe refuſer la ſatisfaction de voir un peu à loiſir une Ville auſſi belle, & auſſi vantée que Paris.

Il l'aſſuroit qu'une pareille conduite efféceroit aiſément les idées qu'auroit pû donner ſon abſence. Enfin il ajoûtoit que le ſacrifice qu'il faiſoit en lui donnant ce conſeil, lui couteroit infiniment, s'il ne croyoit par-là lui donner une marque plus délicate de l'amour qu'il lui portoit.

Arabelle ſuivit le conſeil de ſon Amant, elle fut à Paris, où elle reſta quelques mois avant de revenir à la Cour d'Angleterre.

Il n'en fut pas de même de l'Enfant qu'elle venoit de mettre au jour, le Duc *d'Yorck* le fit venir à *Londres*, & lui procura une éducation digne de l'amour qui l'avoit fait naître.

Il eut la ſatisfaction de voir germer en lui ces ſentimens qui font les Grands-Hommes, dans un âge où l'on n'eſt occupé que de bagatelles, & d'amuſemens frivoles. On ne le vit jamais donner dans les divertiſſemens, & ce qu'on apelle plaiſirs de la jeuneſſe. Il ne cherchoit qu'à s'inſtruire auprès de ſes Maîtres, ou par la lecture. Son unique vûë étoit de parvenir à la gloire, & de ſe rendre capable des plus belles actions.

Son cœur en naiſſant, étoit ſi plein de cette noble ambition, que les Seigneurs de ſon âge étoient ſaiſis de reſpect & d'admi-

miration pour lui. Il étoit si sérieux & d'un si grand froid, qu'on disoit en badinant que le fruit des amours du Duc *d'Yorck* étoient de glace.

On remarquoit encore en lui, dès son enfance, un grand fond de piété & de religion, qui ne fit que redoubler l'amitié tendre de son pere, & dont celui-ci se trouva bien-tôt en état de lui donner les plus sensibles marques.

Charles II. Roi d'Angleterre, étant mort 1685
subitement le 16 Février; ce même jour le Duc *d'Yorck* son frere, fut proclamé Roi, sous le nom de *Jacques* second, par les principaux Seigneurs du Royaume, sans que personne s'y oposât, quoiqu'il fit profession de la Religion Catholique.

Il fut couronné au mois de Mai suivant à *Westemunster*, qui est le lieu où l'on sacre ordinairement les Rois d'Angleterre.

Dès qu'il fut sur le Trône, on vit bien-tôt après le jeune *fitz de James*, revêtu du titre de Milord Duc de *Berwik*, & de l'ordre de la Jarretiere. *Jean Churchil*, frere *d'Arabelle*, ne fut pas oublié dans la distribution des graces & des faveurs; mais Milord *Churchil* ne se servit de son élevation que pour devenir dans la suite ingrat & infidelle envers son Roi, son Maître & son Bienfaiteur.

Jacques II. eut la premiere année de son régne, une guerre civile à essuyer, mais qui fut bien-tôt terminée par le châtiment que méritoit celui qui l'avoit suscitée.

Dans cette guerre le Duc de *Berwik* songea d'abord à se signaler, quoiqu'il

1685 ne fut alors âgé que de 14 ans; & pour cet effet, il demanda plusieurs fois de l'emploi au Roi, qui ne vouloit pas l'exposer de si bonne heure, dans une guerre civile, où il y avoit tout à craindre pour lui; tout ce qu'il put obtenir, fut que SA MAJESTE' lui promit de suivre le Duc d'*Albermarle*, Général de son Armée, en qualité d'Aide de Camp, & il commanda à ce Général de ménager & de modérer le courage du jeune *Berwik*.

On va donner le motif & le détail de cette guerre, dans laquelle le Duc de *Berwik* fit ses premieres armes, & où il montra une valeur, une capacité, & une conduite au-dessus de son âge, & digne de son sang.

Le Duc de *Monmouth* étoit fils naturel de *Charles* II. & d'une Demoiselle du Païs de *Galles*: elle avoit été une des premieres Maîtresses de ce Prince, & l'on disoit qu'il lui avoit fait une promesse de mariage. Ce Duc étoit à *Bruxelles* dans le tems de l'élection du Roi *Jacques* II.

Il prétendoit être fils légitime du feu Roi *Charles* II. quoiqu'il n'eût jamais été reconnu pour tel. Ce Prince l'avoit seulement distingué du grand nombre de ses autres fils naturels; il lui avoit donné des terres & des charges fort considérables, mais SA MAJESTE' Britanique l'avoit relegué dans les Païs-bas Espagnols, pour plusieurs sujets de mécontentement.

Dès qu'il aprit la mort du Roi *Charles II.* il alla en Hollande, où il trouva plusieurs Anglois mécontens qui lui offrirent leurs secours, & qui l'assurerent qu'il y avoit en

en Angleterre & en Ecosse une grande 1685
quantité de Protestans, qui ne voyant
qu'avec peine la Couronne sur la tête d'un
Roi Catholique, embrasseroient son par-
ti dès qu'il paroîtroit.

Il se mit à la tête de ceux qui voulurent le suivre, & prit le chemin d'Angleterre, un peu après que le Comte *d'Argile*, qui étoit le plus considérable de ses Partisans, se fut embarqué pour le Royaume d'Ecosse.

Le Roi d'Angleterre averti du dessein du Duc de *Monmouth*, demanda aux Etats Généraux, qu'ils chassassent de leurs Provinces les Anglois rebelles qui y étoient répandus, & dont il leur envoya une Liste.

Les recherches des Etats Généraux furent inutiles, puisqu'ils s'étoient déja tous mis en mer; & quelque diligence qu'on aportât pour les faire suivre, on ne put attraper qu'une petite Frégate.

Le Duc de *Monmouth* arriva heureusement à la rade de *Lime* avec 200 hommes: il se saisit sans peine de cette petite Place, & fit répandre de-là un Manifeste, dans lequel il déclaroit qu'il avoit pris les Armes pour maintenir la Religion Protestante & les Privileges de l'Angleterre, pour réparer les infractions qui avoient été faites aux Loix du Païs, & pour délivrer le Royaume de l'usurpation & de la tirannie du Duc d'*Yorck*.

Le Roi défendit à tous ses Sujets de distribuer ou de lire cet Ecrit, sous peine d'être traitez comme criminels de Léze-Majesté; & après avoir donné avis à son

1685 Parlement qui étoit alors aſſemblé, & dont tous les Membres lui promirent d'expoſer leurs biens & leurs vies pour la conſervation de ſa Perſonne & de ſa Couronne, il fit un Edit par lequel il déclaroit le Duc de *Monmouth* & ſes Adhérans, traîtres & rebelles, & il promit cinq mille livres ſterlin à celui qui lui livreroit ce Duc mort ou vif.

SA MAJESTE' fit en même-tems avancer ſes troupes vers *Lime*, ſous le commandement du Duc d'*Albermarle* : il avoit rapellé depuis peu trois Régimens Anglois & trois Ecoſſois qui étoient au ſervice des Etats; cela joint à quelques nouvelles levées, faiſoit une Armée plus nombreuſe qu'il ne falloit pour s'opoſer à celle du Duc de *Monmouth*.

Ce Duc de ſon côté avoit envoyé quelques-uns de ſes Complices dans les Provinces voiſines, pour engager les Peuples à une rebellion ouverte contre le Roi d'Angleterre. Il ſortit le 14 jour de Juin de *Lime*, avec ſoixante chevaux & ſix-vingt hommes de pied; les laiſſa ſous le commandement de Milord *Grey*, qui s'avança juſqu'à *Britport*, petite Place à ſix mille de *Lime*; ils y entrérent, mais les Habitans s'aſſemblerent, les ayant chargez, ils en tuérent ſept, & firent vingt-trois priſonniers, les autres prirent la fuite.

Le Duc de *Monmouth* groſſit ſon parti juſqu'à quatre à cinq mille hommes, avec leſquels il marcha contre le Duc d'*Albermarle*, qui s'avançoit vers lui pour le combattre.

Il arriva le 5 Juin à *Weston*, où il logea son Infanterie, & campa sa Cavalerie & les Dragons aux environs, dans une plaine vis-à-vis un marais. Il s'avança jusqu'au marais, où il trouva un passage libre; de sorte qu'il rangea le matin son Infanterie en bataille, & fit avancer Milord *Grey* auprès du lieu où l'Armée du Roi d'Angleterre étoit campée. 1685

Le Duc d'*Albermarle* qui en eut avis, fit mettre aussi-tôt ses Troupes en état de le bien recevoir; elles consistoient en deux mille hommes de pied, & sept cens, tant Cavaliers que Dragons; il n'avoit que ce peu de Troupes avec lui, parce que le Roi, pour épargner le sang de ses Sujets, en avoit envoyé d'autres pour enveloper le Duc de *Monmouth*, qui de son côté avoit résolu de combattre, parce qu'il vit que tout dépendoit du gain de la bataille, qu'il ne pouvoit sans cela avancer, & que s'il reculoit ou s'il attendoit qu'on vint à lui, il couroit risque d'être envelopé.

Il alla donc attaquer l'Armée Roïale, & ses Troupes commencerent avec de grands cris & un grand feu de mousqueterie; il fit avancer sa Cavalerie qui fut mise d'abord en déroute par le Duc de *Berwik*, qui se trouvant à la tête de cinq cens Cavaliers à qui il avoit été porter des ordres de la part du Duc d'*Albermarle*, profita de cette occasion pour charger la Cavalerie des révoltez avec tant d'ardeur & en si bon ordre, qu'elle fut entierement défaite.

Le Duc d'*Albermarle* fut si surpris de la

1685 conduite & de la valeur du jeune *Berwik*, qu'il ne put se défendre d'aprouver ce qu'il n'avoit pas ordonné; il loüa la prudence avec laquelle il avoit agi, & qui auroit fait honneur à l'Officier le plus expérimenté.

Il n'en fut pas de même de l'Infanterie du Duc de *Monmouth*, qui tint ferme sans s'ébranler : il y eut pour lors un grand feu de mousqueterie de part & d'autre ; un fossé empêcha les révoltez d'attaquer celle du Roi. Le Canon du Duc d'*Albermarle* étant arrivé, il canonna l'Infanterie des rebelles, & l'ayant fait prendre en flanc par sa Cavalerie, elle fut entierement défaite.

Il prit trois piéces de Canon, c'étoit tout ce qu'ils avoient d'artillerie; ils perdirent deux mille hommes tuez sur la place, & beaucoup furent faits prisonniers; les Troupes du Roi d'Angleterre n'eurent que trois cens hommes de tuez, & autant de blessez.

Milord *d'Albermarle* marcha avec cinq cens hommes de pied, quelque Cavalerie & de ses Dragons, vers *Bridiwaler* dont il se rendit maître, les rebelles qui y étoient, prirent la fuite, & se dispersérent en divers endroits.

Il laissa ses Troupes dans la Ville, sous le commandement du Colonel *Kirk*, & & ayant apris que le Duc de *Monmouth* fuyoit avec environ cinquante Cavaliers, il envoya plusieurs partis pour le poursuivre, aussi-bien que Milord *Grey*. Ce dernier fut pris le même jour à *Ringword* sur la frontiere de *Dorcet*, déguisé en berger.

Le

Le Duc de *Monmouth* voyant que ſes 1685
chevaux avec leſquels il fuyoit, faiſoient un gros, dont il étoit difficile de cacher la marche, réſolut de les quitter. Le ſoir du même jour, quelques bergers dirent à ceux qui les pourſuivoient, qu'ils avoient vû entrer dans un bois voiſin, deux fuyards.

On en fit fermer les avenuës pour y chercher le lendemain ceux qui pourroient s'y être cachez. On ſe ſervit de limiers, ſelon la coûtume d'Angleterre, qui employe des chiens pour découvrir les voleurs qui ſe ſont ſauvez dans les forêts. Ces limiers s'arrêtérent à un foſſé en aboyant, & on trouva un homme couché ſous une haye fort épaiſſe.

C'étoit un Allemand, qui en demandant quartier, promit de montrer l'endroit où étoit le Duc de *Monmouth*. Ce Duc avoit fait toute la diligence poſſible pour gagner la mer, où il eſpéroit trouver quelque barque ; mais ſon cheval ayant manqué, il avoit été contraint de mettre pied à terre, & de prendre un méchant habit pour n'être pas connu.

On le trouva ſous un buiſſon dans un foſſé, ayant dans ſes poches ſon colier de l'Ordre, une montre & environ ſoixante guinées. Lorſque les ſoldats du Roi l'eurent tiré du foſſé, il tomba en défaillance & fut quelque tems à revenir. La crainte de la mort l'avoit ſaiſi d'une telle maniere, qu'il n'oublia rien pour obtenir ſa grace du Roi d'Angleterre.

Il lui écrivit dès qu'il fut arrêté, pour lui témoigner la douleur qu'il avoit de

1685 sa révolre, & pour se décharger de ses crimes sur des personnes qu'il avoit eû, disoit-il, le malheur de rencontrer, & qui l'avoient porté à prendre les armes contre son inclination; il prioit instamment le Roi de lui accorder la faveur de lui parler, disant qu'il avoit des avis importans à lui donner.

Il fut mené à *Londres* avec Milord *Grey*. Le 23. après les avoir interrogez au Conseil, on les mena à la Tour, où la Duchesse de *Monmouth*, femme du Duc, avoit déja été conduite avec ses enfans. Le Duc demanda en grace de parler au Roi, ce qui lui fut accordé à la priere de la Reine Doüairiere.

Il parut devant lui avec un manteau de velours, les mains liées; il se jetta d'abord à ses pieds, & lui confessa son crime dans les termes les plus touchans, il le conjura, les larmes aux yeux, de l'exempter du suplice qu'il méritoit, en disant que si le Roi le faisoit mourir, il verseroit son propre sang; il eut même la foiblesse de le prier de commuer la peine de mort en une prison perpétuelle.

Le Roi qui sçavoit de quelle conséquence il étoit, dans le commencement de son régne, de punir de pareilles révoltes par une sévérité contraire à son inclination, n'eût garde de se laisser fléchir par tant de soumissions.

Il dit seulement au Duc qu'il voudroit pouvoir lui pardonner; mais que son crime étoit d'une trop grande importance pour demeurer impuni: dès le lendemain il signa l'arrêt de sa mort, le 15 de Juillet,

let, le Duc fut dégradé de l'Ordre de la Jarretiere, & le 25 il eut la tête coupée dans la Place apellée *Touverril*. 1685

Le Comte *d'Argile* ne fut pas plus heureux en Ecosse; il ramassa d'abord quelques Troupes, mais elles furent aussi-tôt dissipées par celles du Roi, qui le poursuivirent dans tous les lieux où il se retira. Un Païsan & deux Valets le blesserent & le prirent dans l'eau où il s'étoit sauvé, il se découvrit lui-même en se nommant; on le conduisit le 21 Juin à *Edimbourg*, où il fut décapité le 30.

Le Roi d'Angleterre voyant qu'il avoit étouffé une rebellion qui lui avoit d'abord paru dangereuse, crut qu'il n'avoit plus rien à craindre, & que desormais personne n'étant en état de lui résister, la conjoncture étoit favorable pour exécuter le dessein qu'il avoit formé de se rendre plus absolu que les Rois ses Prédécesseurs, de diminuer la grande puissance du Parlement, & de protéger la Religion Catholique.

Sa Majesté Britanique n'avoit rien épargné pour se lier avec le Roi de France: on crut même qu'il ne faisoit rien sur ce sujet sans le lui communiquer, & qu'il y avoit un traité secret entre ces deux Princes, par lequel ils s'étoient engagez à se secourir mutuellement contre leurs ennemis, & à abolir chacun dans leurs Etats la Religion Protestante.

Ce qui le fit croire, fut que le Roi de France, dès qu'il vit *Jacques II.* bien affermi sur le Trône d'Angleterre, frapa le dernier coup sur ses Sujets réformez, à

la

1685 la ruïne desquels il n'avoit travaillé jusques-là que par des voyes indirectes.

Car ce fut dans ce tems-là que Sa Majesté Très-Chrétienne prit la résolution de révoquer l'Edit de *Nantes*, fait en 1598. & celui de *Nismes* de l'année 1629. que les difficultez des tems avoient engagé *Henri* IV. & *Louis* XIII. d'accorder aux Calvinistes. Il révoqua pareillement les autres Déclarations données en faveur de la Religion Protestante, ce qui étoit le seul & le plus prompt moyen d'éteindre cette Hérésie en France.

Le Roi d'Angleterre, d'un autre côté qui étoit obligé, selon les Loix du Royaume, de congédier ses Troupes après que la révolte du Duc de *Monmouth* eût été apaisée, se servit du prétexte de pourvoir à la sûreté de la Nation contre les entreprises des Etrangers, & contre les mutins qui pourroient exciter quelque trouble dans le Royaume, non-seulement pour conserver sur pied les Troupes qui y étoient alors; mais encore pour faire de nouvelles levées, dans le dessein de maintenir son autorité, & d'être en état de parvenir au but qu'il s'étoit proposé.

Il assembla pour cet effet son Parlement, à qui il persuada ce qu'il souhaitoit; il crut être en état pour lors de donner peu à peu atteinte aux Priviléges de la Nation, & mit autant qu'il put de ses Sujets Catholiques dans les principaux postes; ce qui causa, comme on verra dans la suite de ces Mémoires, la grande révolution qui arriva dans ces Royaumes.

Le Duc de *Berwik* voyant le Roi *Jacques* tran-

tanquile dans ses Royaumes, après la fin 1685
de la révolte du Duc de *Monmouth*, & n'ayant pas en Angleterre des occasions de pouvoir satisfaire son ambition & sa passion dominante pour les armes, chercha à se satisfaire ailleurs.

LaFrance joüissoit cette année de laPaix, 1686
mais l'Empereur avoit la guerre en Hongrie contre le Turc,& c'est-là qu'il prit la résolution d'aller, avec d'autant plus de raison qu'il regardoit comme une œuvre de Religion, de combattre contre les ennemis du Christianisme. Il en demanda la permission au Roi d'Angleterre, qui la lui accorda avec beaucoup de peine.

Il partit de *Londres* au commencement de cette année. Arrivé à *Vienne*, il alla descendre chez l'Ambassadeur du Roi d'Angleterre, que le Roi son Maître avoit fait avertir, & à qui il l'avoit recommandé.

Deux jours après son arrivée, il fut presenté à l'Empereur qui le reçut gracieusement, & avec des marques de distinction; il lui dit que le desir d'acquerir de la gloire, étoit loüable dans tout homme, mais encore plus à son âge, & qu'à son maintien & à sa sagesse, il avoit peine à croire qu'il ne fût pas plus âgé qu'on le disoit.

Ensuite il lui parla de la révolte du Duc de *Monmouth* en Angleterre, & lui fit raconter toutes les particularitez de cette guerre, & de la mort de ce Duc.

Ce Prince fut si satisfait de tout ce que lui dit le Duc de *Berwik*, qu'il le témoigna le soir même à toute sa Cour, en disant; *il nous est arrivé un nouveau Volontaire,*

qui

1686 *qui est le fils naturel du Roi d'Angleterre, mais qui se distingue moins par sa naißance, que par sa prudence & ses sentimens, & qui se distinguera selon les aparences, dans les suites, par ses exploits.*

Dans le séjour qu'il fit à *Vienne*, il lui arriva une petite avanture qui prouve sa dévotion & son grand recueïllement aux pieds des Autels.

Il avoit été voir le Comte de *Stratman*, Ministre de l'Empereur, qui envoya le lendemain un Gentilhomme pour le prier à dîner. Ce Gentilhomme fut chez l'Ambassadeur d'Angleterre, où le Duc de *Berwik* logeoit; & ne l'ayant pas trouvé, il aprit qu'il étoit à l'Eglise des Capucins, où il alloit chaque matin tout seul faire ses prieres.

Ce Gentilhomme y fut, & y trouva effectivement le Duc de *Berwik*, au pied des Autels, dans un si grand recueïllement, que ne le connoissant pas, il le prit pour un prosélyte qui demandoit à être reçû chez les Capucins. Ce qui donna lieu au Comte de *Stratman* de railler le Duc de *Berwik*.

On croyoit à *Vienne* que le Duc de *Lorraine* commanderoit encore cette année l'Armée en Hongrie, comme il avoit fait l'année précédente, & l'on fut bien surpris lorsqu'on aprit que c'étoit le Duc de *Baviere* qui devoit la commander.

Les uns disoient que la santé du Duc de *Lorraine*, qui n'étoit pas des meilleures, l'empêchoit de continuer de servir; les autres assuroient que l'Empereur avoit quelque mécontentement contre lui.

Mais

Mais la véritable raiſon étoit que la 1686
Cour de *Vienne* ayant ſçû que l'Electeur de *Baviere* étoit vivement ſollicité par le Marquis de *Villars*, de s'unir d'intérêts avec le Roi de France; l'Empereur voulut lui faire oublier quelque ſujet de plainte, & ſe le mieux attacher par ce poſte honorable; & le Duc de *Lorraine*, qui étoit tout dévoüé à l'Empereur, ſe prêta volontiers à cette raiſon de politique, quoique dans la ſuite, quand la campagne fut commencée en Hongrie, le Duc de *Lorraine* s'y rendit, ſans aller pourtant à l'Armée, pour ne pas troubler le commandement de l'Electeur de *Baviere*, mais pour veiller de près aux opérations de cette Campagne; ce qui fut dans la ſuite un nouveau grief de la part de cet Electeur, contre l'Empereur.

L'Electeur de *Baviere* ayant apris que l'Empereur l'avoit nommé pour commander ſon Armée, ſe rendit d'abord à *Vienne*. A ſon arrivée le Duc de *Berwik* fut le voir, de même que le grand nombre de Volontaires qui attendoient l'ouverture de la Campagne, & parmi leſquels il y avoit beaucoup de jeunes Seigneurs François.

L'Electeur ne fit pas grand ſéjour à *Vienne*, il partit bien-tôt après pour s'aller mettre à la tête de l'Armée, ſuivi de tous les Volontaires, qui lui formoient une Cour des plus brillantes; dans la route, cette Jeuneſſe donnoit l'eſſor à cette vivacité du premier âge; il n'y eut que le Duc de *Berwik*, qui par ſon air poſé & modéré, paroiſſoit parmi eux comme leur Mentor, & le Duc de *Baviere* fut ſi ſur-

pris

1686 pris de trouver en lui, à l'âge de quinze ans, tant de retenuë & de sagesse, qu'il lui donna une attention particuliere & des marques de prédilection.

Le Duc de *Baviere* arrivé à l'Armée, en fit la revûë, & se mit tout de suite en campagne; il la commença par faire le siége de la Ville de *Bude*, où les Turcs avoient toutes leurs provisions & munitions de guerre; le commencement de ce siége ne fut pas heureux : l'Electeur, suivant l'avis des Ingénieurs, avoit fait attaquer cette Place par l'endroit le plus fort, & avoit négligé le côté le plus foible, par lequel elle pouvoit être secouruë par l'Armée Ottomane; après avoir fait une bréche suffisante il donna l'assaut, mais les Troupes Impériales furent repoussées si vivement, que l'on fut obligé de lever le siége.

Ce desavantage ne rebuta pas l'Electeur, il revint à la charge, & recommença de nouveau quelques jours après de faire le siége par un autre côté; il s'y rendit lui-même en personne pour animer les Troupes par sa presence, & pousser les travaux avec plus de vivacité & de succès, ce qui lui réüssit · car la Place ne pouvant plus être secouruë, fut obligée de se rendre.

Dans ce siége qui étoit le premier où se trouvoit le Duc de *Berwik*, il étoit à tout, & par-tout, pour s'instruire des moindres opérations. Le Duc de *Baviere* voyant l'ardeur avec laquelle il s'exposoit, lui dit un jour, de se ménager davantage, qu'il le prioit de ne point lui attirer de reproches de la part du Roi d'Angleterre, & d'être

d'être plus assidu auprès de sa personne. 1686

Après la prise de *Bude*, l'Electeur marcha en avant avec son Armée, pour chercher l'occasion de combattre celle des Turcs, & gagner sur eux une Bataille qui pût lui faciliter le moyen de faire le siége de *Belgrade*, par où il vouloit terminer la Campagne.

A deux mille de *Bude*, il trouva l'Armée Ottomane, qui à son aproche se rangea en bataille, l'Electeur en fit de même, & n'eut pas de peine à les engager à en venir aux mains. Le combat fut sanglant de part & d'autre, le Duc de *Berwik*, qui s'y distingua par sa valeur, fut blessë par un Bacha qu'il fit lui-même prisonnier. La victoire balança quelque-tems à se déterminer; mais elle fut à la fin du côté des Impériaux, qui gagnerent sur les Turcs une Bataille des plus complettes.

Cependant les Troupes Impériales se trouverent si fatiguées du siége de *Bude*, & de la Bataille qu'elles venoient de gagner, qu'il fut impossible à l'Electeur de pousser plus avant ses conquêtes, & fut obligé de renvoyer à l'année suivante le siége de *Belgrade*, par lequel se termina cette guerre contre les Turcs.

La blessûre du Duc de *Berwik*, sans être dangereuse, ne laissoit pas de l'incommoder beaucoup; il se fit porter à *Vienne*, à la fin de la Campagne, où l'Empereur l'envoya visiter, & le recommanda à son premier Chirurgien.

Guéri de sa blessûre, il fut remercier 1687
l'Empereur des marques de bonté qu'il en avoit reçûës: ce Prince lui fit connoître

1687 par tout ce qu'il lui dit de gracieux & d'obligeant, combien il étoit ſenſible à la maniere dont il s'étoit comporté, & le cas qu'il faiſoit de ſon mérite.

Il ſe diſpoſoit à faire encore la Campagne prochaine contre les Turcs, & il eſperoit ſe trouver au ſiége de *Belgrade*, dont on parloit publiquement à la Cour de *Vienne*, lorſqu'il reçût une lettre du Roi d'Angleterre, qui lui marquoit de le venir joindre, que ſa preſence lui étoit néceſſaire.

Ne ſongeant plus qu'à retourner en Angleterre, il alla voir l'Empereur qui fut ſurpris d'aprendre un ſi prompt départ; mais ayant ſçû que c'étoit par ordre du Roi d'Angleterre, il lui dit, en lui donnant ſon portrait enrichi de diamans.

Vous faites fort bien de vous rendre à ces ordres; mais puiſque je ne puis vous retenir, du moins conſervez par ce portrait que je vous donne, le ſouvenir d'un Prince qui a pour vous une eſtime ſinguliere.

Arrivé à *Londres*, il trouva le Roi *Jacques* dans de grandes inquiétudes, *Loüis XIV.* Roi de France, lui avoit fait ſçavoir qu'il avoit apris par le Comte *d'Avaux* ſon Ambaſſadeur à *la Haye*, que le Prince *d'Orange* qui étoit en Hollande, tramoit quelque grand deſſein contre lui en Angleterre, & quelques perquiſitions qu'il fît, il ne pouvoit rien découvrir, cette affaire étant menée dans le dernier ſecret; ce qui le chagrinoit d'autant plus, que par-là il ne pouvoit y aporter aucun reméde.

1688 L'année où nous entrons, dévelopa tout le miſtére, le projet du Prince *d'Orange* éclata

éclata, & la révolution qu'il causa en Angleterre, est trop considérable pour n'en pas raporter les motifs & toutes les circonstances; à cet effet nous reprendrons les choses de plus loin. 1688

L'Angleterre mécontente de ce que le Roi *Jacques*, comme Catholique, avoit donné atteinte à quelques-uns de ses Priviléges, & apréhendant que peu-à-peu il n'entreprît sur la liberté dont elle se piquoit, commença à faire des brigues secrettes avec le Prince *d'Orange*, qui, de son côté, ayant mis les Hollandois dans les intérêts de l'Angleterre, & se voyant assûré d'être soutenu par les Princes qui étoient entrez dans la Ligue *d'Ausbourg*, forma ce grand projet qui eut pour lui de si heureuses suites.

Le Roi de France qui secondoit le Roi d'Angleterre, dans le dessein de rendre le Parlement moins absolu, & de rétablir peu-à-peu chez les Anglois la Religion Catholique, fit équiper une grande flotte, sous prétexte de châtier les Algériens qui faisoient beaucoup de prises dans toutes les mers sur ses Sujets; pendant que le Roi d'Angleterre, de son côté, rassembloit aussi de grandes forces par terre & par mer, pour s'oposer aux préparatifs qui se faisoient en Hollande.

Ce fut dans ces commencemens de troubles, que la Reine d'Angleterre accoucha d'un Prince qui fut nommé *Prince de Galles*, suivant la coûtume.

On sçait les bruits que les Partisans du Prince *d'Orange* firent courir sur cette naissance, qu'ils voulurent faire passer pour su-

1688 ſupoſée. Ils publioient que cette Reine n'avoit point eû d'enfans juſqu'à ce tems, & que le Roi étoit d'un tempérament trop foible, & d'une ſanté trop délicate pour en avoir. Mais la naiſſance de la Princeſſe d'Angleterre qui vint au monde pendant que la Reine étoit en France, fit évanoüir ce faux prétexte.

Cependant le Prince nouvellement né, allarma une grande partie de l'Angleterre, & donna lieu au Prince *d'Orange* d'augmenter le Parti qu'il avoit formé.

Lorſque le Prince *d'Orange* fut en état de faire éclater ſon projet, & de le mettre en exécution, il s'embarqua à *Helvoetſluis* avec le Maréchal de *Schomberg*, qui avoit quitté la France pour cauſe de Religion.

Sa flotte étoit compoſée de ſoixante vaiſſeaux de guerre, de dix brulots & de cinq cens petits bâtimens qui portoient quinze ou ſeize mille hommes de Troupes réglées, des Volontaires, & des Officiers françois réfugiez, avec tout ce qu'il falloit de chevaux d'artillerie & de munitions.

Il mit à la voile le 30 Octobre; trois ou quatre heures après que la flotte fut en mer, il s'éleva une tempête ſi impétueuſe, qu'elle écarta les vaiſſeaux, & les obligea de relâcher où ils purent.

Ils ſe trouverent preſque tous au lieu d'où ils étoient partis, à la réſerve de quelques-uns qui furent pouſſez juſqu'en Norwege, d'où ils ſe rendirent quelque tems après dans les ports d'Hollande.

Ils ne perdirent qu'une frégate; le Prince

ce *d'Orange* fit réparer tout le mal que la tempête avoit causé, & le vent étant devenu favorable, il remit à la voile le 10 de Novembre. 1688

Le Roi qui crut que cette flotte iroit au Nord d'Angleterre, envoya la plûpart de ses Troupes de ce côté-là; mais le Prince *d'Orange* arriva à *Torbay* le 15 Novembre, où il fit débarquer ses Troupes sans aucune oposition.

L'Amiral *d'Armours* qui commandoit la flotte d'Angleterre, ne pût combattre celle de ce Prince, ayant le vent contraire; d'ailleurs il trouva peu de Capitaines qui le voulussent faire.

Dès que le Prince *d'Orange* fut arrivé, il publia son Manifeste, dans lequel il déclaroit les raisons qui l'obligeoient de se rendre avec des Troupes en Angleterre, à dessein d'y faire assembler un Parlement libre, pour conserver la Religion & la liberté du Royaume.

A peine eut-il débarqué, qu'il marcha droit à *Excester* pour y faire reposer ses Troupes; il fit répandre des copies de son Manifeste parmi le peuple, & eut soin d'en faire semer des exemplaires dans tout le Royaume; un grand nombre de personnes de tout état, se joignit à ses Troupes, & des Provinces entieres se déclarerent en sa faveur, sur la demande d'un Parlement libre.

Quelques Régimens du Roi se jetterent dans le parti du Prince *d'Orange*; le Prince *Georges de Dannemarc* qui devoit commander l'Armée du Roi, passa dans le Camp ennemi, & la Princesse sa femme, fille du

1688 du Roi *Jacques*, ſe retira de la Cour. Rien de tout cela ne fut capable de porter le Roi à renoncer au deſſein qu'il avoit d'en venir à une bataille.

Il partit de *Londres* pour ſe mettre à la tête de ſon Armée ; mais l'état délabré où il la trouva, rompit toutes ſes meſures. Il fut obligé de retourner ſur ſes pas, & de penſer à la convocation d'un Parlement ; cependant le Prince *d'Orange* continuoit ſa marche avec ſon Armée en s'aprochant de *Londres*.

Ce qui étoit encore bien ſenſible au Roi d'Angleterre, c'eſt que Milord *Churchil* qui lui devoit ſon élevation & ſa fortune, à laquelle il n'auroit jamais dû de lui-même prétendre, fut un des premiers qui l'abandonna, pour s'attacher au Prince *d'Orange* ; il fit plus, non content de cette infidélité & de cette ingratitude, il fomenta la révolte de pluſieurs Seigneurs attachez au parti du Roi : il chercha même à ſéduire le Duc de *Berwik* ſon neveu. Celui-ci ne quittoit pas de vûë le Roi, & veilloit continuellement à la ſûreté de ſa perſonne, avec un zèle & un amour digne de ſon fils, & du plus fidèle Sujet.

Churchil ne pouvant trouver l'occaſion de lui parler, s'aviſa de lui écrire pour lui demander une entrevûë, dans laquelle il ſe flattoit de pouvoir l'engager à quitter le parti du Roi.

Le Duc de *Berwik* qui n'avoit voulu avoir aucun commerce avec ſon Oncle, dès qu'il eut apris ſon infidélité, reçut cette lettre avec des marques d'une vraïe indignation, & ſans vouloir la lire ni la déca-

décacheter ; il alla lui-même la porter 1688
au Roi, qui la lut, & qui ne put s'empêcher de s'attendrir à cette marque de fidélité du Duc de *Berwik*, & d'être vivement outré du procedé de Milord *Churchil.*

Le Roi d'Angleterre se voyant donc abandonné de la plûpart des Grands du Royaume & de presque toutes ses Troupes, & jugeant par-là qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui, ni pour la Reine & le Prince de *Galles*, ne songea qu'à prendre des mesures, pour les faire passer en France, déterminé lui-même à les suivre bientôt après; mais comme il ne doutoit pas qu'il n'eut beaucoup de surveillans, il donna à son ordinaire les ordres nécessaires, tant pour ses Armées de terre & de mer, que pour ce qui concernoit le Royaume en général.

Cependant ayant été obligé sur la Requête qui lui fut presentée par les Principaux du Clergé & de la Noblesse, d'envoyer des Députez au Prince *d'Orange*, afin de sçavoir à quoi tendoit son entrée dans ses Etats; il reçut pour réponse que c'étoit pour la sûreté de la Religion Anglicane, & pour empêcher qu'à l'instigation des ennemis de sa Couronne, il n'empiétât sur la liberté des Peuples; que pour couper court à ces désordres, il étoit nécessaire d'assembler un Parlement libre, qui assurât l'un & l'autre; que comme il n'étoit venu que dans ce dessein, il étoit prêt de s'éloigner de trente lieües de *Londres* avec son Armée, pourvû que le Roi en voulût faire autant; que si le Roi persistoit à y demeurer, il

1688 iroit aussi dans la Ville avec le même nombre de Gardes.

Son Armée qui s'avançoit toujours, s'empara de *Salisbury*, & lui, sans s'arrêter, prît le chemin de *Londres*; ce qui obligea le Roi d'Angleterre de faire retrancher ses Troupes sur le bord de la *Tamise*, pour en défendre le passage.

Le même Peuple de cette Ville, qui avoit fait beaucoup de désordre auparavant, même dans le tems que tout le Royaume paroissoit encore dans une union étroite avec le Roi, devint comme furieux à la vûë de ce changement; il saccagea des maisons, sous prétexte qu'elles apartenoient à des Catholiques, & renversa toutes les Chapelles qui avoient échapé jusqu'à ce jour à sa fureur.

Le Roi d'Angleterre en étant averti, manda le Maire & les Aldermans, & leur ordonna de réprimer la Populace; mais ils lui firent réponse qu'elle étoit si nombreuse, qu'il étoit dangereux de l'entreprendre; que d'ailleurs le reste de la Ville qui n'étoit pas trop bien intentionné, se serviroit peut-être de ce prétexte pour faire éclater sa mauvaise volonté.

Le Roi les ayant renvoyez, fit savoir au Gouverneur de la Tour, qu'il étoit tems de donner de la terreur à la Ville, en tirant quelques coups de Canon; quand le Gouverneur voulut obéir, la garnison se revolta contre lui, le menaçant de le tuer, s'il exécutoit ces ordres.

Le Roi se détermina alors à se retirer en France, pour cet effet il chargea M. de *Lauzun* qui étoit auprès de lui, de faire pré-

préparer toutes choses pour le départ de 1688
la Reine & du Prince de *Galles*, qu'il
vouloit faire partir devant lui.

Monsieur de *Lauzun* s'acquitta de cette commission avec beaucoup de jugement & de conduite, & ayant fait accroire qu'il étoit bien aise de sauver sa femme & sa fille dans la conjoncture presente, il trouva des gens, qui moyennant de l'argent, ne se mirent pas en peine de ce qui en étoit; & ayant pris l'heure avec eux pour se trouver aux endroits qu'il avoit marquez, il rendit compte au Roi de ce qu'il avoit fait.

Sa Majesté Britanique se coucha à l'ordinaire, sans rien dire à la Reine de son projet: deux heures après, Monsieur de *Lauzun* entra dans la chambre, & le Roi s'étant levé, alla éveiller la Reine, & lui annonça qu'il falloit qu'elle partit avec le Prince de *Galles*.

Elle se jetta à ses pieds pour obtenir qu'elle pût partager avec lui le péril qui le menaçoit; mais le Roi lui ayant fait connoître que cela ne se pouvoit pas, on alla éveiller les deux nourrices du Prince de *Galles*, & quand on eut porté ce petit Prince dans la Chambre de la Reine; le Roi les embrassa, & recommanda à Monsieur de *Lauzun* d'avoir soin d'un si précieux dépôt; enfin ce Prince ne pouvant plus retenir ses larmes, ordonna à la Reine de s'en aller, & cette Princesse fondant en pleurs, sortit avec sa suite par un escalier dérobé.

Elle fut à pied chez un Bourgeois que Monsieur de *Lauzun* avoit à lui, où ils

1688 trouverent un Caroſſe, dans lequel ils ſortirent de la Ville; ils furent rencontrez à deux lieües de là, par un Gentilhomme François nommé *Viſſon*, homme de réſolution, à qui Monſieur de *Lauzun* avoit donné ordre de ſe trouver là avec deux Cavaliers.

Ils continuerent ainſi leur chemin, juſqu'à ce qu'ils furent arrivez à un Yac, qui étoit à deux lieües de *Graveſinde*; ils monterent dedans avec un aſſez bon vent, & leur voyage ne fut traverſé d'aucun accident fâcheux juſqu'à l'embouchure de la Tamiſe.

Là ils trouverent une Eſcadre de l'Armée Navale du Prince *d'Orange*; ils paſſérent néanmoins, ſans qu'on les obligeât d'aller à bord; mais ils ne furent pas plutôt ſortis de cette peine, qu'ils retomberent dans une autre; il s'éleva un vent contraire qui les obligea de jetter l'ancre juſqu'à ce qu'il changeât, ils croyoient à tous momens qu'ils alloient être découverts; mais le vent n'ayant pas beaucoup duré, ils partirent.

Ils arriverent enfin le 21 de Décembre à *Calais*, ſur les quatre heures du ſoir, après avoir été en mer depuis la nuit du 19 au 20. Toute la côte étoit avertie de ce départ: on ſçavoit que le Roi d'Angleterre devoit venir, parce que Monſieur de *Lauzun*, après avoir reçû les ordres de Sa Majeſté Britanique, avoit envoyé une barque à *Calais*, donner avis de la réſolution qu'on avoit priſe.

La garniſon de *Calais* étoit ſous les armes, & le Canon pointé; il y avoit même

me

me quelques brigantins en mer pour fa- 1688
vorifer leur arrivée. Monfieur le Duc de *Charoft*, Gouverneur de *Calais*, alla recevoir la Reine & le Prince de *Galles* au Yac, & il les fit entrer dans la Ville au bruit du Canon.

On en donna avis au Roi de France, qui fit partir le Marquis de *Beringhen* le fils, avec fes caroffes, pour amener la Princeffe à *Saint Germain*; mais elle fit prier Sa Majefté, à qui elle écrivit une Lettre fort touchante fur fa difgrace, de vouloir bien qu'elle pût refter à *Boulogne*, pour être plus près du Roi d'Angleterre. Ce Prince ayant apris qu'elle s'étoit embarquée heureufement, ne fongea plus qu'à la fuivre.

Cependant la Reine ne paroiffant plus auffi-bien que le Prince de *Galles*, chacun à *Londres* commença à murmurer, & quelques Seigneurs même s'affemblerent à ce fujet; le Roi en ayant eû avis, fongea à preffer fon départ; mais croyant qu'il y avoit plus de fûreté pour lui s'il fe déguifoit, il réfolut de prendre l'habit de cocher d'un Gentilhomme qui devoit l'accompagner, & le Duc de *Berwik* qui étoit toujours près de lui, prit un autre habit de livrée.

Le Roi & le Duc de *Berwik*, ainfi déguifez, avec quatre autres, partirent de *Londres*, & ayant trouvé des chevaux qu'on avoit eû foin de tenir prêts fur le chemin, il gagna le bord de la mer, où l'on avoit pareillement fait préparer un Yac pour paffer en France; mais le Patron ayant quelque foupçon, feignit qu'il

1688 lui manquoit quelques cordes, pendant qu'il les accommodoit, il vint des Païsans qui entourerent le Roi, le Duc de *Berwik*, & ceux qui l'accompagnoient dans sa fuite.

Ils s'en saisirent aisément, & se disposerent à le mener en prison sans le connoître; cependant quelqu'un l'ayant reconnu, on le conduisit à *Rochester*, où il fut gardé à vûë jusqu'à ce qu'on eût des nouvelles du Prince *d'Orange*. Ce Prince avoit déja eû avis de son évasion par les Seigneurs du Conseil, qui après s'être assûrez du fait, avoient député au Prince *d'Orange* le Comte de *Pembrok* avec quelques autres Princes du Royaume, pour lui demander sa protection en faveur de l'Eglise Anglicane, & pour le maintien de leurs Priviléges.

Quand on sçut que le Roi étoit arrivé à *Rochester*, le Prince *d'Orange* tint un Conseil secret, après lequel il fit partir un courier pour *Londres*; le Paquet ayant été ouvert, le Conseil députa au Roi pour le prier de revenir dans sa Capitale; mais ce Prince après avoir eû une conférence secrette avec un homme venu de l'Armée du Prince *d'Orange*, sortit par une porte de derriere, soit qu'on le voulût bien, ou autrement.

Il s'embarqua avec le Duc de *Berwik* sur un Bateau de Pêcheur, que son premier Valet de Chambre, nommé *Labary*, François de nation, avoit été chercher; & il arriva ainsi à *Ambleteuse*. Un Valet de Chambre que le Duc de *Berwik* avoit dépêché, & qui étoit déja arrivé à *Bolo-*

gne

gne avec quelques Gentilhommes Anglois, 1688
avoit annoncé qu'il ne tarderoit pas à venir.

Le Duc *d'Aumont*, Gouverneur du Boulonnois, avoit tout préparé pour le recevoir. Le Marquis de *Beringhen* partit auſſi-tôt pour lui mener les caroſſes du Roi, les Officiers de Bouche, & le Maître d'Hôtel, pour le ſervir ſur les chemins.

Le Roi lui envoya le Comte *d'Armagnac*, Grand-Ecuyer de France, pour lui faire compliment, & il alla après, lui-même au-devant de lui, avec Monſeigneur le *Dauphin*, M. le *Duc d'Orleans* & tous les autres Princes du Sang, comme il avoit fait au-devant de la Reine, qui étoit arrivée quelques jours auparavant, & il le conduiſit à *S. Germain*, où étoit cette Princeſſe avec le Prince de *Galles*.

Le Prince *d'Orange*, qui avoit donné les mains à l'évaſion du Roi d'Angleterre, pour être plus en état d'exécuter ſes deſſeins, fit convoquer le Parlement, qui le déclara Roi d'Angleterre.

Ce ſera pour les ſiécles à venir un prodige d'autant plus ſurprenant, qu'on ne voit point d'exemple, d'un Prince légitime & paiſible poſſeſſeur de ſes Etats, obligé de les abandonner, ſans qu'aucun de ſes Sujets, ou Officiers, engagez à lui par ſerment, ſe ſoient mis en état de le défendre: ce qui fait voir combien il eſt dangereux de toucher à la Religion & aux Priviléges d'une Nation auſſi inconſtante que l'eſt celle d'Angleterre, lors même que ſes Priviléges ſont uſurpez.

1689 Le Roi de France ne pouvant plus dissimuler son ressentiment contre les Hollandois, qui avoient donné les mains à cette révolution, & fourni de grands secours au Prince *d'Orange*, crut ne devoir plus garder de mesures avec eux, & qu'il étoit de sa gloire & de l'intérêt de son état, de leur déclarer la guerre : il le fit le 26. Novembre de cette année.

Le Royaume d'Irlande étant demeuré fidèle à son légitime Roi, Sa Majesté Britanique se disposa à y aller, & le Roi de France lui donna des Vaisseaux & des Troupes pour l'accompagner en Irlande.

Le Roi d'Angleterre s'embarqua à *Brest*, d'où il mit à la voile au mois de Mars avec le Duc de *Berwik*, qui étoit toujours auprès de lui ; en arrivant en Irlande, il trouva plus de soixante mille hommes qui lui offrirent leurs services, & sur la fidélité desquels il se disposa à conserver au moins ce Royaume.

Pendant ce tems le Roi de France fit solliciter le Roi d'Espagne de prendre les armes, pour aider à rétablir le Roi d'Angleterre sur son Trône, ou au moins à garder une exacte neutralité ; mais ayant sçû que l'Espagne armoit, & étoit entrée dans la Ligue *d'Ausbourg*, Sa Majesté prit la résolution de lui déclarer la guerre, & de la prévenir.

Loüis le Grand qui avoit à cœur le rétablissement du Roi d'Angleterre, jugeant que les Troupes & les Vaisseaux qu'il lui avoit donnez, pour passer en Irlande, ne seroient peut-être pas suffisans pour l'y maintenir, résolut d'y en envoyer d'autres.

Les

Les Vaiſſeaux de France, au nombre de 24. ſçavoir 15. du troiſiéme rang, 9. du quatriéme, deux Frégates & deux brulots, partirent de Breſt le 6. Mai, par un tems ſort obſcur, pour porter ces nouveaux ſecours au Roi d'Angleterre. Ils arriverent à la vûë de la Terre d'Irlande le 9. entre le Cap de *Clar*, & de *Kinſal*. 1689

Le Comte de *Chateau-Renault* qui commandoit cette flotte, fit donner la chaſſe à trois Vaiſſeaux qui venoient à lui, & il aprit qu'ils étoient de l'avant-garde de la flotte Angloiſe qui étoit ſur la côte d'Irlande depuis quinze jours.

Le même jour notre flotte arriva vis-à-vis *Roſe*, & ſçut de ceux qui vinrent à bord, que quelques heures auparavant ils avoient vû 25. Navires enſemble. Une de nos Frégates & un brulot prirent à cinq lieuës du port, une petite barque Oſtendoiſe.

Le Vice-Amiral *Herbert*, qui commandoit l'Armée d'Angleterre, avoit retenu par force cette barque à la mer, & avoit mis quelques Anglois, pour mieux obſerver notre flotte, ſous pavillon Eſpagnol; car il ignoroit encore la Déclaration de guerre qui avoit été publiée entre la France & l'Eſpagne.

On aprit par cette barque que quatre Vaiſſeaux Anglois, que l'on voyoit croiſer aux environs de *Kinſal*, s'étoient ſéparez de la flotte Angloiſe, composée de 28. à 30. voiles, dans le deſſein d'empêcher le débarquement des François en Irlande.

Trois de ſes Vaiſſeaux qui étoient en

1689 garde, furent détachez dès le matin, à trois lieuës des Vaiſſeaux du Roi, pour les reconnoître; mais ils ſe retirerent ſans qu'on pût les joindre.

Monſieur de *Chateau-Renault* envoya une Chaloupe à terre; elle fut reçûë avec beaucoup de joye des habitans qui ſe trouverent dans le lieu où elle arriva, & un Colonel Irlandois ſe mit auſſi-tôt dans cette Chaloupe pour le venir joindre, & lui aprendre que les trois Vaiſſeaux qui avoient paru, étoient de l'avant-garde de la flotte Angloiſe.

On découvrit ſur le ſoir une flute qui mit Pavillon Anglois, un de nos Vaiſſeaux la pourſuivit pendant quelque tems; mais étant revenu, parce qu'il n'avoit pas jugé à propos de s'éloigner davantage, la flute revint auſſi & s'aprocha de plus près; elle ſe mit en panne, & après avoir longtems obſervé notre flotte, elle courut vers *Kinſal*.

Monſieur de *Chateau-Renault* reçut en même tems avis par une Frégate de terre, que les Ennemis avoient moüillé entre *Corcke & Kinſal*. Les Vaiſſeaux du Roi étoient alors à dix lieuës, ſous le vent de cette derniere Place.

Dans le Conſeil de guerre que tint M. de *Chateau-Renault*, il fut arrêté qu'on iroit à la Baye de *Bantry*, pour y faire le débarquement: ſuivant cette réſolution on mouilla le 10. Mai, ſur les deux heures après midi, à cinq lieuës de ce Bourg.

M. de *Chateau-Renault* qui ne doutoit point qu'on ne le vînt attaquer, pendant que la flotte ſeroit occupée au débarquement,

ment, ordonna que deux Vaiſſeaux ſe- 1689
roient en garde hors de la Baye, & pré-
voyant qu'il pourroit être enfermé, il ne voulut pas s'y engager.

Si-tôt qu'il fut arrivé, il fit embarquer ſur ſix brulots & ſur quatre Frégates, ou Navires Marchands qui avoient ſuivi la flotte depuis *Breſt*, les armes, les ſelles, les brides, la poudre, le plomb, & l'argent que la flotte portoit, qui l'auroient embarraſſé dans un Combat, & qui étoient deſtinez pour les troupes du Roi *Jacques*.

Quoique le vent fût contraire, les brulots ne laiſſerent pas de partir le ſoir même à la faveur de la marée, & on les conduiſit à *Brallegabbenne*, dans le fonds de la Baye, à ſept lieuës de l'endroit où l'on avoit moüillé.

Ils apareillerent ſur les neuf heures du ſoir; & comme l'on étoit dans l'embarras de ces changemens, on entendit pluſieurs coups de Canon réïtérez, qui venoient des Vaiſſeaux qu'on avoit mis en garde. C'étoient les ſignaux dont on étoit convenu, pour faire connoître qu'ils avoient découvert l'Armée d'Angleterre, & ces deux Vaiſſeaux étant revenus joindre la flotte, raporterent qu'ils avoient compté vingt-cinq voiles ou Navires.

Comme il n'y avoit que cinq heures qu'on travailloit au débarquement, M. de *Chateau-Renault* ne le fit pas achever; mais il trouva à propos de faire mettre à la plus prochaine terre, le reſte des Troupes qu'on avoit pû embarquer ſur les bâtimens de charge, & il ne ſongea plus

1689 qu'à mettre tous ses Vaisseaux en état de combattre.

Le lendemain 11. Mai, un de nos Vaisseaux qui étoit retourné en garde, fit signal, entre cinq à six heures du matin, qu'il voyoit les ennemis. Ils parûrent, bien-tôt après, à la pointe du Cap de *Mazana*. On commença à les découvrir à la pointe de l'Est, & l'on compta 28. voiles, parmi lesquels on remarqua 21. Vaisseaux, dont quatre parurent bien plus gros qu'aucun de ceux de notre flotte, une Frégate & sept sayques, qu'on crut être des brulots.

Le débarquement n'étoit pas encore fait, & il y avoit à craindre que les deux bâtimens chargez pour *Brallegabbenne*, & qui étoient déja partis pour s'y rendre, ne fussent pris par quelques Frégates que les Ennemis auroient pû détacher, si on leur avoit laissé le passage libre; M. de *Chateau-Renault* se tint avec toute l'Armée, bord-à-bord, dans les entrées de la Baye, jusqu'à onze heures & demie, qu'il donna le signal pour faire arriver l'avant-garde.

Enfin notre flotte en vint aux mains avec celle des Anglois; le combat fut des plus vifs & des plus opiniâtres: on n'en fera point ici le détail, n'étant pas du sujet, on se contentera de dire que la flotte de France gagna une bataille complette sur celle d'Angleterre, qui fut obligée de se retirer en désordre & toute délabrée, du côté de *Kinsal*.

Le 14. notre flotte mit à la voile, & alla chercher les Anglois du côté de *Kinsal*; mais elle ne découvrit aucun de leurs Vaisseaux.

Le 15. en courant le long de la côte de *Kinsal*, elle aperçût quatre Navires, & une Galiotte, qui couroient à terre. 1689

Le 16. au commencement du jour, étant à la pointe de l'Isle *d'Ossant*, elle découvrit une flotte de sept Navires Hollandois qui venoient de *Curazzo*, M. de *Chateau-Renault* dépêcha quelques Vaisseaux qui s'en saisirent.

Le 18. à la pointe du jour, la flotte arriva à *Brest* avec cette prise; ce voyage ne dura que 12. jours, pendant lesquels on débarqua tout ce qu'on portoit en Irlande, on battit la flotte Angloise, & l'on fit la prise dont on vient de parler.

La flotte du Roi de France, dans ce combat, étoit plus forte que celle des Anglois de deux Vaisseaux; mais les leurs étoient bien plus gros.

Le secours que le Roi de France venoit d'envoyer au Roi d'Angleterre, faisoit assez connoître la part qu'il prenoit à son rétablissement; mais comme Sa Majesté Très-Chrétienne n'avoit point trouvé l'occasion d'entrer en guerre avec les Anglois, elle ne fit paroître ses sentimens que le 23. Juin.

Ce jour-là on publia un Manifeste contenant qu'il y avoit long-tems que Sa Majesté auroit déclaré la guerre au Prince *d'Orange*, usurpateur du Royaume d'Angleterre, si elle n'avoit point apréhendé de confondre avec ceux qui suivoient son parti, les fidéles Sujets de *Jacques* II. le Roi ayant toujours espéré que les Peuples bien intentionnez pour sa Majesté Britanique, conserveroient de l'aversion & de l'hor-

1689 l'horreur pour le procédé injuste & tirannique du Prince *Guillaume*, & que rentrant dans leur devoir, ils se retireroient de son parti pour se ranger dans les intérêts de leur légitime Souverain : mais Sa Majesté ayant sçu qu'il l'avoit prévenu, ordonnoit à tous ses Sujets de courir sus aux Anglois & aux Hollandois rebelles au Roi *Jacques*.

Revenons en Irlande : le Roi d'Angleterre y avoit formé en arrivant une Armée de trente mille hommes, à laquelle se joignit le secours que le Roi de France lui avoit donné ; mais ces troupes étoient mauvaises, mal payées, & mal disciplinées : cependant le Roi *Jacques*, avec cette Armée, entra fort avant dans le Païs, & se saisit de tout ce qu'il trouva sur son passage.

Les Protestans se retirerent à *Londondery*; le Roi qui les suivoit, commença par s'emparer du Château de *Kilmaure*, & espéroit en faire de même de *Londondery*, par le moyen du Colonel *Lundée*, qui en étoit Gouverneur, lequel ayant des obligations au Duc de *Berwik*, lui avoit promis de lui livrer cette Place.

La conspiration fut découverte, & les Protestans envoyerent *Lundée* en Ecosse, & firent Gouverneur de cette Place un Ministre nommé *Walker*, qui quitta sa premiere fonction pour accepter ce poste.

Il étoit homme de courage, & avoit quelque intelligence dans le métier de la guerre ; il remplit l'idée que les Protestans avoient de lui : car le Roi d'Angleterre avoit fait le siége devant *Londondery*, con-

contre l'avis du Duc de *Berwik*, qui lui 1689
representa que l'intelligence qu'il avoit
eûë avec *Lundée*, ayant manquée, c'étoit
trop hazarder que d'attaquer avec des
Troupes fatiquées, & qui ne suivoient
aucun ordre, une Place bien munie &
bien fortifiée. Le Roi n'ayant pas voulu
suivre ce conseil, eut lieu de s'en repentir, ayant été obligé d'en lever le siége.

Le 29. Avril ce nouveau Gouverneur donna de si bon ordres, & inspira tant de fermeté aux Habitans par ses discours & par ses exemples, que la Place se conserva malgré les extrêmitez où elle fut réduite.

Les Assiégez faisoient des sorties très fréquentes, qui coutoient cher aux Troupes du Roi, malgré les efforts que faisoit le Duc de *Berwik*, qui étoit continuellement au milieu des plus grands dangers, pour animer les Troupes & leur donner plus de confiance; quoiqu'il vît que tout ce qu'il faisoit, ne pouvoit arrêter les avantages des Assiégez, il espéra pourtant de réduire cette Place, s'il pouvoit empêcher qu'elle ne fût secouruë; elle ne pouvoit l'être que du côté de la riviere, pour cet effet il y fit faire une estacade tout le long.

Comme le siége traînoit en longueur, & que le secours que le Major Général *Kirke* avoit amené à *Rok* jusques fort près de la Ville, ne pouvoit y entrer à cause de cette estacade qu'avoit fait faire le Duc de *Berwik*, les vivres manquerent aux Assiégez, & ils furent obligez pendant cinq semaines de se nourrir de chevaux, de chiens,

1689 chiens, de chats, & des choſes les plus dégoutantes ; ils auroient été contraints à la fin de ſe rendre, comme l'avoit eſperé le Duc de *Berwik*, ſi par un bonheur ineſperé, une partie du ſecours ne fut entrée dans la Place, de la maniere qu'on va le dire.

Le Général *Kirke* détacha quelques Vaiſſeaux chargez de proviſions. Ils furent aſſez heureux pour rompre l'eſtacade, malgré les groſſes chaînes de fer qui étoient tenduës, & malgré le feu du canon du Fort de *Kilmaure*, & celui de deux mille Mouſquetaires que le Roi *Jacques* avoit poſtez le long de la riviere.

Le ſecours ſurmonta tous ces obſtacles, & ne fit qu'une très-médiocre perte ; de ſorte que le Roi d'Angleterre deſeſpérant de prendre la Place, leva le ſiége le dernier Juillet, après avoir fait ſauter le Fort de *Kilmaure*, & avoir perdu un grand nombre d'Officiers & de Soldats, dans les fréquentes ſorties des Aſſiégez : on comptoit qu'il étoit mort dans la Place 7000. perſonnes de faim & de maladie, durant le ſiége.

Le Roi *Jacques* alla enſuite à *Dublin*, où il avoit convoqué le Parlement pour tirer des ſecours qui furent très-médiocres, n'étant que de vingt mille livres ſterlin par mois.

Après la levée du ſiége de *Londondery*, les Troupes du Roi *Jacques* reçûrent un échec à *Dinmikilling*. Le ſieur *Macarty*, qui commandoit un corps de ſes Troupes, que le Duc de *Berwik* avoit voulu commander, ce que Sa Majeſté Britanique n'a-

n'avoit pas voulu permettre, fut attaqué 1689
par les Proteſtans au nombre de 1200. chevaux, & de plus de quinze cens Fantaſſins; *Macarty* perdit deux mille hommes ſur la place, outre quatre cens priſonniers.

Cet avantage donna cœur aux rebelles, auſſi-bien que l'arrivée du Duc de *Schomberg*, que le Prince *d'Orange* avoit envoyé avec des Troupes pour ſe joindre à eux, & ils furent par-là en état de tenir tête à l'Armée Royale.

Le nouveau ſecours que le Roi de France avoit envoyé au Roi d'Angleterre, étoit de huit mille hommes, commandez par le Comte de *Lauzun*, ce qui détermina le Prince *d'Orange* à paſſer en Irlande, afin d'achever de s'en rendre maître.

Le Duc de *Schomberg* qui avoit une Armée de quarante mille hommes, ſe rendit maître par ſurpriſe de *Charlemont*, qu'il bloquoit depuis quelque-tems: Place néceſſaire pour marcher à *Dublin*, ſelon le deſſein qu'il en avoit.

Quatre jours auparavant, le Colonel *Volſeley* avoit pris le Château de *Bilingargi*, l'un des plus forts de toute l'Irlande; il avoit gagné un combat conſidérable dans le mois de Mars, avec un détachement de ſept cens hommes de pied, & de trois cens Chevaux.

Ce Colonel forma le deſſein de ſurprendre les Troupes du Roi *Jacques*, qui étoient à *Canan*, le Duc de *Bervik* en ayant eu avis, marcha à leur ſecours; *Volſeley* s'achemina pendant la nuit, & quoiqu'il eut apris que le Duc de *Bervik* y étoit arrivé avec deux mille hommes, qui joints à la garniſon, fai-

1689 faisoient un corps considérable, posté devant la Ville, il ne laissa pas de les attaquer.

Il y eut un combat des plus sanglans, qui dura plus d'une heure, après quoi les Irlandois abandonnerent ce poste, malgré les efforts du Duc de *Bervik*, qui fit dans cette occasion des actions éclatantes de valeur; il y fut blessé à la cuisse, & eut un cheval tué sous lui.

Quoique sa blessure l'incommodât beaucoup, & l'empêchât de pouvoir se soûtenir, sans songer à se faire panser, il se fit metre sur un autre Cheval, courut après les Irlandois qui fuyoient, leur reprocha leur lâcheté, les rallia, & les obligea à réparer leur faute.

Ces Troupes revenuës de leur premiere terreur, furent honteuses d'avoir abandonné ce poste, & le Duc de *Bervik* pour lequel elles avoient une estime & une vénération singuliere, & elles lui témoignerent un grand desir de revenir à la charge.

Le Duc de *Bervik* profita de ce moment, & les ramena au combat; il trouva les Troupes de *Volsceley* qui s'amusoient à piller, il les chargea avec tant d'ardeur, qu'il les mit en désordre, ratrapa le poste, tua la plus grande partie des Ennemis, dont le Colonel eut bien de la peine à se sauver lui-même.

La blessure du Duc de *Bervik* n'autoit pas été considérable, si elle avoit été pansée plutôt: mais les mouvemens qu'il s'étoit donné dans cette action, & le sang qu'il avoit perdu, l'épuiserent si fort, qu'on fut

fut obligé de le deſcendre de Cheval, 1689
ſans qu'il eut preſque de connoiſſance. Perſonne ne parut plus ſenſible à ſon indiſpoſition, que le Roi d'Angleterre. Il n'y eut pas de jours qu'il ne l'envoyât viſiter, ou qu'il ne le vît lui-même.

Le Comte de *Lauzun* qui commandoit
ſous les ordres du Roi d'Angleterre, les 1690
Troupes de France, prit au commencement de cette année *Charlemont* & quelques autres Places conſidérables, ce qui lui avoit ouvert le chemin de la *Boine*. Le Roi d'Angleterre accompagné du Duc de *Bervik*, qui étoit entieremeut guéri de ſa bleſſure, marcha avec toute l'Armée le 7. de Juillet à *Dandalke*, & campa le 9. à *Ardé*. Il s'avança le 10. à une portée de canon *d'Adroghedor*, où il poſta ſon Armée le long de la riviere.

Le Prince *d'Orange* partit de *Londres* le 14. de Juin, accompagné du Prince de *Dannemarc*; après avoir fait marcher devant lui la plus grande partie de ſes Troupes, il s'embarqua à *Highlax* le 21. & débarqua deux jours après à *Cnokfergus*, d'où il alla par terre à *Belſaſt*, où il joignit ſon Armée qui étoit commandée par M. de *Schomberg*, & qu'il fit payer auſſi-tôt.

Elle étoit compoſée de ſoixante-deux eſcadrons de Cavalerie & de Dragons, & de cinquante-deux bataillons, le tout faiſant environ quarante mille hommes.

L'avant-garde étoit commandée par M. *Douglas*, Lieutenant-Général, l'aîle droite par M. *Kirex*, Major Général, l'aîle gauche par les Comtes *d'Oxford* & de *Solms*, & le corps de bataille par le Prince *d'Orange*;

1690 *range* ; toute cette Armée commença à marcher vers les plaines de *d'Andalke*, le 7 de Juillet.

Le Prince *d'Orange* ayant ſous ſes ordres M. de *Schomberg*, prit la réſolution de paſſer la riviere de *Borne* devant l'Armée du Roi d'Angleterre, comptant ſur la ſupériorité de ſes forces; il alla lui-même reconnoître les guez & les paſſages : ce fut en cette occaſion qu'il fut bleſſé d'un boulet de canon qui lui éfleura l'épaule, ſans pourtant l'empêcher d'agir.

Le lendemain il entreprit le paſſage de la riviere, que M. de *Schomberg* commença par la Cavalerie, à la tête de laquelle il battit huit Eſcadrons de l'Armée du Roi d'Angleterre, qu'il avoit priſe en flanc; toute l'Armée du Prince *d'Orange* paſſa.

L'Infanterie Irlandoiſe que commandoit le Duc de *Berwik*, ſoutint quelque tems avec valeur l'attaque des ennemis, mais elle fut enfin rompuë, & ſe retira en déſordre. Quelques efforts que fit le Duc de *Berwik*, qui fut encore bleſſé dans cette action, mais legérement, il ne lui fut pas poſſible de rallier ſes Troupes, il paſſa à la Cavalerie qui ſoutint long-tems le combat; mais enfin accablé par le nombre, elle ſe vit obligée de céder, & le Roi d'Angleterre fut forcé d'abandonner la victoire, toute ſon Armée ayant été miſe en déroute & pourſuivie juſqu'à la nuit.

Les Ducs de *Berwik* & de *Tirconel*, & le Comte de *Lauzun* firent en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre des

plus

plus habiles Généraux; mais à la reserve 1690
des Troupes que le Roi de France avoit envoyées, toute cette Armée n'étoit composée que de Milices & de Soldats ramassez, trop peu aguerris pour soutenir le choc d'une Armée entiere de Troupes réglées.

Le Maréchal de *Schomberg* fut tué dans cette bataille d'un coup de sabre & d'un coup de pistolet, par des Gardes du Roi d'Angleterre. Le Prince *d'Orange* fut quelque tems sans paroître après cette action, ce qui fit courir le bruit qu'il avoit été tué.

Le Roi d'Angleterre, après la perte de cette bataille, se retira à *Kinsal*, & voyant l'impossibilité où il étoit de se maintenir en Irlande, prit le parti de retourner en France, & il s'y rendit avec le Duc de *Bervik*.

Le Prince *d'Orange* voulant profiter de cette victoire, travailla à la réduction entiere de l'Irlande; & pour cet effet il fit le Siége de *Limerik*, où les Troupes du Roi d'Angleterre s'étoient retirées après leur défaite, & après le départ de Sa Majesté Britanique.

Boisselat, Capitaine au Régiment des Gardes du Roi de France, & qui avoit été envoyé en Irlande, pour y faire la fonction de Major-Général de l'Armée, étoit Commandant dans cette Place; il s'y défendit avec beaucoup de courage & de fermeté, quoiqu'elle fut très-mauvaise & mal fortifiée, & qu'il eût affaire à toute l'Armée du Prince *d'Orange*; la Place étant ouverte par bien des endroits, il soutint plusieurs

assauts,

1690 assauts, & le reste contraignit le Prince *d'Orange* de lever le Siége, après y avoir fait une perte considérable.

Le Duc de *Bervik*, de retour en France,
1691 se tenoit à *S. Germain* auprès du Roi d'Angleterre : on aprit au commencement de cette année, que le Prince *d'Orange*, après la levée du Siége de *Limerik*, avoit laissé le Commandement de son Armée à M. *Douglas*, Lieutenant-Général, pour achever la réduction entiere de l'*Irlande*, qu'il avoit été de-là à *Londres*, d'où il étoit parti pour se rendre à la *Haye*, où il arriva le 5 de Fevrier. Il y fit une entrée des plus magnifiques. Il avoit fait ce voyage pour avoir une conférence avec tous les Princes & les Ministres des Alliez contre la France.

L'Electeur de *Brandebourg* fut un des premiers qui s'y rendit, aussi-bien que l'Electeur de *Baviere* qui y arriva le 16 de Février; il y fut suivi du Marquis de *Castanaga*, Gouverneur des Païs-Bas, du *Landgrave de Hesse-Cassel*, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs.

Cette Assemblée fut si nombreuse, qu'on y compta plus de cinquante, tant Princes que Comtes, Généraux, ou autres Personnes de qualité & plus de trente Ambassadeurs. Plusieurs Dames de distinction s'y trouverent aussi; ce qui formoit à la Haye une des plus belles Cour qu'on ait jamais vûë; il est vrai-semblable que le Prince *d'Orange* n'avoit attiré tant de Princes & de Souverains, que pour s'y faire rendre des hommages plus autentiques, & s'y faire reconnoître pour Roi d'Angleterre. On

On ne parloit à la Cour de *S. Germain*, 1691
que de cette assemblée, & que des préparatifs que le Roi de France faisoit pour la Campagne prochaine en Flandres, où devoit être le plus fort de la guerre.

Ces bruits ranimerent le cœur du Duc de *Bervik*, & lui firent penser à quitter la vie oisive qu'il menoit à *S. Germain*; il témoigna au Roi *Jacques* l'envie qu'il avoit de servir.

Ce Prince aprouva ses desirs, mais il lui dit, que comme il auroit peut-être besoin de lui dans la suite, il ne vouloit pas qu'en s'attachant au service de la France, il prît aucun Emploi qu'il ne pût quitter, en cas qu'il fallût qu'il le suivit en Irlande.

Le Duc de *Bervik* l'ayant assuré que son intention n'étoit que de servir en qualité de Volontaire, le Roi d'Angleterre fit prier le Roi de France, de trouver bon que le Duc de *Bervik* servît dans son Armée de Flandres, la Campagne prochaine, en cette qualité.

Loüis XIV. qui sçavoit la réputation que le Duc de *Bervik* s'étoit acquise en Hongrie, & en Irlande, fit dire au Roi d'Angleterre que non-seulement il seroit bien aise de l'avoir dans son Armée, mais qu'il lui donneroit même de l'Emploi digne de lui, s'il ne craignoit de faire de la peine à Sa Majesté Britanique, sçachant combien le Duc de *Bervik* lui étoit utile à son service.

Peu de jours après, le Duc de *Bervik* ayant été presenté au Roi de France pour

1691 le remercier, Sa Majesté lui dit, *je sçai bon gré au Roi d'Angleterre de me donner pour mon Armée en Flandres, un Volontaire comme vous, qui montrera l'exemple aux autres, & dont le mérite le rend digne des meilleurs Emplois.*

Le Duc de *Bervik* qui avoit déja préparé son équipage pour cette Campagne, partit bien-tôt après pour l'Armée que commandoit alors le Marquis de *Boufflers*; il arriva le 13 de Mars.

Deux jours après son arrivée à l'Armée, le Marquis de *Boufflers* fit investir la Ville de *Mons*, ce qui dévelopa le dessein qu'avoit le Roi de faire le Siége de cette Place.

Jamais entreprise ne fut conduite avec un plus grand secret, quoiqu'on eût assemblé près de cent mille hommes, qu'on eût amassé des fourrages & des vivres pour la subsistance d'une si grosse Armée, dans une saison où il n'y avoit rien sur terre, & que l'on eût conduit une grande quantité d'artillerie & de munitions de guerre.

Ce qu'il y eut de surprenant, c'est que tous ces grands aprêts furent faits pendant l'hyver, sans que les Ennemis en fussent avertis, ou pussent soupçonner une telle entreprise; le Prince *d'Orange* y fut le premier trompé, & voyant les mouvemens continuels qu'on faisoit faire aux Troupes, il crut que c'étoit pour tirer des contributions, ou qu'on avoit dessein de prendre *Charleroi* ou *Ostende*.

Le Roi arriva devant *Mons* le 21 Mars, accompagné de *Monseigneur le Dauphin*, de *Mon-*

Monsieur, & de tous les Princes & Sei- 1691
gneurs de la Cour.

La tranchée devant cette Place fut ouverte le lendemain de l'arrivée du Roi. Le Maréchal de *Luxembourg* fut destiné avec son Armée pour couvrir le Siége, & empêcher tout secours.

On ne donnera point ici le détail de ce Siége, qui est un des plus mémorables du Regne de *Loüis* XIV. on se contentera seulement de parler des actions où le Duc de *Bervik* eut le plus de part.

Le premier Avril, sur les deux heures après midi le fossé de l'ouvrage à corne ayant été achevé de combler, M. de *Boufflers* étant de jour, envoya M. le Prince de *Turenne*, dire au Roi, que le Pont sur le Fossé étoit prêt, que l'on étoit logé sur la Berme, & que si Sa Majesté vouloit, le Régiment des Gardes étoit en état d'emporter cet ouvrage.

Il y avoit lieu de le croire, les Assiégez n'ayant fait qu'une legére résistance, lorsqu'on avoit comblé le Fossé. M. de *Vauban* qui avoit la direction des travaux de ce Siége, & qui avoit jusques-là fait différer cette attaque pour épargner les Troupes, ayant aussi cru qu'elle pouvoit se faire, avoit envoyé demander permission au Roi d'y faire donner l'assaut, quand il le jugeroit à propos, ce que Sa Majesté lui avoit accordé.

Le Régiment des Gardes Françoises qui étoit encore de tranchée, & qui en devoit être relevé par les Suisses, sçachant la permission que le Roi avoit donnée à M. de *Vauban*, le pressa de permettre que l'at-

1688 l'attaque ſe fît avant qu'il fût relevé, d'autant plus que le Maréchal de la *Feuillade*, qui étoit Colonel de ce Régiment, ſouhaitoit qu'il en eût l'honneur.

L'attaque réſoluë & marquée à cinq heures du ſoir, l'on nomma pour la commencer, les deux Compagnies de Grenadiers des Gardes Françoiſes, commandées par Meſſieurs de *Beauregard* & de *Saillans*, & trois autres Compagnies de Grenadiers du Régiment du Roi, qui devoient être ſuivies par les Troupes de la tranchée.

Dès que le Duc de *Bervik* qui étoit continuellement à la tranchée, eut apris cette diſpoſition, il alla trouver M. de *Beauregard* pour le prier de trouver bon qu'il fût avec lui à cette attaque, lui diſant qu'étant Volontaire dans l'Armée, & n'ayant aucun poſte par conſéquent qui l'attachât, il ſeroit bien aiſe de ſe trouver des premiers à l'attaque de l'ouvrage à corne, & être un des Témoins de la gloire qu'il alloit y acquerir.

Monſieur de *Beauregard* lui répondit qu'il ſe trouveroit honoré d'avoir dans cette expédition un homme avec lui, de ſon rang, & de ſon mérite, dont les lumieres & l'exemple ne pourroient que lui être d'un grand ſecours.

Toutes choſes étant préparées pour cette attaque, le Duc de *Bervik* conſeilla à M. de *Beauregard* de ne la pas commencer avant que les Compagnies des Grenadiers du Régiment du Roi fuſſent arrivées; cependant le Maréchal de la *Feuillade* jugea à propos qu'il la commençât ſans

ſans les attendre, & M. de *Vauban* expliqua lui-même à Meſſieurs de *Beauregard* & de *Saillans* ce qu'ils auroient à faire, lorſqu'ils ſeroient entrez dans l'ouvrage à corne. 1691

Monſieur de *Beauregard* marcha le premier avec la compagnie, ayant avec lui le Duc de *Bervik*, M. de *Saillans* vint après avec la ſienne. Les Grenadiers monterent avec beaucoup de vigueur, ſuivis des bataillons. Les Aſſiégez ſoutinrent cette attaque environ une demi-heure, après quoi ils abandonnerent l'ouvrage.

Si-tôt que les nôtres y furent entrez, les travailleurs y arriverent & commencerent le logement; mais le nombre n'étant pas ſuffiſant, les Grenadiers furent obligez d'eſſuyer à découvert un feu terrible de tous les ouvrages des Remparts & de la Place.

Le Duc de *Bervik* fut un de ceux qui s'expoſa le plus, il eut ſon chapeau & ſon habit percez de balles en pluſieurs endroits.

Les Aſſiégez qui s'aperçurent de la faute qu'on avoit faite, parurent à la gorge de l'ouvrage à corne, armez la plûpart de faux emmanchées à revers; cette attaque ayant été imprévûë, obligea les Grenadiers des Gardes de ſe retirer, & d'abandonner l'ouvrage. Ce qui ne ſeroit point arrivé, ſi M. de *Beauregard* eût ſuivi le conſeil du Duc de *Bervik*, & qu'il eût attendu les Grenadiers du Régiment du Roi.

Le Roi en témoigna quelque chagrin, en diſant qu'il y envoyeroit des Trou-

1691 pes qui ne reculeroient point ; & ayant appris le conseil qu'avoit donné le Duc de *Berwik*, & qu'on n'avoit pas voulu suivre, & la maniere dont il s'étoit exposé : *Si j'avois cru que le Duc de Bervik eût eu envie d'être de cette attaque, je lui en aurois donné le commandement, & elle n'auroit pas échoüé ; & y allant comme Volontaire, on devoit avoir suivi son conseil, qui ne pouvoit être que d'un grand poids ; car il y a des gens d'un mérite fort distingué, & d'un caractere qui tient lieu de tout grade.*

Ensuite le Roi s'enferma avec M. de *Vauban*, & fit une disposition pour attaquer de nouveau cet ouvrage ; le lendemain, il envoya chercher Messieurs de *Maupertuis* & de *Jauvelle*, Commandans des Mousquetaires, leur ordonna de faire un détachement de quinze cens Mousquetaires, qui devoient soutenir deux Compagnies de Grenadiers du Régiment du Roi, deux de Dauphin, deux des Vaisseaux, deux de Toulouse, avec les Suisses qui étoient de tranchée.

Les Mousquetaires furent commandez dès le soir, & s'assemblerent le lendemain 2 Avril, à six heures du matin, à la tête de leur Camp ; l'on en prit douze de chaque détachement pour les enfans perdus, qui étoient commandez par *d'Alifart*, Maréchal de Logis de la premiere Compagnie.

Le Duc de *Bervik*, qui avoit été la veille à l'attaque de cet ouvrage où l'on avoit échoüé, voulut être à celle-ci, comptant bien qu'elle seroit aussi vive, mais plus heureuse par les mesures qu'on avoit prises,

ſes; il alla trouver M. de *Maupertuis* qui 1691
étoit à la tête des Mouſquetaires, & lui dit en l'abordant : *j'eſpere, Monſieur, que vous ne trouverez pas mauvais que je ſois des vôtres.*

Monſieur de *Maupertuis* qui ſçavoit de quelle maniere le Roi avoit parlé du Duc de *Berwik* le jour d'auparavant, lui dit : *je voudrois, Milord, pouvoir vous céder mon commandement, du moins je me ferois une gloire de ſuivre vos conſeils, qui ſeroient pour moi des ordres ;* & ſe faiſant l'un à l'autre des complimens & des honnêtetez réciproques, ils arriverent avec la Troupe à la tranchée.

Quelques heures avant l'attaque, l'Artillerie fit un feu terrible ſur l'ouvrage qu'on vouloit attaquer, & ſur les défenſes des ouvrages qui le défendoient, on y jetta une grande quantité de Bombes; les Aſſiégez qui s'étoient attendus à cette ſeconde attaque, prirent toutes les précautions poſſibles pour ſe bien défendre.

Le Prince de *Bergues* avoit mis pour cet effet dans l'ouvrage trois ou quatre cens hommes, qui attendirent les nôtres en bataille, la plûpart armez de pertuiſannes & de faux à revers.

Les Troupes deſtinées pour cette attaque, étant prêtes, & les travailleurs pour faire le logement, étant à portée d'y entrer quand on les demanderoit, avec toutes les choſes néceſſaires pour l'établir, elles s'ébranlerent à dix heures du matin, après qu'on eut donné le ſignal dont on étoit convenu, qui étoit une treiziéme Bombe. C 3 Les

1689 Les Ennemis disputerent long-tems le haut de la brêche aux Grenadiers du Régiment du Roi, à coups de pertuisannes & de faux emmanchées à revers. M. de *Vauban* qui avoit l'œil à tout, s'appercevant de la résistance des Ennemis, détourna une Compagnie de Grenadiers, qu'il fit passer sur un batardeau qui tenoit à la courtine, où il y avoit un petit passage par lequel cette Compagnie entra en défilant.

Elle tomba sur les flancs des Assiégez qui défendoient la brêche, & étant aidée par les Grenadiers qui attaquoient de front, elle fit lâcher le pied aux Ennemis, dont on tua un très-grand nombre. On avoit placé quelques piéces de Canon qui voyoient le pont de communication de la Place à l'ouvrage, & par où il falloit que les Ennemis se retirassent, & qu'ils envoyassent du secours.

Ce Canon tirant continuellement sur cet endroit, en emporta un très-grand nombre. On fit avancer aussi-tôt les travailleurs, qui firent le logement en peu de tems, malgré le grand feu que les Ennemis faisoient de leurs Remparts, & des autres piéces de fortification qui commandoit l'ouvrage.

On donnoit pendant ce tems-là une grande attention aux mouvemens des Ennemis, afin d'être en état de soutenir une sortie, en cas qu'ils l'eussent voulu faire comme le jour précédent; mais un mal entendu causa une perte considérable à un Corps composé de tout ce qu'il y avoit de Noblesse dans le Royaume,

& dont la valeur, ſi on l'oſe dire, étoit accompagnée de trop de feu. 1691

On veut parler des Mouſquetaires du Roi, dont le premier détachement commandé par *d'Alifart*, attendoit des ordres à l'entrée du pont de faſcines, pendant que celui de M. *d'Artagnan* étoit le long du boyau, auſſi-bien que le reſte qui étoit aux ordres de *Rigauville*.

Dans cette diſpoſition, un Mouſquetaire à qui M. de *Maupertuis* avoit donné ordre de ſuivre M. de *Vauban*, lui vint dire qu'on fit avancer les Mouſquetaires; le détachement paſſa le pont de faſcines, & monta avec chaleur ſur le parapet de l'ouvrage, où M. de *Maupertuis* les arrêta dans le moment qu'ils s'alloient jetter dedans, parce qu'on ne les avoit fait avancer, ſuivant l'ordre du Roi, qu'en cas que les Ennemis qu'on venoit de chaſſer, vouluſſent tenter de revenir comme le jour précédent.

Monſieur de *Maupertuis* fit attendre ce premier détachement, tandis que M. *d'Artagnan* faiſoit alte avec celui qu'il commandoit au pied de l'ouvrage ſur le pont de faſcines, *Rigauville* étoit pour lors autour du ravelin avec le reſte des Mouſquetaires.

On entendit dans ce tems-là une voix qui demanda les Mouſquetaires; il s'en trouva en cet endroit trente-un, douze de gris, & le reſte de noirs: *Trébans* Maréchal de logis des noirs, & de *Lanoſe*, Brigadier, s'étant mis à leur tête, ils traverſerent le ravelin après avoir paſſé le pont.

1691 Le Duc de *Bervik* qui s'aperçut de cette manœuvre dangereuse & trop téméraire, la fit remarquer à M. de *Maupertuis*, qui cria inutilement de les arrêter ; Le Duc de *Bervik* y courut pour tâcher de modérer leur ardeur, il n'en put venir à bout, il fut même entraîné par leur impétuosité.

Ils entrerent l'épée à la main dans l'ouvrage par la courtine, traverserent tout l'ouvrage à corne, & avancerent jusqu'au pont que les Ennemis avoient rompu en se retirant, & ne trouvant alors qu'un fossé plein d'eau & profond, ils essuyerent un feu terrible des ouvrages qui restoient aux Assiégez, qui étoient pour lors sur les remparts de ce côté-là. Le feu fut si grand & si fréquent qu'on n'en avoit point encore vû de pareil pendant tout le Siége.

Il y eut dans cette affaire bien des morts, & peu qui en revinrent sans quelque blessure ou contusion : le Duc de *Bervik* eut seulement dans ses habits des marques de sa valeur & du danger où il s'étoit exposé.

Le Roi qui étoit present à cette attaque, donna de grandes loüanges aux Troupes qui avoient combattu, & principalement aux Mousquetaires, dont cependant on pouvoit blâmer la témérité ; & sçachant que le Duc de *Bervik* y avoit été, il l'envoya chercher, & lui dit : *il n'étoit pas nécessaire de vous exposer comme vous avez fait à la derniere attaque, pour donner des preuves de votre courage ; on en étoit convaincu, & je vous prie de vous ménager à l'avenir plus que vous n'avez fait.* Après

Après la prise de l'ouvrage à corne, les Assiégez se défendirent encore quelques jours, dans l'espérance d'être secourus, comme le Prince *d'Orange* leur avoit promis; en effet ce Prince se mit en marche le 8 Avril, mais voyant l'impossibilité d'aprocher de cette Place, parce que le Maréchal de *Luxembourg*, avec son Armée d'observation, lui en fermoit le passage, il fut obligé de retourner dans son Camp de *Hall*, & les Assiégez perdant toute espérance, furent contraints de se rendre le même jour. 1691

Après cette conquête, le Roi ayant donné ses ordres pour réparer les fortifications de *Mons*, & pour y mettre les munitions nécessaires, donna le commandement en chef de son Armée, au Maréchal *de Luxembourg*, & partit le 12 Avril pour retourner à *Versailles*.

Après le départ du Roi, le Maréchal *de Luxembourg* prit le commandement de l'Armée, & le Duc *de Berwik* y étant resté, ce Maréchal lui dit, qu'il ne convepas qu'un homme comme lui, fût au rang des Volontaires, & qu'il le prioit de vouloir bien être près de lui à toutes les actions de cette Campagne.

Le Duc *de Berwik* comprit par ce discours, que le Maréchal *de Luxembourg* souhaitoit qu'il lui servît d'Aide de Camp; mais il fit semblant de ne pas connoître ses intentions, & il se contenta de lui dire qu'il se feroit un honneur d'être toujours près de lui, pour s'instruire & profiter de ses exemples.

La premiere expédition du Maréchal

1691 *de Luxembourg*, cette Campagne, fut la prise de *Hall*, qu'on surprit; mais celle du combat de *Leuse* ou de *la Catoire*, fut plus vive & plus glorieuse. On en va donner ici le détail, le Duc *de Berwik* y ayant donné des marques d'une grande intelligence, & d'une profonde capacité.

Par les avis que le Maréchal *de Luxembourg* reçut le 18 Septembre, il comprit que les Ennemis devoient se mettre en marche le lendemain; il espéroit que s'ils alloient du côté *d'Ath*, ou de celui de *Cambrion*, il pourroit trouver l'occasion de charger une partie de leurs Troupes, lorsque les autres auroient passé, ou que s'ils ne s'étoient pas avancé, il pourroit demeurer du côté *d'Antonin*, dans des postes qu'il connoissoit, & dans lesquels il feroit venir le reste de son Armée le soir.

Il prit le parti de marcher le lendemain sur eux. Dès le soir il détacha dans ce dessein *Marsilli*, Enseigne des Gardes du Corps, avec 400 chevaux, moitié de la Maison du Roi, moitié de Carabiniers & de Cavalerie légére, auquel il avoit ordonné de s'aprocher le plus près qu'il pourroit du Camp des Ennemis, & de lui en donner à tout moment des nouvelles.

Le 19 le Maréchal *de Luxembourg* commença à marcher avec la Maison du Roi, la Gendarmerie, le Régiment *de Merinville* Cavalerie, & les Régimens de Dragons du Roi & de Tessé, après avoir fait passer devant lui le corps de troupes du Marquis *de Villars*, tenant le chemin de *Leuse*, & ayant laissé *Antonin* sur la droite.

Quand il fut à moitié chemin, il reçut

çut des avis par *Marsilli*, & par les gens 1688
du Païs, que les Ennemis avoient décampé deux heures avant le jour, & alloient du côté de *Cambron ;* cela le détermina à presser sa marche, craignant qu'ils n'eussent tous passé le ruisseau de *Blequi*, ou qu'il n'en restât si peu au-delà, que cela ne valût pas la peine d'y avoir marché.

Marsilli, qui avoit été joint par le Marquis de *Villars*, lui manda qu'il voyoit plusieurs Troupes des Ennemis en bataille, près de lui. Le Maréchal de *Luxembourg* lui envoya dire en toute diligence, qu'il n'engageât rien avant qu'il fût arrivé, il y alla lui-même en même-tems, & vit effectivement une ligne des Ennemis de quatorze ou quinze Escadrons qui étoient à leur arriére-garde.

Cela étant un peu trop fort pour les Troupes qu'avoit le Marquis de *Villars*, il jugea à propos d'attendre l'arrivée de la Maison du Roi, à qui il envoya, à toutes jambes, ordre de marcher le plus diligemment qu'elle pourroit ; & comme elle n'étoit éloignée que d'environ une demi-lieuë, elle arriva bien-tôt.

Le Maréchal de *Luxembourg* la mit aussitôt en bataille dans un terrain favorable, qui étoit rempli d'un nombre pareil à celui des Ennemis : dans le tems que ce Général étoit occupé à cela, les Régimens de Dragons du Roi & de Tessé étant arrivez, il se tourna du côté du Duc de *Berwik*, qui étoit près de lui, & lui dit : *où pensez-vous, Milord, qu'il faudra mettre ces Dragons.*

Je suis persuadé, lui répondit le Duc de BERWIK, *que M. le Maréchal les placera sur*

1691 *la droite dans ces hayes*, (en les lui montrant avec la main,) *où ils feront mieux leur devoir, que les trois Escadrons de Cavalerie, qui seront mieux à la gauche.* Ce Général lui dit, *c'étoit là mon dessein, & je vois que vous en sçavez plus qu'il n'est permis à votre âge.*

Les Dragons furent donc placez sur la droite dans des hayes, & l'on posta sur la gauche les trois escadrons de *Merinville* Cavalerie, Monsieur le Duc de *Choiseuil* commandoit la droite, & M. *Dauger* la gauche. Le Maréchal de *Luxembourg*, dans cette situation, attendit un peu la Gendarmerie, qu'il mit en seconde ligne sitôt qu'elle fut arrivée, avec la Brigade de Cavalerie de *Coad.*

On aprit depuis, que les Ennemis avoient cru en voyant les Troupes du Marquis de *Villars*, que c'étoit M. de *Bazons* avec le corps qu'il commandoit sous *Mons*; mais comme ils virent former notre ligne, & qu'ils reconnurent la Maison du Roi, ils virent bien qu'ils s'étoient trompez.

Cependant sçachant la marche que le Maréchal de *Luxembourg* avoit faite, & qu'il étoit parti le 17. de *Lessines*, à dix heures du matin, ils ne s'imaginerent pas qu'il pût être le 19. à midi, avec un Corps aussi considérable que celui qui y étoit, ce qui fut cause que le Prince de *Valdec* fit repasser le plus promptement qu'il put l'aîle gauche de son Armée, qui achevoit seulement de passer de l'autre côté du ruisseau.

Il forma plusieurs lignes derriere son ar-

arriére-garde, à mesure que ses Troupes 1691
arrivoient, & fit avancer dans les hayes & les marais qui étoient sur la gauche, cinq bataillons qu'il avoit sur le ruisseau pour soutenir son arriére-garde. Ces bataillons se trouverent oposez aux Régimens de Dragons dont on vient de parler, & qui étoient postez sur notre droite.

Le Maréchal de *Luxembourg* voyant que les ennemis grossissoient, ne voulut pas attendre que l'aîle gauche de son Armée commandée par M. de *Kosen*, qui étoit en marche pour le joindre, fût arrivée, il prit la résolution de charger les Ennemis.

Pour cet effet il fit ébranler sa premiere ligne, composée de la Maison du Roi & des trois escadrons de *Merinville*, qui s'aprocha fort près d'eux, & qui ayant une petite ravine devant, fit qu'ils l'attendirent fort fiérement, & ne firent leur décharge qu'à bout portant.

La Maison du Roi essuya cette décharge avec son intrépidité ordinaire, elle passa le ravin pour se mêler avec eux. Cette premiere charge fut une des plus belles & des plus vigoureuses qu'on eût jamais vûë, & digne de ce célebre Corps.

Les Ennemis plierent, & la Maison du Roi trouva en les poussant une seconde ligne formée derriere cette premiere; elle la chargea de même, & la culbuta, ce qu'elle fit aussi des autres lignes, à mesure qu'elle en trouva.

Mais comme en les poussant toujours vers le ruisseau de *la Catoire*, le Maréchal de *Luxembourg* s'aperçut que les Ennemis avoient

1691 avoient encore beaucoup de Troupes en ordre, il fit faire alte à la Maison du Roi, & la fit remettre en ligne.

Il fit passer ensuite la Gendarmerie & la Brigade de *Coad* dans les intervalles; sitôt qu'elle fut passée, il alla lui-même le long de la ligne, & donna ordre aux Commandans des Troupes de se mettre en mouvement dans le même tems que la droite marcheroit.

Il fit cette dangereuse promenade à la demi portée du pistolet des Ennemis. La fierté avec laquelle se presenta la Gendarmerie, fit que les Ennemis s'enfuirent après avoir fait leurs décharges, la Gendarmerie les poussa en bon ordre quelque-tems; mais le Maréchal de *Luxembourg* voyant de l'Infanterie des Ennemis sur la hauteur, qui arrivoit & commençoit à descendre dans le fond, ordonna aux Troupes de ne pas s'engager plus avant, & prit le parti de se retirer à petit pas.

Ce qui fut exécuté sans que les Ennemis repassassent le ruisseau, en sorte que nos Troupes resterent plus d'une heure sur le Champ de bataille, pour retirer les morts & les blessez.

Plusieurs circonstances rendirent ce combat glorieux, tant pour les Troupes en général, que pour les Particuliers, qui y firent des actions de valeur & d'intrépidité, dont on n'a gueres vû d'exemple.

Le Maréchal de *Luxembourg* y montra tout ce qu'on peut attendre d'un grand Général & d'un grand Capitaine. M. le Duc de *Chartres* s'étoit mis d'abord à la tête des Gar-

Gardes du Corps, pour y combattre; 1691
mais le Maréchal de *Luxembourg* fut obligé de se servir de son autorité de Général pour le faire retirer, il ne laissa pas de donner à la fin du combat avec le Duc *du Maine*, & d'aller à la charge, à la tête des escadrons qui vinrent se rallier pour enfoncer la derniere ligne des Ennemis.

Pendant le tems que dura le combat, les Régimens de Dragons du Roi & de *Tessé* escarmoucherent avec les cinq bataillons des Ennemis, & les amuserent pendant l'action; ce qui fut favorable à notre aîle droite, qui en auroit souffert sans cela.

On ne vit jamais une intrépidité pareille à celle de nos Troupes, 22. escadrons en combattirent soixante & douze; jamais une si grande action ne s'exécuta avec tant de sang froid, & jamais Troupes ne combattirent avec tant d'ordre, ne conserverent si bien leurs rangs, & ne se tinrent si bien serrées.

Le Duc de *Berwik*, pendant toute l'action, fut presque toujours auprès du Maréchal de *Luxembourg*, & par-conséquent aux endroits les plus périlleux; car ce Général s'exposa comme un Grenadier. Ce Maréchal ayant prié le Duc de *Berwik* de faire avancer sur la gauche les Gendarmes, il y courut; & comme il parloit au Prince de *Bournonville* qui les commandoit, un Officier des Ennemis, qui étoit Anglois, vint au Duc de *Berwik* pour lui casser la tête d'un coup de pistolet; mais l'ayant manqué, ce Milord le tua de deux coups d'épée.

Dans le tems que le Duc de *Berwik* cou-

1691 courut ce danger, le Maréchal de *Luxembourg* en échapa un semblable : un Garde du Prince *d'Orange*, de la Compagnie du Duc *d'Ormond*, ayant reconnu M. de *Luxembourg*, vint à toutes jambes, le pistolet à la main, l'épée penduë à son bras, & s'aprocha pour tuer ce Général, qui avoit dix à douze personnes avec lui ; mais il détourna le Pistolet avec sa canne, & en donna quelques coups au Garde qui fut aussi-tôt puni de sa témérité, & percé de plusieurs coups.

Le combat de *Leuse* fut la derniere action de cette campagne : le Roi ayant envoyé M. de *Chamlay* pour conferer avec le Maréchal de *Luxembourg* sur les quartiers d'hyver qui arriverent le 19. Octobre, ce Général les distribua le 20. & la Campagne étant finie, le Duc de *Berwik* se rendit à Saint Germain.

Il trouva le Roi d'Angleterre dans une grande affliction, causée par le mauvais succès de ses affaires en Irlande.

Le Roi de France y avoit envoyé cette année de nouveaux & de grands secours, avec des Troupes commandées par M. de *S. Rhuë*, Lieutenant-Général ; le Comte de *Tirconnel* qui étoit venu en France au commencement de cette année, pour y conférer avec le Roi d'Angleterre, étoit retourné en Irlande avec plusieurs Anglois & Irlandois fidèles à leur Roi.

Tout cela n'avoit pû empêcher l'Armée du Prince *d'Orange* en Irlande, d'y faire de nouvelles conquêtes ; elle avoit pris les Villes de *Ballimore*, *d'Athlone*, *Gallovay*, *Li-*

merik,

merik, & plusieurs autres Places qui lui 1691
avoient ouvert leurs portes, & elle avoit
gagné une Bataille sur l'Armée du Roi
Jacques.

Cette Bataille est nommée *Kilconnel*, elle fut perduë par la mésintelligence de M. de *S. Rhuë* avec M. de *Sarlfield* qui commandoit avec lui; M. de *S. Rhuë* y fut tué d'un coup de Canon, & le Comte de *Tirconnel*, si recommandable par son attachement pour son légitime Roi, mourut à *Limerik* le 22. Août de cette année, en partie de regret de voir les affaires de son Roi en si mauvais état.

Le Duc de *Berwik*, qui avoit apris à l'Armée une partie de ces tristes nouvelles, voyant l'affliction où étoit le Roi d'Angleterre, y fut vivement sensible, & ce Prince s'entretenant un jour avec lui, sur l'infidélité de ses Sujets, & sur le malheureux succès de ses affaires en Irlande, le Duc de *Bervik* lui representa qu'il ne devoit pas pour cela desesperer de remonter sur le Trône; que les Anglois étant une Nation inconstante, se lasseroient bien-tôt de la domination du Prince *d'Orange*, qui les épuisoit pour satisfaire son ambition, & qu'une nouvelle résolution pourroit lui faire perdre ce qu'il avoit usurpé si facilement.

Le Roi d'Angleterre lui répondit à peu près ces paroles de *Jesus-Christ*, *mon Royaume n'est plus en ce monde, & mes espérances ne sont plus que pour l'autre*. Paroles dignes d'un Roi Chrétien.

Au commencement de cette année la 1692
plûpart des Sujets qui étoient restez fidèles

1692 déles à leur Roi, ne pouvant se soutenir
en Irlande après la perte des meilleures Places, & de la Bataille de *Kilconnel*, arrivérent à *Brest* au nombre de quatorze mille hommes; le Roi d'Angleterre partit avec le Duc de *Bervik*, se rendit à *Vannes*, où il fit la revûë de ses Troupes, & en composa des Régimens; il donna le plus considérable au Duc de *Bervik*, & lui fit porter son nom.

Celles que conduisoit le Général *Sarsfield*, n'étoient pas de ce nombre, n'étant arrivées que quelque tems après; Sa Majesté Britanique alla encore à leur arrivée, pour en disposer comme des autres.

A la Cour de France, on régloit les dispositions pour les opérations de la Campagne prochaine. On résolut de se tenir sur la défensive en Allemagne, de même qu'en Piémont; & de pousser vivement la guerre en Catalogne, & sur-tout en Flandres. L'on fit pour cela de grands préparatifs.

On travailla aussi pour avoir une flotte nombreuse qui devoit agir sur l'Ocean; le Comte de *Tourville* fut destiné pour la commander, pendant que le Comte *d'Estrées* devoit avoir le commandement de celle de la Méditerranée.

Le Maréchal de *Luxembourg* eut encore le Commandement de l'Armée de Flandres, sous le Roi qui s'y rendit; le Maréchal de *Lorges* celle d'Allemagne. Le Marquis de *Boufflers* fut destiné pour commander un Corps qui devoit agir entre la *Sambre* & la *Meuse*. Le Duc de *Noailles* fut choisi pour commander en Catalogne, &

& M. de *Catinat* eut ordre de rester en 1692
Piémont.

Outre cela, le Maréchal de *Bellefonds* alla en Normandie, à la tête d'une Armée de huit à dix mille hommes de Troupes de France, & de quinze bataillons Irlandois qui devoient s'y assembler.

Ces Troupes étoient destinées pour faire en Angleterre une descente, dont l'espérance étoit fondée sur des intelligences que le Roi *Jacques* avoit en ce Royaume.

Dans le tems que le Roi de France faisoit le siége de *Namur*, la flotte de France se mit en mer, dans la vûë de faire la descente en Angleterre, pour le rétablissement du Roi *Jacques*; ce Prince se rendit sur les côtes de Bretagne, avec le Duc *de Berwik* & toute sa Cour, & y trouva les Troupes Irlandoises, avec quelques Régimens François.

Il y avoit trois cens Vaisseaux de transport, destinez pour les embarquer, avec une quantité prodigieuse de toutes sortes de munitions de guerre, qui devoient marcher sous l'escorte de douze Vaisseaux de guerre commandez par le Comte *d'Etrées*, pendant que la grande flotte, sous les ordres du Comte *de Tourville*, devoit croiser dans la Manche.

Le Roi d'Angleterre fit publier un Manifeste pour encourager les Anglois qui lui étoient restez fidèles, & pour les porter à le recevoir. Tout paroissoit si bien concerté & conduit, qu'on croyoit cette entreprise infaillible; mais les vents ne permirent pas au Comte *d'Etrées* de joindre

1692 dre ce Prince avec son Escadre, & le Comte *de Tourville* fut retenu, par la même raison, à la rade *de Berteaume*.

Ce contre-tems donna le loisir à la Princesse *d'Orange*, de préparer tout ce qu'il falloit pour rompre cette entreprise; d'un autre côté, le Prince *d'Orange* qui se trouvoit pour lors en Hollande, fit travailler en diligence à la flotte des Etats, qui se mit en mer, & joignit celle des Anglois.

On prétendoit qu'il y avoit une conspiration en Angleterre, par laquelle on devoit se saisir de la Princesse *d'Orange*, & des principaux Seigneurs qui étoient de son parti; & que le Roi d'Angleterre avoit engagé dans le sien, une grande partie des Officiers de la flotte.

Comme cette expédition est une des plus remarquables de l'Histoire du Roi d'Angleterre, & que le Duc de *Berwik* en étoit, on croit devoir en raporter toutes les circonstances, pour faire mieux connoître à quel point le malheur étoit attaché à toutes les entreprises de ce Prince, destiné à un bonheur plus solide.

Malgré tous les contre-tems dont on vient de parler, le Comte *de Tourville*, qui avoit ordre d'entrer dans la Manche, & de combattre les Ennemis, forts ou foibles, partit des Rades *de Berteaume* le 12. Mai avec 37. Vaisseaux & sept brulots, pour s'y rendre.

Il fut plusieurs fois contrarié dans sa route, par des vents forcez du *Nord-Est*: cependant le 15. du même mois, il se trouva à la hauteur de *Plimouth*, où il fut for-

fortifié par quatre brulots que lui amena 1692
le Marquis *de Villette* ; ainsi cette Armée
fut alors de 44. Vaisseaux de guerre, & de onze brulots.

Les deux flottes Ennemies étoient composées de 81. Vaisseaux de guerre & de 18. brulots; sçavoir, des Anglois, six Vaisseaux de 100. piéces de Canon, dix de 96. vingt trois de 70. six de 67. & cinq de 50. qui faisoient 52. Vaisseaux montez de 24736. hommes, & de 3680. piéces de Canon.

De la part des Hollandois, cinq Vaisseaux de 92. cinq de 82. six de 72. dix de 60. & de 64. & cinq de 50. montez de 10922. hommes, & de 2166. piéces de Canon.

Ces deux flottes, comme on vient de dire, composoient ensemble 81. Vaisseaux, & portoient 35661. hommes & 5846. piéces de Canon, sept autres Vaisseaux vinrent encore les joindre, lorsque le Combat commença.

Elles firent voile de leur côté, *de la Baye Ste Heleine*, le 27. Mai ; mais le calme étant venu, elles ne purent avancer que jusques de-là l'Isle de *Winght*, le 28. elles remirent à la voile, & le 29. au lever du Soleil, elles aperçurent la flotte de France, éloignée d'environ trois lieuës.

Le Comte *de Tourville*, de son côté, découvrit ces flottes le même jour, le vent étant *Sud-Ouest*, à sept lieuës au large, entre le Cap de la *Hogue* & la pointe *de Barfour*.

La brune qu'il faisoit, l'empêcha pour lors de reconnoitre le nombre de leurs Vais-

1692 Vaiſſeaux, il n'avoit reçû aucun avis de leurs forces, n'ayant point été rencontré par aucune des dix barques longues qu'on lui avoit dépêchées de la *Hogue & de Cherbourg*, pour l'avertir que les Ennemis avoient raſſemblé preſque tous leurs Vaiſſeaux à l'Iſle de *Winght*, & pour lui donner de nouveaux ordres de ne point s'avancer de ce côté-là, mais de ſe tenir à l'entrée de la Manche ou ſur *l'Oüeſſant*, afin d'y attendre le Comte *d'Etrées* & les autres Vaiſſeaux qui devoient ſe joindre à lui.

Le Comte de *Tourville* n'ayant reçû aucun de ces avis, ſuivit ſes premiers ordres, qu'il fit voir au Conſeil de guerre qu'il aſſembla ; il donna enſuite le ſignal d'ordre de Bataille ; chacun ſongea alors à prendre ſon poſte, & fit forces de voiles, ſelon qu'il étoit plus ou moins éloigné.

Dans cet état chacun arriva ſur les Ennemis ; lorſqu'on en fut aſſez près, on compta dans leur Armée juſqu'à 88. Vaiſſeaux de ligne, dont plus de 36. étoient à trois ponts ; malgré cette grande ſupériorité de force, & quoique le Comte *de Tourville* ſe trouvant au vent des Ennemis, eût peut-être pû éviter le Combat, il ne jugea pas à propos de le faire, ayant des ordres précis du contraire, & parce que s'étant aproché de ſi près, il crut que s'il faiſoit cette démarche, & qu'il fût enſuite contraint de combattre, ce qui pouvoit arriver, la terreur que cette retraite ne manqueroit pas de jetter parmi les équipages, donneroit aux Ennemis plus d'avantage ſur ſon Armée, que le

grand

grand nombre de leurs Vaisseaux ; ainsi 1692
il prit le parti d'arriver toujours sur eux dans l'ordre suivant.

Le Marquis *d'Amfreville* commandoit l'avant-garde ou l'Escadre blanche & bleuë, composée de quatorze Vaisseaux, il montoit le *Formidable*, monté de 92. piéces de Canon.

Le Comte *de Tourville* commandoit le corps de bataille, il montoit le *Soleil Royal* de 106. piéces de Canon, & portoit Pavillon blanc.

L'arriére-garde étoit sous les ordres de M. *de Gabaret*, qui montoit le *Merveilleux* de 94. piéces de Canon.

Du côté des Ennemis, le Corps de Bataille, ou l'Escadre rouge, étoit commandée par l'Amiral *Russel*, qui avoit pour Vice-Amiral le Chevalier *de Laval* & le Chevalier *Shovel* Vice-Amiral.

L'avant-garde composée des Hollandois, étoit commandée par le Vice-Amiral *Allemonde*, & l'arriére-garde ou l'Escadre bleuë par le Chevalier *Ashbi*, ayant pour Vice-Amiral *Rooke*, & pour contre-Amiral *Caster*.

Si-tôt que l'Amiral *Russel* aperçut l'Armée de France qui venoit à lui, il alla avec son Vaisseau aussi près du vent qu'il put, afin que chaque Vaisseau de sa Flotte vît ses signaux, & fit ensuite signe en haussant son hunier, pour donner le tems à ses Vaisseaux de se placer dans l'ordre qu'il avoit réglé : sa ligne fut formée à huit heures, s'étendant du *Sud-Oüest* au *Nord-Est*.

Le Comte *de Tourville* ayant, comme on

1692 l'a dit, pris le parti de combattre, & voyant que quelques Vaiſſeaux n'avoient point encore pris les poſtes qu'ils devoient avoir, fit un ſecond ſignal pour les avertir de les prendre, & arriva enſuite vent arriére ſur les Ennemis, faiſant gouverner directement ſur l'Amiral d'Angleterre, duquel il faiſoit obſerver tous les mouvemens, afin de ne pas perdre les occaſions de le combattre.

Le Marquis *de Villette*, Vice-Amiral de l'Eſcadre blanche, s'attachant de ſon côté au Vice-Amiral Anglois, fit les mêmes manœuvres ſur lui. Le Marquis de *Langeron* qui faiſoit la troiſiéme diviſion du Corps de bataille, entra auſſi en ligne & y prit ſon poſte.

D'un autre côté, le Marquis *d'Amfreville* avec l'avant-garde, s'aprochoit de celle des Ennemis, & comme le tems étoit calme, & qu'il ne pouvoit plus gouverner, il ſe fit remorquer par ſes Chaloupes.

Nemond & *Relingue* qui commandoient la premiere & troiſiéme diviſion de l'avant-garde, en firent autant; mais le Marquis *de Nemond* étant plus en avant que ſes Généraux, aprocha plus vîte & plus près qu'eux, & ſe poſta directement à la tête des Ennemis, en ſorte que le *Bourbon*, premier Vaiſſeau de ſa diviſion, qui étoit commandé par *Perinet*, ſe trouva par le travers du premier Vaiſſeau Hollandois.

Cela fit que comme la ligne des Ennemis étoit beaucoup plus étenduë que celle du Comte *de Tourville*, le Marquis *de*

Ne-

Nemond en se postant vis-à-vis des premiers Vaisseaux de leur tête, empêchoit qu'elle n'excédât celle de France de ce côté-là. 1691

Il trouva un grand espace de la ligne des Ennemis, dont les Vaisseaux n'étoient point occupez entre la derniere division de l'avant-garde du Comte *de Tourville*, qui étoit celle de M. *de Relingue*, & la premiere du corps de bataille, qui étoit celle du Marquis *de Villette*.

C'est pourquoi le Marquis *d'Amfreville* apréhendant que ces Vaisseaux ennemis qui n'étoient point occupez, ne vinssent à le couper, & ne revirassent sur lui, n'arriva pas davantage, & se mit aussi-bien que M. *de Relingue*, pour être toujours au vent; il fit en cela une manœuvre très-utile.

Dans l'arriere-garde de M. *de Gabaret*, M. *de Goëtlogon* avec sa division se posta sur la ligne, ses Vaisseaux arrivérent ensemble sur ceux des Ennemis qui leur étoient oposez; mais M. *Pannetier* avec sa division qui étoit là derniere de l'arriere-garde, s'étant trouvé le plus éloigné de toute l'Armée, lorsqu'on commença à se mettre en bataille, ne put le faire aussitôt que les autres, bien que sa division fit force de voiles pour se mettre dans son poste.

Les Ennemis de leur côté avoient mis en panne pour attendre l'Armée de France, & étoient rangez sur une ligne qui n'étoit pas aussi droite, qu'elle eût dû l'être: mais ce défaut, aussi-bien que ceux qui étoient dans l'ordre de l'Armée du Com-

1692 Comte de *Tourville*, venoit du manque de vent.

Toutes choses étoient dans cet état, & Messieurs *de Tourville*, *de Villette*, *de Langeron*, *de Coëtlogon*, *de Gabaret*, avec leurs divisions, étoient à la portée du mousquet des Ennemis, sans que qui que ce soit, eût encore commencé à tirer, lorsqu'un Vaisseau Hollandois de l'avant-garde des Ennemis, tira quelques coups de Canon sur le Vaisseau le *S. Louis*, de l'avant-garde, commandé par M. *de la Roque*, qui perça & tua un de ses Canoniers.

Un autre impatient, tira un coup de Canon, qui fut le signal pour les deux Armées; car dans l'instant, (c'étoit à dix heures du matin,) on vit un feu terrible dans toute la ligne, mais sur tout dans le corps de bataille.

Il n'y eut aucun Vaisseau de cette Escadre qui n'eût affaire à deux ou trois de ceux des Ennemis, principalement dans les divisions de Monsieur *de Tourville* & de Monsieur *de Villette*, d'autant plus que l'Amiral d'Angleterre qui attaquoit Monsieur *de Tourville*, & le Vice-Amiral Rouge qui avoit affaire à Monsieur *de Villette*, avoient dans leur division seize des plus gros Vaisseaux de leur Armée, & que dans celles de Messieurs *de Tourville* & *de Villette*, il n'y en avoit que six.

Il n'y eut jamais sur mer un combat plus vif & qui durât plus long-tems, car les deux Armées combattirent douze heures de suite sans cesser. L'Armée de France étoit trop inférieure à celle des Ennemis pour avoir la victoire, mais elle

elle ne perdit dans ce combat aucun de 1692
ses Vaisseaux, & si les nôtres furent mis en mauvais état, les leurs ne le furent pas moins.

Le combat étant fini, chacun se rangea sans ordre auprès du premier pavillon qu'il rencontra, & le *Jussan* étant venu à une heure après minuit, le Comte de *Tourville* qui en voulut profiter pour s'éloigner des Ennemis, tira le coup qui étoit le signal pour apareiller, & mit à la voile avec huit Vaisseaux qui s'étoient ralliez avec lui, partie des autres le rejoignit le lendemain matin.

Il se trouva alors avec trente-cinq Vaisseaux, & il ne lui en manquoit plus que neuf; sçavoir six qui avoient pris avec M. *de Nemond*, la route de la *Hogue*, & les trois de Messieurs *de Gabaret*, *de Langeron* & *de Combes*, qui avoient pris celle des côtes d'Angleterre pour se rendre à *Brest*.

Comme le Comte de *Tourville* avoit navigé toute la nuit du 29. le 30. à huit heures du matin, il se trouva à une lieuë au vent des Ennemis, cette avance auroit dû suffire pour le tirer d'affaire; mais le *Soleil Royal* qu'il montoit, & qui avoit été fort maltaité, navigeant mal, retarda toute la Flotte, & sur les six heures du soir elle fut obligée pour étaler le flot, de moüiller près le travers de *Cherbourg*, à une demi lieuë des Ennemis.

Cela fit prendre au Comte *de Tourville*, le parti de changer de Vaisseau, ce qu'il n'avoit pas voulu faire jusqu'alors, crainte que le *Soleil Royal*, s'il le quittoit, ne tombât entre les mains des Ennemis;

1692 mais se voyant obligé de le faire, il passa sur l'*Ambitieux* avec M. *de Villette*, après quoi il prit la route du *Ras de Blanchard*, qu'il espéroit de passer par le *Jussan* pour pouvoir par le moyen des courans, devancer les Ennemis qui prenoient celle des *Casquets*.

Le *Ras de Blanchard* est un canal qui est formé d'un côté par la côte de *Cotentin*, depuis le Cap de la *Hogue* jusqu'à *Flamanville*, & de l'autre côté par les Isles *d'Origny* & *de Gernesé*; il a environ cinq lieuës de long sur une & demie de large, les courans y sont très violens, & le fond mauvais.

Le Comte *de Tourville* leva l'ancre devant *Cherbourg*, à onze heures du soir, la nuit du 30 au 31, & entra dans le ras; cette route lui avoit presque réüssi, il se voyoit déja, dès 5 heures du matin, à quatre lieuës des Ennemis, & de ses 35 Vaisseaux, 20 avoient déja passé le ras, les 15 autres du nombre desquels étoit le sien, se trouvoient dehors, à une portée de canon près, lorsque le *Jußan* venant à leur manquer, ils furent obligez d'y moüiller, & comme le fond y étoit très mauvais, les ancres chasserent & les courans les firent dériver, de sorte que ces 15 Vaisseaux se trouverent sous le vent des Ennemis, séparez des autres vingt.

De ces 15 qui se trouverent en cette extrêmité, trois des plus incommodez resterent à *Cherbourg*, crainte de tomber entre les mains des Ennemis; le premier entra dans la fosse du *Galet*, & les deux au-

autres dans la petite rade de ce port. 1692

Le Comte *de Tourville* avec les douze autres Vaiſſeaux, vint ſe refugier à la *Hogue*, & prit cette réſolution, parce que n'ayant point d'ancres, il ne pouvoit plus naviger; il y arriva le 31 au ſoir, étant ſuivi de 40 Vaiſſeaux des Ennemis, qui le fermerent dans la rade de la *Hogue*.

Dès que le Comte *de Tourville* fut arrivé, le Roi d'Angleterre qui y étoit avec le Duc *de Berwik*, le Maréchal *de Belfonds* & M. *de Bonrepos*, examinerent avec les Officiers Généraux quel parti il convenoit de prendre; & après avoir reconnu qu'on ne pouvoit ſauver les Vaiſſeaux, & que même en les défendant ils couroient riſque d'être enlevez par les Ennemis, il fut réſolu que pour en ſauver au Roi les équipages, les canons & les agrêts, on les feroit échoüer, & que par le moyen des chaloupes qu'on armeroit, on tâcheroit d'empêcher les Ennemis de les brûler.

Cela étant arrêté, on échoüa ſix de ces Vaiſſeaux à côté du Fort de *Liſſet*, & les ſix autres derriere le Fort de la *Hogue*, enſuite l'on retira tout le plus d'agrêts que l'on pût, & l'on prépara pour leur défenſe les chaloupes qu'on deſtinoit à cela; mais ces chaloupes s'étant trouvées au nombre de douze ſeulement, & les batteaux qu'on y joignit, étant mal propres à naviger, & d'ailleurs armez d'équipages abatus & effrayez, on ne put empêcher les Ennemis qui firent un détachement de deux cens chaloupes legé-

 res

1692 res & bien armées, de brûler le soir, 2 de Juin, les six-Vaisseaux échoüez à *Lisset*, quoique Messieurs *de Tourville*, *de Villette* & *de Coëtlogon*, avec plusieurs Capitaines & Officiers de Marine, fussent eux-mêmes dans les chaloupes pour les animer.

Le lendemain 3 de Juin, au flot du matin qui commença à dix heures, les Ennemis étant entrez dans la petite rade de la *Hogue*, avec un nombre de chaloupes & de carots plus grands encore que le jour précédent, & soutenuës d'une Frégate à rames de trente piéces de canon, & d'une demie galere armée aussi de canon avec deux brûlots, on ne put les empêcher de brûler les Vaisseaux qui étoient échoüez en ce lieu-là; ils mirent aussi le feu à quelques bâtimens marchands qui étoient les plus proches.

Telles furent les suites d'une action dont les commencemens promettoient un heureux succès. L'issuë malheureuse de cette bataille rompit tous les projets qu'on avoit fait sur l'Angleterre, & Sa Majesté Britanique retourna à *S. Germain* avec le Duc *de Berwik*, attribuant la grande perte que la France venoit de faire, à sa mauvaise fortune, dans la lettre touchante qu'elle écrivit au Roi après cette action. Les Troupes Irlandoises furent envoyées en Allemagne.

Le Roi d'Angleterre, de retour à *S. Germain*, trouva la Reine son épouse accouchée d'une Princesse le 28 Mai, laquelle fut baptisée le quatriéme Août dans la Chapelle du vieux Château de

S. Germain : le Roi de France, & *Madame*, 1692
belle-sœur de Sa Majesté Très-Chrétienne, tinrent cette Princesse sur les fonts baptismaux, & la nommerent *Marie-Louise*, noms de la Reine d'Angleterre & du Roi de France.

Le 22. de ce même mois d'Août, le Roi d'Angleterre voulant donner des marques de sa reconnoissance à la memoire du Duc *de Tirconnel*, & faire voir combien il étoit touché de sa mort, fit faire un Service solemnel pour le repos de son ame, dans l'Eglise des Religieuses Angloises du Faubourg S. Antoine. Il fit inviter à cette cérémonie tout ce qu'il y eut de plus considérable à la Cour & à Paris, & voici les titres du billet d'invitation où son marquez les charges & dignitez que possédoit ce Duc, moins recommandable encore par-là, que par son mérite & sa vertu, par son zèle & sa fidélité envers son Souverain.

Très-haut, & très-puissant Seigneur, Monseigneur Richard, Duc, Marquis, & Comte de TIRCONNEL, *Vicomte de Baltinglass, Baron de la ville de Talbot, Viceroi d'Irlande, & Capitaine Lieutenant Général de toutes les forces de Sa Majesté Britanique, Conseiller du très honorable Conseil des Royaumes d'Angleterre & d'Irlande, & Chevalier du très-noble Ordre de la Jarretiere.*

Le Duc de *Berwik*, de retour à *S. Germain*, voyant qu'il n'y auroit rien à faire cette année pour le service du Roi d'Angleterre, n'y ayant nulle aparence que la France, après la grande perte qu'elle venoit de faire à la *Hogue*, voulût sitôt fai-

1692 re une seconde tentative sur l'Angleterre ; & que d'ailleurs il seroit encore à tems de se trouver en Flandres à quelque expédition, si le Maréchal *de Luxembourg* qui y commandoit l'Armée depuis le départ du Roi, en entreprenoit quelqu'une, comme il avoit fait l'année précédente, demanda permission au Roi *Jacques* d'y aller passer le reste de la Campagne.

Sa Majesté Britanique hors d'état de pouvoir rien faire pour le Duc de *Bervik*, qui en quittant l'Angleterre pour le suivre, se trouvoit dénué de tous biens, fut bien aise de lui voir cette ambition & ce desir de servir dans nos Armées. Il espéroit, avec raison, qu'il s'y feroit connoître, & qu'il y obtiendroit facilement un grade digne de son sang & de de son mérite; ainsi il consentit volontiers à son départ pour l'Armée de Flandres.

Dès que le Duc fut arrivé, il alla trouver le Maréchal *de Luxembourg*, qui lui témoigna une grande satisfaction de le recevoir, il loüa fort son dessein, & lui donna des marques d'une véritable estime.

Pour donner une idée de l'état où se trouvoit notre Armée à son arrivée, & de la situation de celle des Ennemis, il faut reprendre les choses d'un peu plus loin.

Après la réduction de *Namur*, l'Armée que le Maréchal de *Luxembourg* avoit oposée à celle du Prince *d'Orange* durant le siége de cette Place, ayant été renforcée au Camp de *Gerard*, de plusieurs bataillons

&

& de la maiſon du Roi, alla paſſer la Sambre à *la Buſſiere*, & occupa le Camp de *Mierbe la Potterie*, pour de-là obſerver les mouvemens des Ennemis, qui étoient alors campez à *Fleurus*. 1692

Le Prince *d'Orange* piqué au vif de la perte qu'il venoit de faire, formoit de grands deſſeins pour ſe dédommager. Le bruit couroit dans ſon Camp qu'il vouloit reprendre *Namur*, & que cela lui ſeroit d'autant plus facile, que les Liégeois lui promettoient tout le ſecours dont il auroit beſoin, tant pour faire ſubſiſter la cavalerie, que pour avoir l'artillerie néceſſaire à une telle entrepriſe; ils s'obligeoient de faire tout monter par la Meuſe, dans plus de quatre mille batteaux, qu'on publioit être déja tous prêts & même chargez.

Le Maréchal *de Luxembourg*, tranquille dans ſon Camp, faiſoit repoſer ſes Troupes, & ne ſongeoit qu'à les rétablir, elles avoient beaucoup ſouffert durant le ſiége. La diſette des fourrages avoit affoibli la cavalerie, & l infanterie n'étoit pas en meilleur état. La cherté des vivres, les marches, & même les campemens par des tems difficiles, & un déluge preſque continuel, l'avoient fort abatuë.

Tandis qu'elle ſe délaſſoit à l'abri des lauriers que le Roi venoit de cuëillir, l'Armée des Ennemis décampa de *Fleurus*, & vint à *Genap*, étendant ſa droite juſques à *Nivelle*.

Ce mouvement fit comprendre que le Prince *d'Orange*, bien-loin de vouloir aſſiéger *Namur*, craignoit que *Charleroy*

1692 n'eut le même ſort, & qu'il vouloit tâcher d'empêcher qu'on ne l'aſſiégeât, puiſqu'il n'alloit occuper ce Camp que pour conſommer tous les fourrages qui étoient autour de cette Place, & ôter à l'Armée du Maréchal *de Luxembourg* les moyens d'y ſubſiſter, au cas qu'il eût voulu faire ce ſiége durant la Campagne.

Cette précaution étoit prudente, un Général accoutumé à être battu, doit plutôt ſonger à parer les coups dont il ſe voit encore menacé, qu'à menacer celui qui le vient de battre.

Pendant que le Prince *d'Orange* s'établiſſoit dans ſon nouveau Camp, le Maréchal *de Luxembourg* marcha pour aller occuper celui *de Soignies*, afin d'être à portée d'inquiéter ſes Fourages, & de lui faire apréhender par cette marche quelque plus importante expédition, que n'auroit été pour lui & ſes Alliez le ſiége *de Charleroy*.

Le Prince *d'Orange* qui étoit toujours plus vif ſur les allarmes qu'on lui donnoit, que ſur les Villes qu'on lui prenoit, fit d'abord un détachement d'environ huit mille hommes qu'il envoya à *Andrelek*, pour couvrir *Bruxelles*, & empêcher qu'on ne mangeât le Païs du Brabant.

Autre trait de prudence fort loüable, mais à la vérité peu utile, puiſque ce détachement n'empêcha pas le Maréchal *de Luxembourg* d'aller fourager juſques à la vûë *de Bruxelles*, & de conſumer durant ſon campement *de Soignies*, tous les fourages *de Hall, de Tubiſe, & de Braine le Comte.*

Telle

Telle étoit la ſituation de notre Armée & 1692
de celle du Prince *d'Orangė*, lorſque le Duc
de Berwik arriva près du Maréchal *de Luxembourg*.

Tout le mois d'Août ſe paſſa dans ces mouvemens, ſans qu'on pût pénétrer autre choſe du deſſein des Ennemis, que la néceſſité de défendre le Païs, pour empêcher le peuple de crier & de ſe plaindre.

Le premier du mois d'Août le Prince *d'Orange* alla camper de *Genap* ſur la hauteur *de Hall*, & le même jour le Maréchal *de Luxembourg* averti de cette marche, alla prendre le Camp *d'Enghien*, qu'il avoit été reconnoître quelques jours auparavant: il mit ſa droite à *Steenkerke*, ſa gauche à *Herine*, & *Enghien* devant le centre.

Le 2. Août le Prince *d'Orange* paſſa avec toute ſon Armée le ruiſſeau apellé la Seine, & apuya ſa gauche au Village *de Tubiſe*, mettant *Hall* derriere lui, & devant les Villages *de S. Martin Legniez*, *&* *de S. Pierrelieu*, il campa ſur deux lignes.

Le même jour, les Troupes de Hanower renforcerent ſon Armée de plus de ſept mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, qui camperent ſur une troiſiéme ligne.

Le Prince *d'Orange* avoit ſçû que le Maréchal *de Luxembourg* avoit envoyé ſon Artillerie ſous *Mons*, à cauſe des chemins qui étoient impratiquables, & qu'il ne l'avoit point eûë au Camp *de Soignies*.

Il ſe flattoit depuis long-tems que s'il pouvoit engager quelque affaire de poſte,

1692 & donner un Combat d'Infanterie dans un Païs coupé, où la Cavalerie ne pût agir, il pourroit avoir sa revanche du Combat de *Leuse*, où toute sa Cavalerie fut défaite. Il crut en avoir trouvé l'occasion favorable: un autre l'eût peut-être cru comme lui.

Dans cette vûë il décampa de *Tubise* le 3. au milieu de la nuit, pour venir à nous; sa marche fut si secrette & si diligente, qu'il arriva dès les six heures du matin sur les hauteurs *de Steenkerke*, entre le grand & le petit *Enghien*, il avoit fait marcher toute son Armée pour cette expédition.

Le Maréchal *de Luxembourg* pensa être surpris par un accident assez bizarre, qui fut cause des avantages que les Ennemis eurent au commencement de cette action.

Il se servoit pour avoir des nouvelles des Ennemis, d'un Musicien de l'Electeur *de Baviere*, qui l'avertissoit de leurs mouvemens, & qui fut reconnu & arrêté dans ce tems-là.

Le Prince *d'Orange* voulant se servir de cette occasion pour la réüssite de son projet, fit écrire par ce Musicien une Lettre au Maréchal *de Luxembourg*, par laquelle il lui marquoit qu'il ne devoit point être surpris, s'il voyoit un gros Corps de Troupes qui devoit marcher le trois, que ce n'étoit qu'un détachement de l'Armée Ennemie, destiné uniquement à couvrir un grand Fourage qu'ils devoient faire ce jour-là.

Cette Lettre fut renduë au Maréchal *de Luxembourg* par la même voye dont le Mu-

Muſicien ſe ſervoit ordinairement ; & 1692
comme juſques-là il avoit toujours accuſé juſte, M. *de Luxembourg* ne balança pas à le croire.

Tracy qui étoit à la guerre avec un détachement, aperçut beaucoup de Troupes Ennemies qui marchoient vers le petit *Enghien*, il le fit ſçavoir à M. *de Luxembourg* qui lui manda qu'il ne s'en mît pas en peine, & qu'il ſçavoit ce que c'étoit ; mais voyant que les Ennemis groſſiſſoient, il envoya encore avertir le Maréchal *de Luxembourg*, qui lui fit réponſe qu'il étoit inſtruit que c'étoit un Fourage que les Ennemis faiſoient.

Il n'y fit même aucune attention, que lorſqu'un Capitaine de Carabiniers qui étoit au Moulin *de Haute Croix*, l'avertit qu'il voyoit de ſon côté une colonne de Cavalerie.

Sur cet avis le Maréchal *de Luxembourg* avec le Prince *de Conty*, le Duc *de Vendôme*, le Duc *de Berwik*, le Comte *d'Auvergne*, le Duc *d'Elbeuf*, le Duc *de Villeroy*, le Marquis *de Tilladet*, & le Chevalier *de Gaſſion*, qui étoient avec lui, s'avança entre *Rebé* & *Steenkerke*, où M. le *Duc* qui étoit de jour, quoique malade, arriva auſſi-tôt qu'eux.

Le Maréchal *de Luxembourg* y reçut un troiſiéme billet de M. *de Tracy*, par lequel il l'avertiſſoit qu'il voyoit marcher beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie, qui laiſſant *Ste Regnelde* à droit, ſe replioit ſur le ruiſſeau *de Steenkerke*, qu'il croyoit que c'étoit toute l'Armée Ennemie, parce qu'il y voyoit du Canon, & qu'il alloit

la

1692 la cotoyer pour lui en rendre un meilleur compte.

En lisant ce billet, le Maréchal *de Luxembourg* vit d'un endroit où il s'étoit avancé, beaucoup de Troupes des Ennemis, ce qui l'obligea d'envoyer en toute diligence à M. *de Boufflers* pour lui en donner avis, afin qu'il ne perdit pas un moment pour le venir joindre.

Le Maréchal *de Luxembourg* aperçut en même tems que les Ennemis faisoient alte dans une espéce de plaine, si petite qu'elle ne pouvoit contenir que peu de Troupes sur plusieurs lignes; il aperçut aussi qu'à la gauche de ce Corps, il y avoit beaucoup d'Infanterie qui s'avançoit dans le Bois.

Cela l'obligea d'envoyer ordre à toute l'Armée de prendre les Armes, sans qu'il pût juger encore de l'endroit par où les Ennemis avoient dessein de l'attaquer, parce qu'ils pouvoient faire couler de l'Infanterie dans le Bois qui étoit sur la droite, comme ils faisoient sur la gauche.

Il crut même qu'ils pouroient essayer de se rendre maîtres *d'Enghien*, ce qui l'obligea d'y envoyer une Brigade, & de prier le Comte *d'Auvergne* de retourner à la gauche, qui étoit naturellement son poste.

Ce Général ne fut pas long-tems dans l'incertitude, car il vit que les Ennemis laissoient le ruisseau *de Steenkerke* sur leur gauche, que toute leur Infanterie s'en aprochoit, & commençoit à entrer dans le Bois.

Cela lui fit juger que c'étoit par-là qu'ils avoient

avoient dessein de faire leur véritable at- 1692.
taque, parce qu'étant couverts du ruisseau *de Steenkerke*, qui étoit bon, ils ne pouroient être incommodez sur leur flanc par sa Cavalerie, & que la leur demeurant derriere le Bois, ils jetteroient toute leur Infanterie de ce côté-là.

Sur cette pensée, le Maréchal *de Luxembourg* y fit venir la plus grande partie de son Infanterie, excepté celle de la gauche, ne pouvant juger par la situation du Païs, de ce qu'ils faisoient à leur droite.

Le Maréchal *de Luxembourg* ayant fait sa disposition & formé ses lignes, alla dans le Cimetiere *de Steenkerke*, où le Duc *de Choiseüil* avoit envoyé les Grenadiers à Cheval pour garder le Pont.

C'étoit afin de découvrir de-là si les Ennemis ne passeroient pas le ruisseau pour mettre du Canon sur une hauteur qui étoit au-de-là, d'où ils auroient pû battre par le flanc & incommoder beaucoup notre Infanterie; & ayant remarqué qu'ils n'y avoient pas pensé, il envoya M. *de Ladournac* avec vingt Grenadiers à Cheval, pour examiner si les Ennemis ne feroient point de ponts sur le Ruisseau: celui-ci raporta qu'ils n'y travailloient pas.

Comme le Maréchal *de Luxembourg* retournoit vers l'Infanterie, il entendit un commencement d'escarmouche qui fut bien-tôt suivi du Combat.

Il y avoit déja long-tems que les Ennemis canonoient, & notre Canon n'étoit pas arrivé; si-tôt qu'il le fut, M. *de Vigny* sépara

1692 sépara les Brigades, & fit tirer la premiere batterie.

On envoya une demi Brigade pour oposer à quelques piéces de Canon qui tiroient sur les Dragons. C'étoit le reste de la Brigade de Champagne qui les soutenoit. Dans cette situation, les Ennemis attaquérent tout de bon: les Dragons qui étoient à la droite firent des merveilles, ils étoient commandez par le Comte *de Mailly* & par le Marquis *d'Alegre;* ils soutinrent le choc des Ennemis pendant un fort long-tems.

Le Régiment d'Orléans qui étoit à la gauche des Dragons, soutint comme eux son poste, sans en être chassé; Chartres étoit à la gauche tout à découvert, aussibien que le second bataillon de Bourbonnois; ils soutinrent l'un & l'autre leur poste avec la même valeur.

Quoique la plus grande partie de cette premiere ligne n'eût pas perdu son terrain, que *Chartres* seulement se fût joint à *Orléans*, & le second bataillon *de Bourbonnois* au premier, pour se mettre à couvert du grand feu que faisoient les Ennemis postez dans le Bois, le Prince *de Conty* crut la devoir faire soutenir par la Brigade *de Stoppa*, dont les bataillons étoient un peu séparez, & ce Prince fit fortifier cette Brigade par celle *de Porlier*, qui marcha de fort bonne grace; mais les Ennemis étant avancez sur les postes que nous occupions encore, le Régiment *de Porlier* qui avoit devant lui cette ouverture, de même que *Chartres* & *Bourbonnois*, en se resserrant à la droite & à la gauche, essuya un si grand

grand feu des Ennemis, qu'il fit beaucoup de se soutenir en plaine, quoiqu'il n'avançoit pas autant qu'il l'auroit souhaité. 1692

Les choses étant dans cet état, les Ennemis sortirent des bois, vinrent fort près de nous poser des chevaux de frise, derriere lesquels ils faisoient un feu épouvantable.

Le Maréchal *de Luxembourg* ayant prié le Duc *de Berwik*, d'aller porter à la Brigade des Gardes Françoises, l'ordre d'avancer aux Ennemis, ce Milord lui dit: *il me semble, M. le Maréchal, qu'il conviendroit de les faire charger l'épée à la main.*

Ce Général lui répondit: *j'aprouve votre pensée, & vous pouvez, de ma part, leur donner les ordres que vous jugerez à propos, je compte entierement sur votre intelligence.* Monsieur *de Renold*, Commandant des Gardes Suisses, étoit là present, il demanda en grace que les Suisses pûssent faire de même, ce qui lui fut accordé.

Il mena aussi-tôt le bataillon des Gardes Suisses, & les fit marcher à la hauteur de celui des Gardes Françoises; tous ensemble allerent aux Ennemis, qui étonnez de la fiére contenance avec laquelle ces deux Brigades venoient à eux, sans tirer un seul coup, ne firent de résistance qu'autant qu'il en faloit pour être joints, & en même tems tuez à coups d'épées & de pique.

Le Maréchal *de Luxembourg* avoit prié M. le Duc *de Chartres* de se tenir à la réserve qui étoit derriere *Enghien*, en l'assûrant qu'il trouveroit un tems pour le faire agir, & satisfaire l'envie qu'il avoit de don-

1690 donner des marques de son courage.

Ce Prince lui envoya dire qu'il seroit bien aise de voir le commencement du Combat, le Maréchal *de Luxembourg* lui ayant fait réponse qu'il le suplioit de rester à son poste, il lui envoya encore le Marquis *d'Arcy* son Gouverneur, qui lui dit qu'il étoit si touché de rester à la réserve, & qu'il avoit tant d'envie de voir quelque chose, qu'il le prioit de lui permettre de venir. Le Maréchal *de Luxembourg* ne put résister à ses empressemens, mais ce Prince ayant reçu un coup de mousquet à l'épaule, ce Général l'obligea de retourner à sa Brigade.

Après que les Gardes Françoises & Suisses eurent battu les Ennemis, repris le canon que nous avions perdu, & pris quatre de leurs piéces; le Prince de *Conty* courut à son poste, qui étoit sur la droite, il avoit eû un cheval tué sous lui au commencement de l'affaire, & un autre à la tête du Régiment *de Porlier*, ce qui fit dire à ce Prince, *les Ennemis en veulent à mon écurie.*

Il trouva en arrivant que le Chevalier *de Gassion*, qui avoit remarqué que quelque cavalerie des Ennemis s'étoit aprochée de notre droite par leur gauche, y étoit allé avec le Chevalier *d'Angoulême* & le Régiment Dauphin Dragons, & qu'il avoit chassé un bataillon posté devant lui, derriere des hayes.

Le Duc *de Berwik* ayant joint dans ce tems-là le Prince *de Conty*, lui fit observer que les Ennemis faisoient marcher des Troupes pour chasser les Dragons

Dau-

Dauphin, ce Prince le remercia & le 1692
pria de vouloir bien venir avec lui y mettre ordre; ils furent ensemble avec le Régiment de Provence, qui animé par leur presence, chassa les Ennemis au-delà des hayes avec une grande vigueur.

Pendant que les choses se passoient ainsi à la droite, le Régiment de Champagne & celui de Nice eurent affaire aux Gardes Angloises qu'ils battirent. M. *de Montal* s'étant engagé à poursuivre les Ennemis, qui se retiroient devant lui, les pressa vivement, & gagna bien du terrain sur eux.

L'affaire n'étoit pas encore finie à la brigade du Roi, non plus qu'à celle du Dauphin. Les Ennemis étoient battus & chassez depuis le ruisseau *de Steenkerke* jusqu'à la droite du bois; mais à la sortie de ce bois, où étoit un pais serré & coupé d'une infinité de hayes, ces deux brigades ne chassoient point les bataillons ennemis, sans cesse soutenus par des bataillons frais qui se succédoient les uns aux autres. C'est ce qui fit qu'il y avoit encore un combat ford chaud en cet endroit, pendant que nos autres troupes étoient paisibles dans les postes dont elles s'étoient saisies.

Le feu y étoit fort grand, M. *de Boufflers* y alla donner des ordres fort à propos, & trouva M. *de Montal* qui faisoit la même chose sur la droite. Durant qu'il y combattoit, les ennemis posterent des bataillons aux hayes qui étoient sur leur droite, & s'étendirent considérablement vers le bois *de Triou*.

Ils

1692 Ils prenoient même avantage ſur le bataillon de notre gauche, qui étoit envelopé par la tête & par le flanc, lorſque M. *de Buſca* prit un Eſcadron des Gardes du Roi, *de Lorges*, commandé par M. *de Baliviers*, & pouſſa ſur le bataillon qui avançoit, ce qui le fit reculer bien vîte.

Les Ennemis ne ſongerent plus alors qu'à la retraite. Il étoit 7. heures du ſoir.

Le Prince *d'Orange* prenoit ſoin de les faire défiler, les bataillons les plus avancez ſe retirerent vers ceux qui étoient derriere, & ſe trouverent inſenſiblement dans le chemin qu'ils avoient pris le matin entre *Rebé* & *Sainte Regnelde*, pour nous venir attaquer.

Le Maréchal *de Luxembourg* le ſuivit une bonne demi lieuë, ſans trouver de jointure pour les charger; leur cavalerie diſparut ſi vîte, que lorſque M. *de Luxembourg* arriva, il ne vit plus d'eſcadrons.

Pour l'infanterie qui étoit dans un Païs ſerré & plus favorable, elle ſe retira en bon ordre, & la nuit étant venuë, M. *de Luxembourg* crut qu'il valoit mieux faire rentrer l'Armée dans ſon Camp, que de s'attacher à une pourſuite inutile.

Telle fut la bataille de *Steenkerke*, dont les deux parties ne tirerent d'autre avantage que celui d'avoir fait épreuve de leurs forces, aux dépens d'un grand nombre de braves gens.

Le Prince *d'Orange* qui avoit cherché pendant toute la Campagne une affaire de poſtes, afin qu'il n'y eût que l'infanterie qui pût combattre, y dût aprendre

ce que ſçavoit faire celle de France, comme il avoit apris à *Leuſe*, combien étoit redoutable notre cavalerie. 1692

On n'avoit point encore vû un choc d'Infanterie ni ſi long, ni ſi vif, puiſque le combat commença à s'échauffer à midi, & dura juſqu'à ſept heures du ſoir; il y eut autant d'actions remarquables, qu'il y eut de hayes & de ravines à paſſer.

Le terrain que l'on occupoit depuis la droite juſqu'à la gauche du lieu où ſe donna le combat, n'étoit que d'une demi-lieuë au plus, borné à notre droite par le ruiſſeau de *Steenkerke*, & à notre gauche par l'avenuë du Château *de Varette*: on y formoit avec les Ennemis plus de douze lignes d'Infanterie, ſans parler de Cavalerie qui étoit derriere.

Jamais rien n'avoit été projetté ni commencé avec plus d'ordre que le fut cette affaire, qui ſelon toutes les aparences, devoit être plus avantageuſe pour les Ennemis, d'autant mieux que le Maréchal *de Luxembourg* comptant, comme on a déja dit, ſur les nouvelles qu'il avoit reçûës de ſon Eſpion, n'étoit point ſur ſes gardes lorſqu'il commença à être attaqué.

Mais ce qu'il y eut d'admirable & de ſurprenant, c'eſt que des Troupes preſque victorieuſes, & qui avoient eu un ſi grand avantage dans le premier choc & dans un terrain impratiquable, fuſſent repouſſées & pourſuivies de hayes en hayes par les mêmes chemins, avec tant de précipitation & de déſordre, qu'elles ne purent jamais ſe rallier qu'après avoir gagné leur corps d'Armée.

1689 M. le Duc *de Chartres*, M. *le Duc*, M. le Prince *de Conti*, & M. *de Vendôme*, donnerent dans cette occasion des preuves d'une grande valeur : on leur dût en partie le gain de cette bataille ; car l'exemple de ces quatre Princes, donna une si grande émulation à nos Troupes, que tous jusqu'au moindre Soldat, firent à l'envie les uns des autres, des actions mémorables du plus grand courage.

Le Duc *de Berwik* fut un de ceux qui s'y distingua le plus, par son intrépidité & par une capacité digne du plus habile Général ; le Maréchal *de Luxembourg*, écrivant au Roi le détail de cette bataille, se crut obligé d'en rendre compte à Sa Majesté, il y parle avec éloge des services que le Duc *de Berwik* rendit dans cette affaire.

Après cette action, le Prince *d'Orange* se retira dans son Camp de *Hall*, & le Maréchal *de Luxembourg* dans le sien ; ce dernier alla le lendemain sur le champ de bataille, & donna les ordres nécessaires pour retirer les blessez & enterrer les morts, & il demeura ensuite huit jours dans son Camp. L'Armée des Ennemis ne fit aucun mouvement pendant ce tems-là, & acheva de manger les fourages autour de *Hall*.

Le reste de la Campagne se passa sans que le Prince *d'Orange* pût avoir aucun avantage sur le Maréchal de *Luxembourg*, quoiqu'il eût reçû par *Ostende* & *Nieuport*, un renfort considérable de Troupes qui avoient été destinées à faire une descente sur les Côtes de France. Il est vrai que la gar-

garnison de *Huy* entama celle de *Namur* ; 1692
mais cet échec fut bien réparé par celui que le Marquis *d'Harcourt* donna aux Ennemis, près de *Marche en farine*, & par l'entreprise que le Comte *de Guiscard* fit au Faubourg de *Stat* près de *Huy*.

Après la Campagne, le Duc *de Berwik* retourna à *S. Germain*, auprès du Roi d'Angleterre.

Le Roi de France voyant que cette derniere Campagne n'avoit point amené ses Ennemis, au but qu'il s'étoit proposé, de donner la paix à l'Europe, & de finir une guerre sanglante, qu'il ne s'étoit point attiré ; Sa Majesté comprit qu'il ne les contraindroit à l'accepter, que par la force de ses Armes ; il songea donc, dès le mois de Septembre de cette année, à faire une augmentation dans ses Troupes, & il créa douze nouveaux Régimens d'Infanterie, sans compter celui de *Bassey*, & un de Hussarts : les Gouverneurs des Places eurent ordre de lever des Compagnies franches composées de gens du païs, pour en connoître mieux les routes.

Sa Majesté ordonna encore de lever plusieurs Régimens de milice en Alsace, & trois Compagnies de Fusiliers, de cent hommes chacune, sous le nom de Fusiliers de Flandres : on fit aussi négocier en Suisse la levée de quelques nouveaux Régimens.

Le Roi pensa aussi à réparer la perte qu'il avoit faite sur mer, & fit en même tems travailler dans tous les ports du Royaume, à construire de nouveaux vaisseaux,

1692 seaux, & à radouber les autres.

Il nomma M. *de Bonrepos*, pour aller en Danemark, à la place de M. de *Martangis*, qui ne pouvoit s'accommoder à l'air du Païs, afin de négocier en cette Cour la permission d'acheter quelques vaisseaux, ou d'en faire construire, & sur la fin de l'année, Sa Majesté fit une grande promotion d'Officiers de la Marine.

1693 Le Duc *de Berwik*, de retour à *S. Germain*, témoigna au Roi d'Angleterre qu'il souhaiteroit fort s'attacher au Service de France, par quelque grade qui lui donnât le moyen de pouvoir s'y soutenir.

Ce Prince fut ravi que le Duc le prévint sur une chose qu'il desiroit depuis qu'il se voyoit hors d'état de pouvoir rien faire pour lui.

Il fit dire au Roi de France que le Duc *de Berwik* avoit toujours servi en Angleterre, en qualité de Lieutenant-Général, qu'il s'étoit toujours distingué par son mérite, & qu'il souhaiteroit faire present à S. M. T. C. d'un si digne Sujet, s'il vouloit bien accorder à ce Duc la grace de l'employer dans ses Armées.

Loüis XIV. lui fit réponse, qu'après les témoignages que le Maréchal *de Luxembourg* avoit rendus au courage & au mérite du Duc *de Berwik*, il auroit prévenu S. M. B. en le lui demandant, s'il avoit cru qu'elle l'eût pour agréable; qu'il acceptoit avec plaisir un si digne Sujet; qu'il le seroit à l'avenir de tous les deux, puisque son service ne seroit jamais contraire au zèle & à la fidélité que ce Duc devoit à son légitime Souverain: que dans la promo-

motion des Officiers généraux qu'il alloit faire, il lui donneroit le rang qui étoit dû à son mérite. 1693

Cette réponse fit grand plaisir au Duc *de Berwik*; il pouvoit se flatter après cela de servir la campagne prochaine, & d'avoir un grade dans le service de France; mais sa joye étoit troublée par l'incertitude, où on le laissoit sur la dignité qu'on lui donneroit.

Il étoit Lieutenant Général des Armées du Roi d'Angleterre, & il souhaitoit d'avoir le même rang dans celles de France. Il n'osoit pourtant s'en flatter, en voyant que les Princes du Sang n'avoient, à leur premiere campagne, que le rang de Maréchal de Camp, & que M. le Duc *du Maine*, fils naturel *de Louis XIV.* n'en avoit pas eû un autre.

Il fut tout l'hiver dans cette incertitude; il ne laissa pourtant pas de se préparer à faire la campagne, & de tenir son équipage prêt à partir, dès qu'il sçauroit sa destination.

Cependant on ne parloit à la Cour que de la promotion des Officiers généraux, qui devoit bientôt paroître, & tous ceux qui croyoient mériter d'y être compris, se donnoient de grands mouvemens pour n'y être pas oubliez.

Il n'y avoit que le Duc *de Berwik* qui attendît tranquillement à *S. Germain*, à quoi Sa Majesté le destineroit, lorsqu'on vit paroître une promotion de Maréchaux de France le 7 Mars, sans qu'il fût mention des autres Officiers généraux.

Les sept Maréchaux de France furent

1693 le Duc *de Villeroy*, le Marquis *de Joyeuse*; le Comte *de Tourville*, le Duc *de Noailles*, le Marquis *de Boufflers*, le Comte *de Choiseul*, & M. *de Catinat*.

On deſeſpéra dès-lors de voir cette année d'autre promotion; le Duc de *Berwik* fut le ſeul qui ne perdit point eſpérance, par la confiance qu'il avoit dans les promeſſes du Roi; enfin on ne s'y attendoit plus, lorſqu'on la vit paroître au commencement du mois d'Avril.

Elle fut de vingt-huit Lieutenans Généraux, du nombre deſquels fut le Duc *de Berwik*; de vingt-ſix Maréchaux de Camp, de vingt-ſix Brigadiers de Cavalerie, & de trente-ſept d'Infanterie.

Le Roi rendit publique cette promotion, & envoya à *S. Germain* au Roi d'Angleterre, le Brevet de Lieutenant Général pour le Duc *de Berwik*, & Sa Majeſté Britanique le lui remit.

Le Duc alla auſſitôt à *Verſailles* pour remercier le Roi. Il aprit, en y arrivant, que Sa Majeſté avoit nommé ceux qui devoient commander ſes Armées la campagne prochaine, & les Officiers qui devoient y ſervir, & qu'il étoit deſtiné à ſervir dans l'Armée de Flandres. Que M. le Maréchal *de Luxembourg* avoit été choiſi pour commander l'Armée de Flandres, & ſous lui les Maréchaux *de Villeroy* & *de Joyeuſe*; que le Maréchal *de Boufflers* devoit commander l'Armée de la Meuſe; le Maréchal *de Lorges* celle du Rhin; le Maréchal *de Catinat* celle du Piémont; & le Maréchal *de Noailles* celle de Catalogne. On parloit auſſi du voyage du Roi pour l'Armée de Flandres.

Le

Le Duc *de Berwik* fut presenté au Roi 1693 par le Maréchal *de Luxembourg*, qui dit à Sa Majesté : *Sire, Milord Duc de Berwik vient marquer à Votre Majesté, combien il est sensible à la grace qu'elle vient de lui faire, & j'ose l'assurer, après ce que je lui ai vû faire au combat de Leuse, & à la bataille de Steenkerke, que Votre Majesté fait une bonne acquisition; car il est déja digne & capable de commander une Armée.* Le Roi en adressant la parole au Duc *de Berwik*, lui dit : *Milord, je suis bien aise, en suivant les intentions du Roi d'Angleterre, d'attacher à mon service un homme de votre mérite.*

Quelques jours après, c'est-à-dire, le 10 Mai, le Roi établit un nouvel Ordre de Chevalerie, sous le nom de l'Ordre militaire de S. Loüis, pour récompenser les Officiers de ses Troupes qui se distingueroient.

Sa Majesté s'en déclara Chef souverain, Grand-Maître & Fondateur; il en unit & incorpora la Grand'Maîtrise à la Couronne, sans qu'elle pût jamais en être séparée pour quelque raison que ce fût.

Le Duc *de Berwik* ne retourna pas pour long-tems à *S. Germain.* Il se hâta d'en partir, afin d'être des premiers à l'Armée. Il disoit qu'un Officier ne sçauroit témoigner trop d'empressement à se rendre à son devoir, & qu'il devoit toûjours se trouver à l'Armée avant l'arrivée du Général. On verra dans la suite de ses Mémoires, que lorsqu'il commandoit en Chef, il ne pardonnoit à aucun Officier cette négligence ; & que sans égard & sans distinction, il châtioit tous ceux qui n'é-

Universitas
BIBLIOTHECA

1693 n'étoient point à l'Armée avant lui.

Si cette grande exactitude a été blâmée de certaines gens, elle a été admirée de bien d'autres, à qui une discipline si sévere a procuré de grands avantages, & beaucoup de gloire.

Le Duc *de Betwik* arriva à l'Armée du Maréchal *de Luxembourg* le 14 de Mai ; elle s'assembloit alors à *Estines* & à *Givry*, entre *Binche* & *Mons*.

Celle du Maréchal *de Boufflers* étoit campée à *Ausbourg sur Haine*, à une lieuë *de Mons*.

Le Roi partit *de Versailles* le 15. Mai, pour aller se mettre à la tête de ses Troupes, & il avoit résolu de commander en personne l'Armée du Maréchal *de Boufflers*; il n'arriva pourtant que le 2. Juin, ayant été obligé de rester au *Quesnoy*, où il fut malade quelques jours, & saigné deux fois: *Monseigneur le Dauphin*, *Monsieur*, M. le Duc *de Chartres*, tous les Princes & beaucoup de Dames de la Cour l'accompagnoient.

Arrivé à *Ausbourg*, Sa Majesté fit le lendemain la revûë de son Armée ; celle du Maréchal *de Luxembourg* décampa le même jour pour s'avancer du côté *de Nivelle*, la Cavalerie de la seconde ligne passa à *Ausbourg*, où étoit l'Armée du Roi qui la vit défiler.

Le 5. le Roi alla camper à *Hairlemont-Capelle*, près du ruisseau *de Picton*, & le Maréchal *de Luxembourg* à *Selwy*, à une lieuë *de Nivelle*.

Le 6. le Roi marcha à *Thimeon*, & le 7. à *Gemblours*, où Sa Majesté prit son quartier.

Le

Le Roi resta quelques jours à *Gemblours*. 1693
L'on attendoit de quel côté ses desseins tourneroient, & l'on fut bien surpris, lorsque Sa Majesté déclara qu'elle retournoit à *Versailles*. Il fit un détachement de 27. Bataillons & de 46. Escadrons, qui allerent avec *Monseigneur le Dauphin* en Allemagne.

Un si prompt changement fit tenir bien des discours; chacun voulut en pénétrer la raison: mais c'est en vain qu'on cherche à pénétrer les desseins & les projets des Souverains, on ne les aprend que par l'évenement, ou beaucoup de tems après: l'on sçut dans la suite que l'intention du Roi avoit été de prendre *Liege*; mais que le séjour que Sa Majesté avoit été obligée de faire au *Quesnoy*, à cause de son indisposition, avoit donné aux Ennemis le tems de mettre cette Place à couvert.

Le Roi voyant l'affaire manquée, & ayant reçû un Courier du Maréchal *de Lorges*, qui lui aprenoit la prise *d'Heidelberg*, résolut d'envoyer *Monseigneur* en Allemagne, pour y pousser ses conquêtes.

Après son départ & celui *de Monseigneur*, le Maréchal *de Luxembourg*, à qui Sa Majesté avoit laissé le commandement des Troupes qui restoient en Flandres, rassembla celles qui étoient dans les deux Armées, c'est-à-dire, 99. Bataillons & 22. Escadrons. Il alla camper à *Torine des Ardens*, d'où il partit pour marcher entre *Tillemont* & *Joudoine*, à une lieuë de l'Armée des Alliez, qui étoit encore à l'Abbaye du *Parch*, de maniere que les Gardes avancées se pouvoient voir.

1693 Ce Général méditoit des entreprises importantes; mais il étoit hors d'état de pouvoir les exécuter, son Camp souffroit une grande disette de vivres; & ce ne fut qu'après qu'il eut reçû le secours d'un gros convoi, qu'il se trouva en état d'attaquer.

Ce convoi qu'il attendoit, consistoit en 700. chariots chargez de bled, & 2. charettes chargées d'argent; depuis plusieurs jours il étoit arrivé à *Mons*, & il y restoit, parce que l'on craignoit que les Ennemis, instruits du pressant besoin que nous en avions, & de l'impatience avec laquelle il étoit attendu, ne fissent tous leurs éforts pour l'enlever. La Garnison qu'ils avoient dans *Charleroy*, leur en facilitoit les moïens.

Le Prince *d'Orange* voyant que le Maréchal *de Luxembourg* n'osoit hasarder ce convoi, lui tendit un piége. Il affoiblit la Garnison *de Charleroy*, pour qu'il osât en entreprendre le transport.

Le Maréchal *de Luxembourg*, qui ne pensa point à cette ruse de guerre, donna dans le piége; dès qu'il aprit que la Garnison *de Charleroy* étoit affoiblie, il manda au Comte *de Vertillac*, Maréchal de Camp & Gouverneur *de Mons*, de saisir ce moment, & que s'agissant du salut de l'Armée, il ne croyoit le convoi en sûreté qu'entre ses mains.

Son Ordre portoit de le remettre au Comte *de Guiscard*, Lieutenant Général & Gouverneur *de Namur*, qui devoit le recevoir à *Beaumont*, & de rester auprès de lui avec toutes ses Troupes, si le Comte *de Guiscard* le jugeoit à propos.

Le

Le Comte *de Vertillac* partit *de Mons* la nuit du 2. Juillet, avec six cens hommes de Cavalerie, & arriva heureusement à *Beaumont*, où il trouva le Comte *de Guiscard*, à qui il remit le convoi. 1693

Le lendemain le Comte *de Vertillac* avec sa Troupe, reprit le chemin *de Mons*; mais peu de tems après son départ, le Comte *de Guiscard* l'envoya prier de revenir sur ses pas à son secours, parce qu'il avoit apris que les Ennemis avoient dessein de l'attaquer pour lui enlever le convoi. Le Comte *de Vertillac* y vola, & quoique leurs Troupes, jointes ensemble, fussent inférieures de beaucoup à celles des Ennemis, le Comte *de Vertillac* jugea à propos de les attaquer, & de les amuser par les escarmouches, afin de donner le tems au convoi de défiler, & se rendre à *Namur*; mais les attaques devinrent vives & sérieuses, & il n'y eut jamais de combat plus sanglant & plus opiniâtre.

Nous sauvâmes le convoi, mais il nous coûta cher. Nous y perdîmes le Comte *de Vertillac*, Officier d'un rare mérite, & qui voloit à grands pas sur les traces des grands hommes.

Le convoi arrivé à *Namur*, le Maréchal *de Luxembourg* décampa *de Judoine*, & marcha à *S. Tron*, où ayant été averti le 6. Juillet par le Chevalier *de Nesle*, qu'il avoit envoyé en parti, que le Comte *de Tilly*, frere du Comte *de Tserclas*, campoit sous *Tongres* avec un gros corps de Troupes, il prit la résolution d'enlever ce Camp. Pour mieux cacher son dessein, il fit aller le lendemain septiéme de Juillet,

1693 la gauche de son Armée au fourage, & commanda ce même jour sur le midi huit escadrons des Gardes du Roi, deux de Gendarmes, deux de Chevaux-Legers, & celui des Grenadiers à Cheval, & de la Cavalerie legere de l'aîle droite, avec ordre de partir sans bruit, entre six & sept heures du soir, pour le venir joindre au Village *d'Houtem*, où il les attendoit avec d'autres Troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui toutes composoient un corps de dix mille hommes.

Ces Troupes commandées par le Duc *de Berwik*, arriverent sur les huit heures du soir, à une lieuë & demie du Camp *de Heylesen*, où le Maréchal *de Luxembourg* étoit demeuré après le fourage fait. L'Infanterie avoit marché devant, parce qu'on ne sçavoit pas que le Comte *de Tilly* n'en eût point : on lui avoit donné ordre de garder un passage sur le *Jar*, à une lieuë & demie *de Tongres*.

Le Maréchal *de Luxembourg* marcha une heure avant la nuit à la tête de la Cavalerie sur deux colonnes, le Maréchal *de Villeroy* en conduisoit une; l'on continua de marcher toute la nuit à grands pas, & à trois heures du matin on arriva à trois quarts de lieuë de l'endroit où l'on s'étoit proposé d'aller.

On doubla alors le pas pour gagner une hauteur, d'où l'on découvrit à un quart de lieuë le Comte *de Tilly*, qui avoit été averti à minuit du dessein du Maréchal *de Luxembourg*, & qui se retiroit.

Comme il avoit commencé à faire défiler ses bagages, il n'eut pas assez de tems pour

pour nous éviter ; M. *de Luxembourg* ordon- 1693
na à plusieurs Escadrons de se débander pour le joindre, pendant que le reste des Troupes le suivoit au grand trot.

Ceux qui étoient à la tête de tout, l'aprochérent après avoir passé quelques ravins ; mais dans le moment qu'on crut le pouvoir charger, il se trouva entre lui & nous un autre ravin impraticable pour la Cavalerie. Il se glissa seulement une centaine de Cavaliers & autres, qui étant à mi-côté, escarmoucherent avec les Ennemis postez sur la hauteur au nombre de six à sept Escadrons fort pressez, & qui ayant eû ordre exprès de ne point s'engager dans un combat, ne se battirent qu'en fuyant, pendant que le gros de leurs Troupes défiloit par un Village pour passer le *Jar*, & se retirer.

Dans cet intervale, le Duc *de Berwik* cherchoit un lieu sur la droite, pour les aller prendre en flanc ; mais lorsqu'il fut arrivé sur la hauteur, il ne trouva qu'un petit nombre d'Ennemis. On les poussà plus de deux lieuës jusqu'aux environs *de Mastricht*, où le Comte *de Tilly* fut obligé de se retirer, le passage *de Liege* lui étant fermé.

Nos Troupes revinrent sur les six heures du soir de cette course, qui fut de dix-huit ou vingt lieuës ; les Cavaliers & les Soldats ramenérent au Camp plus de mille vaches & deux mille moutons.

Peu de tems après cette action, le Maréchal *de Luxembourg* résolut de faire le siége *de Huy* ; ce qui fit qu'il décampa avec toute son Armée pour s'aprocher de cette Place.

 Le

1693 Le Prince *d'Orange* fut averti de ce dessein, le suivit, quitta son Camp *du Parc*, où il étoit toûjours resté, & après avoir envoyé ses gros bagages à *Diest*, il alla camper à *Tillemont*, d'où il avança à *Vangen*, & y séjourna, après avoir donné ordre à son Armée de se tenir prête à marcher.

Cependant le Maréchal *de Luxembourg* fit investir *Huy* par le Maréchal *de Villeroy*; la Place ne tint pas long-tems, elle se rendit cinq jours après.

Le Prince *d'Orange*, qui étoit entre *S. Tron* & *Tongres*, ayant apris la prise *de Huy*, envoya aussitôt dix bataillons à *Liege*, & le lendemain il alla camper à *Nurherpen*, où il demeura pour être à portée de s'informer des mouvemens de M. *de Luxembourg*; & ayant apris que les lignes que nous avions faites en Flandres, pour nous garantir des contributions, n'étoient gardées que par un petit nombre de Troupes, il détacha le 11. Juillet le Prince *de Wirtemberg*, & lui fit attaquer nos lignes par trois endroits.

Le Marquis *de la Vallette* qui y commandoit, fut obligé de les abandonner faute de Troupes; le Prince *de Wirtemberg* les fit raser: cette expédition facilita à ce Prince le moyen d'envoyer un détachement du côté *de Douay*, pour y mettre le Païs d'Artois à contribution, de prendre quelques Postes & Châteaux, & de se rendre maître d'une grande étenduë de terrain dans le plat Païs

Le Prince *d'Orange* séjourna jusqu'au 18 Juillet à *Nurherpen*, dans le dessein de se ren-

rendre le jour suivant au Camp *du Parc* ; 1693
mais le Maréchal *de Luxembourg* voyant que le détachement que ce Prince avoit fait pour la Flandres, & celui qu'il avoit envoyé à *Liege*, avoient affoibli son Armée, voulut avoir sa revanche de l'expédition des lignes, il prit la résolution de l'attaquer avant qu'il eût pris son ancien poste.

Ce Général marcha pour cet effet à *Lesqui*, afin de l'engager davantage, en l'obligeant de s'aprocher *de Liege* ; il feignit de vouloir l'assiéger pour le mieux tromper, & il envoya un gros détachement composé de la Maison du Roi, des Carabiniers, des Dragons & des Grenadiers, comme pour examiner les environs de la Place.

Le Maréchal *de Luxembourg* qui s'étoit mis lui-même à la tête de ce détachement, accompagné du Duc *de Berwik*, reconnut que les Troupes que commandoit M. *de Tserclas*, étoient retranchées dans les lignes près de la Ville.

Si-tôt qu'il fut de retour, il commanda à l'ordre quatre mille fascines, qui furent faites le jour suivant ; & afin de mieux cacher encore son dessein, il fit marcher le 28. Juillet le Maréchal *de Joyeuse*, avec un gros détachement & dix piéces de canon, sous prétexte d'aller secourir le Marquis *de la Vallette*, contre le Prince *de Wirtemberg* ; ce détachement partit à la pointe du jour, pour entrer dans les plaines qui sont à la tête *du Jar*.

Ces ordres joints à differentes marches, surprirent tout le monde : on ne sçavoit à

1693 quoi elles devoient aboutir, il n'y eut que le Duc *de Berwik* qui pénétra les desseins de ce Général.

Le Maréchal *de Luxembourg* qui sçavoit par plusieurs avis que le Prince *d'Orange* étoit campé en-deçà de la *Ghette*, marcha fort diligemment avec son Armée sur sept colonnes.

Il fit une si grande diligence, qu'étant parti à la pointe du jour *de Hellio*, éloignée du camp des Ennemis, l'avant-garde arriva à quatre heures après midi, à la vûë de l'Armée des Alliez.

Ce Général avoit pris d'abord la tête de l'aîle gauche, qui dans cette marche faisoit la colonne droite : lorsqu'il fut arrivé au moulin *de Varem*, il aprit par *Tarcy*, le Chevalier *de Nesle* & *Dufour*, qu'il avoit envoyez par differens endroits, que les Ennemis étoient encore dans leur Camp.

Il fit faire alte pour donner le tems au reste de son Armée de passer le *Jar*. Le Maréchal *de Joyeuse* qui avoit été détaché, comme on vient de dire, le vint rejoindre avec ses Troupes, le Maréchal *de Luxembourg* lui donna le soin de ce passage, & se posta à la tête de l'aîle droite que conduisoit le Maréchal *de Villeroy*, déja arrivé entre *Lens*, les *Beguinez* & *Avernas*.

Pendant que l'Infanterie conduite par M. le Prince *de Conty*, le Duc *de Berwik* & *de Rubantel*, passoit sur plusieurs ponts, M. *de Luxembourg* s'avança à la tête de la Maison du Roi, suivi du reste de la colonne, & se hâta d'arriver à la vûë des Ennemis, à dessein, ou de les contenir dans

dans leur Camp, ou de charger leur arriére-garde, s'ils prenoient le parti de repasser la riviere. 1693

Il envoya ordre au Prince *de Conty*, & au Duc *de Bervik*, de faire avancer les colonnes d'Infanterie, ce qu'on ne pût faire qu'avec beaucoup de peine, à cause de la longueur de la marche. Ce fut alors que l'on reconnût le but des mouvemens qu'avoit fait le Maréchal *de Luxembourg*, qu'on n'avoit pas compris jusques-là.

Le Prince *d'Orange* ne pût être informé assez à tems de cette marche, & ne songeoit nullement qu'on alloit à lui.

La tête de l'Armée où le Maréchal *de Luxembourg* étoit en personne, arriva à quatre heures après midi, à la vûë du Camp des Ennemis, à une demi-lieuë de distance. Il fit d'abord occuper les villages de *Landen*, *de Ste Gertrude*, & *de Hautevinde*, pour être maître du terrain qui étoit devant lui.

Il donna les ordres nécessaires pour mettre ses Troupes en bataille, à mesure qu'elles arrivoient dans la plaine, à la portée du canon des Ennemis.

Dès que la tête parut, les Généraux des Alliez, persuadez que M. *de Luxembourg* en vouloit à *Liege*, ne purent croire que toute l'Armée du Roi fut là pour venir à eux; ils s'imaginerent que ce n'étoit qu'un détachement que ce Général avoit envoyé pour cacher sa marche.

Le Prince *d'Orange* & l'Electeur *de Baviere* étant montez à cheval pour s'en éclaircir, & ayant bien-tôt reconnus la vérité, firent mettre promptement leurs Trou-

1693 Troupes en bataille à la tête de leur Camp. L'on tint un conseil de guerre, où malgré le plus grand nombre d'avis, qui étoit de repasser la *Ghette*, il fut résolu qu'on nous attendroit.

Si on avoit été en état d'attaquer les Ennemis ce même jour, on en auroit eû bon marché ; mais on ne le pût faire, toutes nos Troupes n'étant pas arrivées.

Le 29. dès que le jour parut, on découvrit les Ennemis rangez en bataille, contre l'attente de bien des gens qui pensoient qu'ils se seroient retirez ; ils avoient profité de la nuit pour faire faire quantité de ponts sur la *Jausse*, assez près de *Lewen*, où ils firent passer tous leurs bagages.

Ils posterent en même-tems un gros corps d'Infanterie dans les hayes, au-de-là des ponts, pour faciliter leur retraite en cas de besoin, l'aîle droite s'étendoit depuis le village *de Lixem* & le château *de Wau* sur la *Ghette*, jusqu'au village *de Nerwinde ;* elle étoit couverte d'un ruisseau, de quantité de hayes & de chemins creux.

Ils firent pendant la nuit un retranchement, derriere lequel se posta une partie de leur Infanterie. L'aîle gauche commençoit depuis le Bourg *de Dormal*, couverte du ruisseau *de Landen*, jusqu'à *Néerlanden*, d'où elle forma un arc qui s'étendoit derriere l'Infanterie du retranchement, afin de le soutenir.

Le Maréchal *de Luxembourg* alla reconnoître, à la pointe du jour, l'aîle droite & l'aîle gauche de l'Armée Ennemie, & voyant qu'il étoit néceffaire de se rendre maître de l'un de ces deux villages, pour pou-

pouvoir la forcer, il fit avancer vers *Nerwinde* six brigades en premiere ligne, & deux en seconde ligne pour soutenir la premiere, sous les ordres du Duc *de Bervik* & de M. *de Rubantel*; il fit marcher en même tems vers *Néerlanden*, qui étoit à sa droite, six brigades sous les ordres du Prince *de Conty* & du Marquis *de Crequi*. 1693

Pendant ce tems-là les Ennemis qui avoient 80. piéces de canon postées sur leurs retranchemens, commencerent à canonner les Troupes de France, & comme ils étoient sur une hauteur, & qu'ils voyoient toutes nos Troupes par une pente insensible, ils tirerent avec tant de succès, qu'ils mirent en très-grand désordre notre Cavalerie.

Le Maréchal *de Luxembourg* fit avancer son artillerie, composée de 70. piéces de canon, à la tête de son Armée; & quoiqu'on ne pût tirer que sur les batteries à cause de la hauteur, on le fit pourtant avec tant de justesse, que les Ennemis en reçurent un grand dommage.

Toutes choses étant ainsi disposées, le Maréchal *de Luxembourg* fit attaquer le village *de Nerwinde* vers les neuf heures du matin, par le Duc *de Bervik*; & ne voulant rien hazarder au village de *Néerlanden* qui étoit à la droite, & qui étoit impratiquable, il se contenta d'y faire amuser les Ennemis.

Ceux-ci qui n'avoient que ces deux têtes à garder, tout le reste du terrain étant d'un très-difficile accès, placerent leurs meilleures Troupes dans ces postes, & firent un feu si violent, que les notres eurent

1693 rent peine à le ſoutenir ; & comme les villages étoient remplis de chemins creux, traverſez de gros arbres abatus, avec des retranchemens qui en défendoient l'entrée, il falut des efforts extraordinaires, & y venir à trois repriſes pour les y forcer.

Enfin la conduite & la valeur du Duc *de Bervik* qui animoit les Troupes qu'il commandoit, par ſon exemple fit que cette premiere attaque eut un ſuccès heureux au village *de Nerwinde* ; mais le Prince *d'Orange*, qui comprit de quelle conſéquence il étoit pour lui de reprendre ce poſte, fit un détachement de Troupes fraîches, qui vinrent attaquer ce village avec une grande vigueur.

Le Duc *de Bervik* voyant que les Ennemis venoient avec fureur pour reprendre ce village, ſe diſpoſa à faire une vigoureuſe défenſe ; & ſur la fauſſe nouvelle qu'on lui donna que le Prince *d'Orange* étoit avec les Troupes qui venoient l'attaquer, il s'expoſa avec une témérité inoüie.

Car comme il en vouloit perſonnellement à ce Prince, il voulut profiter de cette occaſion pour pouvoir l'attaquer en perſonne, & avoir affaire à lui. Ainſi dès que les Ennemis commencerent l'attaque, il ſe jetta dans la mêlée, & ſe faiſant jour par-tout, il perça juſqu'à la troiſiéme ligne, où s'étant trouvé accablé par le nombre, il fut contraint de ſe rendre priſonnier.

Auſſitôt nos troupes perdirent leur ardeur en perdant l'exemple de leur Commandant, & ne pouvant ſoutenir l'impétuoſité des Ennemis, elles abandonnerent le village.

Le Duc *de Bervik* priſonnier, fut conduit

duit au Prince *d'Orange*, qui ayant apris 1693
que ses Troupes avoient repris le village
de Nerwinde, & croyant la victoire assûrée pour lui, lui demanda si le Maréchal *de Luxembourg* ne se repentoit pas de l'être venu attaquer.

Ce Milord lui répondit avec beaucoup de fierté, en le traitant toujours *de Monsieur*, que dans peu de tems il pouroit se repentir lui-même de l'avoir attendu.

En effet, le Maréchal *de Luxembourg*, après la perte que nous avions faite du village *de Nerwinde*, songea à le reprendre. Il envoya pour cela la brigade *de Guiche* & quelqu'autres. Monsieur le Duc se mit à leur tête, & attaqua ce village une seconde fois avec tant de valeur, qu'il en chassa les Ennemis, s'en rendit maître & y établit la brigade *de Guiche*.

Le Prince *d'Orange* qui faisoit son capital d'avoir ce poste, le fit encore attaquer avec un nouveau détachement qui nous repoussa, non pas tout-à-fait hors du village, mais jusqu'à des hayes assez éloignées des premieres que les Ennemis occupoient.

On tira ensuite de la seconde ligne une brigade pour soutenir celles qui devoient faire les attaques; mais la violence du feu des Ennemis l'obligea de rester au bas *de Nerwinde*, qu'elle conserva.

Toute la Cavalerie & l'Infanterie alla de front aux retranchemens des Ennemis: cette fiére démarche commença à les étonner; mais n'étant pas encore forcez dans leurs villages de la droite & de la gauche, & leurs retranchemens étant encore dans leur entier, ils ne s'ébranlerent pas pour cela.

La

1693 La Maiſon du Roi avec le reſte de la Cavalerie & de l'Infanterie s'étant aprochée d'eux, trouva des ravines & des parapets, que les chevaux ne pouvoient paſſer, ce qui obligea les premieres lignes de ſe tenir dans un petit fond, pour ſe tirer ſeulement de la vûë des batteries Ennemies qui nous déſoloient.

Sur le midi, il n'y avoit encore rien de décidé, & la plûpart des Officiers Généraux voyant que tous les efforts qu'on avoit faits aux deux villages, n'avoient pû obliger les Ennemis de les abandonner, furent d'avis qu'il falloit quitter cette entrepriſe.

Le Prince *de Conty* le propoſa même au Maréchal de *Luxembourg*, en lui repreſentant que l'Armée du Roi y perdroit conſidérablement, ſi on perſiſtoit à vouloir forcer les Ennemis dans un poſte ſi avantageux.

Mais M. le Duc fut d'un avis contraire, & inſiſta pour qu'on fit une nouvelle attaque au village *de Nerwinde*, avec des bataillons qui n'avoient point encore ſouffferts, il pria même le Maréchal *de Luxembourg* de le charger de cette attaque.

Ce Général accepta avec plaiſir cette propoſition, & dit à M. le *Duc* qu'il reconnoiſſoit en lui le petit-fils du *Grand Condé*, qu'il le prioit d'exécuter ce qu'il venoit de lui propoſer, & qu'il étoit certain que les Troupes qui combattroient ſous ſes ordres, feroient les derniers efforts pour vaincre les obſtacles les plus difficiles, animées qu'elles feroient par la valeur & l'exemple d'un ſi grand Prince.

Cette

Cette attaque réüssit, & donna le dernier branle à la victoire, qui se déclara bientôt après pour nous : cette journée fut une des plus mémorables & des plus sanglantes qu'on eût jamais vûë ; les Ennemis y perdirent 12000 hommes sur le champ de bataille, notre perte monta à 6000 ; il y eût de part & d'autre quantité d'Officiers de marque tuez ou blessez. 1693

Pour ce qui est des prisonniers de distinction, ils ne nous firent que le Duc *de Berwik*, le Comte *de Cosse* & M. *de Salis*, Brigadier d'Infanterie ; nous fimes prisonniers de notre côté le Duc *d'Ormond*, Lieutenant Général & Capitaine des Gardes du Prince *d'Orange*, le Général *Syrauvemore*, le Comte *de Brouay*, le Comte *de Montfort*, & M. *Vailestein* Major Général.

Après la bataille, chacun de son côté retira ses blessez ; l'on fit ensuite l'échange des prisonniers, & le Duc *de Berwik* fut échangé avec le Duc *d'Ormond*.

Le Duc de *Bervik* rejoignit le Maréchal *de Luxembourg à Nivelle* le 20. Août, où il étoit campé avec son Armée, & où il demeura jusqu'au 29. qu'il décampa pour aller à *Soignies*, d'où il marcha le 9. Septembre pour aller camper entre *Binch* & *Estines*.

Le Prince *d'Orange* étoit campé entre *Hall* & *Tubise*, ayant son quartier au château *de Lambec*, & l'Electeur *de Baviere* à *Hall* ; il resta dans ce Camp jusqu'au 30. Août, qu'il alla camper à *S. Quentin Linnik* où il s'arrêta pour agir sélon les mouvemens de l'Armée de France.

Pen-

1693 Pendant toutes ces marches, le Maréchal *de Luxembourg* avoit donné des ordres pour faire de grands préparatifs de munitions de guerre, & pour aſſembler un grand nombre de chariots.

Il donna quelque jalouſie à *Liege*, afin de cacher ſon deſſein & de tomber ſur *Charleroy*, dont le ſiége avoit été réſolu après la bataille *de Nerwinde*. On fit embarquer à *Namur* & à *Maubeuge*, l'artillerie & les pontons, ſur la *Sambre*.

M. *de Mégrigny* avec pluſieurs Ingénieurs eut ordre de ſe rendre à *Mons*. On commanda les Pionniers néceſſaires pour travailler aux lignes de circonvallation.

Le Comte *de Guiſcard*, Gouverneur *de Namur*, en partit le 9. Septembre pour ſe rendre devant *Charleroy*, avec ſix bataillons de ſa garniſon, & un Régiment de Dragons dont il ſe ſervit pour inveſtir cette Place, du côté *de Coüillet*, pendant que M. *de Ximenes* le fit du côté *de Marchienne*, avec ſeize eſcadrons de Cavalerie & un de Dragons.

Le 10 Septembre trente-deux bataillons & trente-quatre eſcadrons detachez de l'Armée, à la tête deſquels étoit le Maréchal *de Villeroy*, arriverent devant la Place, pendant que le Maréchal *de Luxembourg* campoit avec le reſte des Troupes à la *Capelle-Hairlemont*.

La nuit du 15. au 16. M. *de Rubantel* & le Duc *de Roquelaure*, firent l'ouverture de la tranchée. On ſe ſaiſit d'un poſte avancé, apellé la *Maiſon de la Garenne*; elle étoit retranchée avantageuſement: on y fit cinquante priſonniers, & on y tua ſix vingt ſoldats. On

On s'empara d'une redoute qui étoit 1695
dans une flaque d'eau, au côté de la Place qui regarde *Mons*, du côté *de Fontaine-l'Evêque*, & l'on forma deux attaques.

Le 16. M. *de Rozen* & M. *Wagner* monterent la tranchée à la gauche, & le Marquis *de Criqui* à la droite, les Assiegez firent une sortie qui fut repoussée.

La nuit du 17. au 18. M. *le Duc* releva la tranchée à la gauche, & le Duc *d'Elbeuf* à la droite: on continua les travaux avec succès & beaucoup de tranquilité.

Le 18. le Prince *de Conti* monta la tranchée à la gauche, & le Baron *de Bressey* à la droite: on poussa le travail de la grande attaque jusqu'auprès d'une redoute de maçonnerie, qui est au pied du glacis du corps de la Place, devant la porte *de Bruxelles*.

Le 19. le Prince *de Conti* fut relevé par le Duc *de Berwik*, & le Marquis *de Gassion* releva à la droite; ce Milord fit placer ce jour-là quarante piéces de canon en batterie, qui firent cesser celui des Ennemis.

Le 20. M. *de Ximenes* releva le Duc *de Berwik*, & le Comte *de Marcin* à la droite.

Le Maréchal *de Luxembourg*, qui avoit décampé le jour précédent pour observer les mouvemens du Prince *d'Orange*, alla coucher à *Mons*; il avoit envoyé ordre au Duc *de Berwik* de le venir joindre, dès que l'on l'auroit relevé à la tranchée: ce Milord le joignit à *Mons*. Ce Général fit partir le lendemain dix-sept bataillons, sous ses ordres, pour aller de plus près reconnoître l'Armée des Ennemis, & lui apor-

1693 aporter des nouvelles sûres de leurs mouvemens.

Le Maréchal *de Luxembourg* revint *de Mons* le 24. & alla camper à *Vanderberk*, en attendant le retour du Duc *de Berwik*. Celui-ci poussa jusqu'aux Gardes avancées du Camp du Prince *Eugene*, qui étoit à *Ninoue*, où il aprit par des Déserteurs, que l'Electeur *de Baviere* marchoit du côté de Flandres, dans la pensée d'y attirer le Maréchal *de Luxembourg*; ce qui lui auroit donné moyen, en faisant une contre-marche, d'aller au secours *de Charleroy*; mais n'ayant pû réüssir dans son projet, il avoit été obligé de repasser *l'Escaut*, & de rejoindre le Prince *d'Orange* le 22. à *Ninoue*.

Le parti qu'avoit pris le Maréchal *de Luxembourg*, étoit d'un habile Général, il trompa l'attente des Ennemis; il se contenta de faire observer leur Armée, & de se mettre en colonnes, pour être en état de suivre l'Electeur *de Baviere*, ou le Prince *d'Orange*, quelque parti qu'ils voulussent prendre.

C'est ce qui fit apréhender au Prince *d'Orange* que le Maréchal *de Luxembourg* n'allât à lui pour le combattre, s'il hazardoit de passer *l'Escaut* pour rejoindre M. *de Baviere*.

Cet Electeur fut obligé à son tour de repasser la riviere, pour être à portée de donner la main au Prince *d'Orange*, en cas que le Maréchal *de Luxembourg* l'attaquât; ainsi toutes leurs mesures furent rompuës, sans qu'on fit aucune démarche dont ils pussent profiter.

Le

Le Duc *de Berwik*, au retour de sa course, étant resté quelques jours dans l'Armée du Maréchal *de Luxembourg*, & s'ennuïant de ne rien faire, pria ce Général de trouver bon qu'il retourna devant *Charleroy*, ce qui lui fut accordé. Il y monta la tranchée le 8. Octobre à la gauche, & le même jour le Marquis *de Vateville* à la droite : on se logea sur le haut du chemin couvert de tout le front attaqué. 1693

Le 10. le Maréchal *de Villeroy* fit sommer le Gouverneur de se rendre, & sur le refus qu'il en fit, on se disposa à donner l'assaut, quand les mines auroient fait leur effet ; mais les Assiegez voyant ces préparatifs, & n'ayant pas de secours à attendre, battirent la chamade le 11. à huit heures du matin, après avoir défendu cette Place vingt-sept jours de tranchée ouverte.

Les ôtages furent donnez de part & d'autre, & la capitulation fut signée : on accorda à la Garnison tous les honneurs que méritoient des Troupes qui avoient bien fait leur devoir.

Le lendemain de la reddition de cette Place, le Maréchal *de Luxembourg*, qui n'etoit resté avec son Armée dans son poste, que pour couvrir ce siége, en décampa pour faire cantonner les Troupes.

Le 16. l'Armée des Ennemis quitta aussi *Ninove*, & le Prince *d'Orange* commença à détacher plusieurs Bataillons & Escadrons, pour les envoyer en Garnison dans plusieurs Places ; les deux Armées se séparerent entierement quelques jours après, & entrerent en quartier d'hiver.

Le

1693 Le Duc *de Berwik* alla à son ordinaire passer l'hiver à *S. Germain*, auprès du Roi d'Angleterre : il venoit quelquefois à *Versailles* faire sa Cour au Roi, & se procurer les bonnes graces du Ministre de la guerre.

1694 On ne parloit au commencement de cette année, que des préparatifs de guerre pour la Campagne prochaine ; le Roi déclara les premiers jours d'Avril, qu'il partiroit le 17. du mois de Mai, pour se mettre à la tête de ses Armées, sans dire de quel côté il iroit, & l'on travailla à ses équipages.

Monsieur devoit aller commander en Bretagne, comme il avoit fait l'année précédente, avec le Maréchal *d'Humieres* sous ses ordres ; mais quelques jours après, le Roi déclara qu'il n'iroit point en campagne, ni *Monsieur* en Bretagne, & que *Monseigneur* commanderoit l'Armée de Flandres, ayant sous lui le Maréchal *de Luxembourg* & le Maréchal *de Villeroy* ; le Roi nomma en même-tems tous les Officiers Généraux qui devoient servir dans cette Armée ; le Duc *de Bervik* fut destiné pour faire la Campagne sous ce Prince.

Le Maréchal *de Boufflers* devoit commander une Armée particuliere sur la *Meuse*, composée de vingt mille hommes, pour joindre, en cas de besoin, celle de Flandres, ou celle d'Allemagne.

Le Maréchal *de Lorges*, celle du Rhin, & sous lui le Maréchal *de Joyeuse*.

Le Maréchal *de Catinat*, celle d'Italie, que le Roi avoit affoiblie par des détache-

mens qu'il en avoit tirez pour envoyer en 1694
Catalogne, où Sa Majesté avoit dessein d'agir plus vivement.

Le Maréchal *de Noailles* étoit destiné pour commander celle de Catalogne, où devoit être le plus fort de la guerre.

Le Duc *de Bervik* se rendit à l'Armée le 27. Mai, le Maréchal *de Luxembourg* partit ce même jour de la Cour pour s'y rendre, le Prince *de Conty* & le Maréchal *de Villeroy* le suivirent de près.

Monsieur le Dauphin ne partit de Versailles que le 31. toutes les Troupes étoient cantonnées aux environs de *Maubeuge*, en attendant que les fourages fussent plus avancez, pendant que celles qui devoient être sous le Maréchal *de Boufflers*, faisoient la même chose entre *Namur* & *Charleroy*.

Cependant les Ennemis s'assembloient à *Bethlem* près de *Louvain*, afin d'être à portée de secourir *Bruxelles* ou *Malines*, de couvrir *Louvain*, & de veiller à la conservation *de Liege*, pour qui ils craignoient le plus; ils assemblerent aussi un petit corps d'Armée à *Tongres*, sous les ordres du Général *Tetteau*, pour couvrir *Mastricht*, ou pour jetter des Troupes dans *Liege*: M. *d'Atlhone* joignit ce corps quelque tems après qu'il fut assemblé, & en prit le commandement; le Prince *d'Orange* arriva le 11. de Juin à la tête de la grande Armée des Alliez, & prit son quartier à *Bethlem*.

Le Maréchal *de Luxembourg* ayant assemblé l'Armée le 10. Juin, fit passer la Sambre à plusieurs Régimens commandez par

1694 le Duc *de Berwik* ; deux jours après l'Armée en fit de même, & acheva de passer cette Riviere le 13. qu'elle alla camper à *Fleurus*, de-là à *Gemblours*, & ensuite à *Boneff*, où elle séjourna, & c'est à ce Camp que le Maréchal *de Boufflers* joignit l'Armée avec le corps qu'il commandoit.

Pendant ce tems-là, le Prince *d'Orange* qui avoit marché à *Doëra* & à *Betum*, s'avança jusqu'à *Tillemont*.

Les Armées de part & d'autre resterent dans cette situation jusqu'au 10. Juillet, & tout ce tems se passa à faire des fourages, & à des détachemens.

Le 10. l'Armée *de Monseigneur* décampa, elle marcha sur sept colonnes, toûjours dans la plaine, & arriva avec une grande pluye à *Orelle* sur *l'Icckeo*, où étoit le quartier général.

Le Prince *d'Orange* étant informé de notre marche, dépêcha un Courrier à l'Electeur *de Baviere*, qui étoit campé à *Néerich*, afin qu'il le vint joindre; il se disposoit à marcher, lorsqu'il aprit le 13. que *Monseigneur* n'avoit changé de Camp, que pour la commodité des fourages ; ce qui l'obligea de rester dans les mêmes postes jusqu'au 22. Juillet.

Comme il n'apréhenda plus rien pour *Liege*, il résolut de décamper, pour occuper un poste qui coupât toute communication entre notre Armée & *Namur*, quoiqu'il y eût danger qu'on ne donnât sur son arriere-garde, quand une partie de son Armée auroit passé.

Il partit la nuit du 22. Juillet, & après une marche de six heures, son Armée arriva

riva au *Mont S. André*, assez près de la *Mehaigne*, où elle commença à camper. 1694

Mais celle que firent *Monseigneur* & le Maréchal *de Luxembourg*, rompit ses mesures; car ayant apris les mouvemens des Ennemis, & pénétré leurs desseins, notre Armée décampa *de Tongres* le 24. pour s'aprocher *de Huy*, passa le *Jaar* sur neuf colonnes, & campa sur la *Mehaigne*, la droite étoit éloignée de celle des Alliez de deux lieuës, & couverte par les hauteurs de l'Abbaye *du Val Notre-Dame*.

Monseigneur prit son quartier à *Norre*, & le Maréchal *de Luxembourg à Vignamont*: on envoya les gros bagages au-delà de la Meuse, & l'on fit jetter sur cette Riviere quelques Ponts, tant pour la passer, que pour aller facilement fourager dans le *Condros*, & recevoir les convois *de Namur*.

Le Corps que commandoit le Maréchal *de Boufflers*, campa à *Varline*, à la droite de notre Armée, faisant face à *Liege*.

Toute l'Europe sçachant la situation de ces deux Armées, étoit dans l'attente de quelque grand évenement.

Le Prince *d'Orange* qui s'aplaudissoit du poste qu'il occupoit, avoit envoyé plusieurs Courriers aux Alliez pour leur en faire part, & pour les assûrer qu'il obligeroit l'Armée du Roi de repasser la Meuse, n'étant pas possible qu'elle pût subsister long-tems dans son Camp.

Il les assûra même que *Monseigneur* ne pouroit passer la *Mehaigne*, pour aller sur la *Sambre*, sans courir risque d'un grand

1694 échec, à cause des Ruisseaux & des Rivieres qu'il devoit traverser à la vüë de la droite de son Armée; & que si ce Prince faisoit cette marche, on pourroit l'attaquer par où l'on voudroit.

Monseigneur avoit prévû tout ce que le Prince *d'Orange* pouvoit faire; il se mit à couvert, & en état de tirer les fourages de l'autre côté de la Meuse, lorsqu'il auroit consommé ceux des environs de *Liege*, & de la plaine *d'Acoche*.

Il fit fortifier la tête de son Camp par des retranchemens couverts d'un bon fossé, qui s'étendoient depuis la gauche de son Infanterie, jusqu'au flanc de la droite; sa gauche étoit en sûreté par des ravines qui étoient devant elle, & par la *Mehaigne* qui en couvroit le flanc & les derrieres jusqu'à *Huy*. Il fit ensuite plusieurs ponts sur la Meuse, pour y faire passer les Troupes qu'il voudroit, afin de fourager, & les fit mettre à couvert par un corps que commandoit le Marquis *d'Harcourt*, qui étoit campé sur la hauteur *de Huy*.

On fit un grand fourage le 29. du côté de l'Armée des Ennemis; *Monseigneur* y alla avec tous les Princes.

Deux jours après on en fit un autre du côté *de Liege*, en presence du Camp des Ennemis qui couvroient cette Place. La crainte de quelque oposition de leur part, fit que *Monseigneur* & le Maréchal *de Luxembourg* en donnerent le Commandement au Duc *de Bervik*, quoiqu'il ne fût pas de jour, ni à son rang pour y aller. Cette prédilection fit murmurer bien d'autres

Lieu-

Lieutenans Généraux plus anciens que lui. 1694

Ce fourage se fit tranquillement, à quelques escarmouches près qui n'eurent point de suite : toutes les opérations jusqu'au 18. Août, se bornerent à fourager les environs *de Huy* & *de Liege*.

Le Prince *d'Orange* s'étoit flatté que notre Armée seroit obligée de décamper faute de fourages, il se trompa, & il eût le chagrin de le faire le premier.

Il envoya ses gros bagages à *Louvain*, & décampa le 18. Août *du Mont S. André;* il alla le lendemain camper à *Sombre*, & continuant sa marche, il prit la route *de Feluy* & *d'Arquennes*, & arriva entre *Soignies* & *Braine le Comte*; d'où il s'avança jusqu'à *Cambron*, après avoir fait un gros détachement sous les ordres du Duc *de Wirtemberg*, pour marcher en diligence au pont *d'Espieres*, & s'en emparer avant que les Troupes que nous y avions, fussent renforcées; il avoit dessein de faire passer l'Escaut à son Armée, & de pénétrer ensuite dans la Flandres.

L'Electeur *de Baviere* avoit aussi marché le jour précédent pour aller à *Hall*; le Prince *d'Orange* continuant sa marche, alla camper le 23. à *Fresne* près *de Peuse*, & il fit un autre détachement sous le Général *Tettau*, pour tâcher de prendre poste sur l'Escaut, tirant aussi vers le pont *d'Espieres*.

Monseigneur n'attendoit que le décampement du Prince *d'Orange* pour quitter le voisinage *de Huy*; il l'apprit à neuf heures du matin, & connoissant de quelle importance il étoit de prévenir les desseins

1694 des Ennemis, il donna les ordres pour décamper. Il alla le soir même à *Froidmont*, le lendemain au Château *de Soye* sur la Sambre, ensuite à *Ausart-Letang* : & de-là à *Mons*, où il séjourna pour donner le tems aux Troupes de s'avancer ; il continua sa marche vers *Tournay*, d'où il envoya le Maréchal *de Villeroy* au pont *d'Espierres*, avec un gros détachement.

Ce Maréchal ayant marché dix-sept heures sans s'arrêter, arriva au pont *d'Espierres* avant le Prince *de Wirtemberg*, & lorsque ce Prince en voulut aprocher avec le détachement qu'il commandoit, il fut fort surpris de voir de l'autre côté de l'Escaut, quatre-vingt Escadrons en bataille; il crût même que toute notre Infanterie y étoit arrivée, parce que le Maréchal *de Villeroy* avoit eû la précaution de faire paroître quantité de Drapeaux, *Monseigneur* arriva quelques heures après avec la Maison du Roi, & quelques Régimens de Dragons.

Le Prince *de Wirtemberg* ne crut pas devoir suivre les ordres que le Prince *d'Orange* lui avoit donnez, & après une canonade de part & d'autre, il prit le parti d'aller passer l'Escaut auprès *d'Oudenarde*, ce qui arrêta les Ennemis deux ou trois jours, & donna le tems à notre Armée d'arriver. Le 25. à onze heures du matin, arriva la plus grande partie de notre Infanterie, sur deux colonnes ; l'une conduite par le Prince *de Conty*; & l'autre par le Duc de *Bervik*.

Ce même jour l'Armée du Prince *d'Orange* défila à la vûë de notre Armée, l'Es-

l'Escaut entre deux ; elle alla camper à une petite lieuë *d'Oudenarde*, pendant que le Prince *de Virtemberg*, qui avoit pris les devans, s'avançoit avec son détachement pour passer l'Escaut vers cette place. 1694

Toute l'Armée Ennemie le suivit le lendemain, & alla camper entre *l'Escaut* & la *Lis*, ayant *Dems* à sa droite, & *Oudenarde* à sa gauche.

Cette grande diligence *de Monseigneur* qui fit 42. lieuës en cinq jours, quoiqu'il eût cinq rivieres à passer, rompit les mesures des Ennemis ; ils comptoient passer l'Escaut les premiers, n'ayant que vingt lieuës à faire sur une ligne droite, & une grande journée d'avance, tandis que notre Armée avoit un grand tour à faire & des rivieres à passer, qui causent presque toujours de grands délais à une Armée.

Leur dessein étoit d'entrer dans nos lignes, & de s'emparer *de Courtray*, & le Prince *d'Orange* auroit réüssi dans son projet, malgré la grande diligence des Troupes du Roi, s'il en avoit fait une semblable ; mais il ne pût se persuader qu'une Armée pût faire une marche si prompte, & rien n'égala sa suprise, lorsqu'il en fut assûré.

Cette marche est en effet une des plus belles qui se soient faites, & elle servira d'exemple & d'instruction aux Généraux d'Armée. Aussi fit elle un honneur infini à *Monseigneur*.

Il ne se passa rien de considérable en Flandres dans cette Campagne ; au défaut de conquêtes, *Monseigneur* se contenta de faire échoüer tous les projets des En-

1695 nemis. Il retourna le 18. Septembre à *Fontainebleau*, où étoit le Roi.

Le Maréchal *de Luxembourg* resta toujours campé, tant que le Prince *d'Orange* fut dans son Camp *de Roesselaër*, mais dès qu'il eut apris qu'il l'avoit quitté pour retourner en Hollande, & qu'il en avoit laissé le commandement à M. *d'Overkerque*, qui décampa lui-même le 7. Octobre, il sépara l'Armée, & envoya les Troupes dans leurs quartiers d'hyver.

Le Duc *de Berwik* revint à son sejour ordinaire d'hyver, c'est-à-dire, à *S. Germain*, auprès du Roi d'Angleterre.

Ce Prince avoit résolu de marier le Duc *de Berwik*, & il avoit deux motifs pour cela. Il vouloit s'attacher toujours plus la famille *de Clauricard*, qui lui étoit restée fidèle, & il ne crut pas pouvoir le mieux faire, qu'en donnant au Duc *de Bervik* une fille de cette Maison, veuve depuis peu, & qui étoit auprès de la Reine d'Angleterre. Il avoit d'ailleurs en vûë de récompenser le Duc *de Berwik*; & comme cette famille possédoit de grands biens, il cherchoit à procurer au Duc un mariage qui lui deviendroit très-avantageux, au cas que par quelque révolution favorable, il rentrât jamais en Angleterre.

Le Duc *de Berwik* ne songeoit gueres à se marier: mais la volonté de son Prince fixa la sienne. Il vit la jeune Veuve, il fut touché de ses charmes & de son mérite, & il l'épousa dès les premiers jours de cette année dans la Chapelle du Château *de S. Germain*, en presence du Roi & de la Reine d'Angleterre, *honorée de Burch de Clau-*

Clauricard, veuve *de Patrix Sarsfield*, *Comte de Lucan*. 1695

Jamais mariage ne fut plus heureux & plus uni : mais il ne fut pas long ; le Duc *de Berwik* eut le malheur de perdre une si digne épouse trois ans après. Sa douleur fut des plus vives, & il en conserva toujours le plus tendre souvenir.

Dès les premiers jours de cette année, une fausse pleuresie enleva le Maréchal *de Luxembourg*. Le Duc *de Bervik* y fut très-sensible. Il avoit l'estime, l'amitié, & la confiance de ce grand-homme. La France ne fut dédomagée de cette perte que par le nombre d'habiles Généraux qui s'étoient formez sous lui, parmi lesquels le Duc *de Bervik* est un de ceux qui a fait le plus d'honneur à sa mémoire.

Tandis que le Roi faisoit ses efforts pour procurer la paix à son Royaume, le Prince *d'Orange* étoit le seul qui y mit obstacle ; le crédit que ce Prince s'étoit acquis sur l'esprit de tous les Alliez, commençoit cependant à diminuer.

Ils reconnurent que bien loin d'espérer la conquête du Royaume de France, qu'il leur avoit fait envisager, lorsqu'il forma la Ligue *d'Ausbourg*, il n'y avoit presque point de Campagne où ils n'eussent perdu quelque grande bataille ou quelque Place importante.

Ils commencerent à murmurer hautement contre la Campagne derniere ; les Anglois & les Hollandois sur-tout, qui porterent presque seuls le fardeau de cette guerre.

Les Peuples de Hollande demandoient

1695 publiquement la paix, aussi-bien que ceux d'Angleterre, quoiqu'avec moins de bruit, par la crainte du Parlement qui avoit été jusqu'alors dévoüé aux volontez de ce Prince.

La Chambre des Communes soutenuë de quelques Membres de la Chambre Haute, demanda compte de l'emploi des deniers publics, elle éloigna de ses Assemblées son Orateur ou Président ; elle fit emprisonner ses principaux Membres, & fit citer le Comte *de Dambi*, Chef des Conseils du Prince *d'Orange*, l'on poursuivit la Procédure jusqu'à la fin du Parlement.

De pareilles entreprises faites sous les yeux du Prince, & contre ses créatures les plus affidées, lui firent apréhender quelque révolution, & la Princesse *d'Orange* étant morte dans ce tems-là, il craignoit tout de la part de ceux qui étoient restez fidèles au Roi d'Angleterre, & des brigues & intrigues de la Princesse *de Dannemarc.*

Ce Prince, en habile politique, dissimula le chagrin qu'il avoit de tous ces affronts, il songea à mettre tout en usage pour apaiser le Peuple *de Londres* & le Parlement, il fit tous ses efforts pour retenir les Alliez dans la Ligue.

Il crut qu'il n'y avoit pas de plus sûr moyen que de se mettre en état de faire pendant cette Campagne quelque action d'éclat. La perte que le Roi de France venoit de faire du Maréchal *de Luxembourg*, lui fit espérer qu'il en viendroit plus aisément à bout.

Il

Il se servit même de cette occasion pour 1695
exciter les Anglois, les Hollandois, & les autres Alliez, à faire de plus grands efforts, & c'est pour cette raison qu'il passa en Hollande cette année bien plûtôt que la précédente.

Le Roi, de son côté, pour prévenir le dessein des Ennemis, nomma de bonne heure ceux qui devoient commander ses Armées, & les Officiers Généraux qui y devoient servir. Le Duc *de Berwik* fut nommé pour être de la principale Armée de Flandres, que devoit commander le Maréchal *de Villeroy*, qui succéda au Maréchal *de Luxembourg*.

Le Maréchal *de Boufflers* commanda, comme l'année précédente, sur la Meuse, & le Maréchal *de Lorges* en Allemagne, ayant sous lui le Maréchal *de Joyeuse*. Le Maréchal *de Catinat* en Italie, & le Maréchal *de Noailles* en Catalogne ; mais ce dernier étant tombé malade pendant la Campagne, le Duc *de Vendôme* prit sa place. Le Maréchal *de Choiseuil* sur les côtes de Bretagne, le Maréchal *d'Etrées* dans le Païs d'Aunis, & M. *de Vauban* à Brest.

Le Duc *de Berwik* se rendit à l'Armée qu'il trouva répanduë dans différens quartiers, depuis *Furnes* jusqu'à la Meuse. Le Maréchal *de Villeroy* arriva deux jours après, & sur le champ il fit passer la riviere *de Haine* aux Troupes qui étoient aux environs *de Kieurain*, pour aller à *Blaton*, dans le Païs Ennemi, à deux lieuës *de Condé*, & il envoya ordre à toutes les Troupes qui étoient cantonnées, de se mettre en marche pour aller camper à

1695 *Leuse*, pendant que l'Armée du Maréchal *de Boufflers* marcha à *Gosseliers* sur le *Piéton*, à deux lieuës *de Charleroy*.

Le Maréchal *de Villeroy* ayant apris l'arrivée du Prince *d'Orange* à son Armée, décampa *de Leuse*, & marcha vers *Cordes*, & le lendemain à *Pottes*, entre *Tournay* & *Oudenarde*, ; il visita le même jour les lignes, entre la *Lis* & *l'Escaut*, & entre *Ypres* & la *Lis*.

Le Prince *d'Orange*, à son arrivée, fit la revûë de sa Cavalerie, & détacha douze Escadrons, sous les ordres du Marquis *de la Forest*, qui passérent la *Lis* à *Machelen*, sur trois ponts, pour aller joindre l'Electeur *de Baviere*, qui campoit avec son Armée à *Ninoüe*.

Ces mouvemens sembloient menacer *Menin*, *Ypres*, *la Kenoque* & *Furnes*, quoique le véritable dessein du Prince *d'Orange* ne fût pas d'attaquer aucune de nos Places du côté de la mer : cependant le Maréchal *de Villeroy*, qui avoit ordre d'y veiller, préférablement au côté de la Meuse, en étant averti, décampa *de Cordes*.

L'Armée passa l'Escaut sur plusieurs ponts qu'on avoit fait faire, l'Infanterie étoit conduite par M. le Prince *de Conty* & le Duc *de Berwik* ; la Cavalerie par M. *le Duc*, & M. le Duc *du Maine* ; elle arriva le lendemain à *Houthem*.

Si-tôt que le Maréchal *de Villeroy* y fut arrivé, il fit couper toutes les hayes & les broussailles qui ôtoient la communication des Troupes dans leur marche ; il fit travailler à perfectionner les lignes, & mit son Armée en bataille, pour faire connoî-

noître les endroits où l'on devoit se po- 1695
ster, au cas que les Ennemis nous vinssent attaquer; il marqua à chaque Escadron les Bataillons qu'il devoit soûtenir, & fit distribuer de la poudre & du plomb.

Ces ordres donnez, & ces précautions prises, firent croire que le Maréchal *de Villeroy* avoit des avis secrets que le Prince *d'Orange* avoit dessein de l'attaquer, mais on vit bien-tôt que le projet de ce Prince étoit de faire le siége *de Namur.*

Pour mieux couvrir son dessein & donner le change au Maréchal *de Villeroy*, il fit attaquer la *Kenoque*, comme s'il eût voulu pénétrer en France, du côté de la mer, & pousser jusqu'à *Dunkerque.*

Le Duc *de Virtemberg* fut chargé de cette attaque, qui n'eut pas tout le succès que le Prince *d'Orange* avoit esperé. Le Comte *de la Motte* qui commandoit de ce côté-là, y envoya du renfort, & s'y rendit lui-même.

L'attaque fut des plus vives, mais la défense que fit le Comte *de la Motte* fut si vigoureuse, que les Ennemis, après avoir perdu bien du monde, furent contraints d'abandonner cette entreprise, & de se retirer en desordre & avec précipitation.

Le Prince *d'Orange* fit alors investir *Namur* par le Comte *d'Althone* & le Baron *de Heydem.*

Le Maréchal *de Boufflers* instruit du dessein des Ennemis, passa la Sambre à *Solre*, & étant parti de *Philippeville* le lendemain avant le jour, passa la Meuse *à Dinan*, où le Maréchal *d'Harcourt* le joignit; ayant fait

1695 fait alte à une lieuë de-là, pour faire reposer les Chevaux, il continua sa route vers le pont *de Namur*, résolu de forcer le passage, si les Ennemis avoient des Troupes de ce côté-là; mais n'y en ayant point, il entra dans la Ville sans aucun obstacle, à dix heures du soir, avec sept Régimens de Dragons.

Les Ennemis ayant achevé leurs lignes de circonvallation le 11. Juillet, & leur gros canon étant arrivé, le Prince *d'Orange* fit ouvrir la tranchée le soir du même jour.

Le Prince *de Vaudemont* commandoit un Camp-volant pour observer Maréchal *de Villeroy*, & l'empêcher de secourir *Namur.*

Le Maréchal *de Villeroy* ayant apris ces nouvelles, repassa l'Escaut, & alla camper à *Pottes*; il envoya en même-tems de la Cavalerie à *Mons*, à *Charleroy*, à *Maubeuge*, à *Jumont*, & à *Philippeville*, pour les harceller dans leurs convois & dans leurs fourages; il forma ensuite le dessein de combattre l'Armée qui étoit restée sous les ordres du Prince *de Vaudemont.* Pour cela il s'avança à la tête de l'Armée qu'il mit sur quatre colonnes, conduites par M. *le Duc*, M. le Prince *de Conty*, M. le *Duc du Maine*, & le Duc *de Berwik*; & fit une si grande diligence, qu'étant parti le 12. *de Pottes*, à dix heures du soir, il arriva le lendemain matin à *Rosbec*, sur la *Mandelle*, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie de l'Armée Ennemie, après avoir passé quatre rivieres.

Le Duc de *Berwik*, dans la marche à

la

la tête de ſa colonne, força les Châteaux 1695
d'Ingelmunſter, *de Meulebeck* & *de Marcheghem*, & prit à diſcretion leurs Garniſons forte de quatre cens hommes.

Le Prince *de Vaudemont* étoit alors campé à *Dentergbem*, il fut averti par les attaques du Château *d'Ingelmunſter*, de l'aproche des Troupes du Maréchal *de Villeroy* : comme il avoit ſçu que deux jours auparavant il étoit campé à *Pottes*, il eut bien de la peine à croire que toute ſon Armée eû pû faire une ſi grande diligence.

Il étoit même perſuadé que ce n'étoit qu'un détachement qui vouloit lui donner de l'inquiétude, pendant que le Maréchal pourſuivroit ſa marche pour aller ſecourir *Namur*.

Il avoit un ordre du Prince *d'Orange* de venir joindre ſon Armée, au cas que le Maréchal *de Villeroy* prît ce parti, ce qui l'obligea à s'en informer plus exactement : en attendant il demeura dans ſon poſte, où il faillit à être battu.

Lorſque ce Prince ne pût plus douter que toute l'Armée du Maréchal *de Villeroy* ne vint à lui, ayant vû nôtre avant garde à ſix heures du ſoir ſur les hauteurs de *Dentergbem*, où étoit la droite de ſon Armée, il prit le parti de changer ſon Camp, & de mettre ſa droite à *Arſele* & ſa gauche à *Grammen*, il donna ordre en même tems à ſon Armée de s'y retrancher.

Le Comte *de Noyelles* qui fut chargé de ce travail pour toute l'aîle gauche & une partie du centre, le fit avec tant de diligence

1695 gence, qu'en peu de tems il y eut un très-bon retranchement, & celui de la droite ayant été mis en état de défense, le canon y fut placé dans le flanc droit, & dans tout le front de la ligne: ce fut dans cette situation que les Ennemis passerent la journée du 14. Juillet.

Le Prince *de Vaudemont* connût par la manœuvre du Duc *de Bervik*, que le Maréchal *de Villeroy* avoit détaché avec un corps de Cavalerie & quelques Régimens de Dragons, qu'on avoit dessein de l'envelopper & de l'attaquer par ses derrieres, en même-tems qu'on le feroit de front; ainsi il songea à faire sa retraite.

Il donna des ordres pour qu'on travaillât à perfectionner les retranchemens, & fit mettre le feu à quelques maisons avancées, pour empêcher que nos Troupes ne les occupassent, quand on voudroit aller à lui.

Il ordonna au Comte *de Noyelles* de faire tirer continuellement le canon de la gauche sur nos Troupes qui étoient de ce côté-là, afin de faire croire qu'il étoit moins dans la disposition de se retirer que de nous attendre.

Cependant il donna ordre au Lieutenant-Colonel d'Artillerie, *Schetom*, de retirer à petit bruit toute l'Artillerie de la droite & celle du front, & de lui faire prendre le chemin *de Deinse*; il fit étendre en même-tems M. *d'Overkerque* avec la Cavalerie de la droite, entremêlée des bataillons, depuis le moulin *d'Arsele* jusqu'à *Vinck*, comme s'il eût voulu oposer une ligne au Duc *de Bervik* pour l'empêcher

cher de prendre son Armée par les derrieres ; mais le Maréchal *de Villeroy* fit bien-tôt après revenir le Duc *de Bervik* à l'Armée. 1695

Ensuite le Prince *de Vaudemont* fit tout d'un coup marcher M. *d'Overkerque* par *Vinch* & *Nevel*, droit sur *Gand*, pendant que l'Infanterie couloit le long du retranchement, & prenoit le chemin *de Voutergbem.* Le Comte *de Rochefort* marcha avec la Cavalerie de la gauche, le long de la *Lis*, vers *Deinse.*

L'Infanterie Hollandoise commandée par le Comte *de Noyelles*, devoit faire l'arriere garde de toute l'Infanterie & M. *Valstein* l'arriere-garde, avec la Cavalerie de la gauche.

Après que l'Infanterie de la droite eût marché, le Prince *de Vaudemont*, le Prince *de Virtemberg*, & les Officiers Généraux des Troupes Angloises, formérent un rang à cheval, comme si ç'avoit été un Escadron de Cavalerie ; ils demeurérent dans cet endroit quelque tems, pour observer ce que notre Armée feroit ; enfin cinq Escadrons étant arrivés pour faire l'arriere-garde, ils partirent tous.

Nos Officiers Généraux s'apercûrent de ces mouvemens, ils étoient d'avis, surtout le Duc *de Bervik*, qu'on marchât aux Ennemis, sans attendre les ordres du Maréchal *de Villeroy*, les momens étant précieux & des plus favorables.

M. *le Duc* & M. le Prince *de Conti* aprouverent cet avis, mais ils ne voulurent rien prendre sur eux, ils envoyerent avertir de la situation des choses, le Maréchal

de

1695 *de Villeroy* qui étoit à la droite. Il se passa bien du tems avant que ce Général fût averti, & ce ne fut que sur les sept heures du soir qu'il fut instruit.

Ce fut un peu trop tard, & l'on manqua le coup. Le Maréchal fit d'abord marcher de l'Infanterie droit aux retranchemens qu'on trouva abandonnez, & en même tems il fit avancer des Dragons & la Maison du Roi après les Ennemis; ce détachement alla bien vîte, mais il ne pût atteindre qu'une petite partie de l'arriere-garde des Ennemis qu'il battit.

Il y a des momens favorables à la guerre, où l'on ne doit point craindre de prendre sur soi l'événement. En attendant les ordres d'un Général, l'occasion échape; & s'il est de la discipline militaire de ne rien entreprendre sans l'ordre du Supérieur, on peut pourtant excepter de cette régle une occasion importante & décisive, & pour la réüssite de laquelle les momens sont chers.

On en voit un exemple dans ce qu'on vient de dire; car il est certain que si l'on eût suivi le conseil du Duc *de Berwik*, l'affaire auroit réüssi, le Prince *de Vaudemont* auroit été battu, le Prince *d'Orange* auroit abandonné son entreprise, & *Namur* auroit été sauvé.

Le Maréchal *de Villeroy* voyant un si beaucoup manqué, résolut de tenter le siége *de Neuport*, où il sçavoit qu'il y avoit une foible Garnison; mais étant informé que le Général *Hellemberg* étoit campé sous *Dixmude*, avec douze bataillons & quelques escadrons de Dragons, pour se

se jetter dans celle de ces deux Places qui seroit attaquée ; & voulant empêcher que ce secours n'entrât à *Nieuport*, il détacha *Rubantel* pour s'emparer d'une redoute qui étoit sur le chemin *de Dixmude* à *Nieuport*, & qui en faisoit la communication. 1695

Rubantel se saisit de cette redoute, & continuoit sa marche vers *Nieuport*, où le Maréchal *de Villeroy* le suivit avec une partie de son Armée, ayant laissé le reste à *Roeßelaër.*

Il prit son Camp à une demi-lieuë *de Nieuport*, & son quartier à *Searbach*, où il séjourna le lendemain. Il alla reconnoître les environs de cette Place ; mais il aprit que le Prince *de Vaudemont* avoit détaché le Général *Bellasis* avec douze bataillons, pour la sûreté *de Nieuport* & du Canal *de Plassenda ;* qu'ils étoient campez près de cette Place, qu'ils étoient suivis de douze autres & de trente-trois Escadrons, commandez par le Prince *de Virtemberg*, & qu'outre cela les Ennemis avoient inondé les environs.

Le Maréchal *de Villeroy* ne songea plus à cette entreprise, & décampa pour se rendre aux environs *de Dixmude*, dans le dessein d'en faire le siége. Le Général *Hellemberg* Danois, s'y étoit jetté avec onze bataillons.

La Place fut investie le 25. Juillet, & la tranchée fut ouverte le lendemain par le Duc *de Villeroy*. Le Maréchal, les Princes & les Officiers généraux s'y trouverent ; le jour d'après le Maréchal *de Villeroy* laissa la conduite de ce siége à *Montal*, & retourna à *Roesselaër*, où étoit campé la grande Armée. *Dix-*

1695 *Dixmude* ne tint que deux jours de tranchée ouverte ; le Marquis *de Feuquieres* & le Baron *d'Asfeld* furent se presenter à *Deinse* le même jour, & le Commandant se rendit d'abord à discrétion avec sa Garnison de 2400. hommes.

Tout cela n'avoit point obligé le Prince *d'Orange* à abandonner le siége *de Namur*. La Ville avoit capitulé, & le Maréchal *de Bouflers* s'étoit retiré dans le Château.

Alors M. *de Villeroy* laissa le Comte *de Montal* avec cinq ou six mille hommes pour garder les lignes, & alla camper à *Avelghem* sur l'Escaut ; le lendemain une partie de l'Armée passa cette riviere, prit du biscuit pour six jours, & se rendit à *Benay* où elle séjourna ; ensuite elle s'avança entre *Steenkerque* & le petit *Enghien*, d'où le Maréchal envoya les gros équipages dans les Places voisines. Le Prince *de Vaudemont* instruit de cette marche, manda au Prince *de Virtemberg* qui étoit du côté *de Nieuport*, de pourvoir à la sûreté des Places de ce païs, & de le suivre avec ce qui lui resteroit de Troupes.

Pendant que le Prince *de Vaudemont* prenoit des mesures pour mettre *Bruxelles* à couvert des entreprises du Maréchal *de Villeroy*, le Comte *d'Athlone* arriva à *Vaterlo* avec 1000. chevaux. Le Prince *d'Orange*, de son côté, craignant qu'on n'eût dessein de bombarder *Bruxelles*, partit du Camp devant *Namur* le 20. Août avec un corps de Troupes pour joindre le Prince *de Vaudemont*, & laissa la conduite du siége à l'Electeur *de Baviere*. Il arriva le même jour à *Vaterlo*, où son Armée se trouva

de

de quarante mille hommes; les Troupes des Aliiez étoient tellement disposées aux environs *de Bruxelles*, qu'en moins de six heures on pouvoit assembler 60000. hommes. 1695

Cependant le Maréchal *de Villeroy* attendit à *Enghien* le grand convoi qui étoit parti *de Mons*, escorté par le Marquis *d'Harcourt*, & qui joignit l'Armée à *la Haute-Croix*, près *d'Enghien*.

Notre Armée marcha à *Notre-Dame de Hall*, & elle arriva le lendemain dans la plaine de *d'Anderlend*. Le Maréchal *de Villeroy* se trouvant trop éloigné *de Bruxelles*, passa le ruisseau & campa sur deux lignes.

L'Armée de France fit alte quelque tems, en attendant qu'on eût tout disposé pour investir la Ville.

L'Infanterie Ennemie qui étoit sur le bord de la Riviere, quand l'Armée de France arriva, se retira presque aussitôt, & l'on établit des batteries sur les hauteurs *d'Anderlech*, où étoit le Quartier général.

Les Ennemis firent feu de deux batteries, l'une de la Ville, & l'autre de leur Camp; les remparts étoient bordez de Bourgeois, qui ne croyoient pas avoir rien à craindre, ayant à leurs portes une Armée de 60000. hommes bien retranchez, le front de la Ville étoit innondé, depuis l'endroit où la Senne y entre, jusqu'au Fort *de Montery*; ils avoient fait un grand retranchement à la portée du pistolet de leurs batteries, de plus de trois toises de hauteur, sur un grand chemin creux qui lui servoit de fossé, & s'éten-

1695 tendoit à plus de cinq cens toises dans la Campagne.

Ils avoient outre cela fortifié trois moulins sur notre gauche le long d'un petit canal ; ce qui faisoit qu'on ne pouvoit aprocher assez près de la Ville pour la bombarder. On battit ces postes l'après dîner avec plusieurs piéces de canon, & l'on ouvrit la tranchée sur le soir en deux endroits : le Duc *de Berwik* la monta à l'attaque d'eau sur la droite, avec les Régimens de Piémont & de Provence, soutenus par dix bataillons ; il fit attaquer un moulin fortifié & une redoute, pour s'aprocher de plus près de la Ville, & faciliter le bombardement qu'avoit résolu de faire le Maréchal *de Villeroy*.

Les Ennemis chassez de ce moulin & de cette redoute, furent poursuivis jusqu'aux portes de la Ville, où entrerent avec eux cinq de nos Grenadiers qui furent faits prisonniers.

M. *de Rubantel* ouvrit la tranchée à la gauche ; ce jour & le suivant furent employez à pousser la tranchée, à dresser des batteries de mortiers & de canons, pour jetter des bombes & tirer à boulets rouges. Lorsqu'elles furent achevées, le Maréchal *de Villeroy* écrivit au Prince *de Bergues* commandant dans *Bruxelles*, que le Roi lui avoit ordonné de faire bombarder cette Ville, en represailles du bombardement de nos Villes maritimes, que les Alliez avoient fait faire par les flottes Angloises & Hollandoises. Que cependant ces sortes d'hostilitez plaisoient si peu à Sa Majesté, qu'il avoit ordre de lui

dé

déclarer de sa part, que si les Alliez vou- 1695
loient s'abstenir à l'avenir de cette maniere
de faire la guerre, Sa Majesté feroit de même,
& que dans la conjoncture presente
on ne passeroit pas outre ; qu'il attendoit
dans six heures une réponse précise, &
telle qu'il y pût déferer. On n'étoit pas
fâché, en accordant ce délai de six heures,
de donner à Madame l'Electrice *de Baviere*, le tems de sortir de la Ville ; les
six heures passées, le Prince *de Bergues* envoya
dire que l'Electeur *de Baviere* venoit
d'arriver à l'occasion de la maladie
de Madame l'Electrice, & que si on vouloit
attendre encore une heure, ce Prince
feroit lui-même la réponse. Le Maréchal
de Villeroy attendit une heure & demie,
sans que personne parût ; ce qui l'obligea
de faire jetter cinq ou six bombes l'un
après l'autre. Elles firent venir une Lettre
du Prince *de Bergues*, qui marquoit que
la proposition qu'on lui avoit faite, ne
pouvoit se décider que par le Prince *d'Orange*,
& que si l'on vouloit donner 24. heures
pour la lui communiquer, on en aporteroit
la réponse ; il remercioit ensuite
Monsieur *de Villeroy* des égards qu'il avoit
pour Madame l'Electrice *de Baviere*, & il
l'avertissoit que cette Princesse étoit logée
dans le Palais du Roi d'Espagne.

Le Maréchal *de Villeroy* comprit que
l'on ne cherchoit qu'à gagner du tems,
il fit jetter des bombes, une à une, pour
tirer une réponse plus nette ; après quoi
on en tira en forme de salut, vingt-cinq
à la fois ; & l'on continua ainsi depuis sept
heures du soir jusqu'à dix, que le Maré-
chal

1695 chal *de Villeroy* quitta les batteries ; l'effet en fut si violent, qu'on vit une grande partie de la Ville en feu. On jetta des bombes deux jours de suite, au nombre de trois mille, qui étoient ce que l'on avoit dessein d'employer contre *Bruxelles*, après quoi on retira l'artillerie, & on la conduisit vers la Haute-Croix, du côté *d'Enghien*.

Notre Armée partit le 17. Août pour se rendre à *Soignies ;* elle marcha sur six colonnes commandées par M. *le Duc*, M. le Prince *de Conty*, M. le Duc *du Maine*, le Duc *de Berwik*, M. *de Rubantel* & M. *de Feuquieres*. On s'aprochoit du Maréchal *de Boufflers* qui se défendoit vigoureusement dans le Château *de Namur ;* mais il étoit en peine de n'avoir aucune nouvelle du Maréchal *de Villeroy* depuis le 25. Juillet ; celui-ci attendoit le retour de M. *de Champlay*, qu'il avoit envoyé au Roi pour recevoir ses derniers ordres sur ce qu'il avoit affaire. M. *de Champlay* revint, & les ordres de Sa Majesté furent de faire tous les efforts qu'on pourroit pour sauver une Place de cette importance ; sur le champ M. *de Villeroy* décampa *de Soignies*, & alla à *Nivelle*, d'où il partit le 26. Août pour marcher à *Fleurus* & à *Marbay*, où il fit faire sur le soir une décharge de cinq piéces de Canon, pour donner avis au Maréchal *de Boufflers* qu'il venoit à son secours. Sur l'avis que le Prince *d'Orange* avoit reçu de la marche du Maréchal *de Villeroy*, il avoit laissé la direction du siége à l'Electeur *de Baviere*, & s'étoit rendu à l'Armée d'observation pour

pour la commander. Il avoit pris son lo- 1695
gement au Château *de Boüesse*, près du village *de S. Denis*, & ayant fait avancer son aîle droite vers *Boüesse*, il fit travailler à perfectionner les retranchemens, & à faire des abbatis le long du bois *d'Argenton*. Delà il fut en faire autant vers les Censes *de Bruyeres* & *d'Ostin*, où les Troupes du Prince *de Vaudemont* étoient arrivées.

Le Maréchal *de Villeroy* alla reconnoître le terrain avec mille Grenadiers & un détachement de la Maison du Roi; il fut accompagné des Princes, du Duc *de Berwik* & de M. *de Rubantel*. On remarqua que le passage étoit fort étroit & fermé par un grand retranchement garni d'artillerie & de Troupes; qu'avant que d'y arriver, il faloit passer plusieurs ravines & marais, & qu'il étoit impossible de faire communiquer la gauche avec la droite. Etant allé reconnoître les deux autres troüées avec d'autres détachemens, il ne prit avec lui d'Officiers Généraux que le Duc *de Berwik*, qui lui fit remarquer les mêmes difficultez; ce qui l'obligea de revenir. On tint un Conseil de Guerre où se trouverent tous les Officiers Généraux, & l'on jugea qu'il étoit inutile de vouloir attaquer les Ennemis dans une situation si avantageuse.

Ce Conseil étoit nécessaire à la gloire du Maréchal *de Villeroy*, parce qu'il servoit à constater l'impossibilité où l'on étoit de donner du secours au Maréchal *de Boufflers*, & que cette impossibilité étoit réelle. Mais c'est-là toute l'utilité qu'on peut retirer de ces sortes de Con-

1695 seils, où après une action manquée, chacun connoît l'intention du Général, & risqueroit de ne pas se prêter à ses vûës.

Il n'en est pas de même de ceux qu'on tient à tems, on ignore alors ce que pense & ce que souhaite le Général, & l'avantage de la cause commune oblige à dire son sentiment sans dissimuler.

Le 30. le Maréchal *de Villeroy* alla camper au-delà *de Pertuis*, mettant devant lui la *Mehaigne*, le long de la grande chaussée, la droite à *Cinq Etoiles*, la gauche à la *Cense du Soleil*; & le village *du Grand Rosier*, derriere vers le centre. Ce fut là qu'il aprit la reddition du Château *de Namur*, dont la garnison capitula le deux de Septembre. Il partit des bords de la *Mehaigne*, & marcha sur le soir jusqu'à *Coüilley*, près *de Charleroy*, pour couvrir cette Place, & pour observer en même-tems les Troupes de Brandebourg & d'Hanower, qui avoient pris leur route vers *Louvain*. Il resta dans cette situation jusqu'au cinq qu'il fit marcher son Infanterie, & en fit camper la gauche à la Sambre; M. le Prince *de Conty* commandoit avec le Duc *de Berwik* la premiere ligne, l'Artillerie alla camper à *Ham* sur *Heuse*. M. *de Rubantel* qui commandoit la seconde ligne, marcha à *Marbay*, entre *Thuin* & *Marchienne au pont*, & le Maréchal *de Villeroy* partit en même-tems avec toute la Cavalerie, pour camper à *Binche*.

M. le Prince *de Conty* & le Duc *de Berwik* camperent le 6. à *Grandreng*, M. *de Rubantel* à la *Bussiere*, à *Mierbe-Poterie*; ils y séjournerent le 7. & le 8. ils arriverent le

9.

9. près *de Mons*, & le 20. à *Cambran*, à deux lieuës *d'Ath*; le Maréchal *de Villeroy* les joignit le même jour avec la Cavalerie, & continua sa route à *Leuse*. Ces mouvemens étoient nécessaires, parce que les Ennemis ayant quitté *Namur*, étoient arrivez le 10. entre *Hall* & *Bruxelles*. Le 23. ils allerent à *S. Quentin Linnick*; d'où le Prince *d'Orange* fit faire plusieurs détachemens, & envoya ses Bataillons les plus fatiguez en quartier d'hyver. Il partit ensuite le 24. laissant le commandement à l'Electeur *de Baviere*, & retourna en Hollande. 1695

L'Armée de France se sépara quelques jours après; les Troupes furent envoyées dans les quartiers d'hyver qui leur avoient été assignez par le Roi, & le Maréchal *de Villeroy* revint en Cour.

Le Duc *de Berwik* partit en même-tems pour *S. Germain*, il y trouva bien des Anglois qui pressoient S. M. B. de profiter de la conjoncture presente pour remonter sur le Trône. Voici quelle étoit alors la situation des affaires en Angleterre.

On a déja vû que les Anglois & les Alliez commençoient à murmurer contre le Prince *d'Orange*, de la durée de la guerre, & les chagrins que ce Prince avoit essuyez de la part de ses prétendus Sujets. Les avantages que les Ennemis de la France remporterent cette derniere Campagne, & qu'ils exagererent beaucoup, les rendirent plus fermes à n'écouter aucunes propositions de Paix. Le Prince *d'Orange* rétablit, par la prise *de Namur*, son crédit dans l'esprit des Alliez, & sur-tout des Hollandois; cependant les Peuples qui avoient inté-

1695 rêt à avoir la paix, & qui la ſouhaitoient extrêmement, apréhenderent qu'elle ne fût reculée par ce premier avantage que remportoit la Ligue. Ils étoient épuiſez; leur négoce, qui fait leurs principales richeſſes, avoit beaucoup ſouffert, par les fréquentes priſes que les Armateurs François faiſoient ſur eux. Les ſeuls Anglois avoient perdu quatre mille deux cens Vaiſſeaux Marchands, ſelon l'état qu'en fit le Parlement d'Angleterre; les Anglois eux-mêmes évaluerent cette perte à trente millions ſterlins. Outre cela l'argent étoit devenu très-rare, les eſpéces en étoient fort altérées & diminuées, on crioit ouvertement contre le Gouvernement. Les Partiſans du Roi d'Angleterre crurent devoir profiter de ces conjonctures, & ils travailloient à le rapeler. Le Prince *d'Orange* n'avoit alors ni Troupes en Angleterre pour s'y opoſer, & preſque point de Vaiſſeaux pour garder les Ports. Toutes les Troupes étoient en Flandres, ſa grande Flotte à *Cadix*, & une Eſcadre de gros Vaiſſeaux étoit nouvellement partie des *Dunes* pour la joindre, dans l'eſpérance d'un heureux ſuccès.

Le Roi d'Angleterre n'étoit occupé que du ſoin de ſon ſalut, & ne ſongeoit nullement à remonter ſur le Trône dont il avoit déja fait le ſacrifice à Dieu; mais ne pouvant réſiſter aux ſollicitations de la Reine d'Angleterre, à l'amour qu'il avoit pour le Prince de Galles ſon fils, & aux inſtantes prieres de ſes fidèles Sujets, il ſe vit forcé de ſe prêter aux propoſitions que lui firent pluſieurs Milords Anglois.

Le

Le Duc *de Berwik* arrivé à *S. Germain*, 1696
aprit ces heureuses dispositions. Il proposa au Roi son pere de passer déguisé & des premiers en Angleterre, pour apuyer avec l'aide des parens de sa nouvelle épouse, les Sujets fidèles à leur légitime Roi, & pour en augmenter le nombre. Son zèle fut aplaudi, & sa résolution fut aprouvée. Il partit à la fin de cette année, déguisé sous un habit de livrée.

Le Roi de France qui avoit extrêmement à cœur les intérêts du Roi d'Angleterre, ne se fit pas beaucoup prier pour lui fournir des Vaisseaux & des Troupes. Outre la gloire qui lui revenoit en rétablissant un Roi détroné, il procuroit encore par cette entreprise, si elle eut réüssi, la paix à ses peuples; il donna ses ordres, & l'on travailla avec beaucoup de secret pour cette expédition, dans tous les ports de la Méditerranée & de l'Ocean. On le fit avec tant de diligence, que dès le mois de Février, dans le Port *de Toulon* ou dans la rade *d'Hieres*, il y eut cinquante-un Vaisseaux de guerre prêts à mettre à la voile, avec plusieurs brulots & galiotes. La même chose se fit dans les Ports *de Brest*, *de Dunkerque*, *de Calais*, *de Rochefort*, & *S. Malo*.

Le secret ne pouvoit être si bien gardé, qu'on ne soupçonnât que le Roi avoit quelque grand dessein. Chaque politique raisonnoit à sa fantaisie, lorsque le Roi déclara que tous ces préparatifs regardoient l'Angleterre. Il y avoit quatre à cinq cens Bâtimens prêts à transporter des Troupes, des Chevaux, des mu-

1696 nitions, & autres choses nécessaires pour les Troupes qui devoient s'embarquer à *Calais* & à *Dunkerque*. On destinoit pour cette expédition, dix-huit Régimens d'Infanterie, trois de Cavalerie, & deux de Dragons, toutes vieilles Troupes, qui faisoient environ seize mille hommes, commandez par le Marquis *d'Harcourt*. On leur donnoit pour escorte deux Escadres, l'une sous les ordres du Marquis *de Nesmond*, l'autre conduite par le Chevalier *Bart*. Il devoit avoir outre cela un renfort de Troupes que l'on avoit fait avancer la mer, pour soutenir, en cas de besoin, les premiers qui s'embarqueroient.

Le Roi d'Angleterre, qui dès le mois de Janvier avoit permis aux Anglois qui étoient auprès de lui, de repasser en Angleterre, partit en poste *de S. Germain* le 28. Février. Il arriva le lendemain à *Montreüil*, & le premier de Mars à *Calais*, où il trouva un Intendant de Marine, des Commissaires & des Ingénieurs qui devoient s'embarquer avec lui.

Outre cent mille loüis d'or que lui avoit donné Loüis XIV. & six millions qu'il lui avoit promis, il avoit engagé pour cinq cens mille livres de pierreries.

Le Prince *d'Orange*, instruit que tous ces préparatifs le regardoient, prit des mesures pour empêcher la descente de ces Troupes. Il sçavoit par des gens même du parti du Roi *Jacques*, que ce Prince devoit débarquer près *de Douvre* ou *de la Rye*, où tous ceux qui étoient dans ses intérêts devoient se rendre pour favoriser le débarquement, & soutenir l'entrepri-

prise. Il en donna avis à son Parlement, & 1696
prit conjointement avec lui les précautions qu'il crût nécessaires pour faire échoüer ce dessein; il ordonna à tous les Catholiques au-dessus de seize ans, de sortir *de Londres*, & leur défendit d'en aprocher de plus près de dix mille, & à ceux qui demeuroient plus loin, de sortir de chez eux, & de s'en éloigner de cinq mille.

Il envoya en même tems des ordres par tout le Royaume, pour désarmer toutes les personnes suspectes & soupçonnées d'être dans les intérêts du Roi *Jacques*: il fit outre cela tirer de la Tour *de Londres*, quantité de piéces de Canon qu'il fit marcher du côté *de Douvre* avec des Troupes réglées & des milices. Sa flotte fut prête le huit Mars à mettre à la voile, & elle partit en ce tems-là des *Dunes*, suivie de quarante-huit Vaisseaux de guerre ou Frégates, que l'Amiral *Russel* commandoit. Elle se rendit à la hauteur *de Gravelines*, où plusieurs autres Vaisseaux & brulots l'allerent joindre. Le dessein de cet Amiral étoit d'occuper la mer de ce côté-là, pour ôter la communication *de Dunkerque* & *de Calais*.

Les Hollandois qui avoient apréhendé pour leur Païs, ayant apris que tous ces préparatifs regardoient l'Angleterre, firent embarquer sur cinq Vaisseaux de transport, quatorze Bataillons sous le commandement du Duc *de Virtemberg*, qui mirent aussi-tôt à la voile avec cinq Vaisseaux de guerre armez. Ils envoyerent outre cela des Troupes *d'Ostende*; si bien que le Prince *d'Orange* recevoit un ren-

1696 fort d'environ vingt bataillons de Troupes choisies, tandis que sa flotte étoit renforcée de quinze vaisseaux, qui se mirent en mer le 16. sous le commandement du Vice-Amiral *Lallemberg*.

On fit en même tems courir le bruit d'une conspiration formée contre sa personne, par des Particuliers, & fomentée, disoit-il, par le Roi *Jacques*. Toute l'Angleterre fut convaincuë par les dispositions testamentaires des complices qui furent arrêtez, que non-seulement ce n'étoit pas par les ordres du Roi *Jacques*, qu'ils avoient formé un si noir dessein, mais que ce Prince n'en avoit aucune connoissance. Il importoit cependant au Prince *d'Orange* de rendre ce Roi odieux. Il fit faire des procédures, par lesquelles il prétendoit le convaincre. Mais la religion de ce Prince & sa haute vertu ont trop éclaté dans le monde, pour qu'il ait besoin d'apologie sur ce point. Il est vrai qu'en engageant le Roi de France dans cette entreprise, il avoit compté sur un grand nombre de fidèles Sujets qui soupiroient dans l'esclavage, & qui n'attendoient qu'un secours pareil à celui qu'on leur préparoit, pour se déclarer en sa faveur. Il est d'ailleurs constant qu'ils n'avoient pas besoin qu'on recourût à un pareil moyen pour réüssir; ils auroient eû immanquablement un heureux succès, si les vents n'avoient pas été contraires, & si la flotte qui devoit porter le Roi d'Angleterre, eût pû partir assez tôt. Mais le Prince *d'Orange* averti par quelques Traîtres de ce qui se tramoit, eût le tems de faire

faire échoüer cette entreprise, & d'empêcher qu'on ne pût plus après cela la mettre en exécution. 1696

Cependant le Duc *de Berwik* étoit déja assuré d'un gros parti en Angleterre, & il l'augmentoit tous les jours; il n'attendoit pour éclater que l'arrivée du Roi & de la flotte, lorsqu'il aprit par une Lettre de ce Prince que les vents contraires l'avoient empêché de partir, que l'on avoit été trahi, & que le Prince *d'Orange* avoit pris des mesures qui ne permettoient pas de rien entreprendre; que d'ailleurs le Parlement d'Angleterre venant de déclarer qu'il entreprendroit tout pour soutenir l'Usurpateur, il falloit se soumettre à la volonté de Dieu, qui se manifestoit si visiblement. Enfin qu'il le prioit de revenir au plus vîte, de prendre toutes les précautions possibles pour le faire avec sûreté; & qu'il resteroit encore quelque tems à *Calais* pour l'attendre.

Le Duc *de Berwik* partit aussi-tôt, & comme il couroit plus de danger en revenant qu'il n'en avoit couru en allant, les Flotes Angloise & Hollandoise se croisant alors dans la Manche, il se déguisa en matelot, & fit le trajet dans une barque de Pêcheur, après avoir essuyé un fort mauvais tems, & avoir échapé à la faveur d'une nuit des plus obscures aux Vaisseaux Ennemis qui croisoient dans la Manche. Le Roi d'Angleterre resta à *Calais* jusques à son arrivée; ils revinrent ensemble à *S. Germain*, où ce Prince ne pensa plus qu'à son salut, & nullement à ses Royaumes.

1696 Le Duc *de Berwik* trouva son épouse accouchée d'un fils dont le Roi d'Angleterre fut le Parrain, & qui fut nommé *Jacques François, fitz de James*; c'est aujourd'hui le Duc *de Liria & Xerica*, Grand d'Espagne de la premiere classe, Chevalier de l'Ordre de *la Toison d'or*, & des Ordres Russiens *de S. André* & *de S. Alexandre*, Chambellan du Roi d'Espagne & Lieutenant Général de ses Armées.

Quant au Prince *d'Orange* rassuré par le zéle qu'avoit fait voir dans cette occasion le Parlement, pour ses intérêts, & par la sévérité dont on avoit usé envers les Auteurs de l'attentat commis contre sa personne, il passa la mer après avoir donné quelques ordres, & s'étant rendu en Hollande, & de-là en Flandres, il se mit à la tête de l'Armée des Alliez; tandis qu'on travailloit en France à mettre les côtes en sureté. Le Maréchal *d'Etrées* eut ordre de pourvoir à celles de Bretagne. Le Maréchal *de Tourville* à celles du Païs *d'Aunis*, & le Maréchal *de Joyeuse* à celles de Normandie.

Le Roi fit une augmentation de Troupes, & n'oublia rien pour pousser la guerre pendant cette Campagne avec plus de succès que la précedente, voulant, à quelque prix que ce fût, obliger les Ennemis à demander la Paix, soit par la force des armes, soit par les négociations, soit en détachant quelques Princes du parti des Alliés; à quoi il réussit, comme on verra dans la suite.

Il fit au commencement de cette année une promotion d'Officiers Généraux, de dix-

dix-sept Lieutenans Généraux, de quarante-trois Maréchaux de Camp, de trente trois Brigadiers de Cavalerie, & de trente cinq d'Infanterie. Le Maréchal *de Villeroy* eût, comme l'année précedente, le commandement de la principale Armée de Flandres, & le Maréchal *de Boufflers* celle de dessus la Meuse. On établit outre cela quatre Camps volans; deux du côté de la mer, commandés par le Comte *de Montal* & le Comte *de la Motte*; le troisiéme vers *Luxembourg*, par le Marquis *d'Harcourt*; & le quatriéme vers *Dinant*, par le Comte *de Guiscard*. La santé du Maréchal *de Lorges* ne lui permettant pas d'aller commander sur le Rhin, comme l'année précédente, le Roi en donna le commandement au Maréchal *de Choiseüil*. Le Maréchal *de Catinat* alla en Italie avec ordre de négocier la Paix avec le Duc *de Savoye*, & par l'entremise du Nonce du Pape, & de l'Envoyé de la République *de Venise* à *Turin*. Le Duc de *Vendôme* eût le Commandement de l'Armée de Catalogne.

1696

Le Roi nomma en même tems les Officiers Généraux qui devoient servir dans ces Armées, & le Duc *de Berwik* fut destiné pour l'Armée du Maréchal *de Villeroy*.

Contre son ordinaire, qui étoit de se rendre des premiers à l'Armée, il ne pût y arriver que le 19. de Mai, il la trouva campée à *Machlen*. La droite à *Gravishantem*, & la gauche entre *Deinse* & *Machlen*, apuyée sur la Lis. Le Maréchal *de Villeroy* lui donna sur le champ le commandement d'un petit Camp d'Infanterie à *Pelgaem*,

1696 *gnem*, près *de Deinse*, destiné à assûrer la gauche. Il avoit mis pareillement quelques Régimens d'Infanterie & de Dragons, pour couvrir sa droite autour du château *de Gravisbentem*. Ce Camp étoit fort avantageux par sa situation près de la Riviere de Lis, & par la grande quantité de fourages qu'on trouvoit aux environs.

Le lendemain le Maréchal fit faire quelques ponts sur la Riviere, pour passer les Fourageurs, & l'Armée même en cas de besoin; & ayant en même tems eû avis que les Ennemis avoient assemblé un corps de Troupes sous *Gand*, commandé par le Prince *de Vaudemont*, il fit marquer au de-là de la Lis un Camp qui avoit à sa droite *Grammont*, & à sa gauche *Arselle*, tirant vers *Caneghem*, dans le dessein d'y aller, & de prévenir les Ennemis, au cas qu'ils marchassent de ce côté-là. Pendant la nuit du 31. Mai au premier Juin, il envoya un détachement de Grenadiers & de Cavalerie, brûler les fourages qui étoient dans la contrescarpe *d'Oudenarde*; ce qui fut exécuté avec assez de succès. Ayant ensuite apris que les Ennemis avoient une garde de Cavalerie à *Mariquerque*, près *de Gand*, au de-là du Canal *de Bruges*, il résolut de la faire enlever par *Jannet*, Capitaine dans le Régiment de Bourgogne, à qui il donna un détachement de soixante Cavaliers & de cinquante Dragons. Cet Officier traversa les défilez avec une grande diligence, chargea vigoureusement les Ennemis, en tua une vingtaine, poursuivit le reste jusqu'aux pa-

palissades *de Gand*, & revint ensuite avec tout son monde au Camp. 1696

On crut quelques jours après que le fort de la guerre alloit se porter vers l'Armée de M. *de Baviere*. On venoit de la renforcer de quatorze bataillons venus *de Namur*; le 12. le Prince *d'Orange* y conduisit en personne un détachement de l'Armée *de Gand*, & vint reconnoître le terrain *de Gennappe*; le Prince *de Virtemberg* avec quinze Régimens, la plûpart Anglois, s'avança vers *Appels*, pour observer le Marquis *de Courtebonne*, qui avoit été détaché par le Maréchal *de Villeroy* avec douze escadrons & six bataillons; il prit son quartier à *Berrier*, d'où il marcha à *Vilvorde*, pour être à portée de joindre, quand il le faudroit, le Prince *d'Orange*. Celui-ci avoit fait jetter des ponts sur l'Escaut, au-dessus & au-dessous *de Vaure*, & ayant renvoyé à *Louvain* les gros bagages, il vint camper à *Corbais*.

A l'aproche des Ennemis, M. *de Boufler*s renforça la Garnison *de Charleroy*, & n'étant pas en état de leur tenir tête, il passa *la Sambre*, vint à *Goßeliers* & ensuite à *Fleurus*. Son Armée occupoit tant de differens postes, que l'Electeur *de Baviere* ayant demandé à un Trompette où campoit le Maréchal *de Boufler*s, dont il ne pouvoit avoir de nouvelles; celui-ci répondit: Monseigneur, sa droite est à la Meuse, sa gauche à la mer. M. *de Villeroy* de son côté fit partir vingt un bataillons & dix-huit escadrons avec dix piéces de canon, sous les ordres de M. *d'Artagnan*, pour aller camper à *Helchin* jusqu'à nouvel ordre; il se fai-

sit

1696 fit outre cela de tous les paſſages qui conduiſoient à *Dunkerque*.

C'eſt ainſi que ſe paſſa cette Campagne en Flandres. Nous nous bornames à contenir les Ennemis qui étoient beaucoup plus forts que nous ; tous leurs mouvemens ne nous firent point prendre le change, & nous primes de ſi juſtes meſures, que nous fimes échoüer tous leurs projets, en particulier celui qu'ils avoient formé ſur *Dinant*. Le Prince *de Heſſe*, las de toutes ces allées & venuës, retourna chez lui avec ces 22000. hommes; & dans le doute que ce ne fût encore une feinte, & que les Ennemis ne vouluſſent tenter quelque choſe ſur le Rhin, le Marquis *d'Harcourt* fut chargé de le cotoyer.

Les Alliez cependant ſe plaignirent hautement, & le Prince *d'Orange*, pour ſe diſculper, dit ſimplement que ce qui ſe paſſoit en Piémont, l'avoit tenu circonſpect. Il vouloit parler de la négociation que le Maréchal *de Catinat* avoit entamée avec le Duc *de Savoye*, & qui après la paix particuliere faite avec ce Prince, entraîna bientôt une paix générale. On ſçavoit d'ailleurs que M. *de Calliere* étoit allé *incognito* en Hollande, & que le Maréchal *de Bouflers* avoit eû pluſieurs conférences avec Milord *Portland*.

Le Duc *de Berwik* à ſon retour, trouva la Cour *de S. Germain* dans l'agitation, où les bruits de paix devoient naturellement la jetter. Le Roi, quoique moins inquiet, étant un jour avec le Duc dans ſon Cabinet, lui dit: *Berwik, tout ſe diſpoſe à la paix, & toute l'Europe a intérêt de la faire. Le Roi*

de

de France la ſouhaite en particulier, à cauſe des vûës qu'il a ſur l'Eſpagne. Le Prince d'Orange a lieu d'eſperer qu'il ſera reconnu Roi d'Angleterre, & je vais être le ſeul ſacrifié. Je le dis devant Dieu, ſans l'intérêt du Prince de Galles. & celui de ceux de mes Sujets qui m'ont été fidèles, je n'y penſerois pas. Je ne vous dis pas que j'aurois voulu pouvoir vous donner à vous, mon cher Bervik, des marques de mon amitié, vous ne pouvez douter de mon cœur. Mais je n'ai plus d'eſpérance ici bas. Votre mérite & votre vertu qui vous ont gagné l'eſtime du Roi de France, ſupléeront à ce que je ne puis pas. Puiſſent les prieres que j'offrirai au Seigneur tous les jours de ma vie, attirer ſur vous ſes bénédictions. 1696

Le Duc *de Berwik* n'étoit pas état de répondre, & la Reine entrant fort à propos, il ſe retira, & alla verſer des torrens de larmes, & répandre ſon cœur au pied des Autels. Il voyoit ſon Roi détrôné, victime de la plus noire ingratitude ; il venoit d'entendre un pere plein de tendreſſe pour lui, & à qui cette tendreſſe même étoit un ſurcroît de douleur ; il étoit infiniment touché des ſentimens chrétiens dont il le voyoit pénétré, & il ne trouvoit que dans ſa religion, la reſſource dont avoit beſoin dans une ſituation ſi ſenſible, une ame auſſi bien placée que la ſienne. Tel fut toute ſa vie le digne fils d'un Prince, que Dieu ſanctifia par de rudes épreuves, & qui a été de nos jours la conſolation de l'Egliſe, & la gloire de la Religion.

L'année où nous entrons, fût mémorable par la Paix générale : on fit pourtant 1697

la

1697 la Campagne, & même des conquêtes; car c'est une maxime que pour parvenir à la Paix, il faut faire de plus grands éforts pour contraindre à y consentir, ceux qui pourroient ne pas la vouloir, & pour rendre en même-tems ses conditions plus avantageuses. Sur ce principe, le Roi de France fit travailler pendant l'hyver aux préparatifs qu'il crût nécessaires, pour mettre en exécution les projets qu'il avoit formez pour la Campagne prochaine.

Après la Paix qu'il avoit faite avec le Duc de Savoye, il retira ses Troupes d'Italie. Elles monterent à plus de trente mille hommes, & il s'en servit pour augmenter ses Armées de Flandres & de Catalogne: Païs dépendans de l'Espagne, où il avoit dessein de faire de nouvelles conquêtes.

Des trois Armées qu'il envoya en Flandres, le commandement de la plus grande fût donné au Maréchal *de Villeroy*, & c'étoit l'Armée d'observation à laquelle fût envoyé le Duc *de Berwik*. Le Maréchal *de Catinat* commandoit celle qui devoit former les siéges, & le Maréchal *de Boufflers* avoit la troisiéme, qui étoit destinée à agir sur la Meuse. Outre cela le Maréchal *de Choiseüil* alla sur le Rhin, le Duc *de Vendôme* en Catalogne, le Maréchal *de Joyeuse* en Normandie, le Maréchal *de Tourville* dans le païs d'Aunis, le Maréchal *d'Etrées* en Bretagne, & le Comte *de Grignant* en Provence.

Les Ennemis n'ayant pas des forces suffisantes pour oposer à celles que la France avoit en Flandres, & craignant pour leurs Pla-

Places, renforcerent les garnisons, & formerent du reste leur principale Armée commandée par le Prince *d'Orange* & l'Electeur *de Baviere*. 1697

Tout se disposoit cependant à la Paix, M. *de Calliere* étoit déja en Hollande, comme l'on a dit; il avoit fait consentir les Hollandois à entrer en conférence, & c'étoit sur cette disposition que le Roi avoit déja nommé ses Plénipotentiaires.

L'Empereur & le Roi d'Espagne différerent autant qu'ils purent d'y en envoyer de leur part; ils firent d'abord beaucoup de difficulté avant que de convenir du lieu où se tiendroit l'assemblée; mais ils furent enfin contraints d'aquiescer à celui que le Roi & les Hollandois avoient choisi, qui étoit le château *de Risvick* proche *de Delft*. Les passeports des Etats Généraux arriverent à *Versailles* le 15. de Février, & le lendemain on reçut ceux du Roi d'Espagne, que l'Electeur *de Baviere* envoya *de Bruxelles*.

Messieurs *de Harlay* & *de Crecy*, qui s'étoient depuis long-tems préparez pour ce voyage, partirent quelque-tems après, & arrivérent à *Delft* le dix-huit Mars, ils y trouverent M. *de Calliere* qui étoit le troisiéme Plénipotentiaire. Les Ministres des Princes qui étoient en guerre contre la France, y arriverent presque dans le même tems, & les conférences commencerent bien-tôt, comme on verra dans la suite.

Le Duc *de Berwik* sçachant que la Campagne commenceroit plûtôt que l'année précédente, se rendit de bonne heure à l'Armée, où il arriva le 8. Avril. Nos Troupes commençoient à s'assembler en di-

1697 divers corps. Le Maréchal *de Catinat* arriva le dix à *Tournay*, & après avoir visité les fortifications de la Ville & de la Citadelle, il se rendit à *Helchin*, où il donna des ordres pour construire des ponts sur *l'Escaut*. De-là il vint à Calandre, à une lieuë sur le chemin d'Espierre, où il eut une conférence avec le Maréchal *de Villeroy*. Celui-ci après avoir fait fermer les portes de Tournai, sur la droite de l'Escaut, du côté des terres d'Espagne, fit partir à l'entrée de la nuit, quatre mille Chevaux sous les ordres du Prince Camille, pour investir *Ath* du côté des lignes, tandis que M. de Catinat en faisoit autant de l'autre côté, après quoi il alla camper à *Leuse*. Le Marquis *de Montrevel* eut ordre de veiller à la garde des lignes de Flandres, depuis *l'Escaut* jusqu'à la mer. Il pouvoit être joint, en cas de besoin, par le Marquis *de Crequi*, qu'on avoit laissé à *Celles* sur la *Haie* avec huit Bataillons & neuf Escadrons, pour arrêter les courses de la garnison *d'Oudenarde*. Le Maréchal *de Boufflers* devoit couvrir le siége; il étoit venu camper le 15. près *de Binche* sur la *Haine*, entre *S. Wast* & *Haine S. Pierre*. Les lignes de circonvalation étant achevées, on ouvrit la tranchée le 22. en presence des Maréchaux *de Villeroy* & *de Catinat*, au front de la porte de Bruxelles, & à la gauche. Le Comte *de Tessé* commandoit l'une, & le Comte *de Marcin* l'autre. La Ville capitula le 5. Juin.

Le Maréchal *de Villeroy* ayant apris quelques jours auparavant que l'Electeur *de*

Baviere quittoit *Deinse*, & s'avançoit vers 1697
Gand pour joindre le Prince *d'Orange*, avoit envoyé le Marquis *de Crequi* camper près *d'Ostiche*, & avoit fait occuper sa place par le Marquis de Montrevel, tandis que M. *de Bouflers* faisoit avancer la gauche à *Cambron*, de sorte que les trois Armées pouvoient se réünir aisément. Après la reddition *d'Ath*, dont le Maréchal *de Catinat* fut chargé de faire réparer les fortifications, nos Généraux formerent un projet qui auroit fort déconcerté les Ennemis, s'ils avoient réüssi. Il s'agissoit de se saisir du poste *d'Anderleck*, près *de Bruxelles*, de prendre cétte Ville, aussi-bien que *Villevorde*, & le Fort *des trois Tours*, par-là devenant maîtres du canal, d'ôter toute communication entre l'Armée Ennemie, le Brabant & la Hollande. Mais le Prince *d'Orange* les prévint, & les obligea de se retirer.

Le Maréchal *de Catinat* étoit venu camper à *Vive S. Eloy*, où le Marquis de Montrevel vint le joindre; de-là il alla à *Zulte*, à une lieuë & demie du Camp de l'Electeur *de Baviere*, entre *Nivelle* & *Deinse*. Ce fut dans ce tems que le Maréchal *de Bouflers* eut une nouvelle conférence avec le Comte *de Portland*, dans le Château situé dans la plaine *de Brakom*. Ils se virent depuis souvent, tantôt du côté *de Hall*, tantôt à *Brakom*, tantôt à *Tubise*, & terminerent bien des difficultez qui auroient long-tems arrêté à *Risvic*, où la paix se conclut enfin. Une des conditions que refusoit le Roi de France, étoit de reconnoître le Prince *d'Orange*, Roi d'Angleterre, & de promettre qu'il

ne

1697 ne fourniroit plus aucun ſecours au Roi Jacques. Mais celui-ci fut le premier qui aplanit cette difficulté ; il dit pluſieurs fois à *Louis XIV.* qu'il lui ſuffiſoit d'avoir un azile en France, & qu'il ne vouloit pas qu'à ſon occaſion le bonheur de l'Europe fût retardé. Ainſi les Traitez furent ſignez, & l'on donna les ordres pour faire ceſſer les hoſtilitez.

Sur la fin de Septembre nos Troupes ſe retirerent des terres d'Eſpagne, le Maréchal *de Boufflers* décampa *de Soignies*, & ſe retira derriere *Mons* : le Maréchal *de Villeroy* marcha *de S. Lievenshauſen* vers *Leuſe*, & le Maréchal *de Catinat* ſe retira *de Dixmude* pour entrer dans les lignes. De la part des Alliez, les Troupes *de Hanover*, *de Munſter*, & les autres Auxiliaires partirent dès le 4. d'Octobre, & retournerent dans leurs Païs.

La paix fut publiée en Hollande & à Paris le 21. Octobre, & ſur la fin de l'année ſe fit le mariage de M. le Duc de Bourgogne avec la Princeſſe de Savoye.

On ſera peut-être ſurpris de n'avoir point vû paroître le Duc *de Perwik* dans toute la derniere Campagne. Il étoit pourtant dans l'Armée de M. *de Villeroy* ; mais il y avoit un ordre ſecret du Miniſtre de ne pas l'employer. Le Marquis *de Barbezieux* ne l'aimoit pas, & n'étoit nullement porté à lui faire plaiſir, comme il parut encore plus dans la ſuite.

La Cour de S. Germain étoit dans l'état le plus triſte ; elle étoit pleine d'Anglois à qui les moyens de ſubſiſter manquoient ; ce que le Roi donnoit toutes les années

au

au Roi Jacques, ne pouvoit ſubvenir à 1697
tant de beſoins. Le Duc *de Bervik* ne ſervant plus, ſe trouva privé de ſes apointemens de Lieutenant-Général, & eût part à l'indigence commune. On diſoit que pendant la paix on employeroit ſur les frontieres quelques Officiers Généraux, le Roi Jacques fit prier Loüis XIV. de ſe ſouvenir du Duc *de Berwik*; celui-ci fut à Verſailles ſolliciter lui-même cette grace. Il ignoroit les diſpoſitions de M. de Barbezieux à ſon égard, & il avoit attribué l'inaction où on l'avoit laiſſé pendant la Campagne, à l'indifférence du Maréchal *de Villeroy*, & à la liberté avec laquelle il avoit dit ſon ſentiment ſur le ſecours de Namur. La maniere dont il fut reçû du Miniſtre, ne ſervit point à le détromper, il en eut de belles paroles. M. le Prince *de Conti*, qui depuis l'affaire *de Nervinde* le conſidéroit beaucoup, le preſenta au Roi, & Sa Majeſté l'aſſura qu'elle auroit égard à la priere que lui avoit fait le Roi d'Angleterre. Le Roi promettoit ſincérement, mais M. de Barbezieux lui repreſenta qu'on devoit des ménagemens au Roi *Guillaume*, & que ce Prince verroit avec peine le fils naturel du Roi Jacques, ainſi diſtingué. C'eſt ainſi que ſouvent un mécontentement particulier ſe change en un affaire d'Etat; le Duc *de Bervik* fut ſacrifié; le Miniſtre voulut lui faire entendre qu'on s'étoit engagé par un Traité ſecret à n'employer perſonne de ceux qui étoient attachez au Roi Jacques; il le crut preſque, mais ayant rencontré le Prince de Conti,
&

1697 & lui ayant fait part de son chagrin, ce Prince qui connoissoit la Cour mieux que lui, lui dévelopa le mistere. Puisque je n'ai rien à espérer ici, lui dit alors le Duc de Berwik, mes moyens ne me permettent pas d'y rester, & je vais me retirer en Province. Si vous prenez cette résolution, répondit le Prince de Conty, vous ne sçauriez mieux choisir que la Ville *de Pezenas* en Languedoc, j'en suis Seigneur, & je donnerai ordre que vous y ayez tous les agrémens que vous pouvez souhaiter.

Le Duc de Berwik pénetré de reconnoissance,
1698 accepta ces offres, & après avoir rendu compte de tout au Roi Jacques, il partit pour Pezenas avec la Duchesse son épouse, & son fils. Il lui arriva sur sa route une chose qui mérite d'être raportée, & qui fait honneur à sa générosité. Etant à *Moulins*, une Bourgeoise de cette Ville, dont le mari avoit fait banqueroute, & qui se trouvoit, elle & une fille unique, dans un besoin des plus urgens, le voyant arriver, vint lui exposer son indigence d'une maniere si touchante, que le Duc & la Duchesse furent attendris; ils n'étoient pas en état de faire des libéralitez; mais sa charité ne lui permettoit pas de refuser: il donna à cette femme la moitié de tout l'argent qu'il avoit, & il exhorta la mere & la fille à être fidèles à leur devoir, & à perdre plutôt la vie que d'y manquer, à avoir confiance en la Providence divine qui ne leur manqueroit pas. Il vêcut à *Pezenas* en simple Particulier, uniquement occupé des devoirs d'un Chrétien, passant la plus gran-

grande partie de la journée aux pieds des 1698
Autels, & ne se faisant connoitre dans
cette Ville, que par des exemples de piété
& de religion : on y est encore pénétré
aujourd'hui pour lui d'une vénération singuliere. Cette tranquilité ne dura pas long-tems : sa vertu devoit être éprouvée par les plus rudes coups. La Duchesse tomba malade, & fut enlevée en peu de tems, malgré tous les remédes. Elle mourut avec cette fermeté, cette résignation, ces sentimens chrétiens qui la rendoient si digne de l'estime de son époux. Le Duc qui connoissoit la perte qu'il faisoit, & qui se voyoit privé désormais de tout ce qu'il aimoit, & de tout ce qui faisoit sa plus douce consolation sur la terre, ne mit d'autres bornes à sa douleur, que celles que la religion lui prescrivoit. Ses regrets ne pouvoient se calmer, & la playe de son cœur ne pût jamais se bien fermer le reste de ses jours. Il fit mettre le cœur de sa chere épouse dans une boëte d'argent qu'il garda toujours avec lui, & pendant le séjour qu'il fit à Pezenas, il ne manqua aucun jour d'aller prier plusieurs heures sur son tombeau, dans l'Eglise des PP. de l'Oratoire. Sur la fin de l'année
1699. un Seigneur Anglois de la Cour du 1699
Roi *Jacques*, passant à *Pezenas*, resta deux jours avec le Duc *de Berwik*, & de retour à *S. Germain*, il rendit compte à S. M. B. de la tristesse du Milord, & de la vie retirée qu'il menoit.

Le Roi Jacques craignant pour sa santé, songea à le rapeler, & à le remarier. Il lui écrivit d'une maniere si tendre & si pres-

1699 pressante, que le Duc n'y put résister, il partit de Pezenas, & arriva à S. Germain les premiers jours de 1700.

L'on fut extrêmement touché de le trouver si changé & si extenué. Le Roi com-
1700 prit qu'il étoit de conséquence de faire diversion à sa douleur, & c'est pour cela qu'il l'obligea à épouser Anne *de Beulkley*, fille de Henri *de Beulkley*, & de Sophie *Stuart*, parente de Sa Majesté; cette Demoiselle étoit d'un caractere qui convenoit parfaitement au Duc de BERWIK; ses charmes, son mérite, sa vertu, firent espérer qu'avec le tems elle apaiseroit ses regrets.

La santé du Roi d'Espagne Charles II. qui tendoit à sa fin, occupoit alors la Cour de France & celle de S. Germain. L'on avoit d'abord vû le Roi de France, le Roi Guillaume & les Hollandois agir de concert pour empêcher que l'Espagne ne tombât à l'Archiduc, & de destiner à cette Couronne le Prince Electoral *de Baviere*, petit-fils *de Marguerite-Therese d'Autriche*, seconde Infante, fille *de Philippe* IV. & sœur puînée *de Marie-Therese d'Autriche*, Reine de France. Elle avoit épousé en 1651. l'Empereur *Leopol*, dont elle n'eut qu'une fille *Marie Antoinette*, mariée à *Maximilien*, Electeur *de Baviere*. Mais pour dédommager Monseigneur le Dauphin, & l'Archiduc, second fils de l'Empereur, on démembroit en leur faveur quelques Etats de la Monarchie d'Espagne. Ce Traité fut signé le 11. Octobre 1698. L'Empereur n'avoit pas voulu y acceder; mais la mort du Prince Electoral de Baviere,

viere, arrivé le 28. de Février 1699. fit 1700
penser à un autre projet, que l'Empereur
refusa également de ratifier. Ces Traitez de
partage n'étoient point non plus du goût
du Duc de Lorraine & des Princes d'Italie : mais les Espagnols sur-tout n'en
pouvoient entendre parler ; la grandeur
& la puissance de l'Espagne en souffroit,
aussi-bien que leur intérêt particulier, puisqu'ils perdoient ainsi l'espérance de plusieurs Gouvernemens & Vice-Royautez.

On ne douta pas que la guerre ne se
rallumât bien-tôt ; & comme le Roi Guillaume ne devoit pas manquer de s'attacher à l'Empereur, la Cour de S. Germain espera que l'article de la paix *de Riswik* qui la regardoit, n'auroit plus lieu de la
part de la France. La mort du Duc *de Glochester* augmenta ces espérances. Ce Duc
étoit fils du Prince *de Dannemarc* & de la
Princesse Anne, fille du premier lit du
Roi Jacques, & belle-sœur du Roi Guillaume, qui le regardoit comme son Successeur.

On continua de travailler en Hollande
& en Angleterre à l'accomplissement du
Traité de partage, & le Roi de France mettoit tout en usage pour parvenir au même but ; il chargea les Ministres dans toutes les Cours de l'Europe, de tâcher à faire
agréer ce Traité comme le seul fondement
de la paix & de la liberté publique. Cependant le Roi d'Espagne mourut le premier de Novembre de cette année, & l'on
aprit qu'il avoit disposé lui-même de ses
Etats par un Testament du second Octobre, un mois avant sa mort. Ce Testa-

1700 ment fut ouvert dans le Conſeil *de Caſtille*. Sa M. C. y apeloit à la ſucceſſion entiere de toute la Monarchie d'Eſpagne, M. le Duc *d'Anjou*, ſecond fils de *Monſeigneur le Dauphin*; il ſubſtituoit M. le Duc *de Berry* à ſon défaut, & après lui, en cas qu'il mourut ſans poſtérité, l'Archiduc *Charles*, ſecond fils de l'Empereur *Leopol*, & enſuite M. le Duc *de Savoye*. Le Conſeil & la Jonte d'Eſpagne accepterent le Teſtament, & dépécherent ſur le champ un Courrier pour en aller porter la nouvelle au Roi de France; le lendemain ils en dépêcherent un ſecond avec une nouvelle Lettre, par laquelle ils prioient le Roi de leur accorder le Duc *d'Anjou* pour leur Roi, & témoignoient beaucoup d'empreſſement de le voir au plutôt ſur le Trône.

Toute l'Europe étoit attentive au parti que le Roi prendroit dans cette occaſion; il fit aſſembler ſon Conſeil le 11. de Novembre, où aſſiſta M. le *Dauphin* & M. le Duc *de Bourgogne*, & après pluſieurs avis, l'acceptation de la Couronne d'Eſpagne pour M. le Duc *d'Anjou*, fut réſoluë. On ne la publia pourtant que le 16. parce que le Roi voulut laiſſer le tems & le plaiſir à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne d'en donner la premiere nouvelle à la Régence, par une Lettre que S. M. lui écrivit. Ce même jour M. le Duc *d'Anjou* fut déclaré Roi d'Eſpagne, & reconnu par l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui le ſalüa en cette qualité un genou en terre, & lui baiſa la main. Le Roi *Jacques* crut devoir rendre une viſite au nouveau Roi. Il fut à *Verſailles*, accompagné du Duc *de Berwik* & de toute ſa Cour. On

On aprit dans ce tems-là que le Comte *de Tallard*, Ambaſſadeur du Roi en Angleterre, étoit arrivé à *Londres*, qu'il avoit eû une Audience du Roi *Guillaume*, où il lui avoit fait part de l'acceptation du Teſtament du Roi d'Eſpagne, & des raiſons qu'il avoit eû de la faire. Que ce Prince avoit répondu en termes vagues, & de maniere à faire connoître qu'il n'en étoit pas content; qu'il faiſoit équiper des Vaiſſeaux dans tous les Ports de l'Angleterre, tenoit des Conſeils tous les jours, & prenoit des meſures pour recommencer la guerre : on ajoûtoit qu'il étoit arrivé à *Londres* un Miniſtre de l'Empereur, avec lequel le Roi *Guillaume* avoit de fréquentes conférences, & fort ſecrettes. Cependant le Roi de France crut devoir faire ſon poſſible pour éviter la guerre, & dans cette vûë il entama des négociations de tous côtez. Telle étoit la ſituation de l'Europe ſur la fin de cette année. 1700

On penſa d'abord à mettre en ſûreté les Etats du Roi d'Eſpagne en Italie. Le Comte *de Teſſé* qui avoit été à *Veniſe*, eut ordre de paſſer à *Turin*, où il eut pluſieurs conférences avec le Duc *de Savoye*, qui engagerent ce Prince à reconnoître Philippe V. pour Roi d'Eſpagne, & à faire un Traité avec le Roi, dans lequel il étoit ſtipulé que S. M. C. épouſeroit la ſeconde fille de ſon Alteſſe Royale, que le Duc fourniroit au Roi huit mille hommes d'Infanterie, & deux mille cinq cens chevaux de ſes Troupes, moyennant cinquante mille écus que la France lui donneroit par

 mois.

1700 mois. Cette somme fut augmentée dans la suite, de vingt-cinq mille livres; en considération du commandement général que les deux Couronnes donnerent à son Altesse Royale en Italie; & le Duc *de Savoye* s'engagea de plus à donner libre passage dans ses Etats aux Troupes de France destinées à la défense du Milanez. En vertu de ce Traité l'on fit passer des Troupes qui allerent se joindre à celles que l'Etat *de Milan* mettoit sur pied, & qui n'étoient pas suffisantes.

Pendant que le Roi prenoit ses mesures pour empêcher les Impériaux de pénétrer en Italie, & qu'il mettoit tout en usage pour détacher les Hollandois de la Ligue qui s'alloit former contre lui, le Roi *Guillaume* de son côté n'oublioit rien pour les y faire entrer, & se rendit pour cela en Hollande.

Ces dispositions à une prochaine guerre, réveillerent les espérances du Duc *de Berwik*; mais la mort du Roi son pere le replongea dans la plus vive tristesse. *Jacques Stuart II.* du nom, Roi d'Angleterre, & VII. du nom, Roi d'Ecosse, étoit né à *Londres* le 14. Octobre 1633. il avoit été proclamé Roi de la Grande Bretagne, quoiqu il fit profession ouverte de la Religion Catholique & Romaine le 16. Février 1685. après la mort *de Charles II.* son frere. Il avoit épousé en premieres nôces, n'étant encore que Duc *d'Yorck*, *Anne*, fille *d'Edouard Heyde*, Grand Chancelier d'Angleterre, qui fut ensuite déclaré Comte *de Clarendon*: il en eut deux filles; l'aînée, nommée *Marie*, fut mariée en

en 1677. à *Guillaume*, Prince *d'Orange*; la 1700
cadette, nommée *Anne*, épousa en 1683. ——
le Prince *George* de Dannemarc; l'une & l'autre de ces deux Princesses monterent sur le Trône d'Angleterre, après que leur pere eut été détrôné.

Ce Prince épousa en secondes nôces, *Marie d'Est*, fille *d'Alfonse IV*. Duc *de Modene*, dont il eut deux enfans; sçavoir, le Prince *de Galles*, né le 20. de Juin 1688. & qui après la mort de son pere, prit le titre de Roi d'Angleterre, sous le nom *de Jacques III.* & une Princesse nommée *Marie Stuart*, née à *S. Germain* en Laye le 28. Mai 1692. elle mourut en 1712.

Avant que de mourir, il dit en presence de toute sa Cour, qu'étant prêt d'aller rendre compte au souverain Juge, qui sonde nos plus secrettes pensées, il se croyoit obligé de déclarer que tout ce que ses Ennemis avoient publié pour aliener de lui le cœur de ses Sujets, n'étoit que des artifices dont on s'étoit servi pour le dépoüiller de ses Etats. Qu'il n'avoit eû d'autre intention que d'affermir le repos dans ses Peuples, & de rendre ses Royaumes florissans, lorsqu'il avoit voulu établir la liberté de conscience: qu'on lui avoit fait un crime de ce qu'on regarde comme une vertu & une sage politique en Hollande, & dans les Etats où la diversité de Religion est permise par les Loix. Que comme ses Peuples n'avoient point gêné sa conscience, lorsqu'il étoit monté sur le Trône, il avoit crû pouvoir & donner la même liberté à tous ses Sujets, laissant à Dieu le soin de gui-

1700 der, ſelon ſa volonté, ceux qui pouvoient être égarez du ſentier du ſalut. Que le Sauveur du monde ne lui ayant pas donné l'exemple de violenter les conſciences, & ne lui ayant enſeigné qu'à porter ſa croix avec réſignation, il avoit tâché de ſe conformer à ce Divin Maître. Qu'il lui demandoit très-humblement pardon, ſi la fragilité humaine avoit arraché de ſon cœur quelques ſentimens de murmure & d'impatience; qu'il pardonnoit du meilleur de ſon cœur, & de la maniere qu'il ſouhaitoit que le Duc lui pardonnât, au Prince *d'Orange* ſon gendre, à ſes deux filles, à l'Empereur, aux Hollandois, & à tous les Auteurs & complices des violences qu'on lui avoit faites, & des maux qu'on avoit voulu lui faire.

Adreſſant enſuite la parole au Prince *de Galles* ſon fils: Il lui dit, que ſi Dieu jugeoit à propos de le rétablir un jour dans la poſſeſſion des Etats de ſes peres, il ſe ſouvint de ne manquer aucun reſſentiment des injuſtices qu'on lui avoit faites; que ceux de ſes Sujets qui s'étoient laiſſez entraîner par le torrent, étoient aſſez punis par les reproches intérieurs de leur cœur; que bien loin de leur ſçavoir mauvais gré des malheurs dont il étoit la victime depuis plus de douze ans, il s'eſtimoit heureux d'avoir eû par-là moyen de faire un ſacrifice à Dieu, des grandeurs, des vanitez humaines, & de l'éclat de la Royauté.

Enfin, après avoir donné des marques d'une véritable tendreſſe au Duc *de Bervik*,

ce Prince laissant toute la Cour attendrie 1700
& fondant en larmes, mourut avec une fermeté des plus chrétiennes, & avec tous les sentimens qu'inspire la vraye Religion. Dieu sembla même, par certains événemens extraordinaires, vouloir faire connoître combien cette mort avoit été précieuse à ses yeux. Il avoit recommandé à ceux qu'il chargea du soin de sa sépulture, de la faire sans faste, & telle qu'on la feroit pour un simple Gentilhomme. Seulement il voulut qu'on gravât sur la pierre de son Tombeau, qu'il avoit choisi dans l'Eglise des Bénédictins Anglois de Paris.

CY GIT JACQUES SECOND, ROI DE LA GRANDE BRETAGNE.

Le Roi de France l'étoit venu voir quelques jours avant sa mort. Il le pria de reconnoître le Prince *de Galles*, Roi d'Angleterre, lorsque Dieu auroit disposé de lui, de continuer les mêmes bontez & la même protection à la Reine son épouse, au Prince son fils, & à la jeune Princesse sa fille; il lui recommanda aussi le Duc *de Bervik*. Loüis XIV. extrêmement touché du spectacle qu'il avoit devant les yeux, lui promit tout ce qu'il demandoit, & tint parole. Quatre jours après la mort du Roi d'Angleterre, il fut voir la Reine & le Prince *de Galles*, & leur déclara dans les termes les plus obligeans, qu'il reconnoissoit ce Prince pour Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, qu'il lui continuoit la même pension qu'au Roi

1700 son pere ; (cette pension étoit de cinquante mille livres par mois) & le même nombre d'Officiers & de Gardes du Corps, & la joüissance du Château *de S. Germain*. Déclarant toutefois qu'il ne prétendoit pas troubler le Roi *Guillaume* dans la possession du Royaume d'Angleterre, Sa Majesté écrivit en effet au Prince *d'Orange*, que le Roi d'Angleterre étant mort à *S. Germain*, & le Prince *de Galles* ayant pris aussi-tôt le titre de Roi, comme fils & héritier du feu Roi son pere, il n'avoit point fait difficulté de le reconnoître en cette qualité; puisque l'ayant toujours traité comme Prince *de Galles*, il étoit naturel de l'apeler Roi d'Angleterre après la mort de son pere. Qu'en cela il n'y avoit rien de contraire au Traité *de Riswik*, dont l'article quatriéme portoit seulement que S. M. T. C. ne troubleroit point le Roi de la Grande Bretagne dans la possession paisible de ses Etats, qu'elle n'assisteroit ni de ses Troupes, ni de ses Vaisseaux, ni d'aucun autre secours, ceux qui voudroient l'inquiéter. Que son intention étoit d'observer ponctuellement cet article ; que le titre de Roi d'Angleterre, que le Prince *de Galles* ne pouvoit se dispenser de prendre, ne lui procureroit de sa part d'autres secours que ceux que le Roi son pere en recevoit depuis le Traité *de Riswik*, & qu'il y auroit de la dureté à les refuser. Que d'ailleurs il n'étoit point Juge entre le Roi de la Grande Bretagne & le Prince *de Galles*, & que ce seroit décider contre ce dernier, s'il lui refusoit un titre que sa naissance lui donnoit ; que du

du reste la conduite du Roi de la Grande 1700
Bretagne & des Etats Généraux, la sortie de leur flotte, les assistances secrettes qu'ils donnoient à l'Empereur, les déclarations qu'ils faisoient en faveur de ce Prince, & les Troupes qu'ils levoient de tous côtez, pouvoient être regardées avec bien plus de raison comme une véritable contravention au Traité *de Riswik*.

Ces raisons apuyées de plusieurs exemples arrivez en pareil cas, ne contenterent pas le Roi *Guillaume*; il fit éclater sur le champ son ressentiment, & envoya ordre au Comte *de Manchester*, son Ambassadeur à la Cour de France, de se retirer incessamment. Charmé d'avoir ce prétexte pour rompre avec la France, & pour justifier ses liaisons avec l'Empereur, il s'en servit pour obtenir du Parlement d'Angleterre les fonds nécessaires pour exécuter le dessein qu'il avoit formé avec les Hollandois, & avec plusieurs Princes de l'Europe, d'enlever à la Maison de France, la Couronne d'Espagne. On se prépara alors en France à mettre plusieurs Armées en Campagne; une en Flandres, une sur la Moselle, une sur le Rhin, & une en Italie.

Ce fut au commencement de cette an- 1701
née que mourut le Marquis *de Barbezieux*, Ministre & Secretaire de la guerre; le Roi avoit nommé pour remplir sa place, M. *de Chamillard*, qui étoit déja Ministre d'Etat & Contrôleur Général des Finances. Deux emplois si importans, dans un tems aussi difficile, où toute l'Europe se liguoit contre la France, l'obligerent à

1701 prier le Roi de le décharger de l'un des deux. Mais Sa Majesté, qui lui avoit donné sa confiance, voulut absolument qu'il les gardât, & lui dit : *Je conviens que ces deux emplois sont très-pénibles ; mais que cela ne vous rebute point, j'en partagerai la peine avec vous.*

Le Duc *de Berwik* ne perdit pas à ce changement. Etant allé voir M. de Chamillard, il en fut reçû avec un accüeil des plus gracieux. *Je sçai, Milord*, lui dit le Ministre, *que le Roi veut vous faire servir dans ses Armées, & si Sa Majesté l'oublioit, je me ferois un vrai plaisir de lui en rapeler le souvenir, & de lui faire remarquer qu'une personne de votre mérite & de votre distinction est toujours utile, & peut rendre de grands services.*

Le Roi nomma le 3. de Mai les Généraux de ses Armées, & les Officiers qui devoient y servir. Le Maréchal *de Boufflers* devoit commander l'Armée de Flandres; le Comte *de Tallard*, celle qui étoit sur la Moselle; le Maréchal *de Villeroy*, celle qui étoit sur le Rhin, & le Maréchal *de Catinat*, celle d'Italie, dont M. le Duc *de Savoye* étoit Généralissime.

Nos affaires débuterent mal en Italie, nonobstant les sages précautions du Maréchal *de Catinat*; il étoit toujours prévenu par les Ennemis, qui paroissoient instruits de tous ses desseins les plus secrets, ce qui lui fit soupçonner quelque trahison. Il écrivit au Roi, & il ne lui cacha pas les soupçons qu'il avoit sur le Duc *de Savoye*, Sa Majesté eut peine à y entrer, & ayant d'ailleurs des raisons de mé-

ménager ce Prince, elle dissimula, & se contenta d'envoyer en Italie le Maréchal *de Villeroy*, en mettant à sa place sur le Rhin le Marquis *d'Uxelles*. Tout le monde sçait que nos affaires n'en devinrent pas meilleures. Le Duc *de Berwik* servit cette année en Flandres sous le Maréchal *de Boufflers*. Cette campagne se passa de la part des deux partis, à prendre des mesures, & à se disposer à la guerre, sans aucune hostilité. Il y eût encore quelques pourpalers en Hollande, qui sembloient tendre à la conservation de la paix, mais on n'y comptoit plus, & l'on se mettoit serieusement en état de soûtenir les efforts que chaque parti se préparoit à faire. 1701

Toutes les lignes que le Roi avoit ordonnées, étant achevées dans le mois d'Octobre, on y destina quinze bataillons, pour y rester pendant l'hyver avec dix escadrons. Ces Troupes devoient être relevées toutes les six semaines : on fit pour cet éfet des casernes & des écuries, & le Duc de *Berwik* fût un des six Lieutenans Généraux destinez à les commander.

Le Roi *Guillaume* de son côté régla les quartiers d'hyver pour les Troupes des Alliez; il alla ensuite à l'Assemblée des Etats Généraux, & après y avoir arrêté & signé les projets de guerre pour la Campagne prochaine, il s'embarqua pour se rendre en Angleterre.

Le Roi qui n'ajoûtoit pas foi aux négociations simulées du Roi *Guillaume* avec les Hollandois pour la conservation de la paix, voyant bien que toutes leurs ma-

1702 nœuvres ne tendoient qu'à la guerre, continua de faire travailler à tous les préparatifs nécessaires pour la soutenir. Il ordonna dès le commencement du mois de Janvier la levée de cent Régimens, d'un bataillon chacun, & il fit le 29. du même mois une promotion de 17. Lieutenans Généraux, de 49. Maréchaux de Camp, & de 81. Brigadiers.

Il voyoit bien qu'il auroit inévitablement contre lui l'Angleterre & la Hollande. Le Roi *Guillaume* souhaitoit la guerre, & les Hollandois lui étant absolument dévoüez, il n'eût point de peine à les faire entrer dans ses desseins. Ses intérêts demandoient qu'il fût toûjours armé, pour se maintenir dans l'autorité qu'il avoit prise sur le Parlement d'Angleterre, & sur le Royaume de la Grande Bretagne; il n'avoit donné les mains à la paix de *Riswik*, que lorsqu'il s'y étoit vû forcé par les Anglois & les Hollandois; & s'il avoit paru avoir à cœur le Traité de partage, c'est qu'il prévoyoit bien que son exécution ne pouvoit avoir lieu, sans replonger l'Europe dans une nouvelle guerre; ainsi il ne faut point être surpris, s'il se servit du Testament de *Charles II.* Roi d'Espagne, en faveur du Duc *d'Anjou*, comme d'un prétexte pour former une nouvelle ligue contre la France. Cette ligue fût signée sur la fin de l'année précédente, entre l'Angleterre, la Hollande & l'Empereur. Mais le Roi *Guillaume* n'eût pas la satisfaction d'en voir l'exécution. Etant à la chasse le quatriéme Mars près d'Hamptoncourt, son cheval s'abatit sous lui,

lui, il se cassa la clavicule, & la fiévre étant survenuë, quoiqu'on fit pour le sauver, il mourut le 19. 1702

Ce Prince, quoique grand Capitaine, étoit encore plus habile dans le cabinet: l'on pouroit le comparer aux plus grands Princes, si l'on pouvoit justifier la dureté avec laquelle il sacrifia à son ambition le Roi son beau-pere & le Prince son beau-frere: Dureté pourtant dont il se fit toûjours un mérite & un éloge. Une ambition démesurée étouffe les sentimens, & les succès éteignent les remords.

Sur le point de mourir, il demanda la Princesse Anne sa belle-sœur; il l'informa des engagemens qu'il avoit pris avec l'Empereur & les Hollandois contre la France, & il lui en recommanda l'exécution. Il lui nomma ceux de son Conseil, dont elle devoit suivre les avis, & lui dit que pour régner plus absolument, il falloit donner de l'occupation à ses Peuples. Que la guerre au-dehors, & principalement contre la France, étoit un des meilleurs moyens qu'elle eût pour s'affermir sur le Trône; d'autant mieux qu'elle s'assureroit par-là le Parti Protestant, & l'alliance de la Maison d'Autriche. Qu'il y avoit des conjonctures où les raisons de politique devoient être préferées aux sentimens de la nature; qu'elle devoit éviter d'avoir avec son frere aucune liaison qui pût faire croire qu'elle eût quelque inclination pour la Religion Catholique; que l'espérance donnée à la Maison *d'Hanover* de parvenir un jour aux Couronnes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, lui

atta-

1702 attacheroit tous les Princes de la Maison *de Brunswik*, & tous les Protestans d'Allemagne. Enfin ce Prince lui recommanda de favoriser dans toutes sortes d'occasions la République de Hollande, à laquelle il avoit l'obligation de la Couronne qu'il lui alloit transmettre; de soutenir *le Parti Presbytérien* ou *non Conformiste*, & de mettre fin aux divisions qui étoient entr'eux & les Anglicans. Il lui conseilla d'unir l'Ecosse avec l'Angleterre, pour n'en faire qu'un seul & même Royaume, & n'avoir qu'un même Parlement; il lui remit ensuite un mémoire qui contenoit un précis de l'art de régner, & de la conduite en particulier que doit tenir un Roi d'Angleterre, pour s'assurer de la soumission de ses Sujets, & bannir la division de ses Parlemens. Après ce discours il l'embrassa, & lui fit les derniers adieux. Il étoit minuit quand la Princesse se retira; mais se sentant baisser, il fit apeller les principaux Seigneurs de son Conseil, parmi lesquels étoit le Comte *de Portland* son favori, le Comte *de Malbourough*, qu'il avoit destiné pour commander les Troupes qu'il vouloit envoyer en Hollande, & le Comte *de Goldophin* qui avoit l'administration des finances du Royaume. Il leur dit: Qu'il profitoit de ces derniers momens, pour les avertir qu'il avoit informé la Princesse de Danemarck qui devoit lui succéder, de ses intentions; que comptant sur leur zèle & leur attachement à son service, il l'avoit priée de leur continuer leurs emplois, & d'avoir une entiere confiance en eux. Qu'il les ex-

exhortoit, & leur ordonnoit par l'autorité qu'il avoit encore, de la considérer, de l'honorer, de la respecter, & de lui obéïr après sa mort, comme étant leur Souveraine, & l'Héritiere de ses Royaumes. Il ajoûta qu'ils devoient l'assister de leurs conseils, pour exécuter les projets qu'il avoit formez, & soutenir les engagemens qu'il avoit contractez avec les Alliez, dont ils étoient parfaitement instruits, & l'empêcher sur toutes choses d'entretenir auprès d'elle aucune personne suspecte d'intelligence avec la France, ou avec le Prince que le Roi de France avoit reconnu Roi d'Angleterre; enfin il leur recommanda d'agir en tout de concert avec les Etats Généraux. C'est ainsi que ce Prince travailloit à régner encore après sa mort. Après les avoir congedié, il fit venir l'Archevêque *de Cantorbery* & l'Evêque *de Salisbury*, qui le communierent sur les cinq heures du matin, & vers les huit heures du 19. Mars, il expira à *Kensington*, âgé de 51. ans quatre mois & cinq jours, étant né à la Haye le 14. Novembre 1650. il avoit régné treize ans depuis son usurpation, s'étant fait couronner en 1689. Roi de la Grande Bretagne, avec *Marie Stuart* son épouse, fille du Duc *d'Yorck*, qui fût depuis *Jacques II.* Roi d'Angleterre. 1702

Si-tôt que ce Prince fût mort, la Princesse *Anne* fit assembler les Seigneurs du Conseil, pour leur déclarer que ses intentions étoient de suivre exactement les projets que le Roi *Guillaume* avoit faits. Elle leur ordonna de continuer les pré-

pa-

1702 paratifs qu'on avoit commencez pour les exécuter, & elle donna les mêmes assurances à tous ses Alliez. Sur quoi cette Princesse fût proclamée Reine d'Angleterre, d'Ecosse & d Irlande le même jour 19. Mars avec les cérémonies accoutumées; mais elle ne fût couronnée que le 4. Mai dans l'Eglise *de westmunster*. Elle continua dans les mêmes emplois tous les Seigneurs qui étoient en charge, dans le ministere, dans les Cours étrangeres, dans les Conseils & dans les Gouvernemens des Royaumes, Provinces & Villes qui dépendoient de sa Couronne.

Cela joint à la promptitude avec laquelle le Parlement travailla à la levée des subsides, que le Roi *Guillaume* avoit demandez, fit que sa mort qui avoit donné d'abord quelques allarmes aux Princes de la Ligue, ne changea rien à la situation des affaires, & l'on continua à se préparer de toutes parts à soutenir la sanglante guerre qui éclata bientôt après.

La Reine *Anne* envoya le Comte de *Malbourough* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire auprès des Etats Généraux, pour renouveller l'alliance que le feu Roi & ses Prédécesseurs avoient faite avec leur République. Le Comte partit pour s'y rendre le 25. de Mars; cette commission lui convenoit d'autant mieux que c'étoit lui qui avoit négocié & signé au nom du feu Roi *Guillaume*, le Traité de la grande alliance du 7. Septembre de l'année précédente, par lequel la guerre avoit été résoluë contre la France & l'Espagne. Enfin les Alliez commencerent les hostilitez par sa-

sabrer quarante-quatre Dragons François 1702
que le Marquis *de Montreüil* avoit envoyez
à *Bruel*, près *de Dragen*, & par le siége *de*
Keiserswert le 19. Avril; les Hollandois
faisoient semblant de n'y être pour rien,
ne faisant, disoient-ils, que prêter leurs
Troupes; ils avoient en vûë de conserver
leur commerce, & suivant l'événement
heureux ou malheureux de cette guerre,
ils prétendoient se ménager une issuë, au
cas que la France eût l'avantage. Mais cet
artifice ne trompa pas le Roi, il donna
ordre le 22. Avril à tous ses Sujets de
courrir sus aux Hollandois, comme ayant
commis des actes d'hostilité contre les
Troupes de France & d'Espagne, sur les
Terres de Sa Majesté.

Il donna en même tems le commandement de l'Armée de Flandres à M. le Duc *de Bourgogne*, & comme c'étoit la premiere Campagne que faisoit ce Prince, il lui donna le Maréchal *de Boufflers*, sur lequel devoient rouler les soins, la vigilance, & les précautions nécessaires pour exécuter ses ordres; le Duc *de Berwik* fut nommé pour servir en qualité de Lieutenant Général dans cette Armée.

Le Duc *de Vendôme* avoit été envoyé en Italie dès le mois de Mars. L'affaire de Crémone étoit arrivée le 31. Janvier, & le Maréchal *de Villeroy* y avoit été fait prisonnier. Personne n'ignore que le Prince Eugene s'étant introduit dans cette Place à la faveur d'un Aqueduc, fut obligé de se retirer, & d'abandonner cette entreprise. L'on vit dans cette occasion, de la part de nos Troupes, un de ces traits de valeur dont

1702 dont on trouve bien peu d'exemples dans l'Hiſtoire.

Le Maréchal *de Catinat* eût le commandement de l'Armée d'Allemagne. L'Empereur avoit envoyé ſur le Rhin le Roi *des Romains*, & ſous lui le Prince *de Baden*.

La droite de l'armée du Duc de Bourgogne étoit campée à *Santen*, où le Maréchal *de Bouflers* s'étoit poſté ; ce Prince y arriva le 3. Mai à onze heures du matin, & le jour même il alla viſiter la gauche de l'armée qui étoit à *Soesbec* ; le lendemain il viſita la droite ; le 5. il aſſiſta à un fourage que commanda le Duc *de Berwik*. L'on fit tout ce qu'on pût pour attirer dans la plaine les Ennemis, qui étoient derriere *Cleves*, afin de les combattre. Le Prince détacha le Comte *de Coigny* avec trois cens Gardes du Corps & deux mille ſept cens chevaux, pour les aller reconnoître : il renforça ſon Armée de tous les détachemens qui en avoient été tirés, & le Comte *de Tallard* eut ordre de le joindre avec une partie des Troupes de ſon Camp volant. Enſuite ſe fit une revûë générale de l'Armée qui parût charmée en voyant ce Prince entrer dans les moindres détails. L'Electeur *de Brandebourg* qui ſe trouvoit dans ſon voiſinage, lui envoya deux cerfs en vie, le Duc de Bourgogne donna cinquante loüis à ceux qui les lui aporterent, & fit un preſent conſidérable à l'Officier de l'Electeur qui les lui preſenta. Quatre bataillons des Ennemis étoient venus ſe poſter vis-à-vis ſon Camp, de l'autre côté du Rhin : on fit dreſſer contre eux pendant la nuit, une batterie de vingt piéces de canon, ſans que les En-

Ennemis s'en aperçûssent, & on le fit 1702
avec tant de diligence, que la batterie fut en état de tirer dès les deux heures du matin : elle causa un grand desordre parmi les Ennemis, dont un grand nombre fut tué, & le reste fut obligé de se retirer derriere la chaussée qui regne le long du Rhin, pour l'empêcher d'inonder les terres qui sont fort basses. Dans le dessein qu'on avoit de combattre les Ennemis qui n'étoient éloignez que de sept à huit lieües, le Duc *de Bervik* eût ordre le 8. Juin de partir à six heures du soir avec douze cens chevaux & cinq cens grenadiers, pour s'avancer le long de *la Niers* entre *Goch* & *Gennep*, & de reconnoître s'il ne seroit pas possible de trouver des passages au travers de la Forêt *de Cleves*, derriere laquelle l'Armée ennemie étoit campée. Le Prince *de Bournonville*, Messieurs *de Souternon*, *de Villaine*, *de Silly* & *Desfournaux*, furent détachés avec lui. Le Duc s'avança le long de *la Niers*, il sçavoit qu'il y avoit un défilé proche d'une flaque d'eau, entre deux moulins à papier, à une lieuë & demie du Camp des Ennemis, & il résolut de pénétrer de ce côté là. Il aprit en même tems que ce défilé étoit occupé par les Ennemis & gardé par six vingt hommes, soutenus par six cens autres qui occupoient d'autres postes derriere; mais ne sachant s'ils étoient retranchez ou non, il envoya M. *de Lisle* avec cent cinquante grenadiers & cent dragons, forcer ce passage, & marcha après lui avec le reste de ses Troupes pour le soutenir. M. *du Cisson*, Lieutenant de Grenadiers dans les Gardes Françoises,

at-

1702 attaqua le défilé, à la tête de quatre-vingt Grenadiers ſeulement, & s'en rendit le maître, malgré le grand feu des Ennemis. Le Duc *de Berwik* s'étant enſuite avancé au de-là du défilé, il vit qu'il étoit impoſſible de pénétrer de ce côté avec l'armée ni même avec un gros détachement, attendu la multitude des autres défilés gardés par des Troupes retranchées & à portée d'être ſoutenuës les unes par les autres, & par le gros de leur Armée. Ainſi il revint ſur ſes pas, & envoya reconnoître le paſſage du côté de la Forêt *de Cleves*, par M. *Roſiers* Lieutenant-Colonel de Dragons & par un Exempt des Gardes du Corps. Ceux-ci s'avancerent fort près du Camp des Ennemis, pouſſerent une de leurs Gardes, & prirent quelques maraudeurs; mais ils trouverent des obſtacles encore plus grands de ce côté, pour y faire paſſer notre Armée. Etant enſuite venu rendre compte au Duc de Bourgogne, il trouva ce Prince avec toute ſon Armée à *Narguena*, où il s'étoit avancé dans l'eſpérance que le Duc *de Berwik* trouveroit un des deux paſſages praticable; & après ſon raport, M. le Duc de *Bourgogne*, le renvoya ſur le champ avec le même détachement, augmenté de quatre cens hommes le long de Forêt, pour voir ſi l'on pouroit aller aux Ennemis par les bruyeres *de Mook*, qui ſont à l'extrêmité de cette Forêt, du côté *de Grave* & *de Nimegue*. Il trouva ſur les huit heures du ſoir, à une lieuë & demie du Camp des Ennemis, un défilé dont il s'empara; mais comme la nuit aprochoit, il ne jugea pas à propos de paſſer

au-

au-delà, sans être bien informé des Troupes que les Ennemis pouvoient y avoir, ce qui n'étoit pas aisé à découvrir, parce qu'ils étoient sur une hauteur. Ce défilé lui fut très inutile, & lui donna lieu de détacher M. *de Silly*, Brigadier de Cavalerie, avec trois cens chevaux pour s'avancer à l'entrée de la bruyere *de Mook*. Celui-ci fit marcher devant lui un Capitaine de Dragons du Régiment *de Listenois* avec quelques Soldats, par *Cranembourg*, ce qu'on n'auroit pû faire, si l'on n'avoit pas été maître du défilé, crainte que les Ennemis y faisant passer des Troupes, ne nous vinssent prendre par derriere. Ils en parurent si inquiets, qu'ils vinrent deux ou trois fois pendant la nuit reconnoître si le défilé étoit toujours occupé. Dès la pointe du jour, le Duc *de Berwik* fut averti qu'on ne voyoit plus rien paroître sur la hauteur, au-delà du défilé, & y étant allé lui-même, il fit avancer quelques Cavaliers & Dragons, & les plaça sur cette hauteur. 1702

Dans le même moment il aprit par le Capitaine de Dragons que Monsieur *de Silly* avoit envoyé, que l'Armée Ennemie s'étoit mise en marche, & qu'on voyoit une vingtaine de pelotons sur la bruyere, à une petite demi-lieuë de là. Sur quoi il envoya incessamment donner avis à M. le Duc *de Bourgogne*, & au Maréchal *de Boufflers*, qui s'avançoient déja vers lui à la tête de l'Armée. Ils étoient arrivez sur le soir vers la bruyere *de Mook*, célébre par la bataille qui s'y donna contre les Espagnols & les Hollandois, dans les com-

1702 commencemens de la défection de ces derniers. La gauche de notre Armée étoit apuyée aux marais *de Mook*, la droite au vieux Camp des Ennemis ; après trois heures de repos, M. le Duc *de Bourgogne* monta à Cheval, & entra dans la bruyere.

Le Comte *d'Athlone*, qui avoit pénétré le dessein qu'avoit M. le Duc *de Bourgogne*, de lui couper la communication *de Grave* & *de Nimegue*, décampa *de Claremberg*, après avoir envoyé un détachement de six Escadrons de Cavalerie, & de deux Régimens de Dragons, pour s'emparer des hauteurs *de Mook* avant nous. Il détacha outre cela le Duc *de Wirtemberg* avec douze Escadrons pour soutenir les premiers, & le suivit ensuite avec le reste de sa Cavalerie, donnant ordre à son Infanterie de marcher vers *Nimegue* par le chemin le plus court : il reçut avis dans sa marche que quelques Escadrons paroissoient, c'étoit le détachement de M. *de Silly* ; sur quoi il s'avança avec le Comte *de Tilly* vers le Duc *de Wirtemberg* pour le soutenir. Ce Prince ayant aperçû le Corps de Cavalerie du Duc *de Berwik*, abandonna aussitôt les hauteurs *de Mook*, suivant les ordres que le Comte *d'Athlone* lui avoit donnez, & vint joindre ce Général à la faveur de quelques escarmouches. Le Comte *d'Atlbone* mit aussi-tôt toute sa Cavalerie en bataille, & se retira en bon ordre vers son Infanterie : car le Duc *de Berwik*, après avoir fait sçavoir à M. le Duc *de Bourgogne* ce qui se passoit, avoit mandé au Marquis *de Silly*, qui étoit à un demi quart de lieuë de-là, de s'avancer du côté des

des Troupes qui paroiſſoient ; & lui-même ayant marché enſuite pour le ſuivre avec tout ſon détachement, & jugeant par leur manœuvre qu'ils avoient deſſein de ſe retirer, s'étoit mis après eux au grand trot : c'eſt alors qu'ils prirent le parti, comme on l'a vû, de rejoindre le gros de leur Armée. 1702

Le Duc *de Berwik* s'en aprocha à un grand quart de lieuë, ayant quelques gens qu'il avoit détachez devant lui pour eſcarmoucher & les amuſer : il ſe poſta ſur des hauteurs, où il ne pouvoit voir ce qui ſe paſſoit derriere lui, & d'où il voyoit tous les mouvemens de leur Armée ; il s'élargit & étendit ſon front, & tint par cette ruſe les Ennemis en reſpect, leur laiſſant croire que c'étoit la tête de notre Armée.

Auſſi-tôt que M. le Duc *de Bourgogne* eut avis de tous ces mouvemens, il envoya au Duc *de Berwik* le Duc *de Guiche*, avec le Régiment du Colonel Général des Dragons, & une Brigade de Carabiniers pour le ſoutenir, en cas que les Ennemis marchaſſent à lieu; il fit enſuite avancer l'Armée avec toute la diligence poſſible ; mais les Ennemis ayant bien jugé que le Duc *de Berwik* ne ſe ſeroit point aproché ſi près d'eux, s'il n'étoit ſuivi de toutes nos Troupes, ſe diſpoſerent à ſe retirer du côté *de Nimegue* qu'ils mirent derriere eux, parce qu'en continuant leur marche du côté *de Grave*, ils auroient tout riſqué. Le Duc *de Guiche* envoya d'Entragues à M. le Duc *de Bourgogne*, lui dire que les Ennemis paroiſ-

1702 soient dans la Plaine ; à cette nouvelle ce Prince fit avancer l'Artillerie en toute diligence, manda à l'Infanterie de presser sa marche, & partit au galop pour joindre le Duc *de Guiche*.

L'Armée trouva à quelque distance un défilé affreux à la gauche d'un étang fort profond : on y perdit beaucoup de tems. Il eut été alors facile aux Ennemis d'attaquer & de battre le Duc *de Bervik*, & ensuite la tête de notre Armée ; & se saisissant après de ce défilé, nous empêcher de passer outre, en mettant leur droite à la Meuse, & leur gauche au bois de Cleves : mais la fiere contenance du Duc leur ayant imposé, ils ne songerent qu'à se retirer vers *Nimegue* ; ainsi notre Armée déboucha sans aucun obstacle, & vint dans les bruyeres *de Nimegue*.

M. le Duc *du Maine* arriva avec la Cavalerie de la gauche de la premiere ligne, qui avoit fait l'avant-garde ; cette ligne avoit marché dans le même ordre qu'elle campoit ; la Maison du Roi ne se mit en marche qu'après l'Infanterie ; la seconde ligne avoit marché de même ; mais on fit doubler la Cavalerie de la droite, qui ayant passé l'Infanterie, arriva presque aussi-tôt que la Cavalerie de la gauche. La Maison du Roi & la Cavalerie de la droite de la premiere ligne n'ayant pas fait ce mouvement aussi-tôt, ne purent arriver que long-tems après.

Si-tôt que la tête des Toupes fut à portée, & qu'il y eut quelques bataillons

lons arrivez, M. le Duc *de Bourgogne* or- 1702
donna qu'on suivit l'Armée des Ennemis avec un peu plus de vivacité, quoiqu'elle fut postée sous *Nimegue*. Les Troupes du Duc *de Berwik*, qui formoient une espece de ligne, commencerent à les escarmoucher. Cinq Escadrons des Ennemis s'étant avancez sur notre gauche, on les chargea, l'affaire fut entamée par une Troupe mêlée des Régimens du Roi & *de Condé*, la queuë fut soutenuë par le dernier Escadron du Régiment du Roi. Le Régiment *de Duras* fit des merveilles; il en chargea deux des Ennemis, & comme il en survenoit encore d'autres, *la Boulaye*, Lieutenant Colonel, fit faire alte à son Escadron, pour mettre l'épée à la main; l'Officier Ennemi, à qui il avoit affaire, fut tué du premier coup.

Pendant ce tems-là l'Infanterie étant arrivée à une lieuë & demie *de Nimegue*, marcha en bataille autant que le terrain le pouvoit permettre, & n'arriva qu'à onze heures près du glacis. On acheva de la mettre en bataille sur deux lignes, la Cavalerie sur deux aîles. Si-tôt que les Ennemis virent notre Infanterie, ils firent entrer la leur dans la Ville, dans le chemin couvert; leur Cavalerie demeura sur le glacis; Monsieur le Duc *du Maine* la fit charger à la gauche par les Carabiniers, Monsieur le Duc *de Bourgogne* à la droite par la Maison du Roi. Il alla à la portée du pistolet du glacis, traversant à la tête d'une petite Troupe, de la droite à la gauche, d'un grand sang froid. Dès que l'Artillerie fut arrivée, on éta-

1702 blit deux batteries au centre : une de douze piéces de canon, & l'autre de dix, avec une autre plus forte ſur la gauche, qui commencerent à midi à faire un feu terrible, & qui ne diſcontinuerent point juſqu'à deux heures. Les boulets donnoient au milieu des Eſcadrons, ou tomboient dans le chemin couvert, ſur l'Infanterie, & y faiſoit beaucoup de ravage.

On fit des détachemens de cinquante Fuſiliers par bataillon, de tous les Régimens de la gauche de la premiere ligne, qui s'avancerent à la portée du piſtolet des Dragons Ennemis, & de leur Cavalerie, & leur tuerent bien du monde. Ils ne purent ſoûtenir plus long cette manœuvre, ils s'éloignerent enfin en deſordre par la droite & par la gauche, le long des chemins, entre la Ville & le *Vahal.*

Le canon qui tiroit des remparts *de Nimegue*, nous incommoda beaucoup, & nos Troupes y demeurerent expoſées près de deux heures. Mais lorſque la Cavalerie Ennemie ne parut plus, on fit reculer nos Troupes hors de la portée du canon de la Place ; elles paſſerent la nuit fort mal par le manque d'eau & de fourage, tout ce païs n'étant que bruyeres.

On alla enſuite camper dans le Camp que les Ennemis venoient de quitter ; & eux de leur côté paſſerent le *Vahal*, & allerent dans l'Iſle *de Bethau.* Ils perdirent dans cette action douze cens hommes, grand nombre de chevaux, cent Chariots d'Artillerie, & beaucoup d'équipages ; nos Soldats pillerent aux environs *de Nimegue* pour plus de cinq mille écus d'effets, & en-

le-

leverent près de vingt mille bêtes à cornes. 1702

Cette action fut d'autant plus glorieuse pour l'Armée de Monsieur le Duc *de Bourgogne*, qu'elle n'étoit composée pour lors que de trente-six bataillons, & de soixante-un Escadrons. Ce Prince qui se trouvoit pour la premiere fois à une action, fit voir la fermeté d'un Général expérimenté. Il demeura presque toujours exposé au canon *de Nimegue*, malgré tout ce qu'on pût lui representer, donnant ses ordres de sang froid, & les accompagnant de termes gracieux, sans paroître ému du monde qui fut tué assez près de lui. Ayant rencontré le Duc *de Berwik* après l'action, il lui dit : *Milord, je rendrai compte au Roi de votre conduite & du service que vous venez de rendre dans cette derniere affaire, vous nous en avez facilité l'exécution; & je ferai connoître dans toutes les occasions, le cas & l'estime que je fais de vous.* L'on verra dans la suite que ce ne fut pas là un pur compliment.

Dès le lendemain M. le Duc *de Bourgogne* envoya ordre au Comte *de Tallard* de s'avancer du côté *de Rimberg*, pour couvrir cette Place; & voyant que les Ennemis s'étoient retirez, il alla camper à *Deasburgen*, entre *Nimegue* & *Cleves*, où l'on se trouva maître de tout le Païs, & où l'on subsista aisément.

Pendant ce tems-là, le Comte *d'Athlone* passa le *Wahal* avec toute sa Cavalerie, & alla camper près du Fort *de Skink*, où il reçut quelques renforts; il disposa tellement son Armée le long *du Wahal* & *du Rhin*, qu'il en défendit le passage.

1702 M. le Duc *de Bourgogne* envoya un détachement pour aller se poster entre *Neteker* & *Vanten*, & ce fut là que M. *de Virieu* vint lui rendre compte d'une action qui s'étoit passée à la gauche, & qu'on croit devoir raporter ici. M. *Philippe*, Exempt des Gardes du Corps, avec Brevet de Colonel, avoit détaché M. *de Curly*, Exempt dans le même Corps, le 27. Juin à huit heures du soir, pour aller à la guerre aux environs *de Nimegue*. Son détachement étoit de trois cens quatre-vingt-dix Maitres, sçavoir, soixante Gardes du Corps, dix Gendarmes du Roi, dix Chevaux-Legers, dix Mousquetaires, vingt Grenadiers à Cheval, cent Carabiniers, & le reste de Cavalerie legere de France, des Troupes Walones & des Dragons; le tout partagé en huit troupes. Le 28. à la pointe du jour on se trouva à la hauteur *de Grave*, & M. *de Curly* reconnût que son guide l'avoit égaré. Il revint vers le moulin *de Groisbec*, où il y avoit treize Troupes des Ennemis, qui se voyant en plus grand nombre, tâcherent en venant faire leurs décharges, de les enveloper, mais inutilement. Chaque parti marcha à l'Ennemi en bonne contenance. Les Ennemis firent alte les premiers, & firent une décharge presque à la portée du pistolet, sans tuer ni blesser personne. M. *Philippe*, qui avoit joint M. *de Curly*, les chargea aussi-tôt l'épée à la main avec tant de vigueur, qu'il les rompit, & perça jusqu'à la seconde ligne.

On entendit quelques-uns d'entre eux, qui dirent assez haut, *Nous sommes perdus*; ils

ils se rallierent pourtant, & vinrent une 1702
seconde fois à la charge, ce qui mit un peu en désordre nos Dragons de la droite : mais ils furent très-bien soûtenus par les Carabiniers, qui leur donnerent le tems de se rallier. On se mêla; les Ennemis plierent encore, ils voulurent se rallier une troisiéme fois; mais voyant que M. *Philippe* venoit tomber sur eux en bon ordre, ils jugerent à propos de se retirer, & d'abandonner le champ de bataille. M. *Philippe* les suivit quelque-tems, & les laissa près d'un petit bois, où il ne jugea pas à propos d'entrer, de crainte qu'il n'y eût de l'Infanterie. M. *de Curly*, qui avoit eû son Cheval tué sous lui, fut pris dans la mêlée, après avoir tué le Commandant d'une Troupe des Ennemis. Son fils, Mousquetaire, ne le voyant plus, fit des choses surprenantes; il alla six fois à la charge, se mêla autant de fois parmi les Ennemis, perça jusqu'au troisiéme rang, & fit lui seul un carnage effroyable. M. *Philippe* dit au Duc *de Bourgogne*, qu'il regardoit comme un miracle que ce digne fils ne fut pas mort mille fois. Deux Cavaliers ayant fait prisonnier un Officier de distinction, disputoient entr'eux à qui l'auroit, lorsque l'un d'eux le tua pour terminer le différend.

M. *Philippe*, qui fut legerement blessé à la main, demeura maître du Champ de bataille, où il passa plus d'une heure, pour faire retirer les blessez; pendant que les Ennemis demeuroient hors la portée en bataille, & n'osoient revenir à la charge, quoique plus forts de la moitié. Cette

1702 action se passa sur les bruyeres *de Mook*, à une bonne lieuë *de Nimegue.* Le piquet de la gauche y marcha; mais l'affaire étoit finie lorsqu'il y arriva.

M. le Duc *de Bourgogne* fit un détachement par Bataillon, pour travailler à un ouvrage à corne qu'il avoit donné ordre à M. *de Lapara* de tracer, pour couvrir la tête de deux ponts sur la *Meuse*, & ce Prince y alla lui-même. Trois jours après, ce Prince monta à cheval à six heures du matin pour examiner les postes des Ennemis, & voir si on avoit achevé de démolir la redoute qui étoit auprès *de Véele*, de l'autre côté de la *Niers*; il passa de-là à *Hegen*, à la gauche, pour voir les ponts de la Meuse, & si les batteries de canon qu'il avoit ordonnées, & l'ouvrage à corne étoient achevez.

Le 8. Juillet ce Prince fit partir de son Armée, selon les ordres du Roi, sept bataillons & trois Régimens de Cavalerie, pour aller en Allemagne, M. *de Caraman* devoit commander ce détachement; mais s'étant trouvé incommodé, le Maréchal *de Bouffiers* proposa d'en donner le commandement au Duc *de Berwik*. M. le Duc *de Bourgogne* n'aprouva pas cet avis, disant: *je suis trop content du Duc de Berwik & trop aise de l'avoir dans mon Armée pour l'envoyer ailleurs*; *ce sera le Marquis de* Surville *qui prendra la place de M. de* Caraman, *& qui conduira ce détachement jusqu'à Namur*, ce qui fut exécuté.

Ce même jour, ce Prince vit défiler les Troupes qui avoient été à l'affaire de M. *Philippe* & de M. *de Curly*, il leur fit donner

ner double ration pour les remettre ; il 1702
envoya une gratification à M. *de Curly*, qu'on n'avoit pû transporter *de Nimegue* à cause de ses blessures, & il en fit donner une autre à son fils.

Le lendemain ayant apris que les Ennemis avoient fait sortir *de Grave* 4000. chevaux commandez par M. *de Wirtemberg*, il fit un détachement de 400. chevaux, sous les ordres de M. *d'Aremberg*, qui passa la *Meuse*, & prit des vivres pour deux jours. Les Ennemis pendant ce tems là avoient passé le *Vahal*, & étoient campez entre *Nimegue* & *Grave*; leur Armée qui se renforçoit de jour en jour, étoit commandée par Milord *Malbouroug*, arrivé depuis le premier de Juillet; ce nouveau Général, qui n'avoit point encore paru à la tête des Armées, étoit parvenu à ce haut point d'honneur, par le grand crédit que sa femme avoit depuis longtems auprès de la Reine *Anne* d'Angleterre.

L'on reçût bien-tôt avis de M. *d'Aremberg*, qu'ayant joint à *Lyndhoyen* une garde avancée de M. *de Virtemberg*, il l'avoit fait charger, qu'on avoit tué quelques Soldats & fait quelques prisonniers, qu'on avoit poussé le reste au-delà du village *de Stryp*, & qu'on sçavoit par le Curé & par des Païsans, que les Ennemis regagnoient *Grave* par *Bois-le-Duc*. Il ajoutoit, qu'étant resté pour observer ce qui se passeroit, on avoit arrêté un Courrier qui alloit à *Mastricht*, dont il n'avoit pas voulu ouvrir les Lettres; mais qu'il les avoit envoyées au Marquis *de Surville*, qui

1702 pouvoit en tirer quelque avantage.

L'Armée de France demeura dans le même Camp jusqu'au 26. de Juillet au soir, que M. le Duc *de Bourgogne* fit partir la seconde ligne & les gros bagages qui arriverent le lendemain au soir près *de Venlo*, où le reste de l'Armée arriva presque en même tems. Le lendemain elle passa la *Meuse* à *Rurermonde*, & au-dessous sur trois ponts, pour se rendre à *Horn*, où elle fut renforcée par trois Régimens de Cavalerie & deux d'Infanterie, détachez du Corps que commandoit le Comte *de Tallard*.

Le 30. l'Armée Ennemie fit une longue marche pour se rendre à *Acher*, où étoit le quartier général, son aîle droite étoit près de *Hammont*, & sa gauche à *Linderstip*; il y vint encore trois Régimens de Dragons, deux Bataillons Suisses, un Escadron Anglois, & beaucoup d'Artillerie.

Notre Armée décampa l'après midi & marcha jusqu'à la nuit, elle fit alte deux ou trois heures, & continua ensuite sa marche : on fit prendre les devans aux Dragons pour aller occuper le poste *de Brey*, où toute l'Armée les suivit. Les Ennemis reçurent encore dix Bataillons tirez *de Nimegue* & *de Grave*, & ils allerent camper le premier Août à *Brugel*, entre *Hamon* & *Péer*, tirant vers *Brey*. Ils étoient alors près de soixante mille hommes. Ils se préparerent à nous attaquer; mais M. le Duc *de Bourgogne* fit marcher la nuit vers *Hasselt*, dans le dessein de passer le *Demer*; Milord *Malbouroug* ayant manqué son coup, établit son quartier général à

Sill,

Sill, & le Comte *d'Athlone* prit le ſien au petit *Brugel*. 1702

L'Armée de France paſſa entre *Beringhen* & *Dieſt*, ayant ſa droite à *Erkenronde*, la gauche près *de Dieſt*, le *Demer* derriere, & des marais devant; elle y reſta juſqu'au 9. qu'elle décampa à deux heures du matin pour aller à *Bulen*, où trois Bataillons Suiſſes arrivez *de Liege*, vinrent la joindre. Le lendemain les équipages paſſerent à *Moll*, & enſuite à *Berkay*, & l'Armée campa à *Rithoven;* les Ennemis vinrent vers *Sembde* pour nous obſerver.

Ce fut alors que Milord *Marlbouroug* ne pouvant profiter de la ſupériorité de ſes forces, penſa à faire des ſiéges; M. le Duc *de Bourgogne* pénétrant ſon deſſein, fit faire pluſieurs détachemens pour renforcer les garniſons des Places de la *Gueldre*, entra dans la Mairie *de Bois-le-Duc*, où il trouva du fourage en abondance, & s'avança à une demi-lieuë *d'Eyndhoven*, tandis que l'Armée Ennemie décampoit & alloit ſe poſter à *Cuerberg*, pour favoriſer le ſiége *de Venlo*, auquel on s'étoit déterminé.

Le Duc *de Berwik* fut envoyé le 11. à *Eyndhoven* avec deux Brigades d'Infanterie, une de Cavalerie, & dix piéces de canon. Trois jours après, le Duc *de Bourgogne* y vint, & ordonna des ponts ſur le *Dommel*. Le bruit s'étant répandu le 15. que M. *de Tilly* étoit de l'autre côté du petit *Aa* avec 6000. chevaux, le Prince monta à cheval, fit marcher la premiere ligne de Cavalerie de l'aîle gauche, & la ſeconde ligne de la droite avec des détachemens de Grenadiers & de Fantaſſins,

1702 dont il donna le commandement au Duc *de Berwik*. Mais le Maréchal *de Boufflers* qui étoit allé reconnoître les Ennemis, voyant l'impossibilité où l'on étoit de les attaquer, ne voulut pas que l'on allât plus loin.

Venlo fut investi le 19. par le Général *Obdam*, du côte du Fort S. Michel, & par le Baron *de Hayde* de l'autre côté de la *Meuse*. Le Général *Coëhorn* avoit la direction des attaques, & le Prince *de Nassau Sarbruk* commandoit. Milord *Marlbouroug* envoya encore attaquer la petite Ville *de Vest*, & marcha le 22. à *Holchleen*. Le Duc *de Berwik* qui l'observoit, chargea une des Troupes de la queuë de l'arriere-garde, fit vingt prisonniers, & se retirant en bon ordre, vint rendre compte au Duc *de Bourgogne*. On étoit à un quart de lieuë *d'Echlet*, & l'on arriva sur la Bruyere *de Péer*, où l'on mit l'Armée en bataille. Les Ennemis qui étoient au haut de la Bruyere firent paroître quelques Troupes, & se mirent aussi en bataille. Leurs batteries furent plutôt prêtes que les notres, mais elles ne furent pas si bien servies. L'on se canona depuis les trois heures jusqu'à la nuit. Si *Marlbouroug* avoit voulu faire quelques pas, l'affaire étoit engagée : mais il ne voulut pas perdre l'avantage de sa situation dans laquelle il nous étoit impossible de l'attaquer. Le Maréchal *de Boufflers* étant allé reconnoître le marais sur sa droite, fut couvert de terre par deux bombes, & l'on tira sur lui quatre coups de canon, M. *de Berwik* eût le bas de son habit emporté par un boulet ; ce qui fit dire à un Of-

Officier qui avoit trouvé le ſecret de plaire au Duc *de Bourgogne* par ſes plaiſanteries, que les Ennemis vouloient lui ſervir de valets de chambre, & qu'ils l'avoient déja deshabillé à moitié à coups de canon. 1702

Le Duc *de Bourgogne*, qui la nuit précédente avoit couché ſur la Bruyere, envelopé dans ſon manteau, ayant mangé un morceau, quand les batteries furent en état, voulût voir ce qui en étoit par lui-même. Un boulet de canon enleva à ſes côtez un valet de chambre du Chevalier de Croiſi, & un de ſes Gardes, à trois pas de lui, eût ſon cheval tué. Il envoya chercher le Duc *de Berwik* pour avoir le plaiſir de voir la vérité de ce qu'on lui avoit dit, & accompagna ſa curioſité des termes les plus obligeans & les plus gracieux.

Ce Prince ne ſoupa ce ſoir-là qu'avec du pain, & paſſa la nuit dans ſon manteau, comme la précédente, il revint enſuite à Verſailles, où il arriva le 8. Septembre. Notre Armée vint à *Balen. Venlo*, quoique mal fortifiée, tint 14. jours de tranchée ouverte, après avoir été inveſtie près d'un mois. La capitulation fut ſignée par le Comte *de Naßau*, par le Comte *de Varo*, Gouverneur pour le Roi d'Eſpagne, & par M. *de Labadie*, Commandant des Troupes Françoiſes. La garniſon ſortit par la bréche le 25. Septembre avec tous les honneurs de la guerre. On lui fournit, auſſi-bien qu'aux Habitans, les batteaux néceſſaires pour tranſporter à *Anvers* les malades & les bleſſez. Cette Place couta beaucoup aux Ennemis.

1702 Nous étions allé camper le 11. près *de Tongres*, & le jour suivant le Maréchal *de Boufflers* avoit envoyé un détachement de six mille hommes vers *Liege*, sous les ordres du Prince *Tserclas*, pendant que les Ennemis s'avançoient à une lieuë *de Mastricht*. Après la prise *de Venlo*, Milord *Marlbouroug* détacha le Comte *de Tilly*, Lieutenant Général de la Cavalerie Hollandoise, avec douze cens chevaux pour investir *Ruremonde*, pendant que *Stevenswert* étoit investi par le Comte *de Noyelles*, afin de dégager plutôt *Mastricht*. Le Fort *de Stevenswert* qui est bâti dans une petite Isle de la *Meuse*, à une lieuë *de Ruremonde*, fut attaqué le 27. Septembre, & capitula le 2. Octobre. La Garnison en sortit, & fut conduite à *Namur* avec tous ses bagages, deux piéces de canon, douze chariots couverts, & tous les honneurs accoutumez.

Ce même jour, le Comte *de Tilly* fit ouvrir la tranchée devant *Ruremonde*, où commandoit le Comte *de Horn*, Gouverneur & Capitaine Général de la Province *de Gueldre* pour le Roi d'Espagne; cette Place fut défenduë jusqu'au sept que le Comte *de Horn* capitula.

Le Maréchal *de Boufiers*, après avoir envoyé au Prince *de Tserclas* les Troupes dont on a parlé pour la sûreté *de Liege*, avança avec son Armée près *de Tongres*, où il fut contraint de se retrancher; l'armée ennemie étant si supérieure à la sienne qu'il y auroit eû de la témérité à vouloir lui tenir tête. Peu après il rentra dans les lignes, pour couvrir le Brabant. Les Ennemis

mis tinrent alors un grand Conseil de guerre chez les Députés des Etats Généraux, où il fut résolu de marcher à *Liege*, & le 20. Octobre ils ouvrirent la tranchée devant cette Place; M. *Millon* qui y commandoit, n'étoit pas en état de faire une longue résistance, & il demanda à capituler le 30. Ce fut par là que finit la Campagne: le Maréchal *de Boufiers* reçut le 12. Novembre les ordres de sa Cour pour séparer son Armée; ce qu'il fit, après que les Ennemis eurent envoyé leurs Troupes en quartier d'hyver. Il demeura *à Bruxelles* avec M. *de Ximenés* & M. *de Puissegur*; le Comte *de Gassé* alla à *Anvers*; M. *d'Usson* à *Louvain*; le Comte *de Gassion* dans le Païs *de Vaës*; le Comte *de la Motte* du côté *d'Ostende*, & le Marquis *de Blainville* à *Namur*. 1702

L'on manqua dans ce tems-là un grand coup. Le Chef d'un Parti François arrêta dans un *Yacht* Milord *Marlbouroug*, le Baron *d'Obdam*, & M. de *Gueldemasen* Députez des Etats Généraux qui se rendoient en Hollande. Un d'eux lui presenta un Passeport sur la foi duquel cette bonne dupe les laissa passer.

Le Duc *de Berwik* n'étant pas emploïé cet hyver, retourna à Versailles. Il y trouva le Duc *de Bourgogne* qui lui donna publiquement les marques d'estime les plus flâteuses & sinceres. Ce Prince étoit chez le Roi, lorsque le Duc *de Bervik* fut presenté à S. M. & il en fit un éloge complet. Il eut avec lui de fréquentes conférences, & on lui a souvent entendu dire qu'il connoissoit peu d'hommes d'un esprit si solide, si juste & d'un si bon conseil. Ceux qui sçavent com-

1702 combien ce digne Prince étoit éclairé & en même tems réservé, concevront quelle haute idée on doit avoir du Duc *de Bervik* qui avoit sçu mériter un témoignage si glorieux. Le Roi le distingua dans bien des occasions; il étoit extrêmement considéré de M. *de Chamillard*; en un mot il trouva à la Cour tous les agrémens qu'il pouvoit souhaiter, & il commença à gouter un état de prospérité, auquel il dût être d'autant plus sensible, qu'il ne lui attira ni envieux ni jaloux.

Deux nouvelles Puissances entrerent
1703 cette année dans la Ligue contre la France & l'Espagne, & firent une grande diversion par la situation de leurs Etats. Le Roi de Portugal, d'un côté rompit les engagemens qu'il avoit pris avec les deux Couronnes; & ce qui surprit bien davantage, le Duc de Savoye passant par dessus toutes les considérations qui auroient dû, ce semble, l'arrêter se déclara pour la Maison d'Autriche, & se mit en devoir de détrôner sa propre fille, Epouse de Philippe V.

Cependant cette Campagne fut très-glorieuse à la France, & quoiqu'elle eût été obligée de partager ses forces, quoique *l'Archiduc Charles d'Autriche* second fils de l'Empereur, eût été reconnu Roi d'Espagne par les Princes de la Ligue, elle ne tarda pas de remporter de grands avantages par tout où elle avoit des Armées. Le Roi avoit fait faire une augmentation dans les Troupes, sur la fin de l'année précedente, & tout étoit prêt pour entrer de bonne heure en Campagne.

Il fut résolu par le Conseil, que l'on auroit deux Armées en Flandres; que le Maréchal *de Villeroy* commanderoit la premiere & le Maréchal *de Boufflers* l'autre, de concert avec le Maréchal *de Villeroy*; qu'il y auroit un corps séparé sur la *Moselle* que commanderoit le Comte *de Tallard*; que le Maréchal *de Villars* commanderoit sur *le Rhin*; qu'il feroit le siege du Fort *de Kell*; & qu'après la prise de cette Place, il tâcheroit avec une partie de son Armée de pénétrer en *Baviere*, pour joindre l'Electeur qui étoit pour nous; que lorsque le Maréchal *de Villars* seroit parti pour cette jonction, le Comte *de Tallard* avec ses Troupes, & celles qu'auroit laissé le Maréchal *de Villars*, iroit prendre sa place sur le Rhin; que M. le Duc *de Bourgogne* s'y rendroit pour y commander comme Généralissime; que le Duc *de Vendôme* seroit continué dans le Commandement de l'Armée d'Italie, où il étoit déja. L'article de ce Conseil qui regardoit *la Baviere*, fut tenu fort secret, aussi-bien que le Commandement que devoit avoir M. le Duc *de Bourgogne*. Car lorsqu'au commencement de cette année on prépara les équipages de ce Prince pour la Campagne, tout le monde crut qu'il commanderoit l'Armée de Flandre; d'autant mieux que les principales forces étoient destinées pour cette Province. 1703

Le Roi fit ensuite une promotion de 23. Lieutenans Généraux, de 24. Maréchaux de Camp, & 31. Brigadiers: elle fut suivie d'une autre de Maréchaux de France le 14. Janvier. Ils étoient dix; sçavoir M.

1703 M. le Marquis *de Camilly*, M. *de Rosen*, le Marquis *d'Huxelles*, le Comte *de Tessé*, le Comte *de Montrevel*, M. *de Vauban*, le Comte *de Tallard*, le Marquis *d'Harcourt*, le Comte *de Chateau Renault*, & le Comte *d'Etrées*.

Le Duc *de Bervik* persuadé comme les autres, que le Duc *de Bourgogne* iroit en Flandres, pria M. *de Chamillard* de le faire servir dans ce Païs ; la chose lui fut accordée, & il fut destiné pour l'Armée du Maréchal *de Villeroy* ; avant son départ qu'il avoit fixé au premier d'Avril, il fut saluer le Prince, qui lui dit : *Vous allez, Milord, servir en Flandres, comme vous l'avez souhaité ; j'avois pourtant résolu de vous demander pour un autre endroit, mais je n'ai pas voulu aller contre vos desirs. Monseigneur*, lui répondit le Duc *de Bervik*, *le bonheur de servir sous vos ordres, m'a fait naître ces desirs.* M. le Duc *de Bourgogne* qui vit par cette réponse que le Duc *de Berwik* étoit dans l'erreur commune, sourit, sans rien dire qui pût le détromper.

Comme l'Armée n'étoit pas encore assemblée, le Duc *de Berwik* se rendit à *Bruxelles*. Le Maréchal *de Villeroy* y arriva le 26. & travailla avec le Maréchal *de Boufflers* qui y avoit passé l'hyver, à prévenir les Ennemis. Il envoya ordre aux Troupes qui devoient composer l'Armée, de se mettre en marche, & de se rendre pour le 8. Mai à *Montenachen* & à *Niel*, au-dessus *de Landen*. Le 9. il la fit marcher vers *Tongres*. Son dessein étoit de tomber sur un corps de six mille hommes des Ennemis, cantonné le long de la *Roer*. Il chargea de cette

cette expédition le Duc *de Bervik*, à qui 1705
il donna huit mille hommes, & il suivit
avec l'Armée. La marche du Duc *de Berwik* fut si secrette & si prompte, que les Ennemis furent presque enlevez, & ils furent avertis si tard, qu'ils se virent obligez d'abandonner tous leurs Equipages.

En continuant de s'avancer vers *Tongres*, où les Ennemis avoient deux bataillons, on poussa le Régiment de Cavalerie *de Chamblau*, qui se retira fort vîte à *Mastricht*; on prit un Officier & plusieurs Cavaliers. La Garnison *de Liege* fut toute la nuit sous les Armes; elle en sortit de grand matin avec les bagages, & marcha à l'Armée des Alliez, qui s'assembloit sous *Mastricht*.

Tongres fut investi le 10. & sur le refus que fit le Baron *Delz*, Brigadier d'Infanrie, qui y commandoit, le Maréchal *de Villeroy* fit avancer huit piéces de canon, pour battre une petite Tour en flanc; & vingt compagnies de Grenadiers soutenus de quelques Bataillons, furent commandez pour donner l'assaut. Cette Place n'étoit fortifié que de terre, & ne pouvoit pas faire grande résistance. Le Commandant se rendit prisonnier de guerre avec sa Garnison; & presque tous les Equipages du Prince *de Virtemberg* qui y étoient, furent pris. Le Duc *de Berwik* y resta pour en faire sauter les Tours, & miner les murailles. Avant que d'en partir, il fit payer tous les Fourages que le Maréchal *de Boufflers* y avoit laissé l'année précédence. Pendant ce tems-là, les Ennemis avoient assemblé une partie de leur Armée sous

Ma-

1703 *Mastricht*, tandis qu'une autre partie étoit occupée à faire le siége *de Boon*. Cette Place qui étoit investie depuis le 24. Avril, & devant qui la tranchée ne fut ouverte que la nuit du 3. Mai, fut obligée de se rendre le 15. le Marquis *d'Alegre*, Lieutenant Général, y commandoit. Milord *Marl ouroug* en partit le 17. & arriva au Camp *de Mastricht* le 19. où les Troupes qui avoient servi au siége *de Boon* le vinrent joindre; il passa le *Jar*, & alla camper à la hauteur *de Visec*, ayant mis dans les lignes le village *de Hentin*. Le même jour l'Armée du Maréchal *de Villeroy* s'alongea en remontant le *Jar*, le long de la grande chaussée; ce qui obligea les Ennemis d'apuyer leur droite au ravin *de Houten*, & leur gauche au village *de Tressen*, faisant passer leur ligne par le village *de Neudorf*. Nous remontames alors le *Jar*, & campames le long de la riviere; notre droite depuis le village *d'Orell*, jusques par dessus le bois *de Heer*, deux lignes de Cavalerie en potence, & notre gauche qui étoit à *Orell*, s'alongeoit jusqu'au village *de Vichmart*. Le Prince *de Tserclas Tilly* marcha le 27. à *Liere* avec un Camp-volant, pour être à portée de prévenir les Ennemis, supofé qu'ils voulussent dérober quelques marches du côté *d'Anvers*, où le Comte *de Guiscard* avoit ordre de se jetter.

Ce même jour les Ennemis envoyerent leurs gros équipages à *Mastricht*, sur quoi le Maréchal *de Villeroy* donna ordre de se tenir prêt; il coucha au Bivoüac avec le Maréchal *de Bouflers*, à la tête de la ligne, après avoir envoyé le Duc *de Berwik* avec un

un détachement de la Maiſon du Roi, 1703
pour obſerver les Ennemis. Le Duc ſurprit un parti de quatre cens Huſſarts qu'il fit priſonniers de guerre, ſans que aucun échapât. D'un autre côté le Comte de la *Motthe* fut auprès *d'Oſtende* avec vingt bataillons, pour pourvoir à la ſûreté de cette Place.

Le 30. les Ennemis s'avancerent, & nous trouverent en bataille, ils n'oſerent paſſer le *Jar*; & M. *de Villeroy* s'étant aperçû qu'ils tendoient leurs tentes, & qu'ils n'avoient pas deſſein de l'attaquer, fit faire un mouvement à ſa droite le long du *Jar*, pour prendre le Camp *d'Aſſelbruch*, parce que les Ennemis étoient à portée d'aller vers *Huy*, *Liege* ou *Anvers*, & qu'il ſe mettoit par-là en ſituation d'aller lui-même d'un côté ou d'autre : tout ſe paſſa pourtant en politeſſes & en preſens que ſe firent les Généraux. Les Ennemis ſe retirerent à un petit quart de lieuë *de Warfuſée*, plaçant leur droite à *Remercour*, & leur gauche près *Rencau* & *S. Georges*, mettant ſur leur droite un ruiſſeau, & derriere eux, un peu à la gauche, un ravin. Dès que le Maréchal *de Villeroy* en eut avis, il monta à cheval avec le Maréchal *de Bouffiers* & le Duc *de Berwik*, & allerent tous trois ſur le bord du *Jecker* ou *Jar*, reconnoître leur marche. Tandis que l'Armée alloit à *S. Gervais Lens*, le Duc *de Berwik* fut du côté du village *de Tourine*, pour examiner le terrain, & ſur l'avis de ce Milord, on reſta à une demi-lieuë devant la droite des Ennemis, & à une portée de piſtolet

1703 let de leur gauche, *Tourine* étant à la droite du centre. On plaça derriere ce Village la Brigade des Gardes Françoises, avec deux Régimens de Cavalerie à leur droite, & deux à leur gauche, faisant deux potences, en tirant vers le Camp, afin que rien ne pût se glisser entre eux & l'Armée. Par-là on pouvoit aisément aller occuper le Camp qu'on avoit marqué, la droite à *Falais* sur la *Mehaine*, & la gauche à une portée du pistolet devant le château *d'Heloigne* sur le *Jerker*. Quand on eut pris toutes ces mesures, on fit entrer les gros éguipages dans le Camp. Il n'y avoit entre les deux Armées qu'une plaine sans ruisseau, ni ravin; Messieurs *de Villeroy* & *de Boufflers* allerent avec le piquet à une demi-lieuë, sur une hauteur d'où l'on découvroit le Camp Ennemi tout entier; la grande vûë étoit de les empêcher d'entrer dans le Brabant, à quoi l'on aima mieux pourvoir, que de leur fermer absolument le chemin pour aller à *Huy*.

Le Marquis *de Bay*, Lieutenant Général dans les Troupes d'Espagne, après en avoir donné avis au Maréchal *de Villeroy*, sçachant que deux Capitaines Espagnols se faisoient fort d'enlever les Gardes qui étoient sur le front du Camp des Ennemis, leur donna à chacun cent cinquante Maîtres. Ceux-ci marcherent comme Troupes des Ennemis, ayant du vert à leur Chapeau, & entrerent dans leur Camp. On les laissa passer; après avoir enlevé la garde de la gauche, qui étoit de trente Cavaliers, ils en attaquerent une autre de cent Chevaux qui se défendirent,

rent, mais qui furent pouſſez juſques bien avant dans le Camp. Les piquets allarmez, montérent promptement à cheval, & les pouſſérent aſſez bruſquement juſqu'à l'endroit où le Marquis *de Bay* s'étoit poſté; celui-ci les chargea, & les pourſuivit aſſez loin, après quoi il ſe retira en bon ordre; comme il vit pourtant que les Ennemis le ſuivoient, il retourna ſur eux & les fit plier. Le Duc *de Guiche* étoit avec huit cens chevaux ſur la droite, & c'eſt ce qui impoſa aux Ennemis. Il ſe retira ſans être ſuivi. Les Maréchaux *de Villeroy* & *de Bouflers* s'étant mis à la tête des piquets, vinrent au devant du Marquis *de Bay*, qui avoit été en bataille en preſence des Ennemis pendant une heure & demie; ils ne jugerent pas à propos de rien hazarder, & chacun ſe retira dans ſon Camp. 1703

Tous ces mouvemens tinrent l'Armée des Alliez en échec, quoiqu'elle fût beaucoup ſupérieure à celle des deux Couronnes; mais Milord *Marlbouroug* n'avoit d'autre vûë que de paſſer en *Brabant*, & de forcer pour cela nos lignes dans le Païs *de Vaës*. Elles étoient gardées par le Comte *de la Motthe* avec quatorze Bataillons & quatre Régimens de Dragons; le Général *Coëhorn* les attaqua d'un côté, & le Baron *de Spar* d'un autre. Le premier trouva peu de réſiſtance, parce que les lignes étant fort étenduës, le Comte *de la Motthe* n'avoit pas aſſez de Troupes; mais le Baron *de Spar* qui eut affaire à ſept Bataillons, ne pût paſſer qu'après un combat très long & très opiniâtre. Il faloit

1703 loit ensuite forcer les lignes *d'Anvers*, commandées par le Marquis *de Bedmar*, Général des Païs-bas, en l'absence de l'Electeur *de Baviere*. *Marlbouroug* & M. *d'Owerkerque* devoient attaquer du côté *de Louvain* & *de Malines*. M. *Coëhorn* avec son Camp-volant étoit à la droite *de l'Escaut*, vers la Flandres Hollandoise, pour y attirer l'attention du Marquis *de Bedmar*, pendant que le Baron *d'Obdan*, avec environ 15. mille hommes, alla camper entre *Fekeren* & *Capelle*, proche *d'Anvers*, terrain très avantageux par les marais, les canaux, dont tout le païs est entre coupé; mais ces projets furent dérangez par le parti que prit le Maréchal *de Villeroy*, de concert avec M. *de Boufers*, de combattre le Baron *d'Obdam*, & de lui couper la retraite s'il étoit possible.

Ce Maréchal pour cacher son dessein, fit avancer nos Troupes vers *Diest*, tandis que *Marlbouroug* avançoit du côté *d'Anvers*. En même tems le Maréchal *de Bousflers* se détacha avec 30. compagnies de Grenadiers & 30. Escadrons, & marcha avec tant de diligence, qu'il arriva le 30. Juin à six heures du matin à *Durest*, près *d'Anvers*, où étoit le quartier général du Marquis *de Bedmar*, avec qui il conféra. Leurs Troupes unies consistoient en 28. Bataillons & 48. Escadrons. Il y avoit mené avec lui le Duc *de Villeroy*, les Marquis *de Gassion* & *de Bay*, Lieutenans Généraux, le Duc *de Guiche*, le Prince *d'Epinoy*, & le Comte *d'Horn*, Maréchaux de Camp; M. *de Villeroy* voulut retenir avec lui le Duc *de Berwik*. On commença par faire

faire avancer quelque Infanterie qui se 1703
saisit des ponts, digues, chaussées & autres passages par où les Hollandois pouvoient se retirer vers *Lillo* & *Bergopsom*. Elle occupoit déja plusieurs postes, entr'autres les villages *de Hoenen*, *Orderen*, *Muysbroeck*, avant que les Ennemis s'en fussent aperçus. On alla ensuite par diverses routes aux Ennemis qui ne s'attendoient pas à une visite si opinée; le Marquis *de Bedmar* d'un côté, & le Maréchal *de Boufiers* pour les prendre en flanc. Ce dernier n'attendit pas l'Infanterie, ce qui fit que les Ennemis revinrent à la charge, & firent un très grand feu. L'Infanterie n'arriva que sur les quatre heures du soir, après une marche de 18. heures, avec les Grenadiers que *Montgeorge* commandoit, & qui avoient marché 34. heures, sans avoir presque fait alte. Aussi-tôt le Maréchal *de Boufiers* envoya six Bataillons au Comte *de Guiscard* & au Duc *de Guiche*, qui étoient à la droite, & il marcha avec les 22. autres Bataillons aux Ennemis qui paroissoient postez fort avantageusement derriere des hayes, de bons fossez pleins d'eau, & des Watergeans dont le Païs est coupé. Le Marquis *de Thoy*, le Prince *d'Epinoy* & M. *de Labadie* se mirent à la tête; 15. Bataillons furent placez en premiere ligne; 8. en seconde; l'on mit 10. piéces de canon, tant au front que sur la gauche pour battre de revers; ce qui réüssit fort bien, quoique ce ne fut pas sans que les Ennemis y répondissent.

On marcha ensuite à eux avec beaucoup de fierté; ils presentoient à peu près le

1703 le même nombre de Bataillons, & une ſeconde ligne égale à celle de M. *de Bouflers*. Quand on fut aſſez près, on trouva un ruiſſeau devant eux. Nos Troupes le paſſerent, allerent à la charge, malgré un feu épouvantable, & les chaſſerent de tous les premiers poſtes qu'ils occupoient, & enleverent quatre piéces de canon. On les pouſſa au village *d'Echeren*, qui étoit leur quartier général, d'où l'on chaſſa trois bataillons : on y manqua M. *d'Obdam*, qui ſe retira lui cinquiéme. On y pilla derriere la grande ligne qui alloit à *Lillo*, plus de trente chariots d'équipages & d'artillerie.

Comme le païs étoit favorable aux Ennemis, & leur fourniſſoit à chaque pas des poſtes avantageux, ces premiers progrès ne produiſirent pas la déciſion qu'on devoit naturellement en eſpérer : on engagea un combat de poſtes des plus vifs & des plus opiniâtres, qui dura juſqu'à la nuit fermée, ſans jamais pouvoir joindre les Ennemis l'épée à la main, & ſans que la Cavalerie pût agir, à cauſe des difficultez du terrain. Elle ſervoit ſeulement par ſa bonne contenance, à arrêter les Ennemis, & à raſſûrer l'Infanterie.

Pendant ce tems, le Comte *de Guiſcard* & le Duc *de Guiche* n'étoient pas ſans occupation. Si-tôt qu'ils eurent les ſix bataillons dont on a parlé, le Duc *de Guiche* attaqua le village *d'Orderen*, dans lequel il y avoit un gros détachement des Ennemis, ſoutenu par deux bataillons & quatre piéces de canon ; & il s'en rendit maître, après une forte réſiſtance.

Les

Les Ennemis devoient presque tous pé- 1703
rir, nos Troupes s'étant saisi d'une digue par où il faloit nécessairement qu'ils passassent pour se retirer; mais le Général *Stangenbourg* leur fit si bien envisager le danger, s'ils reculoient, qu'ils firent des efforts incroyables, & qu'après un combat opiniâtre, ils forcerent la digue, passerent, & donnerent par là le moyen au reste des Troupes d'en faire de même: on les poursuivit jusqu'à onze heures du soir. Le carnage fut horrible, la nuit seule y mit fin, & sauva les Ennemis d'une entiere défaite. Le Marquis *de Thoy* & le Prince *d'Epinoy* passerent presque toute la nuit dans le village *d'Echeren*, & les autres resterent sur le Champ de bataille. Dès que le jour parut, on rassembla les Troupes pour retourner à *Derrea*, & on ramena l'Artillerie avec ce qui étoit resté de bagage & de blessez, sans que personne des Ennemis parût, les débris de leur Armée s'étoient retirez avec la derniere confusion sous *Lillo*. La déroute avoit été telle, que le Baron *d'Obdam* s'étoit vû deux fois coupé, & enfin obligé de passer, sans être reconnu, à travers l'Armée Françoise. On lui fit un crime de son malheur, & il fut même dans la nécessité de faire imprimer son apologie, avec une attestation des plus glorieuses de la part des principaux Officiers de l'Armée Hollandoise; mais elle lui servit peu, & quoique sa conduite fût aprouvée par d'habiles Généraux, même parmi les Alliez, il n'eut pourtant plus de commandement en chef. Sa disgrace peut servir

1703 de leçon ; elle aprend que dans le métier de la guerre, le moindre revers de fortune, fait oublier les plus belles actions, & que souvent l'on fait peu de différence entre le malheureux & le coupable. Le Maréchal *de Villeroy* décampa, alla à *Santoven*, & de-là à *Maßenhoüen*; il fit ce mouvement, afin que son Armée pût se mettre plus aisément en bataille, au cas que les Ennemis voulussent revenir auprès *d'Anvers*. Ils avoient paru avoir quelques desseins sur les Places maritimes, mais on y avoit pourvû ; 40. Bataillons veilloient à la sûreté *d'Ostende*, & 20. sur *l'Escaut* étoient à portée de joindre le Comte *de la Motthe*, s'il en étoit besoin. On étoit persuadé que les Ennemis vouloient embarquer quelque Infanterie pour le joindre au Corps que commandoit M. *de Coëhorn* ; & que leur projet sur *Anvers* ayant manqué, ils songeoient à se dédommager. Mais les Anglois & les Hollandois se trouverent de différens avis ; & Milord *Malbouroug* fut obligé de partir pour *Breda*, laissant le commandement de l'Armée à M. *Dowerkerque*, pour tenir conseil avec le Baron *d'Obdam*, plusieurs Officiers Généraux, & trois députez des Etats.

Cependant le Général *Coëhorn* étoit en mauvaise situation dans le Païs *de Vaës*, où il se trouvoit presqu'enfermé par le Comte *de Guiscard* & par M. *de la Motthe* ; il prit le parti de décamper & de partager son Armée, dont une moitié passa à *Lillo* avec le Baron *de Spar*, pour s'y embarquer ; & l'autre à la tête de laquelle il étoit, passa à *S. Jean*. Sur cette nouvelle, le

le Maréchal *de Villeroy* fit revenir le Comte *de Guiscard* avec 15. bataillons, n'en laissant que cinq pour garder la tête de la Flandres. 1705

Milord *Malbouroug*, de retour à son Armée, envoya ordre aux Garnisons *de Breda*, *de Bosleduc*, *de Bergopsom*, *de Nimegue*, *de Grave*, & quelques autres Places, de s'assembler sous *Lillo*. Il les fit remplacer par des Milices, & fit publier qu'il nous joindroit incessamment, pour livrer bataille. Il n'étoit qu'à quatre lieuës de nous. Dès que le Maréchal *de Villeroy* l'eut apris, il fit aplanir tout ce qui pouvoit servir d'obstacle à une action; il envoya ordre au Marquis *de Bedmar*, au Comte *de Tserclas*, & au Marquis *de Thoy*, de le venir joindre, si-tôt que le Camp *de Lillo* auroit joint l'Armée de Milord *Malbouroug*, & pour cet effet leur Camp fut marqué. Les Ennemis vinrent camper leur droite à *Loenhout*, à la portée de la Carabine du pont *de Chebredet*, ayant le Village *de Weyterset* devant eux. Leur gauche étoit à *Hoghstrate*. Ils avoient un pont de batteaux à *Lillo*, sur lequel pouvoient passer dix hommes de front. Ils firent mine de nous attaquer, & l'on étoit prêt à les bien recevoir; mais M. *de Villeroy* ayant apris que *Malbouroug* tournoit du côté *de Lillo*, comme à dessein d'y passer le grand *Escaut*, il fit entrer l'Armée dans les lignes, & envoya cinquante Escadrons sous les ordres du Duc *de Berwik*, entre les deux *Nethes*, pour y subsister plus commodément, & pour être à portée de le joindre en cas de besoin. Après quoi, il

1703 fit travailler à fortifier le Camp *de Burcey*, où étoit le Comte *de Guiscard*, en l'absence du Marquis *de Bedmar*, ce poste étant d'une très-grande importance. Toute la Cavalerie de la seconde ligne, à la réserve de sept Escadrons, marcha sous les ordres du Duc *de Berwik*, à *Liere*, où il y avoit des prairies, pour épargner les fourages des lignes; cette Cavalerie n'y étant pas d'ailleurs d'une grande utilité. Après avoir consumé tous les fourages des environs: on alla en faire autant à *Vaterge*, où l'on resta jusqu'au trois de Septembre que l'on rejoignit la grande Armée. Les semaines suivantes il ne se passà rien de remarquable: on ne fut attentif de part & d'autre qu'à prévenir & à faire échoüer les desseins des Ennemis. Mais sur la fin du mois, Milord *Malbouroug* envoya un détachement pour assiéger *Limbourg*. M. *de Reignac* qui y commandoit, avoit eû ordre d'abandonner cette Place, si l'Ennemi en aprochoit, après avoir fait sauter le Château; mais il fut surpris, & il se défendit quelques jours, jusqu'à ce qu'il y eût une bréche considérable. D'un autre côté les Troupes de Prusse bombarderent la Ville *de Gueldres*, 29. mortiers, & 14. piéces de canon, mirent bien-tôt cette Place aux abois. M. *de Bethis* qui y commandoit, demanda le 8. Octobre à capituler, mais on ne pût convenir des conditions. Le bombardement recommença le 10. Après quelques jours, on se contenta d'un blocus qui dura jusqu'au 17. Décembre, que la capitulation fût signée. L'Armée des Alliez s'étoit séparée le premier

mier Novembre, & le Maréchal *de Villeroy*, après avoir visité *Anvers* & le Fort de *Stanflir*, se rendit à la Cour, & laissa le commandement au Maréchal *de Boufflers*, qui resta à *Bruxelles* pendant tout l'hyver. 1703

Dès que le Duc *de Berwik* fut de retour, il alla faire sa cour à M. le Duc *de Bourgogne*. Il aprit de ce Prince que S. M. avoit jetté les yeux sur lui pour commander l'Armée qu'elle envoyoit en Espagne contre le Roi de Portugal. Quelques jours après, il l'aprit de Sa Majesté même. C'est ce qui l'obligea à solliciter des Lettres de naturalité qu'il obtint le 17. Décembre; parce que se voyant par-là en passe d'être bien-tôt Maréchal de France, il sçavoit que ce grade ne se donnoit qu'à des Sujets ou naturels, ou naturalisez.

Les Troupes que l'on envoyoit de France en Espagne, & celles que Philippe V. faisoit venir de Flandres, se mirent en marche le premier Décembre; elles trouverent sur les frontieres des Commissaires qui devoient leur fournir les étapes, & 1704
trois mille mulets pour conduire les bagages. Le Duc *de Berwik*, après avoir reçû les ordres du Roi, partit à la fin de Janvier. Il fut reçû le 15. Février à Madrid par les Carosses du Roi d'Espagne, & plus de trois cens autres remplis de toute la Noblesse qui venoit le complimenter. Dès le lendemain il conféra avec le Roi sur les opérations de la guerre, & le 4. de Mars sur les trois heures après midi, il partit avec S. M. pour l'Armée. Ils trouverent dans les ruës une foule im-

1704 menſe de Peuple qui les accompagna bien-loin. La curioſité des Eſpagnols étoit accompagnée de ces témoignages d'affection, qui ont quelque choſe de bien doux pour un nouveau Roi, ſur-tout quand il eſt du caractere de Philippe V.

S. M. C. étoit ſuivie de tous les Officiers de ſa Maiſon, d'un très-grand nombre de Grands & de Seigneurs, de ſa Garde ordinaire, des Compagnies des Mouſquetaires, des Archers & des Irlandois qui fermoient la marche. Elle arriva ſur les ſix heures à *Moſtolez*, dans une des terres du Comte *d'Oropeſa*. L'on fut obligé d'attendre à *Placentia* les Troupes de France, dont les pluyes avoient retardé la marche.

La principale Armée devoit entrer en Portugal par l'Eſtramadoure; elle étoit de 28. mille hommes. Outre cela il y avoit en Andalouſie un Corps de 7500. hommes, tant Infanterie que Cavalerie, commandé par le Marquis *de Villadarias*; un autre en Galice, ſous les ordres du Marquis *d'Hijar*, & un troiſiéme ſous ceux du Marquis *de Ronquillo*; les côtes du Royaume étoient ſi bien gardées, que les Allemans qui étoient ſur les frontieres de Galice, ayant voulu y entrer ſur la fin de Mars, furent repouſſez avec vigueur par les Habitans du Païs. Les Ennemis n'avoient que 26. mille hommes, y compris les Troupes que l'Archiduc avoit amenées, d'où il falut encore tirer les Garniſons des Places. Le Roi d'Eſpagne avoit d'abord convoqué la Nobleſſe *d'Eſtramadoure* & *d'Andalouſie*; mais ſur les re-

representations du Duc *de Berwik*, qui vit 1704
qu'on pouvoit s'en passer, S. M. suspendit cette convocation, & ordonna seulement qu'on se pourvût d'armes & de chevaux, en cas de besoin. Ensuite ayant apris que l'Archiduc s'étoit rendu de *Lisbone* à *Ebora*, où les Anglois & les Hollandois étoient campez, il partit le premier de Mai *de Placentia*. Le Duc *de Bervik* en étoit déja parti quelques jours auparavant pour se rendre à *Alcantara*, où étoient campées les Troupes Françoises.

S. M. C. en partant *de Placentia*, fit publier une Déclaration de guerre contre le Roi *de Portugal* & ses Alliez; il alla coucher à *Montebermoso*, & le lendemain à *Coria*, où l'Evêque, après l'avoir complimenté, lui fit present de deux mille pistoles, & de beaucoup de provisions. Il joignit le 5. le Duc *de Berwik*, & fit publier à la tête de l'Armée, ordre d'entrer en *Portugal*: mais défendant, sous peine de la vie, de faire aucun prisonnier, ni d'offenser qui que ce fût, à moins qu'on ne le trouvât les armes à la main. Après cette proclamation, il divisa les Troupes en cinq Corps, se mit à la tête du premier avec le Duc *de Bervik*, & entra le 7. de Mai par *Salvaterra*, dans la Province *de Beira*, à cinq lieuës *d'Alcantara*.

Le même jour les quatre autres Corps entrerent aussi dans le *Portugal*. Celui que commandoit le Prince *de Tserclas*, marcha du côté *d'Albuquerque*. Un autre conduit par le Marquis *de Villadarias*, s'avança jusqu'à *Serpa* & *Moura*, sur la *Guadiana*, de 1500. chevaux & 4000. hommes de mi-

1704 lices *d'Andalousie*. Le Marquis *de Goeffreville* en conduisoit un du côté *d'Almeida*, sur la riviere *de Sabugal*, & sans s'amuser à aucune conquête, il mit le Païs à contribution, après quoi il alla le 18. joindre l'Armée du Roi d'Espagne & du Duc *de Berwik*. Le Duc *d'Hijar* qui commandoit le cinquiéme Corps, entra du côté de la frontiere *de Galice* avec mille Fantassins, 500. chevaux & 4000. hommes de Milice.

La premiere conquête que fit le Duc *de Berwik*, fut la prise *de Salvaterra*, qui ayant été investie le 7. Mai, se rendit le lendemain. Dom Diego *de Fonseca* qui en étoit Gouverneur, fût fait prisonnier de de guerre avec sa garnison composée de 600. hommes. Il détacha le Marquis *de Risbourg* pour aller prendre *Segura* qui se rendit, & la garnison qui étoit de 500. hommes fut faite aussi prisonniere de guerre, & envoyée en *Castille*. Le Comte *d'Aguilard* alla à *Ponba Garzia*, qui se rendit pareillement, la plûpart des Soldats de la garnison se sauverent dans les montagnes; mais le Gouverneur fut fait prisonnier le même iour que les Ennemis abandonnerent *Ucepedo*, & l'on y mit garnison. Un autre détachement prit *Cebreros*.

Le 12. le Roi d'Espagne & le Duç *de Bervik* allerent camper entre *Cebreros* & *Ydanha*, à la *Atalaya*, dont la situation parût avantageuse, & de difficile accès. On détacha le lendemain le Marquis *de Salazar*, Lieutenant Géréral, avec deux mille hommes d'Infanterie, & trois cens che-

chevaux, pour aller attaquer *Ydanha nova*, 1704
les milices qui y étoient en garnison, le reçurent hors la Ville à coups de mousquet; mais cette réception couta cher à la Place: on poussa les Ennemis si vivement, que les Espagnols y entrerent avec eux, & on fit main basse sur ceux qu'on trouva armez. Une partie de la garnison se retira dans le Château qui auroit été assez fort pour résister quelque tems, mais elle se sauva bien-tôt par une porte de derriere. La Ville fut entierement pillée, à l'exception des Eglises, & l'on rendit aux Propriétaires les effets qui s'y trouverent renfermez.

Le Prince *de Tserclas*, de son côté, prit *Aroncher* & *Portalegre*. Il avoit ordre de s'avancer pour découvrir l'Armée Ennemie, mais il ne pût en avoir de nouvelles.

Le Marquis *de Thoy*, Lieutenant Général, & le Marquis *de Leyde*, Maréchal de Camp, furent détachez le 15. avec douze cens hommes d'Infanterie & 150. chevaux, pour aller attaquer la Ville *de Rosmarisios*, où la garnison étoit composée d'Anglois, d'Hollandois & de Portugais. Tout se rendit à discrétion après une résistance de 24. heures: on s'empara le même jour *de Santa Margarita d'Angel*, & de la Ville *de Provenca*, dont les garnisons furent faites prisonnieres de guerre.

Le 16. le Duc *de Berwik* fit attaquer *Monsanto*, place située si avantageusement, que les Ingénieurs l'estimoient aussi forte que *Montmelian* en Savoye: cependant la Ville fût prise d'assaut le même jour, & la gar-

1704 nison passée au fil de l'épée. Celle du château, à laquelle on ne pouvoit arriver qu'après avoir forcé trois retranchemens, se rendit prisonniere de guerre, & la Ville fut livrée au pillage. Cette expédition entraîna le même jour la reddition *de Montforte* & *d'Adveiro*, qui demanderent la protection du Roi d'Espagne.

Le 22. le Duc *de Berwik* fit attaquer *Castelbranco* par le Marquis *de Thoy*; la Place se rendit à discrétion le lendemain, dès qu'elle eût vû le canon en batterie : il y avoit cent Hollandois dedans & quelques Milices : on laissa les équipages aux Officiers. On y trouva beaucoup de provisions & de munitions, des bombes & des grenades, quantité d'armes venuës d'Angleterre, les tentes du Roi de Portugal & *de l'Archiduc*, ce qui fit juger qu'on en vouloit faire une Place d'armes.

A l'aproche de M. *de Thoy*, M. *Fagel* qui étoit avec quatre Bataillons Hollandois, & quelque Cavalerie à *Alcareda*, à trois lieuës de-là, s'étoit retiré à l'entrée de la grande montagne, à *Sierra Stella*, deux lieuës plus loin.

Le même jour, lorsque le Roi entra à *Castel-branco*, il faillit à être tué par ses propres Troupes. Deux Soldats François disputoient quelque butin que des Espagnols vouloient leur enlever, trois Compagnies du Régiment de la Reine d'Espagne, Cavalerie, sans sçavoir de quoi il s'agissoit, fondirent sur les François; il y eût un Aide-Major du Régiment *de Barois* tué, & un autre Officier aux côtez du Roi. Le Duc *de Berwik*, pour éviter de

de pareils démêlez, voulût qu'on fit un exemple; & comme le châtiment ne pouvoit tomber que sur les Espagnols qui étoient les agresseurs, il trouva de l'oposition dans les Officiers de cette Nation. Cependant il tint ferme, & representa à S. M. C. qu'il étoit d'une extrême conséquence d'arrêter dans sa naissance, tout sujet de division entre les Soldats des deux Nations; qu'on ne pouvoit le faire qu'en observant une exacte discipline, & en punissant tous ceux qui altéreroient l'union. Le Roi se rendit, & voulût seulement par forme, qu'on tint Conseil de guerre, où le Duc *de Berwik* présida comme Général de l'Armée. Dans ce Conseil composé d'Officiers François & Espagnols, les coupables furent condamnez à être pendus. La Sentence fut exécutée sur le champ à la tête du Camp, & l'on défendit en même tems, sur peine de la vie, toute querelle entre les deux Nations. 1704

Le 24. le Duc *de Berwik* détacha M. *de Puissegur* avec deux Régimens de Dragons & un de Cavalerie, pour aller à *Villa Velha* recevoir les Batteaux qu'on avoit fait descendre *d'Alcantara*, pour faire un pont sur le *Tage*. Il alla le 26. avec la Brigade de Cavalerie *de Berry*, & celle de *Barrois* Infanterie, reconnoître la situation de M. *Fagel*, qui ne lui parût pas bonne, ses flancs étant entiérement découverts, & le Païs d'assez facile accès. Comme l'on étoit à découvert deux lieües, en allant à lui, il résolut de le faire attaquer à la pointe du jour, n'y ayant guéres d'aparence que les Ennemis voulussent rester où ils

1704 étoient, ayant la montagne cinq cens pas derriere eux. Il chargea le Marquis *de Thoy* de cette expédition, & il alla camper à *Villa Velha* où M. *de Puissegur* faisoit commencer le pont. Le lendemain le Marquis *de Thoy* marcha aux Ennemis avec une Brigade Espagnole, les bataillons *de Medoc de du Gast*, *Belleassaire*, *Miromenil*, & un détachement de Cavalerie. Les Ennemis quoique mal postez, l'attendirent de pied ferme à la tête de leur Camp; il les prit par la droite & par la gauche, après une décharge de leur part, qui lui couta très peu, la plûpart de leur Infanterie mit les Armes bas, & on fit 600 prisonniers, avec tous les Officiers. M. *de Thoy* poursuivit avec sa Cavalerie & quelques Grenadiers, la Cavalerie des Ennemis jusqu'à un lieu nommé *Seburo de f rmosa*, où étoient deux bataillons Hollandois, qui se disperserent dans l'instant, & s'enfuïrent à travers les montagnes, on en prit quelques-uns, & le Général *Fagel* manqua d'être pris.

La Ville *de Nissa* proche le *Tage*, dans la Province *d'Alentejo*, envoya presenter les clefs au Roi, & demander sa protection: *Puebla* & *Apalao* se rendirent à discrétion le premier de Juin. En même-tems le Duc *d'Hijar* s'empara *de S. Aleixo*, à cinq lieuës de la *Gaudiana*, proche *Serpa*; il en fit démolir les fortifications, ne voulant pas y mettre Garnison, & il en fit enlever l'Artillerie avec les munitions de bouche & de guerre; il se rendit aussi maître de l'Isle *de Candelas*, dans la Riviere *de Minho*, où les Portugais firent quelque résistance. La Ville *de Cratochel*, Grand Prieuré *de Malthe*,

se

ſe ſoumit auſſi avec vingt Villages qui en 1704
dépendoient, & qui payerent contribution.

Le Duc *de Berwik*, après avoir laiſſé cinq bataillons Eſpagnols ſous *Caſtel branco*, aux ordres de Dom *Ronquillo*, alla inveſtir *Portalégre*, le 2. Juin, Place forte qui a un Evêché, & qui eſt ſituée entre *le Tage* & la *Guadiana*. Elle étoit fermée par une bonne muraille munie de deux baſtions & d'un ouvrage à corne, avec une Citadelle des meilleures, par ſa ſituation & par la régularité de ſes défenſes. Elle avoit pour Garniſon deux Régimens Portugais, deux Anglois, & trois compagnies de Cavalerie, outre quelques compagnies Bourgeoiſes, à la tête deſquelles l'Evêque ſe mit, pour encourager ſon Peuple à ſe bien défendre. Le Duc *de Berwik*, après avoir reconnu la Place & avoir reçû une partie de l'Artillerie, que l'on avoit fait paſſer, à force de bras, une montagne qui eſt à trois cens pas de l'embouchure *du Tage*, envoya M. *Goutet* Ingenieur, examiner les fortifications avec quatre compagnies de Grenadiers; cet examen dura deux jours, & l'on trouva que, quoique cette Place parût commandée par les montagnes qui l'environnoient, ſa ſituation ne laiſſoit pas d'être fort avantageuſe; les montagnes étant trop éloignées pour que le mouſquet pût incommoder les Aſſiégez, & étant ſi fourrées & ſi pleines de rocailles, qu'il n'étoit pas poſſible d'y monter du canon.

Dès que l'Artillerie fut en état, c'eſt-à-dire, le huit au matin, elle fit ceſſer celle des

1704 des Affiégez, ruina un ouvrage avancé qui couvroit une demi-lune, qu'elle battit ensuite vigoureusement: un boulet ayant mis le feu au magazin à poudre de la Place, le Gouverneur battit la chamade, & demanda à capituler. Le Duc *de Berwik* ne voulut le recevoir qu'à discrétion; l'Evêque obtint la permission de se retirer à *Lisbonne* avec sa Maison; Dom *Pedro Figueiro* Gouverneur, & envoyé ci-devant *de Portugal* à *Madrid*, son Major & le Commandant obtinrent la liberté d'y aller sur leur parole, à condition qu'ils reviendroient dans deux jours. Les Bourgeois donnerent cinquante mille écus pour se racheter du pillage. Pendant qu'ils disputoient là-dessus, le Faubourg fut pillé par les maraudeurs qui y firent un très-grand butin. Ils avoient même commencé à faire des ouvertures au corps de la Place pour y entrer; mais la Capitulation ayant été incessamment signée, le Duc *de Berwik* eut grand soin d'empêcher toute violence. On y trouva 18. piéces de Canon. M. *de Geoffreville* réjoignit alors l'Armée, avec un grand nombre de Prisonniers, & après avoir mis beaucoup de Païs à contribution.

Le Duc *de Berwik* repassa ensuite *le Tage* pour aller joindre le Roi *d'Espagne* au Camp *de Nissa*, & tenir tête à l'armée des Ennemis, commandée par le Marquis *Das Minas*, lequel étoit venu camper sous *Pana Mayor*, ayant une petite Riviere à la tête de son Camp, & la Ville derriere. On ne laissa pas de faire le siége *de Castel-David*, & l'on y fit marcher le 20. quatre bataillons

lons & un Régiment de Cavalerie Espagnole, sous les ordres du Marquis *d'Aytona*, Lieutenant Général. Le Chevalier *d'Asfeld* s'y rendit le 21. avec l'Artillerie & trois bataillons *de Barois* & de *du Gast Belleaffaire.* Le Marquis *de Thoy* partit aussi le même jour pour aller joindre les Troupes qui étoient à *Castel-branco*, d'où l'on fit revenir à l'Armée du Roi, le Comte *d'Aguilar*, le Marquis *de Bay*, & Messieurs *de Geoffreville* & *de Richebourg*. 1704

Le Marquis *de Villadarias*, à qui étoit destiné la conduite du siége *de Castel-David*, arriva devant cette Place avec onze bataillons & mille chevaux qu'il amenoit d'Andalousie, dont il étoit Capitaine Général. On commença dès-lors à battre la Place qui n'étoit défenduë que par une assez mauvaise muraille, & un château qui n'étoit guéres meilleur. La Garnison étoit composée d'un Régiment Anglois & de deux Portugais. Ce ne fut pourtant que le 25. que les huit piéces de Canon qu'on tiroit d'abord à Barbettes, battirent en bréche; & dans six ou sept heures, le Gouverneur fut obligé de demander à capituler. Il envoya pour ôtage le Colonel du Régiment Anglois, & un Colonel Portugais. Le Chevalier d'Asfeld qui étoit de tranchée, demanda qu'on se rendît à discrétion; le Colonel Anglois n'y voulut point entendre, & voyant qu'on n'avoit point d'égard à son oposition il cria de la tête de la tranchée à ses soldats de prendre les Armes, & de ne point se rendre. Ceux-ci refusérent l'entrée de la Ville aux Grenadiers Espagnols qu'on en-

1704 envoyoit pour en prendre possession ; mais n'en pouvant être maîtres, à cause des Portugais qui vouloient se sauver du pillage, ils se retirerent dans le château, en chasserent les Portugais, excepté le Gouverneur, & quelques-uns des principaux habitans qu'ils y fermerent avec eux. Ils s'y trouverent sans munitions, parce que dès qu'on s'aperçût de leur résolution, on avoit jetté les poudres dans un puits. On ne laissa pas d'offrir au Colonel Anglois de le renvoyer en Angleterre avec son bataillon, s'il vouloit promettre de ne pas servir le reste de cette guerre. Il tint bon, & ne voulut pas se rendre. Enfin le lendemain matin qui étoit le 6. Juillet, le Marquis de Villadarias vint lui parler lui-même, & l'obligea à se rendre prisonnier de guerre. On trouva dans cette Place 24. piéces de Canon. Cette prise fut d'autant plus importante, qu'elle facilita la communication *de Portalégre* à *Alcantara*.

Le Duc *de Bervik* commanda aussi-tôt le Marquis *de Leyde*, pour aller attaquer *Montalva*, où étoient deux compagnies d'Infanterie, & qui se rendit sans aucune résistance. Un autre détachement alla attaquer la Ville *de Marvan*, dont le château qui est très-fort par sa situation sur la pointe d'un rocher, auroit fort incommodé sur le chemin *de Valencia*, d'où l'on tiroit la plus grande partie des vivres de l'Armée. On n'eût que la peine d'arriver devant cette Place, le Commandant qui n'avoit qu'une Compagnie Portugaise, s'étant d'abord rendu à discrétion.

Les

Les grandes chaleurs ne permettant plus de rester en campagne, sans risquer de perdre la Cavalerie, & les Ennemis de leur côté prenant des mesures pour se retirer dans des quartiers de rafraîchissement, le Roi *d'Espagne* & le Duc *de Bervik* en firent de même; Sa Majesté Catholique alla à Madrid, & le Duc se rendit à Valence. Il prit aux Ennemis dans cette demi-Campagne 32. Places, & fit prisonniers huit bataillons Anglois, deux Allemands, deux Hollandois, quatre Portugais, & dix-huit Compagnies séparées. On ne fait guéres de conquêtes avec tant de rapidité, & les Espagnols surpris, étoient fort tentez d'y soupçonner du miracle. 1704

Il est tems de parler de la situation où étoient les Ennemis du Roi d'Espagne. L'Amiral *Rooch* avoit amené *l'Archiduc* en Portugal; il étoit suivi de l'Amiral *Lach*, qui conduisoit le reste des Troupes que l'Angleterre & la Hollande fournissoient. Quand elles eurent débarqué, elles s'avancerent vers les frontieres avec le Marquis *de Schomberg*, & vinrent à *Elvas*, où étoit le rendez-vous général des Portugais & des Troupes auxiliaires. Cette Armée resta dans l'inaction, pendant que le Duc *de Berwik* pénétroit, comme on l'a vû, dans le *Portugal*, parce qu'on attendoit pour agir, des nouvelles de l'entreprise que le Prince *de Darmstat* devoit faire sur *Barcelone*.

Il s'étoit formé une conspiration dans cette Ville en faveur de *l'Archiduc*; mais le Viceroi l'ayant découverte, la fit échouer.

On

1704 On arrêta les Auteurs, qui étoient Dom *Emanuel de Tolede*, Dom *Baltasar Gelsen*, & le Viguier de la Ville, l'Evêque *de Barcelone* qui étoit à leur tête, eût le moyen de se sauver, & de se réfugier à *Avignon.* Dès que le Marquis *Das Minas* eût été joint par le Général *Fagel*, il marcha *de Pennamacor* avec environ 25. bataillons & 35. escadrons, pour aller camper à *Sabugal*, d'où il continua sa marche vers les frontieres *d'Espagne.* Le Duc *de Bervik* sur cet avis, rassembla ses Troupes avec toute la diligence possible, & s'avança vers *Elbidou*, où il fût renforcé par d'autres Troupes, au nombre de 22. bataillons & d'autant d'escadrons. L'entreprise sur *Barcelone* ayant manqué, les Ennemis formerent le dessein de se rendre maîtres *de Gibraltar*, & ces mouvemens des Portugais n'étoient que pour tenir les Troupes Françoises & Espagnoles en échec, pour favoriser ce dessein. L'affaire étoit pour eux d'une extrême conséquence; car les Alliez devoient envoyer une flotte dans la Méditerranée. L'Amiral *Rooch* & le Prince *d'Armstat* avec la flotte & les Troupes de débarquement, s'étant rendus devant cette Place, manderent au Gouverneur, qui étoit Dom *Diego Salinas*, & le sommerent de se rendre sans délai, avec menaces de passer la garnison au fil de l'épée, s'il tardoit plus long-tems à le faire. Dom *Diego* n'ayant que cent hommes pour le défendre, envoya des ôtages, & capitula; le Prince *d'Armstat* entra dans la Ville, prit possession des portes & des dehors, la garnison sortit avec les honneurs acou-

coutumées : on lui laissa ses bagages & tous ses éfets : on lui donna trois piéces de canon , & des munitions pour tirer douze coups. Elle prit des vivres pour trois jours, & on lui fournit les chariots nécessaires, avec promesse que ses équipages ne seroient pas visitez , & que le Gouverneur auroit trois jours pour évacuer la Place. Il fut stipulé que la Religion & les Tribunaux ne souffriroient aucun changement. On avoit laissé aux Habitans la liberté de rester , ou de suivre la garnison , & l'on avoit promis à ceux qui resteroient, de les faire joüir des mêmes priviléges dont ils joüissoient sous *Charles II.* mais le Prince *d'Armstat* exigeant qu'ils prêtassent serment de fidélité à *l'Archiduc*, comme Roi *d'Espagne*, tous aimerent mieux sortir. Les Ennemis y mirent une garnison de 2000. hommes , sous le commandement du Marquis *de Valserto*. Les Anglois & les Hollandois pillerent l'Eglise de N. D. *d'Europe* , celle *de S. Jean de Dieu* , & quelqu'autres, sous prétexte de punir les Habitans de ce qu'ils n'avoient pas voulu rester. On blâma fort un des Ministres du Roi d'Espagne, à qui on attribua cette perte , & l'on pensa dès-lors à la réparer. Le Roi fit assembler son Conseil d'Etat, & il y fut résolu que le Marquis *de Villadarias* s'aprocheroit *de Gibraltar*, en attendant qu'on fût en état d'en faire le siége. On lui donna pour cela quelques jours après , 8000. hommes en partie de l'Armée du Duc *de Berwik*. 1704

Le Roi *d'Espagne* envoya en même tems un Courrier au Comte *de Toulouse*, Grand Ami-

1704 Amiral de France, qui étoit alors à *Barcelone*, pour l'engager à seconder cette entreprise.

Milord *Gallovay* que la Reine d'Angleterre avoit fait partir avec de nouveaux renforts, arriva à *Lisbonne* le 10. Août; il en partit le 15. avec les Officiers Anglois qu'il avoit amenez, & alla trouver le Roi *de Portugal* & *l'Archiduc*. Les dissenteries qui régnoient, & dont *l'Archiduc* lui-même avoit été attaqué, les avoient obligez, pour changer d'air, de venir à *Conimbre*, dans la Province *de Beira*. On brûla *Herrera*, après en avoir fait enlever les grains, & les avoir fait transporter à *Castel-de-Vidé*, dont on avoit rétabli les fortifications.

L'Armée du Duc *de Bervik* étoit bien diminuée par le détachement du Marquis *de Villadarias*, & n'étoit forte que de 15000. hommes; ce qui fit qu'il ne pût continuer ses conquêtes, & qu'il fallut se contenter d'observer les Ennemis. Le Roi *de Portugal* avec *l'Archiduc*, accompagnez *de l'Amirante de Castille* & de Milord *Gallovay*, s'avancerent avec environ 22000 hommes à *Almeida*, où on préparoit un équipage d'artillerie, avec grande quantité de munitions de guerre.

Cependant M. le Comte *de Toulouse*, suivant les ordres qu'il avoit reçû du Roi d'Espagne, partit *de Barcelone* avec sa flotte, & alla chercher les Ennemis, qu'il trouva à la hauteur *de Malaga*. Quoique le nombre de ses Vaisseaux fût de beaucoup inferieur à celui des Ennemis, il les attaqua, & après un combat fort long & fort

fort opiniâtre, il les contraignit de lui abandonner le champ de bataille, après avoir fait périr deux de leurs plus gros Batimens, & en avoir mis quantité d'autres hors de combat. Cette bataille fit beaucoup d'honneur à la Marine de France, & le Prince y donna des marques d'une valeur & d'une intrépidité digne de son sang. On n'en retira pourtant pas les avantages qu'on s'en étoit promis, c'est-à-dire que l'on ne reprit pas *Gibraltar*; M. le Comte *de Toulouse*, avant que de rentrer dans les ports avec son Armée, laissa une Escadre à M. *de Pointis*, pour aider à en faire le siége. 1704

Le Roi *de Portugal* & *l'Archiduc* campez à *Almeida*, petite place *du Portugal* sur la riviere *de Sabugal*, après avoir fait la revûë de leur Armée qu'ils trouverent forte de 21427. hommes, tinrent un Conseil de guerre, où il fut agité si l'on entreprendroit quelque siége, ou si l'on marcheroit au Duc *de Bervik*, qui campoit pour lors à *Ciudad Rodrigo*. Les sentimens furent partagez; celui *de l'Amirante de Castille* prévalut, parce qu'il assûra que *l'Archiduc* n'auroit pas plutôt mis le pied dans l'Espagne, que l'Armée du Roi *Philippe* l'abandonneroit, & se joindroit à eux; il apuya son avis de la lecture de plusieurs lettres écrites par les principaux Officiers de la Cavalerie Espagnole. Sur cela marcherent 32. bataillons & 37. escadrons en ordre de bataille le premier Octobre, & ils vinrent camper entre *Gallegao* & *Carpio*, à trois lieuës *de Ciudad Rodrigo*.

Le Duc *de Bervik* qui fut instruit de tout,

1704 tout, & en particulier de ce qu'avoit dit *l'Amirante de Castille*, prit ses mesures auprès des Officiers Espagnols, pour empêcher leur désertion. Il les assembla, & ne leur déguisa point les discours qui s'étoient tenus sur leur compte, & sur leur prétenduë disposition à trahir le Roi. Il sçût si bien piquer leur délicatesse, qu'ils jurerent tous & protesterent qu'ils étoient prêts à verser leur sang au service *de Philippe V*. Le Duc *de Bervik* ne crût pas devoir absolument s'y fier, & pour plus grande sûreté, il changea la disposition de son Armée, entremêlant les Troupes Espagnoles avec les Françoises, afin que ces dernieres pussent veiller de plus près sur les démarches des premieres.

Dès que l'Armée Ennemie fut campée entre *Gallegao* & *Carpio*, comme on a déja dit, *l'Amirante de Castille* envoya par des Trompettes plusieurs copies d'une nouvelle Déclaration de l'Archiduc, qui avoit été imprimée à *Lisbonne*; mais les Trompettes furent renvoyez, sans que personne eût voulu ouvrir les paquets: on en sema plusieurs copies dans le païs, mais également sans éfet.

Les Armées resterent dans cette situation jusqu'au huit d'Octobre qu'elles commencerent à se canonner; le Duc de *Berwik* fit passer la riviere à quelques Troupes de Cavalerie, qui à la faveur du canon, allerent attaquer les Gardes avancées des Ennemis. Le Roi *de Portugal* qui étoit le plus fort, piqué de ce qu'on étoit venu l'attaquer, résolut de donner bataille; il tint là-dessus un Conseil de guerre,

ſe, où l'on régla la maniere dont on s'y 1704
prendroit; après quoi ſon Armée s'avança en bataille ſur le bord de la riviere, dans le deſſein de la paſſer par pluſieurs guez. Le Duc *de Berwik* ſe prépara à la bien recevoir, & à lui faire acheter cher le paſſage; il fit redoubler le feu de ſon canon, & dans le moment que les Ennemis alloient entrer dans la riviere pour la paſſer, il alla ſur une petite hauteur obſerver leur contenance. Il remarqua parmi eux un mouvement, & je ne ſçai quelle agitation qui ſentoit l'éfroi & l'allarme, & bientôt il les vit retourner ſur leurs pas avec précipitation, & comme des gens qui fuyent, ſur-tout les Portugais; car les Anglois & les Hollandois ſe retiroient en bon ordre. Ne ſçachant quel étoit le motif d'une ſi prompte retraite, il penſa au moyen d'en profiter, & pour cet éfet il fit paſſer ſur le champ la riviere à ſon Armée, & pourſuivit près de deux lieuës les Ennemis, ſans toutefois avoir pû charger leur arriere-garde, parce que les Anglois qui la faiſoient, ſe retiroient avec beaucoup de précaution. Les Ennemis s'arrêterent à *Aſſatros*, où ils attendirent les noûveaux renforts qui devoient leur venir d'Angleterre.

On ſera aparemment curieux de ſçavoir la raiſon d'un changement de réſolution ſi prompt & ſi extraordinaire. Elle a aſſûrément quelque choſe de ſingulier; mais pour le dire, il faut reprendre les choſes d'un peu plus loin. *S. Antoine de Padoüe* eſt le Patron du Royaume *de Portugal*, & les Portugais ont une grande dé-

1704 devotion à ce Saint, à qui ils se croyent redevables du gain de plusieurs batailles. Ils prétendent que lorsqu'ils secoüierent la Domination Espagnole, pour se soumettre à la Maison *de Bragance*, ils eurent des preuves certaines que ce Saint les protégeoit & les favorisoit. Ils demanderent alors à leur Roi, que *S. Antoine de Padouë* fut déclaré pour toûjours Généralissime de leurs Armées, & le Roi se vit comme forcé de satisfaire leurs désirs. Il fit assembler son Conseil, auquel furent apellez tous les Grands du Royaume : on y proposa la demande de la Nation. Il y en eût qui representerent, que *Saint Antoine* n'ayant jamais servi dans les Armées pendant sa vie, on ne pouvoit lui donner ce grade après sa mort; qu'il suffisoit qu'il fût le Patron & le Protecteur du Portugal, pour l'être aussi des Troupes. Cette raison ne contenta pas la Nation; elle persista dans sa demande. Le Roi, pour contenter tout le monde, se détermina à faire passer *S. Antoine* par tous les grades militaires, pour le faire enfin arriver à celui de Généralissime.

Pour cet éfet, il fit une promotion d'Officiers Généraux, dans laquelle *S. Antoine* fut fait Brigadier des Armées; ensuite à une seconde, il fut fait Maréchal de Camp; & à une troisiéme, Lieutenant Général. Après quoi il fut déclaré à perpetuité Généralissime des Armées Portugaises: on composa sa maison, on nomma ses Officiers, & il fut ordonné qu'on porteroit à l'Armée le Buste de ce Saint, pour être toûjours à côté du Général, & que l'ordre

seroit

feroit donné en ſon nom. La choſe s'eſt 1704.
toûjours pratiquée depuis.

Lors donc que les Ennemis étoient ſur le bord de la riviere, prêts à paſſer, un boulet de canon emporta le Buſte du Saint. Les Portugais conſternez, comme des Troupes qui perdent un Général, en qui elles ont mis toute leur confiance, prirent l'allarme, & ne ſongerent plus qu'à ſe ſauver. Le Roi *de Portugal* eût beau faire, il ne pût jamais les raſſurer, ni les rallier, il fallut ſe laiſſer entraîner au torrent mais chagrin de cette eſpéce de déroute, le Roi quitta une Armée dont il étoit mécontent, & retourna à Liſbonne.

Le Marquis *de Thoy*, qui ſur la nouvelle que les Ennemis s'aprochoient *de Ciudad Rodrigo*, étoit venu joindre le Marquis *de Bay*, & avoit jetté un Régiment dans *Valence*, ſe retira alors à *Cuidad Rodrigo*, & le Duc *de Berwik* envoya ſes Troupes en quartier d'hyver.

La plus grande partie fut miſe le long *du Tage*, & le reſte depuis la riviere *de Duera* juſqu'aux montagnes. Les Portugais, de leur côté, prirent leurs quartiers à *Almeida* & dans les Places voiſines; les Anglois & les Hollandois à *Porto*, à *Viana*, & aux environs.

Cependant le ſiége *de Gibraltar* continuoit, & dura encore long-tems. Cette entrepriſe ne fut pas heureuſe, & fit bien comprendre aux Eſpagnols de quelle importance étoit ce poſte, & combien leur négligence à le conſerver, leur couteroit cher. C'étoit-là en particulier ce qui obligea le Duc *de Berwik* à ſe tenir ſur la défenſive, comme on vient de voir, & à ne

1704. ne pas suivre ses conquêtes.

Cette Campagne fut des plus glorieuses pour la France en Italie, le Duc *de Vendôme* prit trois Places importantes, *Verceil*, *Yvrée*, & *Verrue*; M. *le Grand Prieur* prit la Ville *de Revero*; *Robbio* & *Rosas* se rendirent au Comte *d'Estain*, & *Suze* au Duc *de la Feüillade*. Mais il s'en falut beaucoup que les choses allassent aussi-bien en Flandres & en Allemagne.

Marlbouroug, après avoir fait bombarder *Namur*, partit avec un gros détachement pour joindre le Prince *de Bade* en Baviére. Le Prince *Eugene* qui étoit sur le Rhin, trompa la vigilance du Maréchal *de Villeroy*, qui y avoit pris la place du Maréchal *de Talard*; il laissa une partie de son Armée campée, de façon à faire croire qu'elle y étoit toute, & se rendit aussi auprès du Prince *de Bade*. Dès que l'Armée des Alliez fut réünie, elle attaqua celle de l'Electeur *de Baviere* & du Maréchal *de Talard*. Jamais bataille ne fût plus malheureuse pour la France; c'est la fameuse journée *d'Hochstet*. Outre un nombre considérable de prisonniers, parmi lesquels fut le Maréchal *de Talard*, nous perdîmes toute la Baviere & toutes les Places que nous avions conquises en Allemagne. Après avoir repris *Ulm*, *Landau*, *Traerbach*, les Ennemis s'arrêtérent enfin à *Brisac*, qu'ils tentérent inutilement d'emporter.

Le Maréchal *de Villars* étoit alors en Languedoc. Cette Province étoit depuis quelque-tems le théatre d'une guerre cruelle de Religion, que se faisoient ses propres habitans: on aura occasion d'en parler dans la suite de ces Mémoires.

Le

Le gain de la Bataille *d'Hochſtet* donna à l'Empereur le moyen de ſoûtenir la guerre qu'il lui faloit faire en Hongrie depuis un an; il y envoya une partie des Troupes qu'il avoit en Baviére. On ne croit pas qu'il ſoit hors de propos d'entrer dans quelque détail ſur cet article, d'autant mieux que tout ce qui ſe paſſoit alors en Europe, eſt tellement lié, qu'on ne ſçauroit avoir une connoiſſance exacte d'un événement, ſans être en même-tems au fait des autres. 1704.

Dès que l'Empereur *Leopol* ſe vit Roi *de Hongrie*, il forma le deſſein de s'y rendre abſolument le maître, & en particulier de rendre cette Couronne héréditaire dans ſa Maiſon. Le premier pas qu'il fit, fut de ſuprimer à la mort du Comte *de Veſel*, la Charge de Ban ou Gouverneur perpétuel de ce Royaume. Cette Charge qui étoit à la nomination des Peuples, avoit été établie pour maintenir les Loix & Priviléges de l'Etat, & ſervoit comme de contrepoids à l'Autorité Royale: l'Empereur nomma à la place, des Gouverneurs Allemands de nation, qui lui ſeroient plus ſoumis.

Le Comte *de Scrin*, un des principaux Seigneurs Hongrois, & des plus attachez aux Priviléges de ſa Nation, laiſſa échaper quelques plaintes, qui, quoique faites en ſecret, ne furent pas ignorées. C'en fut aſſez pour le perdre à la Cour *de Vienne*, & dès-lors il y paſſa pour un Ennemi. Son frere avoit été aſſaſſiné à une chaſſe, & l'on avoit fait courir le bruit qu'il avoit été tué par un ſanglier. On ſe plaignit de lui ſous différens prétextes, & enfin il fut arrêté avec les Comtes *de Tattembach*,

1704. *de Nadasti*, & *de Franchipani*, qu'on accusa des mêmes crimes: on fit le procès à ces quatre Seigneurs, & ils perdirent la tête sur un échaffaut; leurs biens furent confisquez, & les plaintes du fils du Comte *de Serin*, n'aboutirent qu'à le faire emprisonner à *Neustat* pour le reste de ses jours.

Sa fille avoit été mariée avec le Prince *Frederic Ragotzi*, lequel, après *George Ragotzi*, avoit été nommé Souverain *de Transilvanie*, sous la protection *de la Porte*; cette Province qui faisoit autrefois partie de la *Hongrie*, après avoir été quelquetems Tributaire du Grand Seigneur, étoit devenuë une *Vaivodie* particuliere, sous le Sultan *Soliman*.

Frederic mourut à la fleur de son âge, & laissa un fils, *François Ragotzi*, Prince des mieux faits & d'une taille avantageuse, plein d'esprit & de sagesse, également habile à la guerre & dans le cabinet, mais sur-tout d'une fidélité inviolable pour ses ennemis comme pour ses amis. La Princesse sa mere, qui étoit encore fort jeune, épousa le Comte *Emeric Tekeli*, qui dès l'âge de 15. ans, fit tant de bruit parmi les Mécontens de Hongrie, & que *la Porte* déclara Souverain & Roi de Hongrie. Après la levée du siége de Vienne, & avoir chassé les Turcs de la Hongrie, l'Empereur fit tenir deux Assemblées générales des Comtes du Royaume, l'une à Presbourg, l'autre à Odembourg, où *Joseph d'Autriche*, fils de l'Empereur, fut reconnu héritier de la Couronne, & où il fut déclaré que desormais elle passeroit, par droit d'héritage, aux enfans mâles & femelles de la Maison d'Autriche.

Ce

Ce fut sur-tout par les intrigues du Comte *de Palfi*, que cette Déclaration passà. Mais la plûpart des Seigneurs ne signérent, que parce qu'ils crurent y avoir assez pourvû, par une protestation secrette qu'ils avoient faite à Albe Royale. 1704.

L'Empereur mit alors dans toutes les Forteresses principales, des Garnisons Allemandes; il ôta aux Hongrois toute sorte de commandement, ce qui en obligea plusieurs de se retirer de cet Etat. Le Conseil de Vienne déclara le Comte *Tekeli*, déchû de tous ses biens; le Duc Charles de Lorraine se rendit maître de la Transilvanie, au nom de l'Empereur, qui en fit Gouverneur le Général *Rabutin*, François de nation.

Le Prince *François Ragotzi* avoit pour lors de grandes intelligences dans la *Transilvanie*, & nous avons dit sur quoi étoient fondées ses prétentions. Il avoit épousé le 25 de Septembre 1694. *Charlotte Amelie de Hesse*, fille du Prince *de Hesse-Rhimfels*; le premier des deux fils qu'il en eut, fut tenu sur les fonds de Baptême par le Comte *Tekeli*, qui lui fit une donation de tous ses biens de Hongrie, que la Cour de Vienne avoit confisquez, & qui étoient très-considérables. Ce Prince les demanda d'une maniere très-soumise; mais n'ayant pû rien obtenir, il laissa échaper quelques paroles que ses ennemis empoisonnérent, & qui le perdirent dans l'esprit de l'Empereur. On l'accusa de s'entendre avec les Mécontens de Hongrie, & de travailler à se faire élire *Vaivode de Transilvanie*. Sur cette accusation il fut arrêté à *Neustat*, au mois d'Avril 1701. C'étoit

1704. la Ville où le Comte *de Serin* avoit eû la tête tranchée, & où le fils de ce Comte fut détenu prisonnier. Il ne perdit pourtant point courage, & il pensa efficacement à se sauver; il feignit de croire qu'il étoit prisonnier pour toute sa vie, & que cela étant, il n'avoit plus besoin de vaisselle, ni de ses équipages; il vendit tout pour avoir de l'argent. Ensuite il gagna un Capitaine de Dragons, nommé *Lebeman*, à qui il confia son secret: celui-ci lui donna un habit de Dragon pour se sauver; tout étant disposé, ce Prince fit un régal à ses Gardes & à leurs Officiers, qu'il enyvra tous, & profita de l'état où ils étoient, il se sauva le 7 de Novembre 1701. à deux heures après midi.

On ne s'aperçût de son évasion que deux heures après: on trouva trois Lettres sur sa table; l'une pour l'Empereur; la seconde pour l'Impératrice, & la troisiéme pour le Roi des Romains. Il marquoit en substance à l'Empereur, qu'il étoit prêt de venir se justifier à ses pieds, des calomnies dont ses ennemis l'avoient noirci auprès de S. M. I. si l'on vouloit lui accorder un sauf-conduit, & lui donner des Juges qui ne lui fussent pas suspects, & qui le jugeassent selon les Loix de Hongrie; qu'il attendroit sur cela ses ordres pour s'y conformer en fidèle Sujet; mais sans se départir de ses droits, ni abandonner des biens que ses ennemis lui retenoient injustement. Par les deux autres Lettres, il imploroit l'assistance de l'Impératrice, & du Roi des *Romains*, auprès de S. M. I. Ces Lettres, bien loin de produire quelque bon effet, ne servirent

rent qu'à aigrir davantage l'esprit de l'Empereur contre lui. 1704.

Ce Prince ayant gagné le Fauxbourg *de Neustat*, où ses amis lui tenoient des chevaux prêts, l'un pour un homme qui paroissoit le maître, l'autre pour un valet de chambre, & le troisiéme pour lui, sous l'habit de Dragon, il prit la route *de Raab* ou *Javarin*, situé à l'embouchure de la riviere *de Rab*, dans le *Danube*; il y passa ce Fleuve, & après avoir changé de chevaux, il gagna la *Pologne* par la haute-Hongrie, & vint joindre en toute diligence le Comte *Berzini*, qui s'étoit mis à la tête des Mécontens, & qui le reçût avec tous les témoignages possibles d'estime & de soumission.

L'Empereur fit aussi-tôt afficher dans Vienne la proscription de ce Prince, dans laquelle il promettoit cent mille florins à celui qui aporteroit sa tête. Il lui fit faire son procès au mois de Mai 1703. & il fut condamné à être décapité, & ses biens confisquez. La Princesse son épouse, qui avoit *Vienne* pour prison, fut mise dans un Convent, & ses deux enfans furent mis à la garde du Maître d'Hôtel de l'Evêque *de Javarin*. Le Capitaine de Dragons qui avoit aidé le Prince *Ragotzi* à se sauver, eut la tête tranchée, après avoir eû le poing coupé, & son corps fut mis en quatre quartiers.

Ragotzi comprit par-là qu'il n'avoit plus rien à espérer de l'Empereur, & il se mit en devoir de retirer sa patrie des fers, & d'y établir l'ancienne liberté. Les Hongrois étoient fort bien disposez en sa faveur. Ils le choisirent pour leur Chef;

1704. lui de son côté, promit d'être inviolablement attaché à leurs intérêts, & de mourir plutôt que de mettre bas les Armes, avant que leurs Priviléges fussent rétablis. Il abjura la Religion Luthérienne qu'il professoit auparavant, pour embrasser la Catholique. On le proclama en même-tems *Prince* ou *Vaivode de Transilvanie*, dans une Assemblée générale qui se tint à ce sujet.

Il prit le nom de Souverain de cet Etat en 1703. & fit entendre à la Cour *de Vienne*, que jamais il n'y auroit d'accommodement avec lui, que l'on ne lui cédât la possession absoluë & indépendante de cette Province, sur laquelle il prétendoit que la Maison *d'Autriche* n'avoit aucun droit. Mais quelque desir qu'il eût de monter sur le Trône, où les suffrages unanimes des Transilvains l'apelloient, il n'étoit pas aisé de chasser le Général *Rabutin* qui y commandoit pour l'Empereur, & de s'y maintenir contre la Puissance de la Maison *d'Autriche*.

Cependant il n'avoit pas eû beaucoup de peine à se faire dans cet Etat un Parti considérable, qui au mois d'Août 1704. l'avoit élû Souverain, dans une Assemblée très-nombreuse, qui se tint d'un commun consentement de la Nation, & dans laquelle les principaux Seigneurs reconnurent tous que leur Principauté étoit élective, comme faisant autrefois partie *de Hongrie*, & se gouvernant par les mêmes Loix.

Le Général *Rabutin* commença par faire trancher la tête au Chancelier, comme à un criminel d'Etat, sous prétexte qu'il de-

devoit être responsable de cette élection. 1705.
Cette sévérité ne fit qu'animer davantage les Peuples *de Hongrie* & *de Transilvanie*. L'Empereur voulut essayer d'apaiser tous ces desordres par voye de négociation : il envoya pour cet effet le Prince *Eugene* à *Presbourg*, mais qui n'avança rien. Il prit d'abord le parti de faire venir des Troupes en *Hongrie*, pour obtenir par la force, ce qu'il n'obtiendroit jamais autrement.

Ragotzi, de son côté, ne se contenta pas des Milices qui s'offroient à le servir, il rassembla plus de cent mille hommes sous ses étendarts, mais fort peu aguerris; il fit encore venir des Troupes étrangeres, & leur choisit des Officiers propres à les former, & à établir peu à peu une bonne discipline.

Il partagea ses forces en quatre Corps, & ensuite en six : les principaux étoient sous la conduite des Comtes *Berzini* & *Caroli*. Ceux-ci s'emparérent de l'Isle *de Schut*, qui est de tous les passages du *Danube*, le plus commode & le plus aisé pour aller de la haute-*Hongrie* dans la basse. Il leur commanda de porter la guerre jusqu'aux portes *de Vienne*, & à celles *de Bude* & *de Pesth*, qui sont au-dessous de cette Isle, dans le tems même que le Prince *Eugene* étoit à *Presbourg*, où il s'efforçoit inutilement de ramasser une Armée capable de contenir les Mécontens. Il envoya un troisiéme Corps sous la conduite du Comte *Otskai*, & garda pour lui la plus forte Armée du coté de la *Teiße* & de la *Transilvanie*, pour être à portée d'y pénétrer lorsqu'il le voudroit, & se saisit de toutes les Places qui étoient dans le voisinage & sur le passage.

 Il

1704. Il s'étoit rendu maître sur la fin de 1703. d'un poste important sur le *Danube*, près *de Gran*, ou *Strigonie*, Place considérable par ses richesses, sa situation & son Archevêché, & tenoit ainsi les deux bords de la riviere. Ce fut aux environs qu'il établit ses magazins. Tandis que les premieres Troupes dont on a parlé, agissoient suivant ses ordres, & faisoient trembler *Vienne*, *Pesth* & *Bude*, par les courses imprévûës qu'elles faisoient jusqu'aux portes de ces Places, il mit le blocus du côté de la *Teisse*, devant *Tokai* qui se rendit bientôt, *Zatmar* & *Cassovie*. Cette derniere Ville fut réduite par famine. Il enleva ensuite la Forteresse *d'Agria*, & prit le fameux Château *de Montkars*, que la nature & l'art semblent avoir rendu impraticable.

L'Empereur, que cette Guerre embarassoit & à qui elle donnoit même des allarmes, sollicité d'ailleurs par les Anglois & les Hollandois, fit parler d'accommodement; il offrit des passeports aux Comtes *Berzini* & *Caroli*, s'ils vouloient venir à *Vienne* travailler à cette négociation; ils les refusérent par ordre du Prince *Ragotzi*, qui ne croyoit pas qu'il y eût de sûreté à se fier à ces passeports. Sur ce refus, l'Empereur pressé du côté *de Hongrie*, & ayant tout à craindre de l'Armée de France qui étoit en Baviere, prit la résolution de prendre les Anglois & les Hollandois pour Médiateurs, & de leur envoyer des Députés à cet effet.

Cette guerre *de Hongrie* faisoit une diversion si favorable à la France, qu'on ne doutoit pas que le Roi n'y contribuât. Il

ne

ne rendoit en cela aux Alliez que ce qu'ils 1704.
faisoient eux-mêmes à son égard, en fomentant la révolte des propres Sujets du Roi, dans les Cevennes, par les promesses qu'ils leur faisoient, & les secours d'argent qu'ils leur envoyoient. Telle étoit la situation des affaires, lorsque se donna la Bataille *d'Hocstet*. L'Empereur délivré de l'Armée de France, changea de dessein, & ne parla plus de négociation avec le Prince *Ragotzi*; il envoya, comme nous l'avons dit, une partie des Troupes qu'il avoit en Baviere, pour réduire les Hongrois par la force des armes.

Le Roi de France songea à faire de nouveaux efforts pour réparer cette malheureuse Campagne, & les pertes immenses qu'on y avoit faites. Il comprit qu'il falloit employer de ce côté-là les meilleurs Généraux; il rapella le Duc *de Berwik* d'Espagne, & envoya en sa place le Maréchal *de Tessé*. Le Roi d'Espagne fut très-sensible à cette nouvelle, il perdoit un Général expérimenté, en qui les Espagnols avoient mis toute leur confiance; mais il n'y avoit pas à repliquer. Quand le Duc *de Berwik* eût apris l'arrivée du Maréchal *de Tessé*, il se rendit à Madrid pour conférer avec lui, & pour prendre congé du Roi. Ce Prince lui dit à sa derniere audience: *Je vous vois partir à regret; mais il ne tiendra pas à moi que vous ne reveniés bien-tôt nous joindre.* Il arriva à Versailles les derniers jours de cette année: le Roi lui fit l'accueïl le plus gracieux, & lui marqua la satisfaction qu'il avoit de le revoir, & l'estime qu'il faisoit de lui.

Le Duc *de Berwik* alla ensuite rendre ses

devoirs

1704. devoirs à M. le Duc *de Bourgogne*. Ce Prince lui dit qu'il avoit eû part au dessein qu'avoit eû le Roi de le faire revenir, en representant à Sa Majesté le besoin qu'on avoit d'un homme comme lui, & qu'après ce qui venoit d'arriver, il ne voyoit en France d'autres Généraux que le Duc de *Vendôme*, lui, & le Maréchal *de Villars*, qui pussent réparer les malheurs de la derniere Campagne. On verra bien-tôt que c'étoit avec raison que ce Prince pensoit ainsi du Duc *de Berwik*, puisque toutes les expéditions dont il fut chargé, eurent les plus heureux succès.

Fin du premier Tome.

Addition à la page 45.

L'impression de ce premier Tome étoit déja fort avancée, lorsque j'ai apris d'un Officier qui étoit à la déroute de la *Boine*, un trait qui fait beaucoup d'honneur au Duc *de Bervvik*, qui mérite de n'être pas oublié. La veille de cette journée, on aperçut un nombre considérable d'Oficiers de l'Armée du Prince *d'Orange*, qui faisoient une assez grosse troupe. L'on ne douta pas que le Prince *d'Orange* ne s'y trouvât, sur quoi le jeune Duc *de Bervvik*, s'écria; voilà un beau coup à faire pour terminer la guerre. Il faut aller tomber sur cette troupe, & tuer le Prince *d'Orange*. Et qui l'osera? dit quelqu'un. Moi, dit le Duc; & sur le champ suivi d'un gros d'Officiers que son exemple entraîna, il pénétre jusqu'à la troupe à qui il en vouloit; il cherche des yeux le Prince *d'Orange*, en se défaisant des premiers qui se presentent à lui. Le Prince n'y étoit pas; ce fut-là que *Schomberg* fut tué. Le Duc *de Bervvik* revint ensuite avec son monde, & se retira en bon ordre.

MEMOIRES
DU
MARECHAL
DE
BERWIK,
DUC ET PAIR DE FRANCE,
& Généralissime des Armées
DE SA MAJESTE'.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Aux dépens DE LA COMPAGNIE,

1739.

MEMOIRES
DE
MILORD DUC
DE
BERWIK,
MARECHAL DE FRANCE.

LES Ennemis de la France, enflez par le gain de la Bataille *d'Hochstet*, se promettoient les plus grands progrès cette Campagne. Comme ils avoient beaucoup de Troupes en quartier d'hyver sur la *Moselle*, ils formérent le projet de faire le siége *de Thionville*, dont les Troupes étoient à portée, pour s'emparer ensuite *de Metz*, passer en *Lorraine*, & pénétrer dans le Royaume. 1705

Le Roi, instruit de leurs desseins, prit des mesures pour en empêcher l'exécution; il fit revenir le Maréchal *de Villars* du Languedoc, & lui donna le commandement de l'Armée de la *Moselle*, où la

1705 guerre devoit être pouſſée plus vivement. Le Maréchal *de Marcin* commanda ſur le Rhin, & l'Electeur *de Baviere*, qui depuis l'affaire *d'Hochſtet* étoit venu en France, fut nommé Généraliſſime de l'Armée de Flandres, ayant ſous lui le Maréchal *de Villeroy*, & le Maréchal *Darco*. Ces trois Armées devoient agir de concert, & ſe prêter ſecours les unes aux autres, en cas de beſoin.

Les Troupes des *Sevenes* en Languedoc, auroient dû, ce ſemble, prendre fin, par les ſoins du Maréchal *de Villars*; mais quand on a affaire avec des entêtez, qui ne connoiſſent ni raiſon, ni devoir, on ne peut compter ſur rien. On s'aperçût bien-tôt qu'ils étoient diſpoſez à continuer leur déſordre & leur révolte; c'eſt pour cela qu'en rapelant le Maréchal *de Villars*, le Roi ſongea à envoyer à ſa place, un Général qui pût mettre fin totalement à cette guerre, par la force des Armes & la voye des châtimens, puiſqu'on n'avoit pû y parvenir par les voyes de douceur & de clémence, & ne voyant perſonne qui y fût plus propre que le Duc *de Berwik*, Sa Majeſté le nomma pour commander en Lenguedoc.

Comme c'eſt au Duc *de Berwik* que cette Province eſt redevable de la fin de tous ces déſordres, & de la tranquilité dont elle a joüi depuis, on va donner une idée du ſujet qui fit naître cette ſorte de guerre, de ſon progrès, des malheurs qu'elle cauſa, & de la ſituation où l'on étoit en Languedoc, lorſque le Duc y arriva.

C'eſt en 1702. que commencerent ces diviſions inteſtines, d'autant plus cruelles

les, qu'on n'y gardoit aucune régle, & qu'on n'y suivoit ni Loix Divines, ni Humaines. Dans les premiers troubles, on prît pour prétexte que les Curez, suivant les ordres de l'Intendant de la Province, avoient donné l'état des facultez de leurs Paroisses, sur lesquelles on dressa les Rôles de la Capitation : on murmura hautement de ce qu'on avoit, disoit-on, surchargé les nouveaux Convertis. 1705

Dans ces entrefaites, l'Abbé du *Chalay* fit enlever deux filles d'un Gentilhomme, parce qu'elles ne faisoient point le devoir de nouvelles Catholiques, & au lieu de les envoyer dans un Couvent, comme il en avoit l'ordre de la Cour, il les fit mettre dans un de ses Châteaux, ce qui irrita extrêmement les nouveaux Convertis. Peu de tems après, c'étoit dans le mois de Juin de cette même année, les Receveurs de la Capitation ayant fait exécuter dans les villages des Hautes Sevenes, quelques Particuliers qui refusoient de payer, ces Receveurs furent pris la nuit dans leurs maisons, & on les trouva pendus à des arbres, leurs Rôles au col. Ceux qui commirent cet attentat s'étoient déguisez, en mettant sur leurs habits une chemise, d'où vint qu'on apella dans la suite ces Révoltez, *Camisards*.

M. *de Broglio*, qui commandoit en Languedoc, envoya la Maréchaussée de Montpellier avec des Troupes, pour châtier ceux que l'on crût coupables de cette violence ; mais ce reméde irrita le mal, plusieurs pelotons de ces sortes de gens commencerent par aller la nuit piller &

1705 voler dans les lieux où il y avoit de quoi prendre, & cela d'abord ſans effuſion de ſang; ce qui fit croire que la miſere cauſoit ces brigandages; mais ayant enſuite remarqué qu'on s'attachoit préférablement aux Eccléſiaſtiques, on comprit que la Religion en étoit le vrai motif.

Les Eccléſiaſtiques demanderent main forte, on leur envoya des Troupes, qui prirent trois de ces Scelerats, que l'on condamna à être rompus: les autres pour venger leurs morts, firent main-baſſe ſur les Prêtres qu'ils rencontrerent, & abbattirent quelques Egliſes, après quoi ils s'aſſemblerent au nombre de cinq cens, & cette Troupe augmenta dès-lors chaque jour: leur retraite étoit dans les bois, dans des rochers & ſur les montagnes.

On n'entendit plus parler que de vols, d'aſſaſſinats, d'incendies, de ſacrileges, & des crimes les plus affreux dans toute la Province, mais ſur-tout dans les Sevenes, où l'on étoit dans des allarmes continuelles. On ne pouvoit plus voyager ſûrement ſans eſcorte. On cacha quelque tems la grandeur du mal au Roi, parce qu'on eſpéroit qu'elle n'auroit pas de ſuite; mais il falut enfin l'en informer, quand on aprit que les Camiſards étoient apuyez ſous main par l'Angleterre, qui leur faiſoit toucher de l'argent, & leur envoyoit des Armes & du ſecours, dans la vûë de cauſer en France une diverſion. Sa Majeſté y envoya le Maréchal *de Montrevel*; mais comme l'on mépriſoit encore cette révolte, & qu'on ne l'enviſageoit que comme une de ces ſéditions popu-

pulaires, que l'on diſſipe par le châtiment 1705
de quelqu'uns des plus mutins, on s'y
prit encore doucement.

Cependant c'étoit un Hydre qui renaiſſoit ſans ceſſe; il venoit par la Suiſſe & par la Savoye, des Officiers & des Déſerteurs, pour ſe joindre aux Révoltez, avec de fauſſes Lettres de Créance de la part de gens engagez au ſervice des Ennemis de la *France*.

On les flattoit d'un prompt ſecours de Troupes, & on les aſſuroit que l'argent, les armes & les munitions ne leur manqueroient pas: on leur diſoit qu'il y avoit des flottes armées pour débarquer ſur leurs côtes, & l'on inventoit tous les jours de nouveaux prétextes pour colorer leur retardement.

Cette révolte fit l'effet que les Ennemis de la France en attendoient, puiſque, ſur ces promeſſes de leur part, le nombre des Révoltez augmenta ſi fort, qu'il y eut peu de Villes dans cette Province, où il n'y eût des Fanatiques qui faiſoient fréquemment & preſque ouvertement des aſſemblées publiques.

Ils eurent pour premier Chef *Roland*, fils d'un Meunier, à qui l'on acheva de faire tourner la cervelle en le qualifiant de Comte: enſuite, comme ils furent obligez de ſe ſéparer en pluſieurs bandes, ils ſe donnerent pluſieurs Chefs, dont le plus fameux fut *Cavalier*.

Le Maréchal *de Montrevel* trouva bien des obſtacles auſquels il n'avoit pas paru s'attendre; la voye des armes n'étoit pas ſi ſûre dans un Païs où tout étoit

1705 sous main pour les Rebelles.

La terreur que causoient leurs massacres, intimidoit tout le monde, & les Soldats même qui combattoient contre eux, n'ayant de leur part aucun quartier à espérer, ne se battoient pas avec cette ardeur que l'on a, quand on est exempt de cette sorte de crainte. D'ailleurs le Roi avoit besoin de ses Troupes, ainsi l'on prit des résolutions conformes aux conjonctures où l'on se trouvoit, & le Maréchal *de Villars* fut chargé de les aller exécuter.

A son arrivée il poussa vivement les Révoltez, & ne leur donna aucun relâche; mais en même tems il leur faisoit entrevoir la clémence du Roi, & leur faisoit espérer une Amnistie générale, s'ils mettoient bas les armes & venoient se soumettre: la plûpart prirent ce dernier parti. *Cavalier* leur Chef, dans une conférence qu'il eût à *Nismes* avec le Maréchal *de Villars*, convint de mettre fin à cette guerre, & l'on donna à plusieurs des passeports pour sortir du Royaume. Le Maréchal *de Villars* partit *de Montpellier* le 6. Janvier 1705.

L'on croyoit cette affaire finie, & le Languedoc se flatoit d'avoir recouvré la tranquilité; les aparences y étoient; les Fanatiques avoient mis bas les armes, ils avoient accepté l'Amnistie; leurs principaux Chefs étoient sortis du Royaume; mais les intrigues de l'Abbé de la Bourlie, qui avoit passé en Hollande, & qui avoit pris des mesures avec les Anglois & les Hollandois, pour renouveller cette guerre, firent recommencer les troubles.

Cet Abbé engagea *Ravanel* & *Catinat*,

Chefs

Chefs des Fanatiques, à revenir en France *incognito*, avec quelques autres de leur parti, dont l'un se faisoit apeler *de Villars*, quoique son véritable nom fût *de Vila*; il étoit de Saint Hypolite, & avoit été Lieutenant dans le Régiment de Languedoc. Ceux-ci s'étant associez à quelques Déserteurs, formérent le complot d'égorger les Gouverneurs *de Montpellier* & *de Nismes*, le Commandant & l'Intendant de la Province, & tous les Officiers du Roi; ensuite ils ne se proposoient rien moins que de se défaire de tous les anciens ou nouveaux Catholiques, qui n'étoient pas dans leur parti; après quoi se montrant à découvert, & prenant pour devise, *liberté de conscience & de tous les impôts*, ils devoient former un corps d'Armée, pour marcher vers les côtes dē la mer, dans le dessein de faciliter le débarquement d'un secours que les Anglois & les Hollandois leur avoient promis; mais leur dessein fut découvert, comme on verra dans la suite: tels furent les commencemens & les progrès de cette guerre, telle étoit la situation des choses, lorsque le Duc *de Berwik* arriva en Languedoc. Il fût reçû à Montpellier le 25. Mars, avec les témoignages de la joye la plus vive: les Peuples de toute la Province étoient encore pleins de vénération pour lui: le souvenir de ses vertus & de ses grandes qualitez étoit devenu plus vif par la maniere dont il avoit commencé la guerre d'Espagne, & l'on s'accoûtuma dès-lors à le regarder comme le Libérateur, que l'on souhaitoit depuis si long-tems.

1705

1705 Après avoir pris les précautions & les mesures néceſſaires, il alla faire une tournée dans tous le cantons ſuſpects, autant pour reconnoître le Païs, que pour ſe montrer aux peuples qu'il faloit contenir; il donna par-tout les ordres néceſſaires, pour que les Communautez reſtaſſent dans le devoir. De-là il fut viſiter les côtes Maritimes, depuis *Montpellier* juſqu'à *Narbonne*; il examina avec ſoin tous les endroits par où les Ennemis pouvoient faire des deſcentes, & il pourvût à la ſûreté de toute la côte.

Dans le tems qu'il s'y prenoit ſi bien, les Troupes qui étoient dans les Hautes Sevenes & dans la plaine, agiſſoient ſans relâche, par ſes ordres, pour chercher & arrêter les Révoltez qui ne s'étoient point encore ſoumis, & ſur-tout ceux qu'on ſçavoit être revenus des païs Etrangers. On en arrêta quelqu'uns qui furent conduits dans les priſons *de Montpellier*: ce n'étoit point les plus conſidérables; cependant la priſe ne fut pas mauvaiſe. Un de ces malheureux, nommé *Chevalier*, ayant dit un jour, « qu'on verroit bientôt un événement plus extraordinaire » que tout ce que l'on avoit vû par le » paſſé, & qu'on devoit s'y attendre dans » quatre ou cinq jours : on lui demanda » ce que c'étoit; le Fanatique répondit, » que M. *de Baſville* n'avoit qu'à prendre » garde à lui, & qu'on avoit réſolu de » les tuer, & d'enlever M. le Duc *de Berwik*; qu'il y avoit déja plus de trente » hommes arrivez dans la Ville pour » exécuter ce deſſein; qu'on n'attendoit plus

» plus que les bandes que *Ravanel* & *Ca-* 1705
» *tinat* devoient amener, composées de
» leurs gens les plus hardis; qu'on avoit
» pris jour au 25. du mois d'Avril pour
» exécuter ce projet; qu'on devoit com-
» mencer par mettre le feu au grenier
» à foin de M. *de Basville*, qui étoit de-
» vant la maison, & que dans le tems,
» que pour y mettre ordre, il en sorti-
» roit ou paroîtroit aux fenêtres, il y au-
» roit des gens apostez pour lui tirer des-
» sus.

On le pressa de dire où étoient logez ces trente hommes qui étoient déja dans Montpellier, il répondit « qu'il le sça-
» voit bien, mais qu'il ne pouvoit pas
» le dire; qu'on devoit se contenter qu'il
» donnât avis du malheur qui étoit prêt
» d'arriver, afin qu'on le prévint, sans
» vouloir exiger qu'il fût la cause de la
» mort de ses freres, en disant leur de-
» meure; qu'au reste il étoit inutile de
» lui en demander davantage, qu'on ne
» sçauroit rien de plus par lui.

On donna avis de tout cela au Duc *de Berwik* qui s'alloit coucher; c'étoit le 19. Avril à onze heures du soir: il ordonna sur le champ de doubler la garde aux portes, & lorsqu'on les ouvriroit le lendemain, de ne laisser sortir qui que ce soit de la Ville, & de n'y laisser entrer que ceux qui ne seroient point suspects, & d'arrêter au Corps de Garde tous ceux sur qui on pouroit prendre le moindre soupçon; en même tems il envoya foüiller dans toutes les maisons de la Ville, pour se saisir de ces Fanatiques qui y étoient.

1705 Le Duc *de Berwik* fut averti dans ce moment, que trois hommes qui paroiſſoient ſuſpects, étoient couchez chez la veuve d'un Embaleur nommé *Laroſe ;* il y envoya le Prevôt avec deux Archers, accompagné d'un Officier & de ſix Soldats Irlandois.

Le Prevôt étant entré dans la chambre, un des Camiſards feignant de s'habiller, prit deux piſtolets qu'il avoit ſous ſon habit, & les tira ſur le Prevôt ; un des deux coups lui brûla ſa perruque, & lui perça le chapeau ; l'autre bleſſa un des Archers à la main ; mais le Prevôt lui ayant apuyé un piſtolet ſur la poitrine, le tua ſur la place. On lui trouva beaucoup de papiers qui ſervirent à découvrir un grand nombre de complices ; les deux autres furent pris & menez au Duc *de Berwik*.

L'un étoit Chirurgien des Sevenes, Dragon, Déſerteur du Régiment *de Firmacon* ; l'autre Génevois de Nation, Déſerteur du Régiment *de Courten* Suiſſe. Ce dernier s'étant jetté aux pieds du Duc *de Berwik*, lui demanda la vie, avec promeſſe de lui découvrir des choſes de la derniere importance. Ce Duc la lui accorda ſous le bon plaiſir du Roi ; il déclara qu'il ſçavoit à *Niſmes* la maiſon où *Ravanel*, *Catinat*, *Villars* & *Jonquet* étoient cachez. Auſſi-tôt M. *de Berwik* le fit partir ſous la garde du Prevôt, & de leurs Archers ; ils arriverent le lendemain à *Niſmes*, à l'entrée de la nuit, & allerent à la maiſon indiquée, qui étoit celle d'*Aliſon*, Marchand de Soye, on trouva

la

la porte ouverte, & l'on entra. Le Prevôt entendant parler aſſez haut dans une chambre qui étoit de plein pied ſur la cour, & ayant prêté l'oreille, oüit une voix enroüée qui diſoit : « Serve Dieu, » je vous réponds que dans moins de trois » ſemaines, le Roi ne ſera plus maître » du Languedoc, ni du Dauphiné; l'on » me cherche par-tout, je ſuis ici, & je » ne crains rien. « 1705

C'étoit *Ravanel* qui parloit ainſi, il étoit avec *Jonquet* & *Villars* : on entra dans la chambre, & l'on ſe ſaiſit de ces trois Scélérats ; le Marchand à qui étoit la maiſon, un autre nommé *Alegre*, qui tous deux avoient ſoupé le 19 avec *Ravanel* & *Catinat*, furent auſſi arrêtez, avec toutes leurs Familles & leurs Domeſtiques.

A l'égard de *Catinat*, il ne fut point ſi-tôt pris; mais le Duc *de Berwik* étant arrivé dans la nuit, & ayant apris ce que l'on avoit fait, étant ſûr que le Fanatique étoit dans la Ville, ordonna qu'on laiſſât les portes fermées, & fit en même-tems publier une Ordonnance, par laquelle, « il promettoit de donner cent loüis » d'or à celui qui livreroit *Catinat*, ou qui » le feroit prendre, déclarant qu'il feroit » grace à celui qui l'auroit retiré, pourvû » qu'il le denonçât avant la perquiſition » exacte & générale qui alloit être faite » dans toutes les Maiſons; mais qu'après » cela l'Habitant de celle où il ſeroit » trouvé, ſeroit pendu ſur le champ à ſa » porte, ſa Famille empriſonnée, ſes biens » confiſquez & ſa Maiſon raſée, ſans autre » forme de Procès. »

1705 Cette Ordonnance fit ſon effet : on ſçavoit combien le Duc *de Bervik* étoit exact & homme de parole, perſonne ne voulût donner retraite à *Catinat* ; ainſi chaſſé de la maiſon où il étoit caché, & s'étant revêtu de l'habit d'un gueux, il ſe mêla dans la foule du Peuple, en attendant quelque occaſion de ſortir de la Ville ; mais il fut reconnu près d'une des portes, & l'Officier de Garde l'arrêta le 27. au matin.

On le mena au Duc *de Berwik* qui lui demanda pourquoi il étoit révenu en ce païs, aprés être ſorti du Royaume avec paſſeport, & avoir promis de n'y jamais revenir, & de ne jamais porter les armes contre le Roi : cet inſolent eût l'audace de répondre qu'il étoit venu avec le caractére d'Envoyé extraordinaire de la Reine d'Angleterre auprès des Proteſtans de France, & que ſi on vouloit lui permetttre d'écrire à Londres, il oſoit aſſurer que S. M. B. conſentiroit à l'échange de ſa perſonne, contre celle du Maréchal *de Tallard.*

Le Duc *de Berwik* lui dit, que ces diſcours impertinens ne démentoient pas la profeſſion de Fanatique ; mais que s'il n'avoit rien de meilleur à dire, il n'avoit qu'à s'attendre à recevoir dans peu d'heures, les juſtes égards que l'on devoit à ſa prétenduë Ambaſſade. En effet, deux heures après, ces malheureux furent condamnez ; ſçavoir, *Catinat* & *Ravanel*, à être brulez vifs, *Villars* & *Jonquet* à être rompus vifs, & tous quatre préalablement mis à la queſtion ordinaire & extraordinaire, dans laquelle *Catinat* avoüa plus de choſes que les autres.

Lie-

L'exécution ne se fit pourtant que le 1705
lendemain, à cause de la quantité de Complices qu'il fallut leur confronter. Les Corps des deux derniers, après avoir été rompus, furent jettez encore en vie dans un bucher, où brûloient les deux autres.

On trouva dans un Moulin beaucoup de poudre, de fusils, & de bayonnettes, & on saisit aussi quantité de semblables armes chez les armuriers *de Nismes* & *de Montpellier*, qui furent la plûpart arrêtez, de même que plusieurs autres, au nombre de 350. parmi lesquels, il y avoit quelques Banquiers, qui recevoient par Génes les remises d'Angleterre & de Hollande.

Les exécutions continuerent : *Alison* & *Alegre* furent rompus vifs; d'autres furent pendus. On fit raser les Maisons des deux premiers, de même que celle du Cabaretier, qui fut aussi rompu.

Quelque tems après, l'on prit trois mulets, conduits par trois Invalides qui contrefaisoient les Marchands de Pelleterie des Montagnes, & qui étoient chargés de trente mille loüis d'or en espéces. On aprit par le Testament de mort de tous ces malheureux, qu'ils devoient faire éclater leur révolte, le 25. de Mai, en commençant par égorger les Gouverneurs & les Officiers, & par mettre le feu aux quatre coins des Villes *de Montpellier* & *de Nismes*. Ils auroient pris ce jour-là des rubans verts à leurs chapeaux, & en effet ils en avoient amassé une grande quantité; *Alison* & *Alegre* en avoient fait teindre en cette couleur, plus de trois cens piéces.

Les

1705 Les Anglois & les Hollandois leur avoient promis de débarquer trois ou quatre mille Hommes, au Port *de Cette* avec des Armes, & des munitions. Les Camisards *de Montpellier* devoient les aller joindre dans la plaine *de Frontignan*, & l'on avoit fait le dénombrement de ceux que l'on pouvoit armer *à Nismes*, *à Usez*, *à Alais*, *à saint Hypolite*, & dans les autres Villes & Bourgs voisins

Au mois de Mai, le Duc *de Berwik* fit la visite des Côtes Maritimes, depuis le Rhône jusques à *Montpellier*. Il envoya ensuite des détachemens, pour chercher d'autres Chefs des Mécontens, qui suivant les avis qu'il avoit reçûs, étoient rentrez en grand nombre dans le Royaume, & qui répandoient des écrits propres à exciter un soulevement général : on en arrêta plusieurs qui eurent le même sort que les autres : il s'en réfugia quelques-uns dans *le Vivarais ;* mais M. *de Julien*, Lieutenant Général, que M. *de Berwik* y envoya, en fit pendre plusieurs & dissipa le reste. Ces rigoureuses exécutions suspendirent, pour quelque tems, les courses des Fanatiques, & les firent enfin cesser.

Lors la tranquilité fut rétablie dans le Languedoc ; les Foires & les Marchez reprirent leur train ordinaire ; le Duc *de Bervik* prit seulement la précaution d'y envoyer des Troupes pour les assurer davantage. La séverité dont il usa dans cette rencontre, étoit nécessaire pour punir des scélérats ; & nous fait voir que lorsqu'on a affaire à des Rebelles, les tem-

tempéramens & la douceur ne servent qu'à leur donner le tems de former & d'exécuter les plus pernicieux desseins.

Il est vrai qu'il est triste pour un Prince de détruire ses sujets, tout révoltez qu'ils sont; mais il n'est pas besoin, dans ces sortes d'occasions, de sévir contre le grand nombre; il suffit de n'épargner en rien les Chefs de la sédition; ce sont ceux qu'il faut accabler, sous le poids de la force & de l'autorité; pour les autres qui n'ont eû que la foiblesse de se laisser séduire & entraîner, on peut leur pardonner, en prenant toutefois les mesures nécessaires contre leur legéreté & leur inconstance. C'est ainsi que le Languedoc fut redevable de son salut, au Duc *de Berwik*: il fut infléxible contre les Ravanels & les Catinats, &c. Le plus prompt & le plus sévere suplice étoit l'unique ressource qu'il envisagea, contre leur audace & leur malice: mais il ne fit périr de la multitude révoltée, que ce que les conjonctures où il se trouva, le mirent dans l'impossibilité de sauver.

Le Duc *de Berwik* resta dans cette Province jusqu'au commencement d'Octobre, qu'il partit pour aller commander dans le Comté de Nice, à la place de M. *d'Usson*, qui venoit de mourir à Marseille, où la maladie l'avoit obligé de se faire transporter. Il ne restoit au Duc *de Savoye* que la Citadelle de Nice, le Roi étant maître de la Ville & du Comté. Le Marquis *de Carail*, Gouverneur de la Citadelle, ayant rompu la suspension d'armes convenuë avec M. *d'Usson*, celui-ci fit sauter

les

1705 les fortifications de la Ville, qu'il avoit fait miner la nuit du 17. au 18. d'Août, & se retira à Villefranche avec une partie de ses Troupes. Il envoya en Provence, selon les ordres de la Cour, cinq Bataillons & quelques Escadrons, pour renforcer les Troupes qui étoient sous les ordres du Comte *de Toulouse*. On se disposoit à entreprendre le siége de Nice, lorsque M. *de Berwik* arriva à Toulon, où il s'arrêta pour faire les préparatifs nécessaires à cette expédition. La conquête de cette Place étoit bien plus difficile qu'elle ne l'avoit été du tems de M. *de Catinat*; le Duc *de Savoye* y avoit fait faire des souterrains, dont les voutes avoient vingt pieds d'épaisseur, pour n'être plus exposé à l'accident qui lui avoit fait perdre cette Forteresse.

Il avoit dépensé près de deux millions, tant pour couvrir la montagne de fortifications, que pour fournir la Place de tout ce qui pouvoit lui être nécessaire, pour soûtenir un long siége. Le Marquis *de Carail* avoit eû le tems de faire relever le rempart de la Ville, & il avoit fait tant de diligence, que tout étoit en fort bon état, quand le Duc *de Berwik* se presenta. La Citadelle d'ailleurs est par elle-même une des plus fortes de l'Europe; elle est située sur un rocher escarpé dans les trois quarts de son étenduë; il est impossible d'y monter, excepté du côté de la Ville, où le rocher va en s'aplanissant, par une pente extrêmement roide, & qui est défenduë par trois ouvrages revêtus, bâtis en forme d'amphitéatre l'un sur l'autre,

tre, & défendus par de bons foſſez, & 1705
un double chemin couvert tout miné, avec des retranchemens contre-minez; au-deſſus de la Citadelle eſt un Château encore plus élevé, & un donjon qui domine ſur le Château; la Garniſon étoit de 1400. hommes, & il y avoit 116. piéces de canon.

Le Duc *de Berwik* arriva devant Nice le 31. Octobre; il avoit quinze Bataillons, & il attendoit trente-deux Compagnies de Grenadiers, que l'on faiſoit venir de l'Armée du Rhin, mais ſur leſquelles on ne comptoit que pour le tems, où il y avoit des aſſauts à donner; il pouvoit employer dans le beſoin, les Garniſons de Villefranche, de Saint Auſpice & de Montalban. L'artillerie deſtinée à ce ſiége, étoit fort nombreuſe: M. *de Vauvray*, Intendant de Toulon, eût ordre de la faire embarquer inceſſamment; mais les vents contraires ayant obligé les Batimens qui la portoient, de relâcher aux Iſles *d'Hieres*, elle ne pût arriver à Villefranche que le 10. Novembre, & parce qu'elle avoit été tirée de la Marine, il fut arrêté qu'elle ſeroit ſervie par les Officiers de ce Corps. Dès que le Duc *de Berwik* ſe vit en état de commencer, il fit dreſſer une batterie de ſix piéces devant la Ville, qui tira dès le 12. Il fit en même tems ſommer le Gouverneur de ſe rendre à diſcrétion; ce que celui-ci fut obligé de faire le 24. n'ayant pû obtenir d'autre capitulation, parce que les Habitans avoient pris les armes. Le Duc pourtant leur promit qu'il ne leur ſeroit fait aucune violence, juſqu'au re-

1705 tour d'un Courrier qu'il avoit dépêché en Cour, pour sçavoir les intentions du Roi.

Quand il fut maître de la Ville, il fit dresser des batteries de canons & de mortiers, pour battre le Château; après quelques bombes tirées, on fit une Tréve de deux jours avec le Gouverneur, laquelle finie, les choses allerent leur train. La tranchée fut ouverte la nuit du 17. au 18. par un Bataillon & cinq Compagnies de Grenadiers; ce qui fut continué de même durant tout le siége. Pour couper la communication du Château à la Ville, on fit travailler la nuit du 20. au 21. à un retranchement du côté des bastions de la Provisiere; ce qui engagea les Ennemis à faire une sortie le 22. sur les deux heures après midi avec des Travailleurs, pour tâcher de combler ce retranchement, qui étoit trop exposé pour y laisser du monde pendant le jour, jusqu'à ce qu'il fut achevé; mais ils furent vivement repoussez: on leur tua bien du monde, & ils furent obligez de se retirer, & d'abandonner leurs outils; ils demanderent une suspension d'armes, pour retirer leurs morts & leurs blessez, ce que le Duc *de Berwik* leur accorda: on fut occupé tout le reste du mois à pousser les travaux, & à dresser des batteries; celles de la hauteur de Saint Charles furent achevées le 2. de Décembre, & elles commencerent à tirer à dix heures du matin; pour les mettre en état, il falut faire des travaux immenses, soixante & quatorze piéces de canon & treize mortiers ne discontinue-

rent

rent pas de tirer pendant tout ce jour-là. 1705
On aprit par un Déserteur, que la premiere bombe des 500. qui furent jettées dans le Château, tua plus de cent cinquante hommes.

Le 9. à la pointe du jour, on fit grand feu sur le Château; quatre piéces de canon des Assiégez furent démontées, & on leur tua ou blessa vingt Canonniers; dès-lors on commença de battre par le pied le rédent d'une face du bastion neuf, & la courtine du côté de Montalban; outre le canon qui tiroit sur les batteries de la Place, quatre des nôtres étoient employez à ruiner la redoute qu'on avoit élevée au bord de la mer, près de la porte du secours; & pour qu'il ne pût plus entrer personne dans le Château, on poussa un boyau, à la faveur duquel on fût se poster derriere le rocher sur lequel étoit cette redoute.

L'artillerie fut si bien servie, qu'il y avoit déja ce même jour une bréche commencée à la face du bastion neuf, & que le rédent étoit fort endommagé, aussi-bien que la grosse Tour du dedans du bastion neuf; les batteries de mortiers étoient si avantageusement placées, que toutes les bombes tomboient dans le Château; enfin l'on réussit à éteindre le feu des Ennemis, qui devint très-médiocre. M. *Filley*, chef des Ingénieurs, & M. *de Charmond* Brigadier, furent tuez d'un coup de canon; le crâne & la cervelle du premier, furent portez sur le visage du Duc *de Berwik*, qui étoit à tout, & qui vouloit s'assûrer de tout par lui-même. Le

1705 Le 10. on continua à battre en bréche, & la redoute fut si criblée de coups de canon, que les Assiégez l'abandonnerent; ainsi les Ennemis ne pouvoient plus descendre du Château par la porte du secours, qu'en essuyant notre feu à la demi-portée du fusil. Lorsque la tranchée fut arrivée jusqu'au pied de la rampe du Château (c'étoit le 12. de Décembre) le Duc *de Berwik* fit tirer une grande paralelle, depuis un Village qui étoit proche, jusqu'à la mer; elle ne fut achevée que le 16. on fit ensuite plusieurs boyaux de communication avec une seconde paralelle, que l'on tira le long de la Limpia. On fit pendant ce tems-là travailler à plusieurs batteries vers *Montalban*, où l'on conduisit du canon avec beaucoup de peine, & à force de bras: on en établit une avec les mêmes difficultez, sur une rampe qui conduisoit au Château, & qui prenoit depuis la Ville jusqu'à la mer. On plaça encore dix piéces de canon de trente-six, depuis le pont de *la Limpia*, ou du Jardin de *Lascaret* jusqu'à la mer, qui raserent toutes les nouvelles fortifications.

Le 18. la Citadelle étoit ouverte en plusieurs endroits, & l'on commença à battre le corps du Château. La Tranchée dès ce jour-là l'environnoit, & n'en étoit qu'à demi-portée du mousquet. Les batteries qui devoient battre en bréche l'ouvrage à corne, commencerent à tirer le 20. elles battoient aussi le bastion neuf, qui couvroit la Tour de ce côté-là, & elles le firent avec tant de succès, que l'artillerie des Assiégez fut presque toute dé-

démontée, enſorte que le lendemain & les 1705
jours ſuivans, elle ne tiroit qu'environ trente coups; la bréche qui étoit au corps du Château, fut extrêmement agrandie.

Nous avions alors quatre-vingt-quatre piéces de canon qui tiroient tout le jour, & une partie de la nuit : on avoit tiré juſqu'à ce jour trente-cinq mille coups de canon, les bombes avoient labouré tout le Château, & fort affoibli la Garniſon, & les Aſſiegez étoient obligez de ſe retirer dans les ſouterrains qui étoient à l'épreuve des bombes. On attacha le 23. deux Mineurs dans le glacis, pour chercher les galeries que les Ennemis avoient faites ſous le chemin couvert & ſous le baſtion neuf.

Malgré le grand feu que faiſoient nos batteries, les Aſſiégez rétabliſſoient toûjours quelqu'unes des leurs, qui ne laiſſoient pas que d'endommager celles des Aſſiégeans : on réparoit le mal auſſi-tôt, & l'activité ſupléoit au déſordre qui eſt inévitable, quand on attaque, & que l'on ſe défend bien.

Les Aſſiégez eurent l'adreſſe de recevoir un ſecours, qui dans les circonſtances étoit précieux; il conſiſtoit en deux Ingénieurs, pluſieurs Canoniers, quinze barils de poudre & quelque argent, que le Duc de Savoye fit entrer par un petit Batiment qui paſſa ſans que nos Galeres s'en aperçuſſent. Les nouvelles batteries qu'on conſtruiſoit du côté de l'attaque, furent achevées le 28. Décembre; il y en avoit une de huit piéces de canon, & une autre de ſix, ce qui faiſoit en tout quatre-

1705 tre-vingt-dix piéces de ce seul côté-là. Comme on ne cessoit de tirer, non-seulement les lumieres s'étoient fort élargies, mais il y eut plusieurs Canons éventez: on avoit tiré jusqu'à ce jour soixante mille coups de canon & huit mille bombes, de sorte que tout le Château & la Citadelle n'étoient plus qu'un monceau de pierre du côté de l'attaque : ce siége seul coûta sept cens milliers de poudre.

Le Duc *de Savoye* qui mettoit tout en usage pour se conserver cette Place, alla déguisé jusqu'à *Seregio*, pour visiter les défilez du Col *de Tende*, dans le dessein de tenter quelque entreprise pour la secourir, il donna ordre à quelques Milices de s'assembler, & à quelques Troupes réglées; mais le Duc *de Berwik* en ayant été averti, eût soin de faire garder tous ces défilez, il y envoya même quelques petites piéces de canon; il avoit déja pris la précaution de faire faire des redoutes dans les endroits qu'il crût en avoir besoin, ainsi toutes les tentatives du Duc de Savoye furent absolument inutiles; cependant le Marquis *de Carail* se trouvant exposé par les grandes bréches qui étoient à la Citadelle, & craignant d'y être emporté d'assaut, l'abandonna le premier de
1706 Janvier, & se retira dans le Château; il y laissa seulement quelques Troupes, avec ordre de se retirer, au cas qu'elles fussent attaquées. Le Duc *de Berwik* s'en étant aperçû, y fit marcher, les Ennemis tinrent ferme quelque tems, mais s'étant bien-tôt retirez, on s'y logea aussi-tôt.

Dès le deux, on fit des préparatifs pour

mon-

monter à l'assaut du Château, & pour cet 1706
éfet, il fût résolu que l'on feroit auparavant un grand feu d'Artillerie pendant six heures, afin de ruiner les nouveaux retranchemens que les Assiégez avoient faits pour défendre leurs bréches.

Le Marquis *de Carail* étoit déterminé à se retirer dans le Donjon, pour s'y défendre jusqu'à la derniere extrêmité, sitôt que le Duc *de Berwik* se seroit rendu maître du Château; il auroit pû encore y tenir quelque tems, ne manquant pas de munitions de guerre & de bouche; mais sa garnison s'étant mutinée, & l'ayant menacé de déserter, il fût obligé de demander à capituler le quatriéme, après s'être défendu cinquante-cinq jours de tranchée ouverte. Sur les quatre heures du soir, le Duc *de Berwik* étoit aux batteries, lorsqu'il entendit battre la chamade; il fit cesser de tirer: on envoya des ôtages de part & d'autres, & l'on travailla à régler les articles de la capitulation; ils furent fort honorables pour le Marquis *de Carail* & pour sa garnison. Le Duc *de Berwik* dépêcha aussi-tôt *d'Herouville*, Brigadier, pour en porter la nouvelle au Roi, & fit partir peu de jours après Milord *Beulkley*, son beau-frere, pour porter à Sa Majesté les articles de la capitulation.

Le Marquis *de Carail*, Commandant de la place, sortit le 6. de Janvier à la tête de sa garnison, par la bréche, avec armes & bagages, six piéces de canon & deux mortiers; elle n'étoit plus que de 550. hommes, & de quatre-vingt Officiers, de

1706 de quatorze cens que nous avons dit qui y étoient au commencement du siége. Elle fut conduite à *Saorgio* : on trouva dans la place cent dix piéces de canon, dont 76. étoient en très-bon état, quantité de feux d'artifice, & beaucoup de toutes sortes de munitions : les Assiégez y laisserent deux cens blessez qui devoient être traitez aux dépens du Roi. Lorsque la garnison sortit, le Duc *de Bervik* fit publier une amnistie pour tous les déserteurs qui rentreroient dans leurs Régimens ; elle fut acceptée par plus de cent Soldats. Il ne fut pas difficile d'assurer la conquête du reste du Comté de Nice, après quoi, couvert de gloire, après une expédition où avoit brillé autant que jamais sa valeur, sa vigilance, son activité, son habileté, il revint à la Cour, suivant les ordres qu'il en avoit reçû, & il y arriva sur la fin de Janvier : on l'y vit avec ses sentimens & cette confiance qu'inspire la presence d'un Général universellement estimé, & dont la réputation est soutenuë par les succès. Dans les conjonctures où l'on se trouvoit, on avoit besoin de ses conseils, & il eût beaucoup de part dans les projets que l'on forma pour la campagne prochaine.

Jamais on ne prit de plus justes mesures, & tout sembloit promettre les plus grands avantages : l'Electeur *de Baviere* devoit commander l'Armée de Flandres, ayant sous lui le Maréchal *de Villeroy* & le Duc *de Berwik* ; mais Sa Majesté changea dans la suite la destination du Duc, & on l'employa ailleurs, comme on verra dans la suite.

Le Maréchal *de Villars* fut nommé pour commander sur le Rhin, où il devoit être aidé par le Maréchal *de Marcin*, qui avoit une Armée sur la Moselle; ces deux Maréchaux devoient agir de concert, & avoient ordre de chasser les Allemans des lignes de la *Moutre*, & de dégager le Fort-Loüis que ceux-ci bloquoient; ensuite M. *de Marcin*, avec les Troupes qui étoient sous ses ordres, devoit aller en Flandres joindre l'Electeur *de Baviere* & le Maréchal *de Villeroy*, pour livrer bataille à l'Armée des Alliez, commandée par Milord *Marlbouroug*. 1706

Le Duc de la *Feuillade* étoit chargé de faire le siége *de Turin*, pendant que le Duc *de Vendôme* faciliteroit cette conquête, en contenant les Ennemis en Italie. Le Maréchal *de Tessé* en Espagne, avoit ordre de faire le siége *de Barcelone*, qui devoit être soutenu par la flotte que commandoit M. le Comte *de Toulouse*, tandis que le Duc *de Noailles* en Roussillon, pénétreroit dans la Catalogne, qui s'étoit révoltée, pour contenir les rebelles, & se joindre ensuite, s'il étoit besoin, au Maréchal *de Tessé*, pour abreger le siége de Barcelone. De si belles espérances s'évanouirent, & l'on eût le malheur de voir échoüer des projets si bien concertez. En Flandres, la perte de la bataille *de Ramillies*, qu'on hazarda trop tôt, & sans nécessité, sans attendre le Maréchal *de Marcin*, entraîna celle d'un grand nombre de places des Païs-bas, la déroute inoüie de notre Armée qui étoit devant *Turin*, & la levée du siége de cette Place

1706 nous fit perdre toute l'Italie : on ne fut pas plus heureux en Catalogne, où l'on fut obligé d'abandonner le siége *de Barcelone*; & de toutes les Armées que la France avoit levé cette Campagne, par une sorte de concertqu'on a peine à comprendre, presque toutes reçurent de terribles échecs.

Il n'y eut que celles que commandoient le Maréchal *de Villars* & le Duc *de Berwik*, qui firent des conquêtes & remporterent des victoires. Ces deux grands hommes, que l'on a comparé avec raison, à *Fabius Maximus & à Paul Emile*, qui furent autrefois la ressource de l'Empire Romain, soutinrent l'honneur & la gloire des Armes Françoises; ils sçurent toujours conserver la superiorité & le bonheur qui les accompagnoit par tout; la France ne sçauroit oublier les services signalez qu'ils lui ont rendus, & elle transmettra à la postérité la plus reculée, la mémoire de ses Libérateurs.

Le Duc *de Berxik* se disposoit à aller servir en Flandres, lorsque le Duc *d'Albe*, Ambassadeur du Roi d'Espagne en France, le demanda au Roi de la part de son Maître, pour commander l'Armée qui devoit agir en Portugal; Sa Majesté Très-Chrétienne y consentit avec plaisir, & dit à cet Ambassadeur : *Je suis bien aise que le Roi votre Maître souhaitoit d'avoir le Duc de Berwik pour commander en Portugal, je ne pourois lui envoyer personne qui fut plus en état de le servir.* Au sortir de cette audience, il alla aussi-tôt chez Monsieur *de Berwik*, pour lui aprendre qu'il venoit de le demander-

mander de la part du Roi ſon Maître, que Sa Majeſté Très-Chrétienne le lui avoit accordé, & qu'il le prioit de la part de S. M. C. de hâter ſon départ, & de ſe rendre inceſſamment à *Madrid*. 1706

Le lendemain 16. de Février, le Roi fit apeler le Duc *de Berwik*, & lui dit que le Roi d'Eſpagne l'ayant demandé, il n'avoit pû le lui refuſer, quelque beſoin qu'il eût ailleurs de ſes ſervices; il lui ordonna en même tems de ſe préparer à partir au plutôt, ajoûtant qu'avant ſon départ il vouloit lui donner des marques de la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices, en le faiſant Maréchal de France; que S. M. C. lui en remettroit le Brevet à ſon arrivée en Eſpagne; c'eſt-là ce qui fut cauſe que le Duc *de Berwik* ne put prêter le ſerment accoutumé que deux ans après, lorſqu'il fut de retour en France. Il fit alors revenir ſes équipages, qui avoient déja pris la route de Flandres, & leur fit prendre celle d'Eſpagne. Il alla enſuite prendre ſon audience de congé, dans laquelle il reçut de nouvelles marques de l'eſtime de Sa Majeſté: lorſqu'il fut chez le Duc *de Bourgogne*, ce Prince le chargea de lui écrire régulierement ce qui ſe paſſeroit en Eſpagne; M. *de Berwik* fut infiniment ſenſible à cet honneur, & fut très-exact à y répondre.

Il partit le premier Mars, & arriva à *Madrid* le 11. Le Roi d'Eſpagne lui témoigna combien il étoit ſatisfait de le recevoir, & il lui remit le Brevet de Maréchal de France, en accompagnant ce don des plus grandes marques de diſtin-

1706 ction ; ce Brevet étoit datté du 16. Février. Après avoir conferé avec Sa Majesté Catholique & avoir reçû ses ordres, le Maréchal *de Berwik* partit *de Madrid* le 18. Mars pour se rendre en *Estramadoure*, où les Troupes d'Espagne s'assembloient; elles consistoient en vingt-sept bataillons & quarante-cinq escadrons, y compris les Milices.

En arrivant sur la frontiere, il aprit que l'Armée Portugaise étoit campée à deux lieuës au-dessous *de Badajox* ; il y marcha avec 25. bataillons & quarante escadrons, & obligea les Ennemis à se retirer ; les Anglois & les Hollandois que le Marquis *Dasminas* attendoit, joignirent son Armée. Milord *Gallovay* partit le 24. Mars *d'Elvas*, & arriva le jour suivant ; cette Armée étoit campée entre les rivieres *de Caya* & *de Cagola* : on pensoit à entreprendre quelque siége, comme il avoit été résolu dans un Conseil de Guerre que Milord avoit tenu avec le Marquis *Dasminas*, le Comte *Datalaya* & le Marquis *de Fonteyra* ; ils s'étoient déterminez à celui *de Badajox*, & ils se promettoient d'autant mieux de réussir, que l'Armée d'Espagne avoit été affoiblie considérablement par le départ des Troupes de France qu'on avoit envoyées en Catalogne, au siége *de Barcelone*.

Le Maréchal *de Bervik* qui sçavoit leur dessein, ne se contenta pas de mettre cette Place en état de se défendre, & d'y jetter des Troupes, il prévint encore la marche des Ennemis, & se posta avec son Armée devant cette Place, ce qui fit pren-

prendre aux Ennemis le parti de marcher 1706
à *Alcantara*; ils camperent le premier Avril
à *Saint Salvador*, avec quinze mille hommes d'Infanterie & cinq mille chevaux, ayant laissé le reste de leurs Troupes pour garder la frontiere. Le deux ils furent à *Majorgas*, où l'artillerie les joignit. Ils allerent le trois à *Saint Vincent*, passerent ensuite le quatre à *Salorima*, dont ils se rendirent maîtres, & s'avancerent ensuite près *de Membra*, dont ils se saisirent aussi, & où ils séjournerent le cinq; c'est de-là qu'ils envoyerent sommer les Juges & l'Alcaïde *de Barcos* de venir prêter serment de fidélité à *l'Archiduc*, ce que ceux-ci refuserent, sur la nouvelle que le Maréchal *de Berwik* venoit à leur secours. Les Ennemis firent partir la nuit un détachement commandé par D. *Juan Manuel*, pour s'assurer d'un poste sur la riviere *de Salors*, & pour garder les guez par où ils avoient dessein de faire passer leur Armée le jour suivant, car le Maréchal *de Berwik* avoit eû la précaution de faire abattre le Pont: ils passerent le six sans oposition, & continuerent leur marche entre des rochers, & par des défilez, étant obligez dans bien des endroits à faire un chemin pour passer l'artillerie.

Le Maréchal *de Berwik* qui cottoyoit cette Armée à quelque distance, arriva le 5. d'Avril à *Barcos*, d'où il envoya six bataillons pour renforcer la garnison *d'Alcantara*, où il n'y en avoit que trois; il dispersa le reste de son Infanterie dans les autres postes qui pouvoient être utiles, & ne garda avec lui que sa Cavale-

1706 rie, qui consistoit en cinq mille chevaux. Milord *Gallovay* forma alors le dessein de l'attaquer; il partagea son Armée en deux Corps; le Marquis *Dasminas* se mit à la tête d'une grosse partie de la Cavalerie & de l'Infanterie avec quoi il marcha le sept à *Barcos*; le reste de cette Armée demeura derriere, sous les ordres du Comte *de Gallovay* & du Comte *de Corsana*, Lieutenant Général, pour assurer l'artillerie, les vivres & les bagages qui n'avoient pas encore passë la riviere.

Dès que le Maréchal *de Berwik* aperçût les Ennemis dans la plaine *de Barcos*, il se retira, n'ayant pas des Troupes suffisantes pour leur tenir tête, & il alla se mettre à couvert d'un bois qui est entre cette Ville & *Caceres*. Le Marquis *Dasminas* envoya un détachement à *Barcos*, qui ouvrit ses portes, découragez par la retraite du Maréchal *de Berwik*; la Cavalerie Ennemie s'avança vers le bois, & l'Infanterie eut ordre de la suivre avec le plus de diligence qu'elle pourroit; elle tomba sur l'arriére-garde du Maréchal, qui fit faire volteface à deux Regimens, avec lesquels il battit les premieres Troupes des Ennemis; mais la Cavalerie Angloise, les Dragons Hollandois & la Cavalerie *de Beira* étant arrivez au secours, & le Maréchal *de Berwik* tenant ferme, l'affaire devint vive & sanglante, qui quoique le Maréchal n'eût que cinq mille hommes de Cavalerie, & que les Ennemis en eussent plus de vingt, les poussa si vigoureusement, qu'il les obligea de retourner sur leurs pas, après avoir perdu bien des Soldats,

dats, ou tuez, ou faits prisonniers. Le 1706
Marquis *Dasminas* faillit être du nombre des derniers; mais le Comte *Datalaya* son neveu vint fort à propos pour le secourir & le dégager. Après cette action qui finit fort tard, les Ennemis se retirerent à *Barcos*, & mirent garnison dans le Château, ils y séjournerent le huit, & allerent camper le neuf à la vûë *d'Alcantara*, qu'ils investirent aussi-tôt; cette place se rendit le seize, après s'être défenduë, pour la forme, cinq ou six jours; elle auroit pû tenir plus long-tems, vû les Troupes qui y étoient, & elle auroit dû obtenir une capitulation honorable; mais le Gouverneur étoit depuis long-tems d'intelligence avec la Cour *de Lisbonne*. On en avoit donné avis au Conseil *de Madrid*, qui ne le croyant pas capable de trahison, s'étoit contenté de lui communiquer ces avis, pour assurer davantage sa fidélité par cette confiance. Ce Traître, pour mieux joüer son jeu, fit les plus belles protestations, & dans la prévention où l'on étoit en sa faveur, on compta sur les nouvelles assurances qu'il donnoit de faire son devoir. Il est certain qu'il pouvoit sauver sa garnison, qu'il laissa pourtant prisonniere de guerre, faute d'avoir fait couper une arche du pont au-delà du *Tage*. Le Maréchal *de Bervik* lui avoit envoyé un homme sûr, pour l'avertir que lorsqu'il se trouveroit pressé, il donnât les signaux que cette personne lui diroit, & qu'il sortit par l'endroit qu'il lui marqueroit, parce que dans le tems qu'il sortiroit, il attaqueroit les Ennemis du

1706 même côté ; cette personne fut prise aux portes même de la Place. Le Gouverneur en avoit donné une à garder à quelques Officiers Espagnols de son complot, qui introduisirent pendant la nuit dans la Ville des Troupes Angloises & Hollandoises ; ce fut alors que se voyant apuyé par ces Troupes, il fit mettre bas les armes à sa garnison, & la força de se rendre à des conditions honteuses. Après que les Portugais se furent rendus maîtres de cette Place, ils travaillerent à la mettre en état de défense, & resterent dans la même situation jusqu'au dix-neuf, que le Marquis *de Fonteira* se mit en marche avec les Troupes qu'il commandoit, pour aller vers *Coria*. Toute l'Armée Ennemie suivit le lendemain, & alla camper le 22. à *Pedras-albas*. Le jour suivant *Maratcio* se rendit, & *Coria* le jour d'après.

Le Maréchal *de Berwik* qui ne pouvoit avec le peu de force qu'il avoit, empêcher les progrès des Ennemis, décampa *d'Acousar de Caceres* le 20. Si-tôt qu'il eût apris qu'ils alloient à *Pedras-albas*, & après trois jours de marche il arriva à *Malpertide de Placentia*, ayant passé le *Tage* au pont *de Canaveral*, entre *Almeras* & *Alcantara*. Il avoit fait prendre les devans à M. *de Geoffreville* avec 12. Escadrons, pour aller camper à *Placentia*, où il le joignit le 24. & lorsqu'il aprit que les Ennemis marchoient vers *Placentia*, il se retira derriere le ruisseau *de Teisar*, laissant M. *de Geoffreville* du côté *de Placentia* avec ses 12. Escadrons pour observer les Ennemis. Ceux-ci alloient toujours en avant, & il n'é-

n'étoit pas possible au Maréchal de les 1706
arrêter, ni même de les empêcher d'aller jusqu'à *Madrid*; il envoya avertir la Reine du danger qu'il y avoit pour elle à rester dans cette Ville. Le Roi étoit alors devant *Barcelone*, occupé à en faire le siége. La Reine sur cet avis fit assembler tous les Grands qui se trouvoient auprès d'elle; elle leur representa le risque que l'on couroit, & la nécessité où tout le monde étoit de prendre les armes; elle assembla le premier de Mai les Magistrats, pour les engager à faire prendre les Armes à la Bourgeoisie: elle leur dit d'une maniere fort touchante, que tandis que le Roi exposoit sa propre personne pour leur défense, il avoit lieu de se promettre qu'ils ne lui manqueroient pas dans d'aussi pressans besoins; qu'il y avoit aparence que la *Catalogne* seroit bien-tôt réduite, (en éfet les affaires y alloient fort bien;) mais que les choses n'étoient pas en si bon état en *Estramadoure*, où le Maréchal *de Bervik* avoit trop peu de Troupes pour s'oposer aux Ennemis; qu'il étoit surprenant que les *Portugais*, toujours si foibles devant les *Castillans*, se presentassent pour les attaquer, qu'il étoit vrai qu'ils étoient soûtenus par des étrangers; mais qu'une confiance apuyée sur des Troupes hérétiques, ne les rendoit pas plus redoutables; enfin elle n'obmit rien de tout ce qu'elle crût propre à les animer à faire leur devoir dans cette occasion. » Le sort de la Monar-
» chie, *leur dit elle*, dépend aujourd'hui
» de vous, voyez ce que vous devez à
» votre Roi, à votre Patrie, à vos Fa-

1706 » milles, à vous-mêmes ; je ſuis la pre-
» miere Reine qui ait été obligée à
» la démarche où je me vois réduite à
» ce moment ; mais mon affection pour
» vous ne m'a pas permis de négliger ce
» qui m'a parû un moyen de contribuer à
» votre conſervation & à celle du Royau-
» me.

Ce diſcours fit une grande impreſſion : on ſe détermina à tout ce qu'on pût de plus efficace pour s'opoſer au malheur qui menaçoit ; mais tout ce qu'on pouvoit n'étoit pas grand choſe, & il falut bien-tôt ſuccomber. On le remarquera plus d'une fois, & il eſt peu de guerres qui en fourniſſent autant d'exemples que celle-ci. Tantôt les plus belles aparences ſe ſont évanoüies ſans ſçavoir comment, & tantôt les revers les plus accablans ont eû des iſſuës que l'on auroit eû peine à ſe promettre des plus grands ſuccès. Les Ennemis après avoir pris *Ciudad-Rodrigo*, avoient penſé à ſe retirer en quartier d'été, & le Marquis *Daſminas* avoit demandé pour cela les ordres au Roi *de Portugal* ; mais Milord *Gollovay* & l'Envoyé d'Angleterre à *Lisbonne*, ſur la nouvelle de la levée du ſiége *de Barcelone*, & ſur le peu de réſiſtance que pouvoit faire l'Armée du Maréchal *de Berwik*, comprirent qu'il étoit de l'intérêt de la Maiſon *d'Autriche* de profiter de cette occaſion pour pouſſer plus loin leurs conquêtes, & qu'il ne faloit pas donner au Roi d'Eſpagne le tems de ſe mettre en état de leur opoſer des forces capables de les arrêter ; ils firent ſur cela des remontrances au Roi *de Portu-*

gal,

gal, qui n'eût pas de peine à s'y rendre, 1706
il leur donna l'ordre qu'ils avoient demandé pour pénétrer jusqu'à *Madrid*, & aussi-tôt ils firent décamper leur Armée *de Ciudad-Rodrigo*. Elle arriva le lendemain troisiéme Juin à *Sumacnas*, & marcha droit à *Salamanque*.

Le Maréchal *de Bervik* qui y étoit, en sortit le 5. en même tems que Milord *Gallovay* s'en aprochoit. Cette Ville Episcopale est située sur la riviere de *l'Orme*; elle n'étoit défenduë que par une muraille séche, sans Citadelle, ni Château, ni aucune autre fortification, desorte que l'Armée Portugaise y entra le 7. sans trouver de la résistance. Les Ennemis n'y trouverent rien, parce que le Maréchal *de Berwik* avoit pris la précaution quelques jours auparavant, d'en faire enlever toutes les munitions de guerre & l'artillerie, & qu'il avoit même fait jetter dans la riviere une partie des vivres qu'on y avoit amassez, & qu'on ne pût enlever.

Après la levée du siége *de Barcelone*, le Duc *de Noailles* étoit resté pour commander dans le Roussillon avec neuf Bataillons & trois Régimens de Dragons, tandis que le Maréchal *de Tessé*, avec le reste de l'Armée, s'avançoit dans la Navarre, à dessein de joindre le Maréchal *de Bervik*, & arrêter les progrès des Portugais dans la Ville. Quant au Roi d'Espagne, il avoit pris le chemin *de Pampelune*, & y étoit arrivé le 2. Juin en chaise de poste. S.M.C. déclara en arrivant qu'elle ne vouloit point d'autre garde ni d'autre escorte, que l'amour & la fidélité de ses Sujets, & Elle

1706 donna ordre à M. *Amelot* Ambassadeur de France, de convoquer les Grands d'Espagne.

M. *Amelot* l'ayant fait, leur dit qu'il avoit ordre du Roi de France, de leur demander à eux-mêmes quels étoient leurs véritables sentimens, & si les deux disgraces qui venoient d'arriver, tant en Catalogne qu'en Flandres, ne les avoient point ébranlez. Que S. M. T. C. avoit quelque raison de douter, & qu'Elle ne pouvoit que se plaindre du peu de secours qu'elle recevoit de leur part; qu'au reste il avoit ordre de leur dire, que quoique le Roi son Petit-fils fût apellé par le droit du sang à la Couronne d'Espagne, Loüis le Grand ne prétendoit pas l'y maintenir contre l'inclination qu'il sembloit que plusieurs d'eux avoient pour *l'Archiduc*: Prince qui n'avoit d'autre droit que celui qu'il pouvoit usurper, en venant à main armée troubler le repos de la Monarchie. Que l'on auroit peine à croire, qu'un Roi d'un caractere aussi aimable que Philippe V. n'eût pas trouvé dans les cœurs de la Nation, les sentimens qui lui étoient dûs, & que le Royaume Catholique eût préferé au Souverain que Dieu lui avoit donné, un Prince dont l'Armée composée la plûpart d'Hérétiques, ne contribuëroit à son établissement que par le renversement des Autels; que le Roi de France toûjours déterminé à sacrifier toutes les Couronnes au culte de Dieu, & au bonheur des peuples, consentiroit plûtôt à rapeler son Petit-fils, que d'être en quelque maniere l'occasion de tous les

les sacriléges qui s'alloient commettre ; 1706
qu'ainsi il les conjuroit de lui ouvrir leurs cœurs, & de ne lui rien cacher des sentimens dans lesquels ils étoient à l'égard de leur Prince.

Ce discours fini, le Duc *de Medina-Celi* voulût entrer dans le détail de quelques griefs qu'avoient les Grands, & les principaux de la Nation. M. *Amelot* reprenant aussi-tôt la parole, les assûra que le Roi son Maître lui avoit donné pouvoir de leur procurer toutes les satisfactions qu'ils souhaiteroient ; qu'il alloit incessamment remédier à tout ; que l'on iroit au-devant de tous les désordres que l'on pouvoit craindre ; qu'on les prioit de donner librement leur avis, & qu'on s'en raporteroit entierement à eux.

Sur ces assûrances, le Duc *de Medina-Celi* repliqua au nom de toute l'Assemblée, que le Roi d'Espagne pouvoit compter qu'ils sacrifieroient leurs vies & leurs biens, pour maintenir Sa Majesté Catholique ; qu'Elle pouvoit en toute sûreté revenir à *Madrid*, & qu'elle connoîtroit par les éfets, combien ils lui étoient attachez. Ensuite s'adressant à toute l'Assemblée, il ajoûta : Que s'il y avoit quelques mécontens qui voulussent persister dans le parti de *l'Archiduc*, ils pouvoient se retirer, qu'on leur feroit tenir leurs revenus par-tout où ils seroient ; mais qu'après cette déclaration, s'il y avoit quelqu'un qui vint à trahir le Roi & la Nation, il payeroit sa trahison de sa tête, & que ses biens seroient confisquez. Que pour ce qui le regardoit, si l'on apercevoit

1706 voit jamais quelque chose dans sa conduite qui fût contre l'intérêt de son Prince, il consentoit qu'on le fit servir d'exemple. Il termina ces protestations, en s'écriant : *Vive Philippe V. notre légitime Souverain.* Toute l'assemblée répondit unanimement par la même acclamation.

Le Roi se rendit à *Madrid*; en y arrivant, il fit assembler de nouveau les Grands, les Ministres, & les Chefs des principaux Tribunaux, avec lesquels il eût une longue conférence. On y convint que la Cour n'étoit pas en sûreté à *Madrid*, à cause de l'éloignement des Armées, & que cette Ville n'ayant ni fortifications ni Garnison, on étoit hors d'état de résister à 17. ou 18000. hommes que Milord *Gallovay* avoit sous ses ordres, & avec lesquels il s'avançoit à grands pas. Après s'être rendu maître *de Salamanque*, ce Général passa le 17. avec son Armée la Montagne *de Guadamara*, qui n'est qu'à une demi-lieuë de *l'Escurial*, & à sept lieuës *de Madrid.* La consternation fût d'autant plus grande dans cette Ville, que l'on vit bien que le Roi & la Reine seroient bien-tôt contraints d'en sortir. En effet, le 18. les Grands & les Chefs de tous les Conseils se rassemblerent au Palais, & il fut résolu d'une commune voix que la Reine en sortiroit le même jour; ce qu'elle fit, accompagnée de la Princesse *des Ursins*, des Dames de sa Cour, de quelques Grands & des Officiers de sa Maison; elle fut escortée de 200. Gardes du Corps, & de cent Cavaliers François, jusqu'à vingt-quatre lieuës *de Madrid*,

drid, dans une Terre apelée *Bessange*, qui 1706
apartenoit au *Connétable de Castille*.

On détermina aussi que tous les Grands, tous les Conseils, tous les Tribunaux sortiroient de la Ville, & qu'on ne laisseroit des personnes en charge, que celles qui composoient le Corps de Ville, c'est-à-re, *les Corregidors, les Regidors* & leurs Officiers; de maniere qu'aucun Magistrat, aucun Notaire, ni aucune personne qui eût qualité pour dresser un acte public ne resta. Lorsque les Peuples furent instruits, ils se rendirent en foule au Palais & aux environs, ils demanderent avec instance qu'on leur donnât des armes, & que le Roi ne les abandonnât pas; ce spectacle étoit des plus touchans, on en fut attendri, mais on ne pût que leur promettre de leur accorder ce qu'ils demandoient. Le 19. on exécuta ce qui avoit été conclu, le Roi sortit sur le soir, & alla à *Toraïon* à quatre lieuës *de Madrid*, joindre le Maréchal *de Berwik*, qui s'y étoit rendu avec ses troupes, en côtoyant l'Armée des Ennemis; Sa Majesté Catholique fit emporter avec elle les Bijoux & le Tresor de la Couronne.

Cependant Milord *Gallovay* continuoit sa marche. Il arriva à *Madrid*, & il y entra avec le Marquis *Dasminas*; ils traversérent cette grande Ville sans y voir personne, les Habitans se tenant cachez dans leurs maisons; ils firent assembler le Corps de Ville, & voulurent l'obliger à crier, *Vive Charles III*. Le Corps de Ville ne dit mot, & quand on voulût enfin les contraindre à ouvrir la bouche, ils ne pu-

1706 purent que s'écrier : *Vive Philippe V.* Ce ne fut que quelques jours après que par menaces & par force, Milord *Galloway* fit proclamer *l'Archiduc*, Roi d'Espagne dans cette Capitale ; il fut obligé de dissimuler, lorsque pendant qu'une petite partie du Peuple crioit assez foiblement, *vive Charles III*, le plus grand nombre crioit hautement, *vive Philippe V.* Après cette espéce de proclamation, il dépêcha un Courier à *l'Archiduc*, pour l'inviter à venir : mais les Généraux qui étoient près de lui ne furent pas de cet avis, & ce Prince comprit bien qu'il ne pouvoit pas y aller en sureté. Quelque-tems après Milord *Hatov* fut obligé lui-même de quitter *Madrid*, & de se retirer à *Guada-Laxara* où *l'Archiduc* vint le joindre avec six bataillons & six cens chevaux.

Lorsque le Roi d'Espagne aprît que l'Armée des Ennemis avoit quitté *Madrid*, il écrivit au Corps de Ville une lettre dattée du 3. Août, & il en chargea le Marquis *de Majorada* qui s'y transporta avec quatre cens chevaux. A son entrée dans la Ville, quelques Miquelets & quelques Milices *de Valence*, commandées par le Comte *de las Amajuclas* se retranchérent à l'Arcade du Palais, & ensuite à la Trésorerie; mais leur Chef ayant été blessé à mort, ils en sortirent le 5. sans capitulation au nombre de 370. & ils furent tous faits prisonniers. Le Corps de Ville & le Peuple reçûrent les Troupes du Roi, avec les plus vives démonstrations de joïe: on n'entendoit de toutes parts que, *vive le Roi Philippe notre Souverain.* On courut met-

mettre le feu à sept à huit maisons de ceux 1706
qui avoient reconnu *l'Archiduc*: on brûla publiquement l'étendart & le portrait de ce Prince, aussi bien que tous les actes qui avoient été faits en son nom. C'est ainsi que la Capitale revint au pouvoir de son légitime Souverain, pendant que son Armée grossissoit tous les jours par les Troupes que chaque Province y envoyoit à l'envi les unes des autres.

Le 28. le Maréchal *de Berwik* qui sçavoit que les Ennemis avoient sur le *Tage* beaucoup de Moulins, & qu'entr'autres il y en avoit un vis-à-vis leur gauche, où ils avoient mis 250. hommes assez bien retranchez par la situation du lieu. Il fit marcher pendant toute la nuit les deux Compagnies de Grenadiers du Régiment du *Maine* pour l'attaquer d'un côté, tandis qu'il falloit aller de l'autre, les deux Compagnies de Grenadiers de la Couronne. Les uns & les autres devoient arriver avant le jour à l'endroit marqué, & ils devoient tous donner, au signal dont on étoit convenu. Ces Grenadiers étoient soûtenus par de la Cavalerie & des Dragons, afin qu'au cas que les Ennemis fussent forcez aucun ne pût échaper.

Le signal donné, les deux Compagnies de la Couronne, après avoir essuyé deux décharges, fondirent sur l'Ennemi, qui ne pût soûtenir le choc, les premiers culbutérent sur le gros de leurs Troupes, qui pendant cette premiere charge s'étoient mises en bataille dans la Place d'armes de leurs retranchemens. Ils firent de-là un gros feu sur nos Grenadiers, qui s'apuyérent

un

1706 un moment contre un rideau, n'entendant point d'attaque de l'autre côté ; comme il n'étoit pas encore jour, les Ennemis voulurent reconnoître le côté par où ils venoient d'être attaquez; mais ils furent bien ſurpris, lorſqu'ils ſe virent aſſaillis de l'autre par les deux Compagnies du Régiment du *Maine*, qui tombant ſur eux avec les cris ordinaires, les mirent en tel deſordre, qu'ils ne ſongérent plus qu'à demander quartier, ou à fuïr ; mais la Cavalerie qui ſe tenoit ſur leur paſſage, n'en laiſſa point échaper, & il y en eût peu qui évitaſſent la mort. On ne voulût point en faire de priſonniers, parce qu'ils étoient tous Portugais. Les Grenadiers foüillérent les roſeaux du Marais, où quelques-uns s'étoient cachez, & ils les tuérent à coups de bayonnettes. Après cette expédition, des Payſans que l'on avoit commandez pour cela, caſſérent les meules & les autres piéces du moulin à coups de maillets.

Le Maréchal *de Bervik* fut averti le lendemain, que les Ennemis faiſoient un fourrage ſur leur gauche ; il ſe mit lui-même à la tête d'un détachement pour les aller attaquer, & les attaqua en effet avec tant de vigueur, qu'il repouſſa l'Eſcorte qui étoit de 600. hommes de Cavalerie, ſans compter l'Infanterie, & qu'il leur prit 600. chevaux ou mulets, leur tua ou bleſſa 600. hommes, & fit 350. priſonniers. Il détacha en même-tems M. *de Cariſo*, Colonel Eſpagnol, avec 600. chevaux pour aller, comme on dit, à la guerre : celui-ci détruiſit les moulins des Ennemis, quoiqu'ils fuſſent gardez par 800 hommes,

il leur en tua cent ſur la place & ramena 1706
priſonnier 33. Anglois, un Capitaine & un Lieutenant. Les Eſpagnols avoient pris ou tué aux Ennemis, juſqu'au premier de Septembre, plus de ſix mille hommes, & leur perte ne ſe bornoit pas-là, à cauſe des déſerteurs. Ainſi M. *de Berwik* comprenant qu'ils ſeroient bien-tôt obligez de décamper, fit conſtruire un Pont au-deſſous *d'Aranjuez* ſur le *Tage* pour les ſuivre, réſolu de les combattre, & de les chaſſer de la *Caſtille*.

Le Roi *d'Eſpagne* avoit envoyé ordre au Viceroi *de Pampelune* de lui envoyer deux Bataillons François qui étoient dans la Navarre. Ceux-ci en partirent le premier de Septembre; & comme l'on aprit que les Portugais avoient aſſemblé quelques Troupes à *Cuidad-Rodrigo*, on envoya un détachement de Troupes réglées pour couvrir la vieille *Caſtille*, & pour ſe joindre aux Milices qui y étoient ſous les armes.

La diſette obligea enfin les Ennemis à ſortir de leur Camp à la ſourdine la nuit du 8. Septembre; ils avoient été ſi reſſerrez & ſi harcelez par les Partis du Maréchal *de Bervik*, & par les Payſans de la Campagne, qu'ils avoient été obligés de tuer les bœufs qui tiroient leur artillerie & leur bagage pour nourrir leurs Soldats. Dès que le Roi eut apris qu'ils décampoient, & qu'ils paſſoient le *Tage*, ſur des radeaux qu'ils avoient fait conſtruire du bois des maiſons qu'ils avoient démolies, S. M. C. paſſa la même Riviere ſur le Pont que le Maréchal *de Berwik*

avoit

1706 avoit fait faire auprès *d'Aranjuez* pour couper le passage aux Portugais, qui ne pensoient plus qu'à se retirer dans leur pays par *l'Estramadoure*.

En même tems le Maréchal *de Bervik* s'avança avec un détachement de Cavalerie, avec lequel il attaqua l'arriere-garde *de l'Archiduc*, lui tua environ 500. hommes, & fit autant de prisonniers. Le Roi ne poursuivit *l'Archiduc* que jusqu'à *Velez*. Il tint le 16. un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu que puisque les Ennemis évitoient le combat, il étoit à propos que S. M. C. retournât à *Madrid*, & qu'Elle laissa le commandement de l'Armée au Maréchal *de Bervik*. Ainsi ce Prince quitta l'Armée, & arriva le 22. dans sa Capitale, escorté seulement de deux Bataillons & de quatre Escadrons de sa Maison. Il fut reçû aux acclamations du Peuple qui fit pendant plusieurs jours des réjoüissances extraordinaires. Les Ministres Etrangers, les Grands, tous les Corps & les Chefs des Communautez complimenterent S. M. sur son retour, & le félicitérent de ce qu'il avoit chassé de *la Castille* les Ennemis de l'Etat & de la Religion.

Les Tribunaux qui avoient été fermez ou transférez à *Burgos*, recommencerent leurs fonctions; mais les Membres des Conseils qui étoient restez à *Madrid*, & qui avoient manqué de fidélité en reconnoissant *l'Archiduc*, ou en favorisant son Parti, furent exilez à trois lieuës, avec ordre qu'ils viendroient rendre compte de leur conduite, toutes les fois qu'ils

en

en feroient requis, devant *la Jonte* ou Confeil d'Etat extraordinaire, établi pour examiner ceux qui étoient accufez de trahifon. 1706

Après le départ du Roi *d'Espagne*, le Maréchal *de Bervik* fuivit les Ennemis jufqu'à *S. Clement* & *Poso Laurente*, il marcha tout le 25. & le 26. pour tâcher de les joindre, & trouver moyen de les attaquer. Les Ennemis s'arrétérent au Village *d'Oumesta*, où ils trouverent un pofte très-avantageux. Monfieur *de Bervik* les alla reconnoître; ils le fçurent, & placerent une piéce de canon vis-à-vis une gorge par où le Maréchal devoit revenir. Le danger étoit des plus grands; mais par bonheur il n'y eût qu'un Officier Efpagnol & un Aide de Camp qui furent bleffez, & qui eurent leurs chevaux tuez à deux pas du Maréchal *de Berwik*: il effuya auffi plufieurs coups de carabines, qui blefférent le cheval fur lequel il étoit monté.

Les Ennemis avoient cinquante Bataillons & autant d'Efcadrons, le tout affez délabré, M. *de Berwik* étoit réfolu de les aller combattre, & il affembla pour cela les Officiers Généraux; ceux-ci furent d'avis qu'on ne pouvoit les forcer dans leur pofte, & qu'il valoit mieux faire quelque tentavive fur le flanc gauche. Pour déferer à leur fentiment, M. le Maréchal fit faire fur le champ un mouvement à l'Armée; mais le tour qu'il falut faire étoit fi grand, que lorfqu'on arriva au ruiffeau, il ne reftoit guéres qu'une heure de foleil, & qu'on n'avoit pas le

tems

1706 tems de rien entreprendre. Alors M. *de Berwik* revint à ſa premiere réſolution, il fit mettre l'Armée en bataille ſur deux lignes, & lui fit ainſi paſſer la nuit, afin que dès la pointe du jour elle fût en état d'aller aux Ennemis. Mais ceux-ci ſe retirerent dès le ſoir pour gagner le pont *de Val-Deſcana* ſur la riviere *de Cubriel*, & ſe jetterent dans les montagnes.

Le Maréchal *de Bervik* détacha auſſi-tôt M. *de Medinilla* avec neuf Eſcadrons & quatre Bataillons, pour les ſuivre ſur la route *d'Alicante*, tandis que M. *de Geoffreville* avec dix Bataillons & dix-huit Eſcadrons marcha du côté *de Villena* dans le Royaume *de Murcie*, ſur les frontieres de *la Caſtille* neuve, & du Royaume *de Valence*. Il avoit gardé avec lui quinze Bataillons & trente-trois Eſcadrons, avec leſquels il retourna dans le Camp d'où il étoit parti, & où il avoit laiſſé les équipages : il y reſta deux jours, après leſquels il ſe mit en marche par le même chemin que ſes détachemens qui ſuivoient toûjours les Ennemis. Il détacha le 30. M. *de Heſſy* Lieutenant Général, avec 25. Compagnies de Grenadiers, deux Régimens de Dragons, 200. chevaux & trois piéces de canon, pour aller s'emparer *de Cuença*.

Les Troupes de *l'Archiduc* abandonnerent les Fauxbourgs à ſon aproche ; & dès qu'il ſe fut emparé d'une hauteur qui commandoit la Ville, la Garniſon demanda à capituler ; mais M. *de Heſſy* répondit qu'ils ne devoient point attendre d'autre capitulation, que d'être faits priſonniers

de guerre ; ſurquoi M. *d'Amanda* qui y 1706
commandoit, & pluſieurs Officiers qui avoient déſerté, craignant que s'ils faiſoient de la réſiſtance, on ne leur fit point de quartier, ſe rendirent priſonniers à condition qu'on ne leur feroit ſubir aucune peine, & qu'ils ſeroient échangez : cette Garniſon ſortit le 10. Octobre, elle étoit de 2300. hommes.

Pendant ce tems-là, M. *de Geoffreville* & M. *de Medinilla* pénétroient dans le Royaume *de Valence*, le dernier s'étant joint à l'Evêque *de Murcie*, emporta *Oribuella* l'épée à la main, fit piller cette Ville pendant 24. heures : ce pillage fut eſtimé près de cent mille écus ; l'Evêque *de Murcie* fit déſarmer tous les Habitans, & leur ôta les titres originaux de leurs priviléges, de même qu'à tous les lieux circonvoiſins qui avoient eû part à la révolte.

Le Maréchal *de Bervik* alla le 15. à *Valence*, pour viſiter un Corps de Troupes qui avoit ordre de s'aſſembler aux environs de cette Ville ; il en attendit quelques autres qui étoient en marche, & avec leſquelles il vouloit pénétrer dans le Royaume *de Valence*. Si-tôt qu'il les eût reçus, il prit la route *d'Elech*, qui eſt à deux lieuës *d'Alicante*, où il arriva le 21. depuis trois jours M. *de Geoffreville* étoit devant cette Place avec 4. brigades, 20. eſcadrons, & quelques Troupes de l'Evêque *de Murcie*.

Il y avoit dans cette Place 900. hommes d'Infanterie & 400. chevaux, qui avoient été fort ſurpris de l'arrivée de M.

1706 M. *de Geoffreville*, lequel les bloqua de ſi près qu'aucun ne pût échaper ; la garniſon refuſa cependant de ſe rendre. Mais le Maréchal *de Berwik* en arrivant les fit ſommer, & leur fit dire que s'ils tiroient un ſeul coup, ils ne devoient eſpérer aucun quartier. On faiſoit en même-tems défiler à leur vûë l'Infanterie qui arrivoit d'un côté, pendant que la Cavalerie & le bagage arrivoit de l'autre par le grand chemin ; ce païs étant tout coupé de vallons & de montagnes : de ſorte que la garniſon ne crût pas avoir rien de mieux à faire que de ſe rendre à diſcrétion. Les Soldats de l'Armée du Maréchal *de Berwik* voyant qu'on ne tiroit plus, s'aprocherent toujours pour être plus à portée de pilier, s'ils en trouvoient l'occaſion ; il y auroit eû bien de la difficulté, ſi elle leur avoit échapée. Après avoir bien fureté, ils trouverent le moyen d'entrer dans la Ville, & en un inſtant elle fut pillée, ſans qu'on eût pû y mettre ordre. Cette Ville qui eſt fort grande, étoit remplie de vins & de grains : on y trouva 2500. mulets. Tout fut enlevé en moins de trois ou quatre heures, à la réſerve des orges, dont il y avoit plus de cent mille ſacs que l'on mit dans les magaſins pour l'Armée.

Le Maréchal *de Berwik* marcha enſuite à *Elda*, d'où il ſe rendit à *Murcie* le 27. pour faire travailler aux préparatifs néceſſaires pour le ſiége *de Cartagene* ; il détacha le Chevalier *d'Asfeld*, & M. *de Mahoni* pour reconnoître la Place. Pendant qu'il alloit à *Orihuella* pour faire fortifier

cette

cette Ville & y mettre une forte garni- 1706
son qui la mit hors d'insulte pour l'hyver. Depuis qu'il entra dans le Royaume *de Valence*, plus de 200. Villes, Bourgs ou Villages rentrerent sous l'obëïssance du Roi *d'Espagne*.

Le Chevalier *d'Asfeld* étant arrivé devant *Cartagene*, envoya un Trompette pour sommer la Ville de se rendre, avec offre d'une Amnistie & de toute sorte de de bons traitemens, menaçans au reste les habitans, s'ils ne se rendoient, de les traiter comme ceux *d'Oribuella*. Ils répondirent qu'ils n'avoient jamais manqué de fidélité à leur Prince légitime; que quoiqu'ils eussent été contraints de reconnoître *l'Archiduc*, ils demeuroient toujours fidéles Sujets du Roi *Philippe V.* mais qu'ils n'étoient pas les maîtres de leur Fort, depuis qu'une garnison étrangere & hérétique s'étoit emparée de leur Ville. Sur cette réponse l'on investit la Place, en attendant l'Infanterie & l'Artillerie qu'on avoit envoyé demander au Maréchal *de Bervik*, qui étoit, comme on l'a dit, à *Oribuella*.

Il y avoit pour lors dans *Cartagene* un Bataillon Anglois, un Régiment de Cavalerie de la même Nation qui étoit démonté à cent Cavaliers près, qui avoient leurs chevaux, & environ trois mille hommes de Milices; le Comte *de Helge* en étoit Gouverneur. Le Chevalier *d'Asfeld* fit les dispositions nécessaires pour l'ouverture de la tranchée, en attendant M. le Maréchal, qui s'y rendit le 11. de Novembre.

1706 Le Maréchal en arrivant ſomma de nouveau cette Place ; & fit dire au Gouverneur que s'il ne ſe rendoit avant que d'être attaqué, il ne devoit attendre aucune grace. Le Gouverneur répondit qu'il étoit trop honoré d'être aſſiegé par un ſi grand Général, & qu'il étoit réſolu auſſi bien que ſa garniſon, de ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité.

Il y avoit déja quatre brigades Françoiſes arrivées, elles furent poſtées derriere une petite montagne la plus voiſine de celles qui entourent & défendent cette Ville du côté de la plaine. Un Château domine par-deſſus tout, & l'enferme à l'opoſition du côté de la mer, où il y a un très-bon baſtion défendu à l'embouchure par des montagnes à droit & à gauche qui avancent dans la mer, à diſtances & à hauteurs égales.

Les Ennemis avoient une nombreuſe artillerie, en quoi conſiſtoient leurs principales forces ; les murailles qui communiquoient d'une montagne à l'aurre, & qui fermoient l'ouverture des rochers, n'étoient bâties que de terre, & de murailles auſſi de terres, faiſoient au dedans une double & triple enceinte. Le Maréchal *de Berwik* fit placer une batterie de piéces de campagne, en attendant ſon gros canon. Les Ennemis y répondirent par un grand feu de tout le leur. On ouvrit la tranchée la nuit du 14. au 15. elle fut pouſſée bien avant, & le gros canon étant arrivé, on le mit en batterie. On commença à tirer le 16. mais ſans beaucoup d'effet, à cauſe que la muraille de la Place étoit fort élevée.

vée. Cependant le Gouverneur voyant 1706
que sa garnison n'étoit pas assez forte
pour défendre la Ville & la Forteresse, & que d'ailleurs les Habitans n'étoient pas portez pour *l'Archiduc*, demanda à capituler.

Le Maréchal *de Bervik* ne voulut rien entendre qu'il ne se rendit avec sa garnison à discrétion, ce qu'il fut obligé de faire le 18. après trois jours de tranchée ouverte. On trouva dans cette Place 75. piéces de canon, dont 36. étoient de bronze, trois mortiers, & beaucoup de munitions de bouche & de guerre. Le Comte *de Santa Crux*, ci-devant Amiral d'Espagne, qui avoit quitté le parti du Roi, étoit dans le Port avec deux Galéres; mais craignant d'être assommé ou livré par les Habitans, il se mit au large le 19. & prit la route *d'Alicante*.

Après cette expédition, le Maréchal *de Bervik* donna le commandement de cette Place à M. *de Mahoni*, & envoya ses Troupes en quartier d'hyver dans les Royaumes *de Murcie* & *de Valence*. Il partit ensuite pour *Madrid*, & il y arriva le 5. de Décembre; c'est-là qu'il reçût une Lettre de M. le Duc *de Bourgogne*, à qui il avoit exactement rendu compte de tout ce qui étoit arrivé cette campagne; ce Prince lui marquoit la satisfaction qu'il avoit eu d'aprendre la prise *de Cartagene*, & les autres avantages qu'il avoit remporté en dernier lieu. Sur la fin de sa Lettre, il lui disoit : *J'apris avec surprise qu'on affoiblissoit votre Armée au commencement de la Campagne, par les détachemens qu'on en tiroit,*

1706 *& je craignis dès-lors plus de mal qu'il n'en est arrivé; le Marquis Dasminas & Milord Gallovay n'ont acquis aucune gloire dans la course inutile qu'ils ont faite jusqu'à Madrid, mais j'ai vû avec plaisir, qu'ils n'ont jamais pû ni osé vous attaquer, quoique vous n'eussiez alors que cinq mille hommes, & eux près de trente, & que vous les ayez toujours cottoyez de près dans leur marche; ce sont là des preuves de votre prudence & de votre habileté, &c.*

Le Roi *d'Espagne* avoit fait venir le Maréchal *de Berwik* à *Madrid*, pour lui communiquer le dessein qu'il avoit d'entreprendre de nouveau dans ce mois de Décembre le siége de Barcelone. Le Maréchal fit connoître à S. M. C. que cette entreprise étoit pour lors impratiquable; qu'elle feroit périr une partie de son Armée, déja fort fatiguée de la Campagne, & qu'il valoit mieux la laisser reposer pour qu'elle fut en meilleur état la Campagne prochaine; ensuite il representa au Roi qu'il seroit nécessaire de pourvoir à la sûreté de ses Places, dont la plûpart étoient dépourvûës de provisions, de Troupes & de munitions, ce qui étoit cause que les Ennemis s'étoient rendus maîtres de plusieurs avec facilité.

Le Roi aprouva ce Conseil, & travailla à le mettre en exécution; ils eurent à ce sujet plusieurs conférences, après lesquelles S. M. C. pria le Maréchal d'aller visiter les places qu'il avoit dans les Royaumes *de Valence* & *d'Arragon*, afin d'y pourvoir comme il jugeroit à propos. M. *de Bervik* partit pour faire cette tournée le 2. de Janvier 1707.

Pen-

Pendant qu'on prenoit ces mesures à la 1707
Cour *de Madrid*, celle de France en prenoit de son côté pour la Campagne prochaine; le Roi nomma les Généraux qui devoient commander ses Armées. Le commandement de celle de Flandres fut destiné à l'Electeur *de Baviere*, & sous lui au Duc *de Vendôme*; celle d'Allemagne fut destiné au Maréchal *de Villars*; celle du Dauphiné au Maréchal *de Tessé*, & celle de Catalogne au Duc *de Noailles*.

Pour prévenir & empêcher les descentes que les Anglois & les Hollandois pouroient tenter sur les côtes de France, on songea à les pourvoir de Troupes, & à y mettre des Généraux qui sçussent y veiller; pour cet effet le Roi nomma le Maréchal *de Château-Renault* pour commander en Bretagne, le Comte *de Matignon* en Normandie, le Maréchal *de Chamilly* en Poitou, le Maréchal *de Montrevel* en Guienne, & le Duc *de Roquelaure* en Languedoc, où il étoit déja depuis l'année précédente.

Le Maréchal *de Berwik* retourna à *Madrid* le 15. de Février, & rendit compte au Roi de l'état où il avoit trouvé les Places & les Garnisons, & de ce qu'il faloit faire pour les assurer. Il avoit apris en arrivant que M. *de Mahoni* étoit parti le 16. de ce mois pour se rendre vers la Frontiere *de Valence*, qu'il y assembloit les Troupes en attendant qu'il pût s'y rendre; c'est pourquoi il pria S. M. C. de trouver bon qu'il partit sur le champ; à quoi elle consentit avec plaisir, charmée du zèle & de l'empressement de ce Général pour son Service.

1707 M. *de Betwik* partit en poste de *Madrid* le même jour 15. Févrìer, avec le Duc *de Popoli*, le Marquis *d'Aytone*, le Comte *d'Aguilar*, Dom *Antonio del Vallé*, & Dom *Carlos de Songit*, Lieutenans Généraux. Les Troupes qui étoient dans la Manche en partirent le 16. pour aller à *Oribuella*, où après en avoir formé un petit Corps; car il laissa les autres dans leurs quartiers, il marcha à *Elechc*; il chassà les Ennemis aussi-bien que *d'Elda* & *de Novelda.*

Le même jour 8. Mars, il y eût un choc entre une Troupe des Ennemis qui se retiroit avec ses bagages, & un détachement commandé par Dom *Joseph Vellexos*; celui-ci les mena si vivement, qu'après leur avoir tué 120 hommes, il contraignit le reste à prendre la fuite, & à lui abandonner 19. mulets chargez d'habits pour les Officiers, & de beaucoup de vaisselle d'argent. Les Ennemis abandonnerent aussi *Denia*, & plusieurs autres postes sur la Frontiere; ils firent avancer du côté de Valence les Troupes qui les occupoient; la Ville *d'Alcoy* se rendit dès-lors qu'elle vit aprocher le Maréchal *de Bervik*, sans attendre qu'elle fût attaquée. On trouva beaucoup de munitions dans tous les endroits dont on se saisit, & l'on y laissà des Troupes pour les conserver.

Milord *Gallovay* & le Marquis *Dasminas* se donnerent bien des mouvemens pour mettre leurs Troupes en état d'entrer de bonne heure en Campagne, ils se rendirent le dernier Mars à *Xativa*, où ils firent conduire leur Artillerie, & où étoit le rendez-vous général. Quand ils virent que

que l'Armée du Maréchal *de Bervik* n'é- 1707
toit pas encore assemblée le 9. Avril, ils marcherent avec toutes leurs forces à *Villena*, qui est à quatre lieuës *d'Yescala*, où étoit le Maréchal. Dès qu'il en eût avis, il fit sortir tout ce qu'il avoit de Troupes dans *Villena*, laissant seulement cent hommes dans le Château pour le garder. Le lendemain ayant apris que les Ennemis marchoient à lui, il abandonna *Yescala*, & envoya les Troupes qui y étoient à *Montalegre*, sous les ordres du Duc *de Popoli*; il se rendit à *Pretora*, à trois lieuës de-là, où il acheva de former son Armée. Il resta trois jours dans cette situation, les Ennemis le suivant toujours, & venant camper dans l'endroit que ses Troupes quittoient. Enfin il les attendit à *Chinchilla*, où il étoit arrivé le 16. & où il ne douta pas qu'il n'y eût une affaire; mais il s'y trouva si bien préparé, que les Ennemis retournerent sur leurs pas, & vinrent faire le siége du Château *de Villena*; alors il décampa, & il vint à *Almanza*, à six lieuës *de Villena*.

Milord *Gallovay* avoit envoyé un détachement pour attaquer cette Place, & il campoit avec le reste de son Armée, la droite à *Fuenta*, & la gauche à *Alforine*, pour couvrir ce siége. C'est-là qu'il tint un Conseil de guerre le 21. dans lequel il representa que le Maréchal *de Bervik* ayant dessein de secourir *Villena*, ou de couper la communication qu'ils avoient avec *Vallence*, d'où ils tiroient leurs vivres, il croyoit qu'il convenoit d'aller à lui pour le combattre avant qu'il eût été joint par

1707 les Troupes qu'il attendoit encore, qu'autrement ils seroient obligez d'abandonner ce Royaume, d'autant mieux que les magasins qu'ils avoient sur cette frontiere étoient épuisez; son conseil fût suivi.

Avant que le Maréchal *de Bervik* fût arrivé à *Almanza*, il avoit donné avis à la Cour *de Madrid* de la situation des choses, & de quelle importance il étoit de secourir le Château *de Villena*. Il assûroit en même-tems que sans attendre le reste de ses Troupes, il étoit résolu d'épargner aux Ennemis la moitié du chemin, qu'il ne marchoit à *Almanza* que pour s'aprocher d'eux.

Pendant que de part & d'autre on faisoit tous ces mouvemens, & qu'on se disposoit à la grande bataille dont on va donner le détail. M. le Duc *d'Orléans*, qui avoit demandé au Roi de France le commandement de l'Armée d'Espagne, & qui avoit le consentement des deux Rois, partit de *Paris* le 2. Avril. S. A. R. fit une si grande diligence qu'elle arriva le 8. à *Bayonne*, & le 18. à *Madrid*. Le Roi d'Espagne envoya au-devant de ce Prince Dom *Gaspard Giron*, *son Majordome*, pour le complimenter de sa part, & le Marquis *de Solera* avec 50. Gardes du Corps à cheval : on lui rendit les mêmes honneurs qu'aux Princes Infants *d'Espagne*.

Cependant le Maréchal *de Bervik* détacha le 24. au matin le Comte *de Pinto*, & M. *de Courville*, Brigadier & Colonel du Régiment *du Maine*, avec 50. hommes par bataillons pour s'emparer du Château *d'Aroja*, poste occupé par quelques Mique-

quelets du Royaume *de Valence*, qui incommodoient son Armée dans les fourages. Après quelque résistance, la Garnison demanda à capituler : tandis que l'on convenoit des Articles, quelques Soldats de nos Troupes ayant pillé des maisons du Village, la Garnison reprit les armes, & M. *de Courville* étant à découvert, reçût un coup de fusil qui lui cassa le bras, dont il mourut au Château *d'Almanza*, où on le porta. 1707

Les Ennemis quitterent alors le siége *de Villena*, & marcherent au Maréchal, dans la confiance qu'il ne les attendroit pas; ils camperent à une lieuë de son Armée dans un endroit nommé *Candeté* : sur ces avis M. *de Bervik* ne douta plus qu'il ne dût être attaqué le lendemain. Il envoya ordre à M. *de Pinto* de revenir avec son détachement ; ce qu'il ne pût faire que quelques heures avant la bataille. Le lendemain 25. les Ennemis s'avancerent sur quatre colonnes vers *Almanza*.

M. le Maréchal alla lui-même les reconnoître d'assez près, & revint ensuite marquer le terrain où il devoit mettre son Armée en bataille ; après avoir fait quelques changemens à son aîle gauche, il fit tirer un coup de canon, pour avertir les Fourageurs qui n'étoient point encore rentrez dans le camp. Vers les huit heures du matin, il découvrit sur les hauteurs, à trois quarts de lieuë de son Armée, quelques Bataillons Ennemis, & comme de moment à autre il étoit averti que le reste des Troupes se formoit derriere les hauteurs, il fit tirer un second

1707 coup de canon, envoya tous les bagages à *Almanza*, & mit ſon Armée en bataille dans le terrain qu'il avoit marqué: cette Armée étoit de cinquante-deux Bataillons & de ſoixante-deux Eſcadrons. La droite s'étendoit juſqu'à une hauteur vers *Montalegre*, & la gauche étoit apuyée d'une autre hauteur qui regardoit le chemin *de Valence*. Un ravin qui étoit devant l'Infanterie de la droite, ſe perdoit inſenſiblement en remontant vers la hauteur ſur laquelle elle étoit apuyée.

Toutes les diſpoſitions faites, & après avoir donné ſes ordres aux Officiers Généraux & à quelques Particuliers, ſur les differens poſtes qu'ils devoient occuper pendant le combat, M. *de Berwik* alla à la tête des Eſpagnols, & leur dit en leur Langue, qu'il eſpéroit de les voir donner dans cette occaſion des preuves de cette fidélité & de cette valeur, dont leur Nation avoit ſi ſouvent donné des marques éclatantes: Il paſſa à la tête des Troupes de France, & leur dit; qu'il comptoit ſur leur bravoure & ſur leur courage, ſans qu'il fût beſoin de leur rien dire de plus. On plaçoit pendant ce tems-là quelques piéces de canon ſur les hauteurs, & le reſte de l'Artillerie à la tête des Troupes.

A midi on aperçût les Ennemis qui entroient dans la plaine ſur quatre lignes en bon ordre & fort ſerrez. Ils continuerent leur marche juſqu'à un mille de l'Armée d'Eſpagne, & firent alte pour ſe mieux ranger en bataille. Milord *Gallovay*, pour ſupléer au défaut de ſa Cavalerie

lerie qui étoit plus foible que celle du 1707
Maréchal *de Berwik*, entremêla Infanterie & Cavalerie, ayant commencé par mettre à la droite cinq Bataillons & ensuite cinq Escadrons, & continuant ce même ordre dans ses deux lignes. Cette Armée étoit composée de cinquante & un Bataillons, faisant plus de 26000. hommes, & de soixante-dix Escadrons, montant à 7000. environ; ce qui faisoit en tout 33000. hommes. Dès qu'elle fut en état, elle se presenta pour passer le ravin dont on a parlé; le Maréchal *de Berwik* avoit défendu qu'on lui en disputât le passage, afin que les Ennemis combatissent entre ce terrain & le front de son Armée. Ils étoient en bataille à deux heures & demie, & à portée du canon de l'Armée des deux Couronnes, qui commença dès-lors à tirer sur eux.

Quoique l'ordre de bataille du Maréchal *de Berwik* fut different de celui qu'avoit observé Milord *Gallovay*, il n'y voulût rien changer; il laissa son Infanterie au centre, & sa Cavalerie sur les aîles; il tira seulement quelques Escadrons de son aîle gauche, afin de déborder les Ennemis par son aïle droite. Ce que voyant Milord *Tiralvly* qui commandoit leur aïle gauche, il ordonna à une partie de la Cavalerie de sa seconde ligne, qui étoit sous les ordres du Comte *d'Atalaya*, de doubler sur la premiere, pour oposer un front égal à l'aîle droite de l'Armée Espagnole.

Ce fut sur les trois heures que Milord *Gallovay* se mettant à la tête des Dragons

1707 Anglois, s'avança contre les Eſpagnols. Auſſi-tôt le Maréchal *de Berwik* fit tirer d'une batterie qui étoit poſtée ſur une éminence voiſine. Milord détacha M. *d'Ormet* Colonel avec quelques Dragons, pour s'emparer de ce canon ; mais on l'avoit déja retiré avant qu'ils arrivaſſent. L'Artillerie de part & d'autre ne fut pas d'un grand uſage dans cette action, parce que les Armées ſe mêlerent auſſi-tôt qu'elles furent à portée de le faire.

Lorſque l'aîle gauche des Ennemis fut à cent pas de l'aîle droite de l'Armée d'Eſpagne, celle-ci s'ébranla, le combat commença de ce côté-là avec beaucoup de vigueur ; mais après quelque réſiſtance de la part des Ennemis, la Cavalerie Eſpagnole conduite par le Duc *de Popoli* & par M. *de Silly*, les renverſerent & les firent reculer plus de cent pas ; les Régimens d'Infanterie *de Southvel* & *de Wade*, qui étoient entremêlez avec la Cavalerie, firent un ſi grand feu ſur celle d'Eſpagne, qu'elle fut pouſſée à ſon tour avec déſordre ; ce qui donna le tems aux Ennemis de ſe ralier : ils firent avancer cinq Bataillons Anglois qui coulerent par leur gauche. Leur deſſein étoit de venir prendre en flanc l'Infanterie de l'Armée des deux Couronnes dénuée alors de Cavalerie.

Le Maréchal *de Berwik* qui faiſoit dans ce tems avancer l'aîle droite de la ſeconde ligne, pour donner le tems à la Cavalerie de la premiere de ſe ralier derriere, s'étant aperçu de la manœuvre de ces cinq Bataillons, fit marcher la brigade du *Maine* qui

qui fermoit la droite de l'Infanterie de la 1707
ſeconde ligne, pour aller à leur rencontre.
Ils couloient toûjours par leur gauche, & la Brigade du *Maine* fut obligée de faire à peu près les mêmes mouvemens par ſa droite. Enfin, ils ſe trouverent ſi près les uns des autres, que les Ennemis ayant fait demi tour à droit, & la Brigade du *Maine* demi tour à gauche, les premiers firent leur décharge à trente pas. La Brigade l'eſſuya après quoi fondant ſur eux tête baiſſée, & ayant fait ſa décharge à bout portant, elle les enfonça la bayonnette au bout du fuſil, & les mit dans un tel deſordre, qu'ils pliérent ſans pouvoir ſe ralier: comme ils étoient obligés de paſſer le ravin, dont on a parlé en fuyant, on en fit-là un grand carnage. Monſieur *de Berwik* voyant ce ſuccès, mena lui-même la Cavalerie qui s'étoit raliée contre les reſtes de ces Bataillons, & acheva de les tailler en piéces; il défit auſſi la Cavalerie Ennemie qui s'étoit avancée pour les ſoûtenir.

Pendant que les choſes ſe paſſoient à la droite ſi avantageuſement, la Brigade *de la Couronne* & celle *d'Orleans*, marchoient aux Ennemis dans le centre qu'elles aborderent, en eſſuyant avec beaucoup d'intrépidité, à la portée du piſtolet, la décharge des Troupes qui leur étoient opoſées; elles les renverſerent ſur leur ſeconde ligne, la bayonnette au bout du fuſil. Cependant une Brigade des Troupes Hollandoiſes chargea une Brigade des Troupes d'Eſpagne de nouvelle Levée, & l'ayant enfoncée & miſe en déroute, l'aile droite des En-

1707 Ennemis entremêlée de Cavalerie & d'Infanterie, prit en flanc & de front les Brigades *d'Orleans* & *de la Couronne*, qui s'étoient laiſſées emporter avec trop de vivacité, & qui furent alors obligées de ſe retirer.

La Couronne ſe ralia à 40. pas de là, à la faveur d'un petit foſſé, & fit alors ſa décharge ſur deux Eſcadrons Ennemis qui le pourſuivoient, & qui furent fort éclaircis. La Brigade *d'Orléans* fut pouſſée juſques vers *Almanza*, auſſi-bien que l'Eſpagnole dont on a parlé. Le Chevalier *d'Asfeld*, craignant quelque mauvais effet de cette retraite forcée, envoya ſes Aides de Camp à la tête de l'Infanterie, dire qu'on ne s'étonnât point de ce qu'elle venoit de voir, que tout ſe faiſoit par ordre du Maréchal *de Berwik*, qui vouloit attirer & engager davantage les Ennemis, & que dans un moment on ſeroit témoin de leur entiere défaite.

Effectivement le Maréchal *de Berwik* qui avoit l'œil à tout, fit aller au ſecours des deux Brigades, quatre Eſcadrons de la droite de la ſeconde ligne; les Brigades ſe ralierent, & chargerent les Bataillons Hollandois, pendant que les Eſcadrons les prenoient en flanc, & les taillerent en piéces. Les Regimens Anglois *de Hil* & de Milord *Markkert*, qui avoient été placez parmi la Cavalerie de la ſeconde ligne, vinrent à leur ſecours, & les aiderent à ſe retirer.

M. le Maréchal voyant que l'aîle droite des Ennemis ne s'avançoit pas auſſi vîte que leur aîle gauche, détacha quelques Eſca-

Eſcadrons pour l'attaquer, & les fit ſoû- 1707
tenir par ſon aîle gauche qui les ſuivit au petit pas. Les Eſcadrons détachez, dès leur ſeconde décharge, rompirent ceux des Ennemis : C'étoit des Portugais, qui abandonnerent bien-tôt les Bataillons avec leſquels ils étoient entremêlez. Le gros de l'Infanterie de l'aîle droite des Ennemis, faiſoit toûjours ferme devant l'aîle gauche des deux Couronnes. Elle en avoit été pluſieurs fois chargée, & ſe soûtenoit ſans pouvoir être rompuë. Le Maréchal *de Berwik*, qui vouloit finir l'affaire avant la nuit, fit marcher deux Brigades pour la prendre en flanc ; dès qu'elle s'en aperçût, elle ſe retira en aſſez bon ordre pour gagner les Montagnes, elle fut ſuivie de près par la Cavalerie de l'aîle gauche, qui tailla en piéces pluſieurs Bataillons Portugais dans cette retraite. Ce fut alors que Monſieur *de Berwik* voyant qu'un Régiment Portugais s'étoit formé en Bataillon quarré pour ſe retirer, le fit attaquer par la droite avec de la Cavalerie Eſpagnole, & par la gauche avec de l'Infanterie Françoiſe, tandis qu'il le chargeoit lui-même en queuë ; ce Régiment digne d'un meilleur ſort, quoique abandonné de ſa Cavalerie, ſe défendit à merveille, il ſe laiſſa tailler en piéces, plûtôt que de ſe rompre, & les Soldats qui le compoſoient, furent tous tuez dans leurs rangs.

Après les grands échecs qu'avoit reçûs l'aîle gauche des Ennemis, elle ſe ſoûtenoit encore, elle venoit même de repouſſer dans une charge 15. ou 16. Eſcadrons de l'aîle droite de l'Armée des deux Couron-

1707 ronnes. Le Maréchal *de Berwik* fit avancer neuf Bataillons, la plûpart François, pour les opoſer aux Régimens Ennemis *de Soutvel*, *de Blond*, *de Wade*, *de Montjoïe*, *&* *de Stevart*, ils avoient fait avancer ce dernier de leur ſeconde ligne. A ces neuf Bataillons ſe joignirent quelques Eſcadrons frais, & tous enſemble furent charger cette aîle gauche, la Cavalerie Ennemie fut rompuë; les neuf Bataillons prirent l'Infanterie ennemie par le front & par les flancs, & la défirent entierement.

Ce fut-là le moment où toute l'Armée Ennemie fut en déroute de tous côtez. La Brigade de Gardes Eſpagnoles, & celle *du Maine* profiterent toûjours de leur avantage, pourſuiverent les Ennemis juſques dans les montagnes; le Maréchal *de Bervik* avoit envoyé quelque Cavalerie pour les couper. Ce qui reſtoit de la gauche des Ennemis, ne ſongea plus qu'à ſe rendre. Le Comte d'Hona qui la commandoit, envoya un Colonel à M. le Maréchal, pour lui dire qu'il étoit ſon priſonnier. Le Chevalier *d'Asfeld* fut chargé de l'amener le lendemain avec ſes 13. Bataillons. On en avoit déja pris ſix pendant l'action. Il s'y trouva 6. Maréchaux de Camp, ſix Brigadiers, vingt Colonels, 800. autres Officiers, & 900. Soldats des autres Bataillons. Toute leur Artillerie qui conſiſtoit en 24. piéces de canon, fut auſſi priſe. On enleva 120. tant Drapeaux qu'Etendarts, & preſque tous leurs bagages. Quelqu'uns de leurs Officiers ayant ramaſſé des Soldats diſperſez, en formerent un Corps de deux mil-

mille hommes. On les suivit pendant deux lieuës; mais on n'alla pas plus loin. La nuit étoit presque fermée, & l'Armée victorieuse revint sur le champ de bataille. 1707

Les Ennemis laisserent 5000. morts sur la place, sans compter les blessez qui furent en grand nombre; parmi les derniers étoit Milord *Gallovay*, qui reçût deux coups de sabre au visage, près de l'œil droit, ce qui le mit hors d'état d'agir pour quelque tems. Le Marquis de *Dasminas* Général des Portugais perdit tous ses équipages: on lui prit ses papiers où l'on trouva bien des lettres des Correspondans qu'il avoit à la Cour *de Madrid*; sa Maîtresse vêtuë en Amazone fut tuée auprès de lui. Cette victoire signalée qui assûroit à *Philippe V.* la Couronne d'Espagne, ne coûta à son Armée que deux mille hommes tant que tuez que blessez.

Milord *Gallovay* se retira avec ce qui lui restoit de Cavalerie, sçavoir environ 3500. hommes *à Alcira*, où il mit une garnison d'Infanterie de même qu'à *Xarica*, & il alla ensuite avec le Marquis *Dasminas*, au bout de *l'Ebre* proche *Tortose*, à dessein de joindre les Troupes de *l'Archiduc*, pour défendre la Catalogne; il laissa une forte garnison dans *Alicante*, qui étoit bien pourvûë de toutes choses.

La valeur, la conduite & la presence d'esprit du Maréchal *de Berwik* furent admirez dans tout le cours de cette action: il chargea lui-même plusieurs fois les Ennemis, & on le voyoit parcourir tous les rangs d'un air aussi tranquille, & d'un

1707 aussi grand sang froid, que s'il avoit été à une revûë ; il sçavoit remédier si à propos aux désavantages que les Troupes recevoient, que ces sortes d'échecs sembloient n'arriver que pour lui procurer plus de gloire.

Tout fut en abondance dans le Camp après la bataille. Les chevaux se donnoient pour un écu, les habits pour 15 s. les fusils pour 4 s. & les mulets pour rien. La perte que l'Armée des deux Couronnes fit dans cette occasion, fut presque entierement réparée par les François qui avoient été faits prisonniers à *Hochstet* & à *Ramillies*, & que les Ennemis avoient forcez de prendre parti chez eux.

M. le Duc *d'Orleans* qui, comme on a dit, étoit à *Madrid*, en étoit parti en digence sur la nouvelle qu'il reçût de l'aproche des Armées ; mais il n'arriva que sur la fin de l'action : sa joye fut un peu diminuée par le chagrin qu'il eût de n'être point arrivé assez-tôt. Le Maréchal *de Berwik* alla au-devant de lui, & lui dit qu'il avoit fait son possible pour differer le combat jusqu'à son arrivée, mais qu'il ne l'avoit pû, ayant été attaqué le premier. Il ajoûta, qu'il étoit bien persuadé que le bruit de sa venuë avoit fait hâter les Ennemis, & qu'il ne doutoit point que son nom seul n'eût beaucoup contribué au gain de la bataille. S. A. R. lui répondit, qu'il ne devoit point chercher à diminuer la gloire qu'il s'étoit acquise dans cette occasion, & l'honneur qui lui étoit si légitimement dû.

On tint un Conseil de guerre, pour le

par-

parti qu'il y avoit à prendre. Le Maré- 1707
chal *de Berwik* fut d'avis de faire marcher la Cavalerie après les fuyards, avec ordre de ne se pas débander; ce conseil fut suivi, la Cavalerie partit aussi-tôt, & après trois lieuës de marche, elle rencontra tous les bagages des Ennemis, avec des chariots, des carosses & des chaises, dont le nombre montoit à plus de 400. & elle fit encore plus de 1500. prisonniers. Après quoi on laissa reposer l'Armée jusqu'au 30. qu'elle alla à *Albora*, le lendemain elle passa la riviere *de Cabriel*, & alla *à la Rambla de Bagolo*, & le 2. Mai à *Requena*, qui se rendit; le 4. on reçût de plusieurs endroits du Royaume *de Valence* des Envoyez qui venoient prêter serment; mais le Maréchal *de Berwik* ayant representé à S. A. R. qu'on ne seroit jamais bien maître de ce Royaume, tant que les Ennemis en auroient la Capitale; il fut résolu d'en faire le siége, après lequel on détermina qu'on iroit en *Arragon.*

L'on s'avança le 6. près *de Valence*, le Commandant avec ses Troupes en étoit sorti la veille, & les Habitans faisoient mine de vouloir se défendre; mais S. A. R. leur ayant envoyé un Trompette pour les sommer de se soûmettre, ils vinrent implorer la clémence du Roi, & se rendre à discrétion; l'on y mit une forte Garnison, après quoi M. le Duc *d'Orleans*, ayant donné ses ordres au Maréchal *de Berwik*, partit en poste le 9. pour aller à *Madrid*, d'où il fut le 15. se mettre à la tête des Troupes, qui étoient prêtes d'entrer

1707 trer en Arragon. Le lendemain du départ de ce Prince, le Maréchal *de Berwik* étant allé à l'Eglise Cathédrale *de Valence*, le Clergé & les Magistrats le reçurent avec les mêmes honneurs qu'on rend aux Princes. Il fit pourtant démolir les murailles de la Ville ; il y fit construire une Citadelle, pour tenir les Rebelles en bride ; il désarma les Habitans, il se saisit des Archives, & demanda 40000. pistoles à compte des sommes ausquelles ils seroient taxez par le Roi d'Espagne : il traita à proportion de même les autres Villes rebelles.

Il trouva dans un Port près *de Valence*, trois Barques que le mauvais tems y avoit jettez ; elles étoient chargées pour les Ennemis de 5000. fusils, de 10000. paires de souliers, 12000. chemises, 6000. paires de bas, 8000. habits, & 2000. charges de bled. L'Armée étoit allée le 11. camper à *Morvedro* à quatre lieuës *de Valence* ; elle étoit de 24. Bataillons & 44. Escadrons. Les Ennemis étoient pour-lors campez à *Cabagna*. Après que M. *de Berwik* eût pourvû à la sûreté des Places, dont on s'étoit emparé dans ce Royaume, il alla avec une partie des Troupes qu'il avoit sous ses ordres à *S. Matheo*, à sept lieuës *de Tortose*, & il y arriva le 17. Mai.

Les Ennemis au nombre de 4000. chevaux & très-peu d'Infanterie (car il ne leur en étoit guéres resté depuis la bataille *d'Almanza*) se tenoient à deux journées du Maréchal *de Berwik* ; ils passérent *l'Ebre* à *Tortose*, M. le Maréchal les suivit, en campant dans les Camps qu'ils quittoient; il

il arriva le 23. devant *Tortose*, & se saisit le lendemain du Faubourg qui étoit en deçà de la Riviere. Il fit rompre le pont, pour empêcher que les Ennemis ne fissent des courses dans le Royaume *de Valence*. Après quoi il laissa le Chevalier *de Croy* avec un détachement, & il partit avec 18. Bataillons & 24. Escadrons, pour aller joindre M. le Duc *d'Orleans*, qui faisoit tous les préparatifs nécessaires pour le siége *de Lerida*. Il le trouva le 6. de Juin à *Saragoße*, où après avoir tenu un Conseil de guerre avec ce Prince, il retourna le 8. rejoindre ses Troupes. 1707

S. A. R. fit le 15. une longue & pénible marche pour aller à *Bajaloras*; il quitta l'Armée pour se rendre avec ses Gardes seulement au camp du Maréchal *de Berwik*, qui étoit à trois lieuës plus loin. L'Armée partit le lendemain pour se rendre à *Cudanos*, où elle les trouva; elle y séjourna deux jours, & marcha ensuite à *Balicvar*. Après la jonction des Troupes du Maréchal *de Berwik*, cette Armée étoit composée de 36. Bataillons.

S. A. R. fit passer la Segne à 14. Bataillons, le 18. le Maréchal *de Bervik* la passa au-dessous *de Lerida*, & se saisit *de Balaguer*, où M. le Duc *d'Orleans* prit son quartier : on assigna aux Troupes des quartiers de rafraîchissemens, les chaleurs des mois de Juillet & d'Août ne permettant pas de continuer la guerre en ce païs-là; ces quartiers étoient pourtant tellement disposez, que *Lerida* étoit comme bloqué.

Dans ce tems-la, la Cour de France ayant

1707 ayant apris par le Maréchal *de Teſſé* qui commandoit en Dauphiné & en Provence, l'entrepriſe du Duc *de Savoye* ſur *Toulon*, que ce Prince, ſoutenu par la Flotte Angloiſe, ſe diſpoſoit à aller aſſiéger; le Roi ſe rendit à l'empreſſement de M. le Duc *de Bourgogne*, & conſentit qu'il y allât, afin que ſa preſence pût animer l'ardeur & le zèle de ſes Sujets, & les aidât à chaſſer les Ennemis de la Provence où ils étoient déja entrez. M. le Duc *de Bourgogne* demanda au Roi le Maréchal *de Berwik*, diſant qu'il avoit beſoin de lui, & ſur le champ S. M. ordonna qu'on dépêchât un Courier en Eſpagne, pour mander au Maréchal de ſe rendre inceſſamment en Provence auprès de ce Prince. Il eût ordre en même tems de faire partir 4000. chevaux des Troupes Françoiſes qui étoient en Eſpagne, pour venir avec toute la diligence poſſible renforcer l'Armée du Maréchal *de Teſſé*. Le Duc *de Bourgogne* lui écrivit par le Courier, & lui marqua qu'allant en Provence pour en chaſſer les Ennemis qui y étoient déja, la confiance qu'il avoit en lui, l'avoit obligé à le demander au Roi, & qu'il le prioit de faire enſorte qu'ils s'y trouvaſſent en même tems l'un que l'autre.

Le Maréchal *de Berwik* communiqua ces ordres à M. le Duc *d'Orleans*, qui fit ſur le champ partir les 4000. chevaux ſous les ordres de M. *d'Arennes*, Lieutenant Général; le Maréchal partit le lendemain en poſte, prenant ſa route par la Navarre. En arrivant à Beſiers en Langue-

guedoc, il y aprit que le siége de Toulon étoit levé, & que les Ennemis s'étoient retirez de la Provence, desorte que M. le Duc *de Bourgogne* ne devoit plus s'y rendre. Cette nouvelle le détermina à s'arrêter en cette Ville, prévoyant bien que si elle étoit vraie, il ne tarderoit pas à recevoir un contre-ordre pour lui, & pour les Troupes qui venoient d'Espagne. 1707

Il reçût effectivement le lendemain un Courier qui lui portoit ordre de retourner sur ses pas, & d'y ramener les 4000. chevaux qui étoient partis avec lui. M. le Duc *de Bourgogne* lui écrivit que la prompte retraite du Duc *de Savoye* lui avoit évité la peine d'aller en Provence, & ôté le plaisir de l'avoir près de lui. Il finissoit sa Lettre en disant : *Vous retournez en Espagne, mais ce ne sera pas pour long-tems ; car j'espere que vous nous viendrez voir l'année prochaine, du moins je le souhaite, & je ferai ensorte que cela soit.* Le Maréchal partit sur le champ *de Besiers*, il trouva à *Toulouse* M. *d'Arennes* avec les 4000. chevaux qui avançoient chemin, & il les fit revenir sur leurs pas.

Il rejoignit M. le Duc *d'Orleans* devant *Lerida*, dont on étoit prêt à faire le siége. Les lignes de circonvallation étoient achevées, & l'on ouvrit la tranchée la nuit du 2. au 3. d'Octobre. Le Prince *de Darmstat* qui commandoit dans la Place, se préparoit à faire une vigoureuse défense, & il la fit telle dès le commencement; mais le 13. que la bréche étoit suffisante pour donner l'assaut, & dans le tems qu'on étoit prêt à y monter, il se retira avec

1707 ses Troupes dans le Château. On s'empara de la Ville, S. A. R. en sortit bientôt après, & dit en partant au Maréchal *de Bervik, vous pouvez permettre le pillage.* Toute l'Armée fut enrichie. Les petites Villes & Villages des environs, avoient mis dans cette Place tout ce qu'ils avoient de meilleur. Le pillage dura huit heures, après lesquelles le Maréchal *de Bervik* le fit cesser.

La tranchée fut ouverte devant le Château, le 16. Milord *Gallovay* ayant rassemblé ses Troupes sur le haut & bas *Seigres*, pour tâcher d'introduire du secours, ou du moins d'inquiéter notre Armée; le Maréchal *de Bervik* prit vingt-huit Bataillons & soixante Escadrons, dont il forma une Armée d'observation, à la tête de laquelle il alla pour contenir les Ennemis, jusqu'à ce qu'enfin le Prince *Darmstat* perdant toute espérance d'être secouru, battit la chamade le 8. Novembre, capitula, & rendit le Château. Si-tôt que *Lerida* fut pris, la plûpart des Habitans des montagnes reconnurent *Philippe V.* pour leur légitime Souverain. On mit ensuite les Troupes en quartier d'hiver, & S. A. R. alla à *Madrid*. Le Maréchal *de Bervik* s'y rendit aussi; il y reçût des marques de la satisfaction que le Roi de France avoit de ses services par le Gouvernement du Limousin que S. M. T. C. venoit de lui donner. Le Roi d'Espagne voulant aussi reconnoître les services importans qu'il lui avoit rendus, lui donna les Villes *de Liria* & *de Xerica* en titre de Duché; il le fit Grand d'Espagne de la pre-

miere Classe, lui & l'un de ses fils à son 1708
choix, & le revêtit aussi du Collier de l'Ordre de la Toison d'Or.

Au commencement de cette année, il eût ordre de revenir en France. Avant son départ, le Roi d'Espagne voulût qu'il assistât à un grand Conseil qu'il tenoit avec tous ses Ministres & plusieurs Grands d'Espagne, & où l'on devoit régler les opérations de la Campagne où l'on alloit entrer.

Le Roi de France lui témoigna à son arrivée, que c'étoit le besoin qu'il avoit de ses services, qui l'avoit obligé à le rapeller ; & M. le Duc *de Bourgogne* lui dit, quand il fût pour le saluer : *Milord, après avoir rendu de si importans services à l'Espagne, il est bien juste que vous veniez nous en rendre, & que vous satisfaisiez l'impatience que j'avois de vous voir.* Ce fût dans ce tems qu'il prêta le serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté, pour l'état & l'Office de Maréchal de France, & Gouverneur du haut & bas Limosin.

Le Roi fit de bonne heure la destination des Généraux de ses Armées : M. le Duc *de Bourgogne* avoit souhaité de commander en personne l'Armée de Flandres. On prépara ses équipages, aussi-bien que ceux de M. le Duc *de Berry*, qui faisoit sa premiere Campagne, & ceux du Roi *d'Angleterre* qui voulût accompagner ces Princes en qualité de Volontaire, sous le nom de Chevalier *de S. Georges*. M. le Duc *de Bourgogne* devoit avoir sous ses ordres M. le Duc *de Vendôme* & le Maréchal *de Matignon*.

1708 L'Electeur *de Baviere* eût le commandement de l'Armée du Rhin, ayant ſous lui le Maréchal *de Bervik*; le Maréchal *de Villars* fut deſtiné pour l'Armée du Dauphiné. M. le Duc *d'Orleans* retourna en Eſpagne, avec le Comte *de Bezons*, que le Roi fit Maréchal de France. Le Duc *de Noailles* eût le commandement de l'Armée de Catalogne, & l'on laiſſa ſur les Côtes, & dans quelques Provinces, les mêmes Officiers Généraux que l'année précédente.

Le Maréchal *de Bervik* étoit deſtiné pour commander ſur le Rhin, ſous les ordres de l'Electeur *de Baviere*, comme on a dit; mais il fut obligé auparavant d'accompagner le Roi *Jacques III.* dans l'entrepriſe que l'on fit alors ſur l'Angleterre, & dont on va donner ici le motif & le détail. Les peuples du Royaume *d'Ecoſſe* attachez naturellement à la maiſon *de Stuard*, qui deſcend de leurs Rois, & qui depuis près d'un ſiécle & demi a donné des Souverains à la Grande-Bretagne, étoient très mécontens du Traité d'Union que la Reine *Anne* venoit de conclure; d'indépendans qu'ils étoient, on les ſoûmettoit aux Anglois, pour qui ils ont une antipathie naturelle: ils chercherent à ſecouer le joug, & voyant que l'Angleterre étoit dénuée de Troupes & de Vaiſſeaux, ils crurent devoir profiter d'une occaſion auſſi favorable, pour rapeller ſur le Trône de leurs anciens Rois, le ſeul Prince qui reſtoit de la maiſon *de Stuard*, & qui étoit pour lors en France, ſous le nom de *Jacques III.*

Plu-

Plusieurs Milords Ecossois se rendirent 1708
secrétement auprès de ce Prince ; ils l'assurerent qu'il y avoit en *Ecosse* un Parti très considérable, qui se déclareroit en sa faveur à la premiere aparence d'être soutenu. Ils le presserent au nom de toute la Nation, à se venir mettre à leur tête : en un mot, ils firent si bien qu'ils persuaderent la Cour de *S. Germain*; il y avoit déja près d'une année que les premiers fondemens de ce projet avoient été jettez par un Anglois qui étoit venu à Paris, sous prétexte de vendre des marchandises, & par huit Seigneurs Ecossois avec lesquels on prétend que l'on fit un Traité. Ils avoient offert de demeurer en France pour ôtages du succès de cette entreprise, & ils assuroient que le Roi d'Angleterre pouvoit en toute sûreté passer dans ce Royaume, où tout étoit disposé à le recevoir à bras ouverts.

Pendant qu'on préparoit un armement à *Dunkerque*, le Chevalier *de Nangis* Capitaine de Vaisseau fut envoyé secrétement à *Edimbourg* sur une Frégate avec des Lettres de créance & des instructions, pour tâcher de connoître les dispositions de la Noblesse & des Peuples. Il y fut reçû avec de grandes marques de joye & de distinction : on lui confirma tout ce que l'on avoit dit en France du zèle des Ecossois pour ce Prince ; il remit entre les mains des principaux Seigneurs beaucoup d'armes & de munitions de guerre qu'il avoit sur son bord, en attendant l'arrivée du Prince. Les Seigneurs avec lesquels il conféra, lui dirent que l'An-

1708 gleterre étoit pour-lors hors d'état de rien entreprendre & de s'oposer à leur dessein; que dès que le Roi d'Angleterre seroit debarqué, il pouvoit compter sur trente mille Ecossois qui prendroient les armes pour son service : ils lui donnerent de nouveaux Députez, pour complimenter S. M. B. au nom de la Nation, lorsqu'elle seroit arrivée à *Dunkerque*.

On travailla à l'armement projetté & aux préparatifs nécessaires avec tant de secret, quoiqu'à la vûë des Troupes des Alliez qui étoient dans la Flandres, que les Anglois & les Hollandois ne furent informez de ce dont il s'agissoit, que lorsque la Flotte fût sur le point de mettre à la voile. Elle étoit composée de huit gros Vaisseaux, de vingt-quatre Frégates, de soixante-dix Barques longues, de quelques Batimens de transport, & de plusieurs Armateurs, le tout commandé par le Chevalier *de Forbin*; les Troupes destinées à être embarquées étoient au nombre de douze Bataillons. On chargea les Batimens de 3000. fusils, 10000. scelles, un pareil nombre de brides & de paires de pistolets, des habits pour une Compagnie des Gardes du Roi d'Angleterre, quantité de drapeaux & d'étendarts; en un mot tout ce que l'on crût nécessaire en abondance.

Quand tout fut prêt, c'est-à-dire, le 7. Mars le Roi d'Angleterre partit de *S. Germain* en chaise de poste, accompagné seulement de Milord *Midelton*, de deux Gentilshommes de sa maison, & de deux Valets de Chambre; le Maréchal *de Berwik* étoit

étoit parti avant lui. Il alloit à cette entreprise, sans avoir aucun commandement sur les Troupes Françoises, mais seulement pour accompagner le Roi d'Angleterre, & pour le servir en Ecosse. 1708

La veille du départ de S. M. B. le Roi de France étoit allé à *S. Germain* lui souhaiter un heureux voyage, & en l'embrassant, S. M. T. C. l'avoit assurée qu'elle ne l'abandonneroit jamais. Elle lui fit present d'une cassette, dans laquelle il y avoit cent mille loüis d'or, outre la vaisselle d'or & d'argent, grand nombre d'habits magnifiques, & une quantité considérable de linge que le Roi avoit envoyé à *Dunkerque*. Ce jeune Prince répondit d'un air qui marquoit combien il sentoit tant de générosité; il assûra S. M. T. C. qu'il n'oublieroit jamais les obligations qu'il lui avoit, & à tout son Royaume. La Reine d'Angleterre lui avoit donné quarante mille loüis d'or, & pour 280000 l. de pierreries. Il arriva à Dunkerque le 9. il déclara aux Seigneurs de sa suite, que pendant son voyage il ne vouloit être apellé que le Chevalier *de S. Georges*, & qu'on lui feroit plaisir de ne lui donner le nom de Roi qu'après son débarquement. Après son départ, le Roi fit dire aux Seigneurs Ecossois qui vouloient rester en ôtage, qu'ils pouvoient se retirer, lorsqu'ils le voudroient, & que S.M.B. se contentoit de leur parole.

Si-tôt que la Reine *Anne* eût nouvelle des préparatifs qu'on faisoit à *Dunkerque*, elle donna ses ordres pour ne laisser débarquer dans aucun Port des Vaisseaux

1708 sans passeport signé d'elle & d'un Sécretaire d'Etat ; elle différa d'envoyer en Espagne les Troupes & les Vaisseaux qu'elle avoit promis. Elle fit assembler les Milices, & elle donna de si bons ordres, qu'en moins d'un mois & demi elle eût une Flote de quarante-deux Vaisseaux Anglois & huit Hollandois, avec une Armée de 25000. hommes ; elle ordonna de prendre vingt piéces de canon à la Tour, avec huit cens barils de poudre, & les munitions nécessaires pour servir dans cette occasion. Enfin elle envoya à *Edimbourg* le Comte *de Leven*, qui y arriva le 23. Mars, & y trouva tout tranquile.

Le Roi d'Angleterre trouva à son arrivée à Dunkerque la Flote Angloise, qui étoit à la vûë du Fort *de Mardick*, & qui faisoit mine de bloquer ce Port. L'embarquement qui se devoit faire le 10. fut differé au 13. à cause d'une indisposition qui survint au Roi, que son Médecin avoit assûré devoir dégénerer en rougeole ; ce qui auroit exposé sa vie, si on l'avoit embarqué dans cet état. Cette indisposition en retardant le départ, fit manquer le vent favorable ; & lorsque l'on pût s'embarquer, les vents étoient changez & contraires, le Chevalier *de Forbin* eût beau le representer à S. M. B. elle voulût absolument partir ; mais le mauvais tems, & la Flote d'Angleterre qui croisoit dans la Manche, obligerent celle de France à revenir dans ses Ports. Le Chevalier *de S. Georges* débarqua à *S. Omer*, où il s'arrêta quelque tems ; après quoi il alla à l'Armée de Flandres servir sous M.

le

le Duc *de Bourgogne*, en qualité de Volontaire, comme on a déja dit. 1708

Le Maréchal *de Bervik* vint de *S. Omer* à Verſailles, où il reſta juſqu'au mois de Mai qu'il ſe rendit à *Strasbourg*, pour y aſſembler l'Armée qu'il devoit commander ſous les ordres de l'Electeur *de Baviere*. C'étoit le Prince *Eugene* qui commandoit l'Armée des Alliez ſur le Rhin; il ne ſe paſſa rien en ce Païs, les Armées de part & d'autre ne faiſant que s'obſerver. Au commencement de Juillet, le Prince *Eugene* partit avec une partie de ſes Troupes, pour aller joindre en Flandres Milord *Malbouroug*.

Dès que l'Electeur *de Baviere* le ſçût certainement, il détacha le Maréchal *de Berwik*, ſuivant les ordres de la Cour, pour aller en Flandres avec un corps de Troupes, joindre M. le Duc *de Bourgogne*. Le Maréchal y arriva entre *Lille* & *Tournay* le 12. Juillet, quelque tems après l'affaire *d'Oudenarde*; une partie des Troupes de l'Armée de M. le Duc *de Bourgogne*, qui avoient été coupées dans leur retraite, vinrent l'y joindre; il ſe rendit le 14. avec trente Eſcadrons fort près *de Lille*, & jetta une partie de ſon Infanterie dans cette Place & dans *Tournay*.

Le 16. les Troupes détachées de l'Armée de M. le Duc *de Bourgogne* y arriverent auſſi, ayant pris le chemin le long de la mer par *Plaſſendal* & par *Dixmude*. Le Maréchal *de Bervik* mit 3000. hommes de ces Troupes dans *Ypres*, *la Kenoque*, *Lille*, *Furnes*, *Dixmude* & *Tournay*, & alla après à *Lovendeyghem*, pour y conférer avec M.

1708 M. le Duc *de Bourgogne*. Il laissa son Camp-volant à *Haut-Bourdin*, à une demi-lieuë *de Lille*, sous le commandement du Marquis *d'Hautefort*; il le rejoignit deux jours après, dans le dessein d'observer les mouvemens des Ennemis, & de couvrir le Païs autant qu'il lui seroit possible.

Le 24. Juillet les Ennemis tinrent un Conseil de guerre, dans lequel il fut agité s'ils marcheroient à M. le Duc *de Bourgogne*, pour l'attaquer dans le poste qu'il occupoit, & qui les inquiétoit beaucoup, ou s'ils feroient quelque siége; il fut résolu qu'on prendroit ce dernier parti, le premier étant trop dangereux. Cette résolution prise, ils formérent le projet d'assiéger *Lille*, ils firent pour cela tous les préparatifs nécessaires, & l'on ne fût pas long-tems à connoître qu'ils en vouloient à cette Place. Le Maréchal *de Berwik* étoit encore dans le même Camp, près *de Douay*, à cinq lieuës de *Lille*, étudiant leurs démarches, & veillant sur le parti auquel ils se determineroient.

Lille est une des meilléures Places des Païs-bas; le Maréchal *de Vauban* l'avoit fait fortifier, & il y avoit fait bâtir une Citadelle très-forte & très-réguliere; il avoit fait un Plan de défense pour cette Place, qui étoit entre les mains de M. *du Puy-Vauban* son neveu, Ingénieur en chef, & Lieutenant Général des Armées du Roi, qui s'y jetta dès qu'on la vit menacée. Le Maréchal *de Boufflers*, Gouverneur de la Flandres, dont le zèle pour le Service du Roi & pour celui de l'Etat, étoit sans bornes, demanda permission à Sa M,

Majesté, de la défendre en personne : ce qui lui fût accordé, il y entra le 29. Juillet. 1708

Les Ennemis espéroient empêcher la jonction de l'Armée du Maréchal *de Berwik* & de celle de M. le Duc *de Bourgogne*, dont l'une étoit auprès *de Gand*, & l'autre vers *Mons*. Le Marquis *d'Hautefort*, Lieutenant Général, arriva à *Valenciennes* avec les Troupes qui étoient du côté de la mer, pour joindre M. *de Berwik*. Tout étoit pour lors en mouvement pour grossir son Armée. Les Milices du Boulonnois remplacerent les Troupes qui étoient le long de la mer & à *Ypres*, aussi-bien que les Garnisons de *Thionville* & *de Sar-Louis* qui marcherent à *Luxembourg*, tandis que les Garnisons de cette Place & *de Namur* joignirent le Maréchal *de Berwik*; outre cela M. *de la Croix* tira quelques mille hommes des Troupes qui étoient sous ses ordres, & les lui mena..

La tranchée fût ouverte devant *Lille* le 22. Août; M. le Duc *de Bourgogne* qui attendoit au Camp *de Louvenghen* quel parti prendroient les Ennemis, afin de s'oposer aux entreprises qu'ils feroient, ne fût pas plutôt instruit qu'ils s'étoient attachez à *Lille*, qu'il prit des mesures pour joindre son Armée avec celle du Maréchal *de Berwik*, afin qu'après cette réünion il pût tenter plus efficacement de faire lever le siége. Dans cette vûë il envoya ordre au Maréchal *de Berwik* de se mettre en marche, pendant qu'il feroit la même chose de son côté, & il fit publier que les Troupes eussent à se tenir prêtes à mar-

1708 cher au premier commandement.

L'on employa les jours ſuivans à cuire du pain, à faire travailler aux fortifications *de Gand*, & à prendre des meſures pour la ſûreté du Camp *de Louvenghen*, où ce Prince laiſſa le Comte *de la Motthe* avec 19. bataillons, pour aller avec le reſte de ſon Armée à *Melle*, qui eſt à deux lieuës *de Gand*. Le Maréchal *de Berwik* de ſon côté raſſembla aux environs *de Mons* ſes Troupes, qui conſiſtoient en 27. bataillons, & 92. eſcadrons, avec leſquels il ſe mit en marche le 25. Août, & alla au Château *de Baye*, le 26. à *S. Guillain*, le 27. près *de Mons*, le 28. à *Enghien*, & le 29. à *Leſſines*.

Le Duc *de Malbouroug*, averti du deſſein qu'avoit M. le Duc *de Bourgogne*, fit un mouvement le 22. pour s'aprocher *de l'Eſcaut*; il le paſſa à *Elchin* ſur les quatre ponts qu'il avoit fait faire. Le Prince *Eugene* l'avoit joint avec une partie de ſon Infanterie, & plus de la moitié de ſa Cavalerie; & ils allerent camper la droite à *Eſcanaffe*, & la gauche à *Aimiere*. *Malbouroug* prit ſon quartier à *Mouſter*, & M. *d'Auverquerque* à *Vaudripont*, il avoit mis devant lui la petite riviere qui paſſe là.

Son deſſein étoit d'abord d'empêcher, comme on vient de le dire, la jonction des deux Armées; & il auroit pû le faire aiſément, mais il ne le jugea pas à propos dans la ſuite, vû les précautions que M. le Duc *de Bourgogne* avoit priſes auſſibien que le Maréchal *de Berwik*; de ſorte qu'il demeura cinq jours dans ce Camp ſans déployer ſes bagages, prêt à marcher au

au premier ordre. M. le Duc *de Bourgogne* 1708
alla camper le 28. à *Ninove*, qui eſt à quatre lieuës *de Melle*. Le Maréchal *de Berwik* vint le ſaluer & conferer avec lui ; ce Prince y ſéjourna encore le lendemain. Le trente, les deux Armées s'étant miſes en marche, elles ſe réünirent dans la plaine qui eſt entre *Grandmont* & *Leſſines*, & allerent camper le lendemain dans la plaine *de Leuſe*, à trois lieuës *de Tournay*.

Elles s'aprocherent de cette Place le premier de Septembre, & elles paſſerent *l'Eſcaut* par trois endroits différens, au-deſſus, au-deſſous, & par la Ville ; le ſecond, l'Armée acheva de paſſer, & elle ſe mit en bataille dans la plaine qui conduit à *Lille*. On y avoit 200. piéces de canon en état de ſervir. On s'étoit attendu à une action, car l'on ne pouvoit s'imaginer que des Généraux de la réputation du Prince *Eugene* & du Duc *de Malbouroug*, laiſſaſſent paſſer tranquillement une Armée fatiguée par une marche de ſix à ſept jours ; cependant ils le firent, & repaſſant *l'Eſcaut*, ils allerent camper à *Elchin*.

M. le Duc *de Bourgogne* qui étoit campé entre *Tournay* & *Lille*, à *Croix Notre-Dame*, ſe vit obligé d'aller chercher un paſſage ailleurs ; ſon Armée ſe mit en marche le 3. de Septembre, & elle alla camper à *Orchies*, le 5. à *Mons en Peule*, à trois lieuës *de Douay*, & à quatre au-deſſus *de Lille* : lieu remarquable dans l'Hiſtoire, par la bataille qui s'y donna entre les François & les Flamans en 1302. ſous le régne de *Philippe le Bel*.

 L'ar-

1708 L'artillerie n'y pût arriver que le 5. le Prince disposa son Armée sur quatre lignes, la droite vers *Blocus*, la gauche vers *Tumieres*, & la réserve & les Dragons à *Assigny* sur la *Marque*. Comme on ne peut déboucher dans la plaine *de Lille*, entre la *Marque* & la *Deule*, à cause des marais & des bois qui sont près *d'Epinay*, le Maréchal *de Berwik* fit commander deux mille Pionniers qui devoient aplanir le terrain autant qu'il seroit possible, afin de pouvoir faire marcher trois bataillons & six escadrons de front.

On entreprit ce travail, malgré sa difficulté : cela retarda de quelques jours la marche de l'Armée, & donna le tems aux Ennemis de se fortifier dans le poste qu'ils avoient choisi ; mais il n'étoit pas possible de faire autrement.

Les Généraux de l'Armée Françoise n'étoient pas de même avis sur les mesures qu'il y avoit à prendre, & il y avoit beaucoup de mésintelligence parmi eux. M. le Duc *de Bourgogne* en donna avis au Roi, il lui envoya un Courrier pour l'instruire de la situation dans laquelle il se trouvoit. Sa Majesté qui avoit résolu dans un Conseil de tout risquer pour faire lever le siége d'une Place aussi importante, fit partir M. *de Chamillard*, Sécretaire d'Etat de la Guerre, afin qu'il connût par lui même ce qui se pouroit faire dans cette occasion, & pour concilier les avis différens des Généraux, & les accommoder ensemble.

M. *de Chamillard* arriva à l'Armée le 8. Septembre ; il eût une conférence avec M,

M. le Duc *de Bourgogne*, M. *de Vendôme*, 1708
& le Maréchal *de Bervik*. On continua de travailler ce jour-là aux chemins, aussi-bien que les jours suivans. M. le Duc *de Bourgogne* passa la *Marque* le 10. & lorsqu'il fut à portée des Ennemis, il mit son Armée en bataille, la droite derriere *Ennevelin*, près de la *Marque*, le centre à *Entralle* & à *Avellin*, & la gauche apuyée sur un ruisseau qui se jette à *Phalempim*, faisant un crochet du côté du Village *de Seclin*, que les Ennemis occupoient.

Le Maréchal *de Berwik* poussa en arrivant quelques Troupes Ennemies qui se retirerent sous le feu du Village *d'Entieres*, d'où l'on tira d'abord quelques coups de canon; mais le Maréchal ayant fait avancer à la droite de la chaussée six piéces qui battoient de revers ce Village, & les retranchemens dont il étoit environné, elles firent bien-tôt taire celle des Ennemis. On continua à les canonner jusqu'à la nuit; pendant ce tems-là, le Maréchal *de Berwik* commanda quatre mille hommes pour tirer une ligne depuis les hayes *de Seclin*, jusqu'à celles qui sont au-delà de la chaussée: il fit dresser une grande batterie à la droite de l'Infanterie auprès *de Herines*, pour y placer du gros canon qui pût tirer à la pointe du jour contre le Village *d'Entieres*, d'où il étoit impossible de chasser les Ennemis autrement, & dans lequel ils avoient sept bataillons & plusieurs piéces d'artillerie.

M. le Duc *de Bourgogne* fit attaquer le 11. au soir le Village *de Seclin*, & après en avoir chassé les Ennemis sans qu'ils ti-

1708 tiraſſent, il y apuya la gauche de ſon Armée. Sur les trois heures du matin, le Maréchal *de Bervik* attaqua un poſte avancé près *de Seclin*, gardé par ſix cens hommes que *Malbouroug* avoit uniquement envoyé pour obſerver; le Commandant avoit ordre de ſe retirer à l'aproche de nos Troupes, & de brûler le poſte; ce qu'il exécuta.

L'on étoit ſans ceſſe à examiner par quel endroit on pouroit entamer les Ennemis. M. le Duc *de Bourgogne* avec M. *de Vendôme* & le Maréchal *de Bervik*, s'avancerent fort près de leurs retranchemens en differens endroits. Un Officier eût un cheval tué fort près de ce Prince, il monta au clocher *de Seclin* avec M. *de Chamillard* & le Maréchal; il alla de nouveau viſiter les retranchemens contre leſquels nos batteries ne ceſſoient de tirer.

Mais il n'étoit pas poſſible de les forcer dans un ſi bon poſte. Comme on aprit alors qu'ils manquoient de munitions, on tint un Conſeil de guerre, dans lequel il fût réſolu de mettre tout en uſage pour couper leurs convois, & après avoir donné l'ordre de retirer le canon des batteries & de les raſer, on décampa le lendemain 15.

Toute l'Armée ſe mit en marche à la pointe du jour ſur quatre colonnes; elle repaſſa la *Marque*, & alla camper entre *Orchies* & *Mons en Peule*, d'où M. le Duc *de Bourgogne* détacha 40. eſcadrons, & quelques bataillons pour aller à *Doüay*, 2. bataillons & 7. eſcadrons pour aller à Arras, & un pareil nombre à *Bethune*, pour

pour resserrer les Ennemis, & arrêter 1708 leurs courses. Pour empêcher qu'ils ne tirassent rien *de Bruxelles*, on fit occuper plusieurs postes sur les hauteurs *d'Oudenarde*, à *Ferg*, à *Postes*, à *Herines*. Le quartier général où logeoit M. le Duc *de Bourgogne* & les Princes, étoit au *Saulsoy*, Abbaye de Filles; toutes ces Troupes pouvoient se joindre en six heures de tems.

Le Marquis *de Constans*, Maréchal de Camp, avoit été envoyé dans la marche du côté *de Doüay* avec 35. escadrons, pour empêcher que les Ennemis ne fissent rien passer entre cette Place & *Bethune*. On travailla à faire des retranchemens devant *Oudenarde*, pour empêcher les convois d'en sortir; par cette disposition les Ennemis ne pouvoient tirer aucun secours de vivres & de munitions *de Bruxelles*, où étoient leurs gros magasins; mais ils y avoient pourvû pendant le tems que l'Armée de M. le Duc *de Bourgogne* étoit occupée à chercher les moyens de les combattre, & ils avoient eû la précaution de tirer ce qu'ils avoient pû, & de les faire transporter à *Oudenarde* & à *Menin*. Ils s'étoient si bien attendus que M. le Duc *de Bourgogne* prendroit le parti qu'il prit en effet, qu'ils firent venir par mer à *Ostende*, tout ce qui leur étoit nécessaire pour achever leur entreprise, ne doutant point qu'ils ne pussent le faire voiturer à leur camp à la faveur de l'Armée du Duc *de Malbouroug*.

M. le Duc *de Bourgogne* pensa à s'y opposer, & pour cet effet il envoya ordre au Comte *de la Motthe*, qui étoit à *Enghien*, d'al-

1708 d'aller du côté *de Bruges*, dans la crainte que les Ennemis ne se rendissent les maîtres de cette Ville & du Fort *de Plaßendal*, par où ils auroient pû faire venir tous les secours *d'Ostende* : & sçachant que les Ennemis se disposoient à se servir de cette voye, il donna ordre au Maréchal *de Berwik* & à M. *de Bergel*, Sécretaire d'Etat du Roi d'Espagne dans les Païs-bas, d'aller à Bruges y joindre le Comte *de la Motthe.*

Il étoit de la derniere importance que ce Convoi que les Ennemis attendoient *d'Ostende*, n'arrivât pas au siége ; & c'est pour cela qu'on prenoit de si bonnes mesures pour l'arrêter. M. le Duc *de Bourgogne* ne crût pas pouvoir mieux fier une affaire de cette conséquence qu'au Maréchal *de Berwik*, dont la prudence & la capacité étoient si connuës ; mais il reçût l'ordre trop tard. Le Comte *de la Motthe*, sans l'attendre, se mit en marche pour tâcher d'enlever le Convoi ; il le trouva près *de Vinendal* avec une forte escorte qu'il attaqua, l'affaire fût vive, les Ennemis y eurent tout l'avantage, leur Convoi passa, nos Troupes furent obligées de se retirer en désordre ; le Maréchal *de Berwik* ne pût arriver qu'après l'affaire. M. *de Vendôme* se rendit d'abord à *Bruges* avec un Corps considérable de Troupes, pour couper aux Ennemis la communication *d'Ostende*, il fit percher toutes les Digues aux environs, & s'avança jusqu'à *Odembourg*. Mais ces voyes étant interdites aux Ennemis pour faire passer leurs Convois, ils eurent recours à d'autres mo-

moyens qui leur réüssirent ; ils se servi- 1708
rent de quantité de petits bateaux plats, dans lesquels ils mirent grand nombre de sacs de cuir remplis de poudre, & ils les conduisirent *d'Ostende* à *l'Effingue*, au travers des innondations qui leur furent favorables. Ensuite par le moyen de plusieurs chariots montez sur des rouës plus hautes qu'à l'ordinaire, ils allerent à *l'Effingue* charger les sacs & toutes les autres munitions dont ils eurent besoin, & les menerent à leur Camp devant *Lille*. Ils ne pûrent pourtant en faire passer de cette maniere qu'une partie, & ils furent obligez de laisser le reste en dépôt à *l'Effingue*, parce qu'ils n'avoient pas assez de chariots pour transporter le tout ; sur quoi M. *de Vendôme* prit la résolution de se rendre maître *de l'Effingue*, & il en vint à bout.

Avec tout cela les Ennemis trouvoient toujours de nouveaux moyens de faire venir leurs Convois ; ce qui les mettoit en état de presser vivement le siége *de Lille*. Le Maréchal *de Boufflers* qui défendoit cette Place, voyant qu'il ne pouvoit être secouru, & se trouvant à découvert, prêt à essuyer un assaut, comprit qu'il lui faloit ménager ses Troupes pour la défense de la Citadelle ; ainsi après avoir fait la plus longue & la plus vive défense, il capitula pour la Ville, & se retira dans la Citadelle, où il se défendit encore long-tems : il l'auroit fait jusqu'à l'extrêmité, & il étoit déterminé à tout, sans une Lettre du Roi que M. le Duc *de Bourgogne* lui envoya, par laquelle S. M. lui ordonnoit de ne pas attendre davantage pour

1708 pour rendre la Citadelle ; afin de ne pas commettre ſa perſonne qui lui étoit précieuſe, auſſi-bien que ſa Garniſon, dont on avoit tant de ſujet de ſe loüer.

Après la priſe *de Lille*, les Ennemis mirent leurs Troupes en quartier d'hyver, M. le Duc *de Bourgogne*, après en avoir fait autant, partit pour *Verſailles* avec M. le Duc *de Berry*, & le Chevalier *de S. George*; M. le Duc *de Vendôme* les ſuivit de près ; quant au Maréchal *de Bervik*, il retourna en Allemagne, ſuivant les ordres qu'il avoit reçûs de la Cour. Il arriva ſur le Rhin pour reprendre le commandement de l'Armée vers la fin de Novembre, il fût auſſi-tôt viſiter les bords de ce Fleuve, & les Lignes qu'il mit hors d'inſulte par de nouveaux travaux.

Il ſe rendit enſuite à *Strasbourg*, où il donna ordre d'envoyer 20. piéces de canon au *Fort-Loüis*, pour être à portée de les faire conduire dans les Lignes en cas de beſoin, & il renvoya le reſte de l'artillerie. Quand il eut apris que l'Armée Ennemie étoit ſéparée, il conjédia les Officiers Généraux, & envoya les Troupes en quartier d'Hiver ; & lorſque tout fut en ſureté, il retourna lui-même à la Cour.

Il y eut cette année des pour-parlers de
1709 Paix ; mais les Ennemis enflés de leurs Victoires, firent des propoſitions ſi onéreuſes & ſi honteuſes à la France & à l'Eſpagne, qu'il étoit abſolument impoſſible de leur accorder ce qu'ils demandoient. Le Roi qui avoit aſſez fait connoître combien il deſiroit de procurer la Paix à l'Europe & à ſon Royaume,

par

par les démarches & les avances qu'il avoit 1709
faites pour y parvenir, voyant ses Ennemis dans des dispositions si peu favorables, songea à faire les derniers efforts pour continuer la Guerre, & pour réparer les pertes passées.

Sa Majesté connoissant l'affection des François pour leurs Rois & pour les Princes de son Sang, résolût de les mettre cette Campagne à la tête de ses Armées, comme le moyen le plus propre de ranimer l'ardeur & le courage de ses Troupes. Elle déclara que *Monseigneur le Dauphin* iroit en personne commander l'Armée de Flandres, qu'il seroit accompagné de M. le Duc *de Berry*, & de M. *le Duc*, & qu'il auroit sous ses ordres le Maréchal *de Villars*. Que M. le Duc *de Bourgogne* commanderoit l'Armée du Rhin, ayant sous lui le Maréchal *d'Harcourt*; que M. le Duc *d'Orleans* iroit en Espagne comme les années précédentes, & auroit avec lui le Maréchal *de Bezons*; enfin que le Maréchal *de Bervik* commanderoit l'Armée qui étoit dans le Dauphiné. Mais ces dispositions ne furent pas suivies, à cause du dérangement des Finances, & des calamitez qui furent la suite du grand Hyver, & qui obligérent le Roi de relâcher en bien des endroits une partie des Impôts.

Le Maréchal *de Boufler*s ayant refusé de commander en Flandres, le Roy y envoya le Maréchal *de Villars*. Le Roy d'Angleterre devoit y servir comme Volontaire, sous le nom de Chevalier de *Saint Georges*, comme l'année précédente. Le Maréchal *d'Harcourt* fût commander sur

le

1709 le Rhin, le Maréchal *de Berwik* en Dauphiné, & le Duc *de Noailles* en Roussillon. Il devoit y avoir deux Armées en Espagne; la plus considérable composée d'Espagnols & de François, devoit être commandée par le Maréchal *de Bezons*, pour agir en Catalogne contre le Général *Staremberg*; l'autre, composée toute d'Espagnols, & commandée par le Marquis de *Bay*, devoit agir en Estramadoure contre les Portugais.

Ce fut dans les premiers jours de cette année que le Maréchal *de Bervik* eut la satisfaction de voir augmenter sa famille d'un Fils, dont son épouse accoucha le neuf de Janvier. On n'a pas voulu interrompre la narration ci-dessus, pour dire qu'il lui étoit né une fille, dans le tems qu'il alloit faire le Siége de Nice. Ce fils fut nommé *François fils de James* : mais la joye qu'il eut de cette naissance, fut troublée par l'affliction que lui causa la mort d'un Prince qui l'honoroit de son estime & de son amitié. C'est de M. le Prince *de Conti* que l'on veut parler, & qui mourût à Paris le 22. Février, à l'âge de 45. ans : le Maréchal *de Bervik* sentit vivement cette perte; ce Prince méritoit ses regrets, & sa reconnoissance les exigeoit; la douleur fut universelle, & répondit à la haute estime que le Public avoit conçûë pour ce Prince. Il avoit fait paroître dans plusieurs actions une valeur distinguée, un grand génie pour la guerre, principalement dans la Bataille de *Gran* en *Hongrie*, & dans celles *de Steenquerque* & *de Nerwinde* en Flandres. On lui fut re-

de-

devable en partie du succès que l'Armée 1709
Françoise remporta à la Bataille *de Steenquerque* ; car ce Prince s'étant mis à la tête d'un corps d'Infanterie, chargea les Ennemis, leur fit perdre leur premier avantage, & décida par cette action du sort de cette journée. Ses grandes qualitez reconnuës dans toute l'Europe, avoient obligé les Polonois de le choisir unanimement pour leur Roi, dans une Diette générale. Son mérite seul l'apelloit au Trône, sans l'avoir recherché ; mais l'Electeur *de Saxe* par ses intrigues, l'emporta sur lui. Le Roi fit le 20. Mars une promotion de vingt Maréchaux de Camp, & il n'étoit occupé que des préparatifs de la Campagne. Ceux qui étoient chargez de pourvoir l'Armée du Dauphiné, y arrivérent dans ce mois, pour remplir les magazins de toutes sortes de munitions. Ils commencérent par faire voiturer des fourages à *Sablons*, pour la Cavalerie qui devoit y arriver de Franche-Comté. Le Maréchal *de Berwik* ayant reçû les ordres du Roi, partit pour s'y rendre ; dès qu'il y fut arrivé, il visita tous les postes de ce pays, & rassembla les Troupes qui devoient composer son Armée. Il les dispersa dans les endroits qu'il crût les plus convenables, pour mettre cette Province & celles qui la confinent, en sûreté, & pour rompre les mesures que le Duc de Savoye avoit prises pour y pénétrer ; il mit 15. Bataillons pour garder le passage du Col de *Galibier* ; il plaça un autre corps à *S. Jean de Morienne*, un troisiéme à *saint Michel*,
&

1709 & il resta avec le gros de l'Armée de *Briançon*.

Le Comte *de Thaun* commandoit l'Armée de Piémont en l'absence du Duc de *Savoye*; ce Duc différoit de se mettre en Campagne, sous prétexte de quelque mécontentement qu'il avoit reçû de la part de l'Empereur; il ne partit *de Turin* qu'au commencement de Juillet, & se rendit auprès *de Suze*. Deux jours après, il se mit en marche pour s'aprocher du *Montcenis*, laissa un détachement de Cavalerie & d'Infanterie, sous les ordres du Comte de *Rebender*, pour observer les François du côté de *Briançon*. Il envoya en même tems un autre détachement dans la Vallée *d'Aost*, pour renforcer le Général *Schulembourg* : on y envoya encore peu de jours après, quelques Troupes; ce qui faisoit dans cet endroit un corps d'Armée de près de six mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie.

Le Comte *de Thaun* fit quelques mouvemens du côté du *Montcenis*, & de la *Morienne*, mais il n'osa attaquer aucun des postes du Maréchal *de Berwik*; il campa à *Arsoire* en *haute Morienne*, & le Général *Rebender* à *Salbertran*, avec douze Bataillons. On envoya ensuite dans la Tarantaise, un gros détachement sous les ordres du Comte de la *Roque* & du Baron *de Regal*.

Le Maréchal *de Bervik* fit fortifier deux défilez sur le *Mont-Genevre*, & fit mettre quelques piéces de canon dans ces passages; il fit abandonner la Vallée *de Barcellonnette*, & retirer les Troupes qui y étoient

étoient vers *le Mont-Dauphin*, qui ſépare 1709
cette Vallée du Dauphiné. Alors le Comte *de Thaun* vint camper à *S. André*, pour y attendre le ſuccès du détachement du Comte *de la Roque*, qui, à la tête de 10000. hommes, avoit paſſé les Encombres en *Tarantaiſe*, dans le deſſein d'aller à *Moutieres*, pendant que le Comte *de Schulembourg* paſſoit le petit *S. Bernard* avec 3000. hommes, pour deſcendre au Bourg de *S. Maurice*; c'étoit vers le milieu de Juillet.

Sur ces nouvelles, le Marquis *de Thoy*, ſelon les ordres qu'il avoit, abandonna les retranchemens avec ſes huit Bataillons, & ſe retira à *Moutieres*; il fit ſauter les deux ponts de pierre, qui étoient ſur *l'Iſere*, mais il ne pût occuper qu'une partie de la Ville, le Comte *de la Roque* s'étant emparé de l'autre, après quelques eſcarmouches données, la riviere entre deux, le Marquis *de Thoy* ſe retira à *Feſſons*, & enſuite à *Conflans*, où il fut joint le 20. par le Comte *de Medavi*, avec 15. Bataillons qui étoient à *S. Jean de Morienne*, & que le Marquis *de Silly* rempla-ça. Le Comte *de la Roque* avoit repris le 19. le même chemin par où il étoit venu, & il rejoignit le Comte *de Thaun*, qui s'étoit avancé juſqu'à *S. André*, tandis que le Comte *de Schulembourg* ſe retiroit de ſon côté.

Les Ennemis avoient d'autres détachemens du côté *d'Exilles* & *de Feneſtrelles*; mais le Maréchal *de Berwik*, qui campoit vers Briançon avec le gros de ſon Armée, les obſervoit de près, & les empêchoit de rien entreprendre. Il avoit fait tranſ-
por-

1709 porter douze piéces de canon du Fort *Barraux* à *Conflans* ; mais ne les y croyant pas en fûreté, il les fit defcendre au pont *d'Heberiac*, où il y avoit deux Bataillons retranchez pour les garder.

Le Comte *de Thaun* pofta fes Troupes depuis *Conflans* jufqu'à *S. Pierre d'Albigny* ; il fit occuper par un détachement, *Taloix* & le Château *de Doja*, fur les bords du Lac *d'Anneci*. Il pourvût à la fûreté de fa communication avec le Piémont, par le petit *S. André* & par *la Val-d'Aoft*, & refta dans cette fituation, en attendant 8000. chevaux avec de la groffe artillerie, qui devoit paffer par *le Montcenis*, pour entrer par le Col *de Colombe* en Tarantaife.

Le Comte *de Rebender* étoit pour lors dans la Vallée *d'Oulx*, avec 10000. hommes d'Infanterie & quelque Cavalerie, qui s'étendoit depuis *Exilles* jufqu'au *Mont-Genevre*, pour tomber fur Briançon, au cas que les Troupes de France s'en éloignaffent. Le Maréchal *de Berwik* avoit alors campé fon Infanterie, fur une ligne près de *Montmelian*. Sa Cavalerie étoit derriere à *Françin*, où étoit le quartier général ; il fe fervoit du Pont qui étoit fur *l'Ifere*, pour communiquer avec la *Morienne* par *Aiguebelle*. Il plaça des Troupes jufqu'à *S. Jean* & la *Valoire*, pour conferver fa communication par le col de *Galibier* avec *Briançon*, dont il regardoit la confervation comme fon principal objet. Il pofta deux Régimens de Dragons au-deffus du Château de *Challes*, afin d'être averti, lorfque l'Armée ennemie avanceroit ; car il craignoit que le Comte de

Thaun

Thaun ne marchât du côté de la Batie, pour venir l'attaquer par derriere ; ce fut le 15. d'Août que toute la Cavalerie du Duc de Savoye joignit ce Général. 1709

Pendant ce tems, le Duc de Savoye qui étoit retourné à *Turin*, y restoit toujours, voulant obliger la Cour *de Vienne* à lui céder le Païs *de Vigevano*, dépendant du Duché *de Milan*, de même que les Fiefs *de Langues* qui lui avoient été promis, lorsqu'on l'attira dans la grande alliance : comme l'Empereur différoit toujours de faire cette cession, le Duc de Savoye tenoit à *Milan* le Marquis *de Craneri* pour le solliciter, & M. *de Palmes*, Envoyé d'Angleterre, apuyoit ses demandes.

S. M. I. avoit nommé l'Evêque de *Cinq Eglises* pour terminer ce différend, & c'étoit pour en hâter la décision que le Duc de Savoye ne se mettoit point à la tête de l'Armée de Piémont, quoique la Reine *Anne* d'Angleterre lui eût écrit pour l'engager à se mettre en Campagne, & à profiter de la grande diversion que les Alliez faisoient en Flandres. Elle lui representoit que les conquêtes qu'il feroit, le dédommageroient en partie de ce que la Cour *de Vienne* lui disputoit ; & de plus elle lui engageoit sa parole Royale, qu'elle lui feroit donner toute sorte de satisfaction de la part de la Maison d'Autriche, après la Campagne. Rien de tout cela ne fût capable de lui faire quitter *Turin* ; ce Prince vouloit tenir, & il comptoit bien plus sur les effets que sur les paroles.

Le Comte *de Thaun* fit un détachement d'environ six mille hommes pour aller se

1709 saisir de la petite Ville *d'Annecy*, où il n'y avoit qu'un vieux Château avec de simples murailles séches. Ce détachement s'en saisit le 19. Août, & fit prisonniere de guerre la garnison qui n'étoit que de 45. hommes. On ne s'emparoit de ce poste que dans le dessein de passer le Rhône, & de pénétrer ensuite en *Bugey* & en *Bresse*, pendant que les Impériaux s'avançoient en Franche-Comté; mais le mauvais succès qu'eût le Comte *de Mercy* au passage du Rhin, rendit ce projet inutile, & la prise *d'Annecy* ne servit de rien au Comte *de Thaun*. Elle empêcha seulement le projet de M. *de Berwik*, qui vouloit former une Ligne depuis cette Ville jusqu'à Briançon. Le Comte détacha dans le même tems le Général *Rebender*, avec trois mille hommes d'Infanterie & deux cens chevaux, pour s'avancer vers le pont *de la Vachette*, près de Briançon, à dessein d'insulter les retranchemens, ou d'enlever les postes avancez.

M. *Dillon*, Lieutenant-Général, qui occupoit la *Vachettte*, Village assez mauvais, dont il avoit fait percer les maisons, envoya chercher un détachement de 300. hommes & de deux cens chevaux, & donna avis du dessein des Ennemis au Maréchal *de Berwik*. Il laissa peu de monde dans ce poste, avec ordre à ceux qui y restoient, de tirer foiblement à l'aproche des Ennemis; il se retira à quelque distance avec le gros de ses Troupes qui furent bien-tôt jointes par le piquet de l'Armée que lui envoya le Maréchal *de Berwik*, avec lequel il rentra sourdement dans

dans *la Vachette.* Il fit tout à coup faire feu 1709
ſur les Troupes du Comte *de Rebender* qui s'étoit fort aproché, il les prit en flanc, & les mit tellement en déroute, qu'elles s'enfuirent par différens chemins, après avoir laiſſé quatre cens hommes ſur la place, parmi leſquels on trouva ſoixante bleſſez, que l'on envoya à l'Hopital de Briançon.

Le Maréchal *de Berwik* ayant apris qu'un nommé *Marou*, Notaire à *Exilles*, ſervoit d'Eſpion aux Ennemis, chargea le Capitaine Bourcet de s'en ſaiſir. Celui-ci avec ſoixante Montagnards, s'étant avancé juſqu'à un quart de lieuë *d'Exilles*, s'arrêta à *l'Ecluſe*, d'où il députa à *Marou* deux Païſans, comme pour l'engager à venir recevoir le Teſtament d'un homme qui ſe mouroit; il y vint, & fût ſaiſi. Les Montagnards, en le conduiſant, enleverent dans la plaine pluſieurs chevaux des Ennemis. Le Gouverneur *d'Exilles*, averti de la hardieſſe du Capitaine Bourcet, commanda 250. hommes choiſis, qui coururent ſe ſaiſir du pont *de Sezannes*, par où il devoit néceſſairement paſſer avec ſa petite Troupe, ſon priſonnier & ſon butin, pour ſe rendre à Briançon; Bourcet ne perdit point la tête, faiſant mine de reculer, il regagna la montagne qu'il venoit de deſcendre, comme pour ſe jetter dans le *Pragelas*; les Ennemis pour le ſuivre plus vîte, & pour le couper, gagnerent l'autre côté de la riviere, ne laiſſerent que 30. Grenadiers à la Garde du Pont; alors le Capitaine Bourcet qui l'avoit prévû, revint ſur ſes pas, tua

1709 dix Grenadiers, en fit autant de prisonniers, & passa le Pont sans perte & sans obstacles.

Le Gouverneur *d'Exilles*, au désespoir de l'affront qu'il avoit reçû, vint le lendemain à la tête de trois mille hommes sur la montagne, d'où il découvroit les Troupes qui gardoient Briançon, il descendit & remonta jusqu'à deux fois pour attirer les François à lui. M. *Dillon* pensant qu'il reviendroit une troisiéme fois, commanda les Montagnards, qui s'étant retranchez sans bruit, & soûtenus d'une Infanterie en embuscade derriere la même montagne, donnerent si à propos sur les Ennemis, qu'ils leur tuerent trois cens hommes, firent 70. prisonniers, & mirent le reste en fuite.

Le Comte *de Thaun* fit fortifier le Château de Faverges; & quand il eût reçû son Artillerie & sa Cavalerie, il se mit en devoir de tenter quelque entreprise. Le Maréchal *de Berwik* avoit laissé près de Chambery cinq Bataillons & trois Escadrons, & il avoit envoyé M. *de Prades* vers *Seissel*, avec cinq Régimens de Dragons, pour s'assurer des passages du *Rhône & du Bugey*, aussi-bien que 1200. hommes d'Infanterie, pour se joindre aux Milices de ce païs-là & à celles de Bresse. De sorte que le Comte *de Thaun* le voyant fort affoibli, mit tout en usage pour l'attaquer dans son Camp *de Franchin*; mais n'ayant pû le faire, vû la maniere dont il étoit posté, il se détermina à repasser les monts avec son Armée, avant que la la neige qui commençoit à tomber, eût fer-

fermé entierement les passages. 1709

Il fit donc occuper pour cet effet toutes les avenuës, suivant la situation du Païs, pour mettre à couvert sa retraite, & il ordonna le 22. Septembre aux Comtes *de Prela* & *de Mattigny* de se rendre avec leurs détachemens, le premier au Camp *de Faverges*, & l'autre à celui *de Conflans*. Le Comte *de Prela* partit le même jour *d'Annecy*. Le 23. cette Armée décampa *de Faverges*; le Comte *de Prela* à la tête de la Cavalerie, & le Comte *de S. Remi* qui commandoit l'Infanterie, faisoit l'arriere garde. Le Comte *de Thaun* qui étoit allé au Camp *de Conflans*, en fit partir le Comte *de Virmont* pour passer le *Montcenis* avec un gros détachement, & pour aller joindre le Corps de Troupes qui étoit commandé par le Comte *de Rebender*. Il envoya en même-tems le Baron *de Klippel* à la tête de cent chevaux & de 150. Fantassins pour reconnoître le Maréchal *de Bervik*. Il rencontra dans sa route un parti de Grenadiers qu'il battit, mais il n'en pût faire aucun prisonnier.

Le 24. toute l'Armée se mit en marche & passa heureusement, mais non pas sans fatique, la montagne du petit Saint Bernard, d'où elle alla à *Aost*. Les Troupes Piémontoises entrerent en Piémont; l'Infanterie se mit à *Turin*, à *Alexandrie*, à *Valence* & à *Coni*. Celle de l'Empereur & du Roi de Prusse alla camper à *S. Balin*, & la Cavalerie à *Turin*; le Duc *de Savoye* envoya des Troupes à *Suze*, & dans toutes les Places frontieres, en attendant la répartition des quartiers d'hiver.

1709 Le Général *Thaun*, après être resté quelque tems à la Cour de Savoye, & avoir visité les Places de Piémont, partit pour *Milan*, où il arriva le 6. de Novembre, & de-là il envoya les ordres pour mettre les Troupes Impériales en quartier d'hyver.

Voilà à quoi aboutirent les grands projets que les Alliez avoient dessein d'exécuter dans le Dauphiné & dans les autres Provinces voisines. Le Comte *de Thaun* n'osa jamais attaquer aucun poste, tant les mesures que le Maréchal *de Bervik* avoit prises étoient sûres. Il ne tenta pas seulement de reprendre *Chambery*, quoique ce fût une Ville sans défense. Il est vrai qu'il mit en usage toutes les ruses de guerre imaginables pour donner le change; mais le Maréchal *de Bervik* n'hésita pas un moment sur le parti qu'il avoit à prendre, & s'attacha toujours sur toutes choses à couvrir Briançon. Ainsi cette Armée si supérieure à celle de la France, & qui menaçoit de tout envahir, fût obligée de reprendre la route du Piémont, après avoir abandonné *Annecy* & les autres postes qu'elle avoit occupée pendant cet Eté.

Cette Campagne est une des plus glorieuses de M. *de Berwik*, & elle lui mériteroit seule la réputation de grand Général. C'est par de semblables exploits que M. *de Turenne* étoit parvenu à une si haute réputation, & celle que le Maréchal *de Berwik* acquit dans cette occasion, lui a assuré l'estime & la vénération de toute l'Europe. L'on regardera toujours le plan qu'il

ſuivit pour mettre à couvert la France de 1709
ce côté-là, comme un modèle & un chef-d'œuvre.

Les Ennemis s'étant retirez, il renvoya les Milices *de Bugey*, & mit les Troupes réglées dans les quartiers d'hiver que la Cour leur avoit aſſignez, à la réſerve de quelques Régimens qui eurent ordre d'aller en Allemagne pour remplacer les Troupes que le Maréchal *d'Harcourt* avoit envoyées ſur la *Sarre*; il laiſſa pendant l'hiver en Savoye 12. eſcadrons & 20. bataillons, & en Dauphiné huit eſcadrons & 40. bataillons. Il partit enſuite pour *Verſailles*, laiſſant le commandement au Comte *de Medavi*.

A peine fût-il arrivé à la Cour, que le Roi l'envoya en Flandres pour aider le Maréchal *de Boufflers* qui y commandoit depuis la bataille de Malplaquet, où le Maréchal *de Villars* avoit été bleſſé. Il arriva à l'Armée dans le tems que les Ennemis étoient occupez à faire le ſiége *de Mons*, il fût viſiter les bords de la *Sambre* avec le Maréchal *de Boufflers*, depuis *Maubeuge* juſqu'à *Charleroy*, où le Maréchal *de Boufflers* le laiſſa, & où il lui envoya le 20. Octobre 19. bataillons & 20. eſcadrons pour former un camp retranché.

Après la réduction *de Mons*, l'Armée des Ennemis ſe ſépara & prit ſes quartiers d'hiver; quand ils ſe furent retirez, le Maréchal *de Berwik*, à qui le Maréchal *de Boufflers* avoit laiſſé le commandement de l'Armée pour ſe rendre à la Cour, reçût la répartition des quartiers, il congédia les Officiers Généraux, & di-

1709 bua les Troupes dans les endroits aſſignez. Il réſerva ſeulement un corps d'Infanterie, qu'il laiſſa au Camp *de Maubeuge*, pour achever un Camp retranché qu'il avoit fait commencer aux environs de cette Place, ſur une hauteur qui la commandoit. Après quoi il retourna à la Cour, qu'il trouva toute occupée de négociations de Paix qu'on avoit remis ſur le tapis. Il avoit laiſſé le commandement en Flandres pendant l'hiver au Comte *d'Artagnan*, que le Roi venoit de faire Maréchal de France, & qui prit le nom de ſa Maiſon, qui eſt *Monteſquiou*.

1710 Dès le commencement de cette année, le Roi avoit nommé pour ſes Plenipotentiaires, M. *d'Huxelles* & M. l'Abbé *de Polignac*; mais ils ne pûrent partir que le 5. de Mars pour ſe rendre à *Gertruy-Denberg*, près *de Breda*, lieu où l'on étoit convenu pour les Aſſemblées préliminaires : on y fût bien-tôt convaincu que les Alliez ne vouloient point de Paix, que toute leur intention étoit de continuer la guerre, & que le tems de la voir finir n'étoit pas encore venu.

Cependant, quoique le Roi eût nommé des Plénipotentiaires pour taiter la Paix avec les Hollandois, S. M. ne laiſſa pas de ſe préparer à mettre de bonne heure ſes Armées en Campagne, & à en deſtiner les commandemens. Comme elle eût beſoin de toutes ſes Troupes pour opoſer à celles des Alliez, & pour arrêter les progrès dont ils n'avoient que trop de ſujet de ſe flatter, elle fût obligée de faire revenir les Troupes de France qui étoient

étoient en Eſpagne. Le Roi n'y laiſſa non 1710
plus aucun Général François ; car ce ne fût que ſur la fin de la Campagne qu'il y envoya M. le Duc *de Vendôme*, pour y rétablir les affaires de *Philippe V.* que la perte ſeule de la bataille de Saragoſſe avoit dépoüillé de la Caſtille, & avoit obligé de fuïr devant l'Archiduc, qui pour la ſeconde fois maître de la Capitale, y avoit été ſe faire proclamer Roi d'Eſpagne.

M. le Duc *de Vendôme* ne fût pas plutôt arrivé, qu'avec les mêmes Troupes qui venoient d'être battuës, & qui étoient toutes délabrées, il fit ſortir l'Archiduc *de Madrid*, y rétablit le Roi d'Eſpagne, auſſi-bien que dans toute la Caſtille, & par la victoire *de Villavitioſa*, l'une des plus complettes qu'il ait remporté, força l'Archiduc à ſe retirer au plus vîte dans Barcelone. Un ſeul homme de plus fit ce prodige ; tant il eſt de conſéquence d'avoir des Généraux, qui ne ſe contentent pas précisément de mériter par leur habileté & leur valeur, la confiance de l'Officier & du Soldat, mais qui ſçachent encore la gagner par leurs manieres.

Le Maréchal *de Villars* étant guéri de ſa bleſſure, & en état d'agir, le Roi lui donna le Commandement de l'Armée de Flandres, ayant ſous lui le Maréchal *de Monteſquiou*. M. *d'Harcourt* fût envoyé ſur le Rhin, & avec lui le Maréchal *de Bezons*; le Duc *de Noailles* alla en Rouſſillon, & le Maréchal *de Berwik* devoit d'abord aller en Dauphiné ; mais comme il ſe diſpoſoit à partir, le Roi le manda pour lui

1710 dire, qu'ayant apris que les Ennemis avoient aſſiegé *Doüay*, il avoit pris la réſolution de leur faire abandonner ce ſiége; que pour cela il avoit ordonné au Maréchal *de Villars* de forcer leurs retranchemens, & de ſecourir cette Place; mais que ne voulant rien négliger dans une occaſion ſi importante, la confiance qu'il avoit en lui, ne lui permettoit pas d'en choiſir un autre pour aller aider le Maréchal *de Villars* dans cette expédition, & pour l'empêcher de rien hazarder, s'il y avoit de l'impoſſibilité ou trop d'obſtacles à ſurmonter pour réüſſir : que comme M. *de Villars* étoit déja parti, il faloit qu'il le ſuivît inceſſamment, pour qu'ils puſſent concerter enſemble ce qui ſe pouroit, ou ne ſe pouroit pas entreprendre; toutefois qu'avant ſon départ il vouloit reconnoître les ſervices eſſentiels qu'il rendoit journellement à l'Etat, & tranſmettre à la poſtérité des marques de la ſatisfaction qu'il en avoit; S. M. fit alors expédier ſes Lettres Patentes, qui furent enſuite enregiſtrées au Parlement de Paris le 23. de ce mois de Mai, par leſquelles le Roi érige en ſa faveur, & après lui en faveur du fils aîné qu'il avoit de ſon ſecond mariage, & de ſes deſcendans, ou à leur défaut en faveur de ſes autres enfans mâles, la terre *de Varty*, près de Clermont en Beauvoiſis, en titre de Duché Pairie, ſous le nom *de Fitz de James*.

Le Maréchal *de Berwik* partit donc pour la Flandres; & voici la ſituation où il trouva les choſes. Les Alliez étoient occupez à faire le ſiége *de Doüay*; le Maré-

chal

chal *de Montesquiou* qui avoit été tout l'hiver en Flandres, assembloit les Troupes de France qui arrivoient de la Moselle, de Franche-Comté, & du Dauphiné. Le Maréchal *de Villars* arrivé le 14. à *Peronne*, où le Maréchal *de Montesquiou* l'avoit été joindre, en étoit parti le 19. avec le Roi d'Angleterre, qui faisoit encore cette Campagne sous le nom de Chevalier *de S. Georges*, & avec M. le *Duc* pour venir *à Cambray*. Le Maréchal *de Berwik* y arriva le 21. & le même jour & le lendemain soixante-six bataillons & quatre-vingt-cinq escadrons qui s'étoient assemblez auprès *de Peronne*, partirent pour se rendre à *Cambray*. 1710

Ces Troupes furent suivies de celles qui avoient été en quartier sur la frontiere, & de celles qui venoient des Provinces éloignées, de façon que l'Armée se trouva composée le 23. de cent cinquante-trois bataillons, & de deux cens soixante-deux escadrons. Le Maréchal *de Villars* fit avancer la gauche de cette Armée vers *Arleux*, & s'étant saisi du Château *d'Oisy*, qui n'étoit qu'à un quart de lieuë du quartier du Comte *de Tilly*, séparé par la riviere *du Sanssé*, on se tira quelques coups de canon de part & d'autres. Il fit jetter en même-tems des ponts sur *l'Escaut*, au-dessous *de Bouchain*, comme s'il avoit dessein d'aller camper entre cette Riviere & la *Scarpe*, sur le chemin *de Doüay* à *Valenciennes*; mais ce n'étoit qu'une feinte; car outre que les Ennemis étoient couverts de ce côté-là par un ruisseau & par des marais; ils en avoient en-

1710 core fortifié toutes les avenuës par de bons retranchemens.

Si-tôt que les Généraux Ennemis eurent avis que les Troupes de France étoient en marche, ils prirent des précautions pour empêcher qu'on ne ſecourût la Place qu'ils attaquoient. Ils firent marquer pour cet effet deux Camps, l'un dans la plaine, ſur la route *de Valenciennes*, à la droite *de la Scarpe*, & l'autre à la gauche de cette même Riviere dans la plaine, entre *Vitry* & *Lens*. Ils uſerent de toute la diligence poſſible pour fortifier ces deux Camps par de bonnes lignes larges & profondes, flanquées de redans, & par des batteries croiſées.

Le Prince *Eugene* & le Duc *de Malbouroug* s'avancerent avec un gros Corps de Cavalerie vers *Arras*, tant pour reconnoître le terrain par où le Maréchal *de Villars* pouvoit venir du côté *de Lens*, que dans le deſſein d'enlever quelques eſcadrons qui campoient ſous cette Place; mais à leur aproche quelques coups de canon les avertirent, & ils eurent le tems de ſe retirer. Deux jours après, un autre détachement de vingt-cinq eſcadrons commandé par le Prince *d'Auvergne*, s'avança encore près *d'Arras* : c'étoit pour favoriſer l'évaſion du Cardinal *de Bouillon* ſon oncle, qui, laſſé de ſa diſgrace, ſe retiroit en Hollande, d'où il alla enſuite à Rome.

Le même jour, neuf mille hommes *de Heſſe-Caßel* arriverent à l'Armée Ennemie, & firent venir des fourages ſecs *de Lille* & *de Tournay*. Les Alliez firent travailler ſix mille Pionniers à leur retranchement, de-

depuis *Vitry* ſur la *Scarpe*, juſqu'à *Montigny*, 1710
près *de Henen Lietard*; ce qui occupoit un fond de près de deux lieuës; ils y firent, outre le redan ordinaire, pluſieurs redoutes garnies de canon. Celles de leurs Troupes qui campoient entre *Tournay* & *Lille*, ſous les ordres du Général *Dorpt*, pour la ſûreté de leurs Convois, eurent ordre le 25. Mai de joindre la grande Armée, de même que les garniſons qu'ils tirerent *de Gand*, *de Deinſe*, *d'Ath*, *de Courtray*, *de Menin*, *de Lille & de Tournay*.

Malbouroug qui avoit pris ſon quartier à *Flines*, ſur la gauche de la baſſe *Scarpe*, le tranſporta à *Geuvelin*, entre *Arleux* & *Doüay*. Le Comte *de Tilly*, qui avoit le ſien à *Lalain*, au-deſſus de *Doüay*, alla à *Arleux*; le Prince *Eugene* vint à *Vitry*, & le Général *Fagel* garda ſon poſte entre *Serin* & *Lalain*, dans la circonvallation; il étoit chargé d'obſerver les Troupes Françoiſes qui étoient reſtées du côté *de Bouchain*.

Après cette nouvelle diſpoſition de la part des Ennemis, ils tinrent un Conſeil de Guerre, dans lequel il fût arrêté que dans le cas qu'il y eût bataille, le Prince *Eugene* commanderoit la droite, compoſée des Troupes Impériales, le Duc *de Malbouroug* la gauche avec les Anglois, & que le Comte *de Tilly* reſteroit au centre avec les Troupes qui étoient à la ſolde de la Hollande. On donna les ordres de dreſſer les Ponts néceſſaires ſur la *Scarpe*, depuis *Vitry* juſqu'à la circonvallation, pour faire paſſer plus facilement des Troupes là où il ſeroit néceſſaire.

Pendant qu'ils prenoient tant de précau-

1710 cautions pour empêcher toute ſorte de ſecours, le Maréchal *de Villars*, après la feinte dont on a parlé, ſe mit en marche le 25. avec toute ſon Armée, & s'avança le 26. & le 27. du côté *d'Arras*. Il fit jetter huit Ponts ſur la *Scarpe*, entre *Athies* & l'Abbaye *d'Avenes*; il paſſa cette riviere le 28. & le 29. ſans être inquiété que par un détachement de Huſſards, qui ayant voulu faire quelque tentative ſur l'arriere-garde, fût taillé en piéces, & laiſſa quarante priſonniers

Après que l'Armée eût paſſé, le Maréchal fit diſtribuer de la poudre & du plomb à ſes Troupes, avec du pain pour quatre jours. Si-tôt que les Ennemis eurent apris cette marche, le Prince *Eugene* fit défiler ſon aîle droite juſqu'au marais *de Montigny*, près *de Henin-Lietard*; & à meſure qu'il s'éloignoit *de Vitry*, le Duc *de Malbouroug* faiſoit paſſer ſon Armée, dont la droite joignit la gauche de celle du Prince *Eugene*. L'Armée Hollandoiſe qui étoit reſtée à la droite de la *Scarpe*, paſſa auſſi cette riviere, & alla occuper le poſte qui lui avoit été marqué entre les Impériaux & les Anglois.

Le même jour 30. Mai, dix Régimens Palatins, qui venoient du païs *de Julliers*, arriverent au Camp des Ennemis, ils furent placez à la garde du *Pont-à-Vendin*. M. *Chambrier*, Brigadier, eût ordre d'abandonner les poſtes *de Commines* & *de Varwik*, & d'envoyer dans *Lille* & dans *Menin* les deux bataillons qui y étoient. Le lendemain les Ennemis achevérent de joindre par une ligne retranchée toutes

les redoutes qu'ils avoient fait faire d'a- 1710
vance, & posterent du canon de quatre cens pas, depuis *Vitry* jusqu'à *Montigny*.

L'Armée des Ennemis étoit forte alors de six-vingt mille hommes, sans y comprendre les Troupes qui étoient occupées à faire le siége, ni celles qui gardoient le *Pont-à-Vendin*, ni les Garnisons des Places; toute leur Infanterie étoit sur une ligne, & s'étendoit depuis *Vitry* jusqu'à *Montigny*, leur Cavalerie étoit sur deux lignes, à sept cens pas derriere l'Infanterie.

L'Armée de France marchoit sur douze colonnes, le Maréchal *de Villars* & le Maréchal *de Montesquiou* étant au centre, le Maréchal *de Bervik* à la droite, & le Maréchal *d'Arco* Bavarois, à la gauche. Elle s'avança dans la plaine *de Lens* en ordre de bataille jusqu'à la portée du canon des retranchemens des Alliez, ayant sa droite à *Fampoux*, & sa gauche à *Noyelles*. Le Maréchal *de Villars* avec le Maréchal *de Bervik* allerent aussi-tôt reconnoître la situation du Camp des Ennemis, qu'ils trouverent dans l'ordre que l'on vient de décrire, & que le Maréchal *de Bervik* jugea si avantageux, qu'il dit au Maréchal *de Villars*, que ce seroit trop hazarder que de les attaquer dans cette situation; que pourtant, sans s'arrêter à son avis, il étoit de la prudence de prendre celui de tous les Officiers Généraux de l'Armée, & de tenir un Conseil de Guerre sur une conjoncture si délicate, & qui pouvoit avoir de fâcheuses suites. On tint le Conseil de Guerre; tous les Officiers Généraux fu-

1710 furent de l'avis du Maréchal *de Berwik*, & dirent unanimement qu'il étoit impossible de forcer une Armée si supérieure & si bien retranchée, & qu'en le tenant on risquoit évidemment de perdre celle du Roi.

Ce Conseil fini, (c'étoit le 4. de Juin,) le Maréchal *de Villars* fit battre la générale en plein midi, & après avoir été quatre jours en presence des Ennemis, il marcha vers *Arras*, dans le même ordre où l'on se trouvoit. Il ne s'éloigna des Ennemis que d'une petite lieuë; il apuya sa droite sur la *Scarpe*, près *de Garverelle*, sa gauche vers *Aunay*, près *de Lens*, & son centre à *Felache*. Il s'étoit attendu que les Ennemis feroient sortir quelques détachemens pour charger son arriére-garde, & il avoit pris ses précautions pour les recevoir; mais comme ils n'avoient en vûë que la prise *de Doüay*, ils ne voulurent pas s'engager dans une action qu'ils voyoient que l'Armée de France avoit recherchée.

La Commission du Maréchal *de Bervik* étoit finie, dès qu'il n'y avoit pas lieu à une action; ainsi il partit pour se rendre à la Cour, où il instruisit le Roi de la situation des Armées de Flandres, & de l'impossibilité où l'on étoit de secourir *Doüay*. Il fit à Sa Majesté le détail de toutes les ruses dont s'étoit servi le Maréchal *de Villars* pour obliger les Ennemis à sortir de leurs retranchemens, & pour engager une affaire, sans avoir pû y réüssir. Le Roi lui ordonna alors d'aller incessamment en Dauphiné, se mettre à la tête de

de ſon Armée ; il partit auſſi-tôt pour s'y rendre. 1710

Il devoit avoir en tête le Duc *de Savoye* ; mais comme ce Prince avoit été indiſpoſé, & que d'ailleurs il continuoit d'être mécontent de la Cour *de Vienne*, ſes Troupes & celles de ſes Alliez, qui étoient ſous les ordres du Comte *de Thaun*, après s'être avancées dans le mois de Juillet vers les hauteurs *d'Ouches*, *de Quieras*, & *de Barcelonnette*, n'entreprirent point de deſcendre dans les gorges ; ſans doute auſſi que les bonnes meſures que prit le Maréchal *de Berwik* pour rendre inutiles toutes leurs tentatives ſur le Dauphiné, contribuérent beaucoup à les tenir dans l'inaction.

Il avoit ſous ſes ordres ſoixante bataillons & trente-ſix eſcadrons ; la plus grande partie de ſa Cavalerie étoit d'abord dans la *Tarantaiſe* & dans le *Gennevois* : & ſon Infanterie s'étendoit depuis la *Morienne* par la *Valonne* & le *Galibier*, juſqu'à *Briançon*, d'où elle alloit dans les vallées *de Quieras* & *de Barcelonnette*. Elle formoit outre cela une ligne depuis *Briançon* juſqu'à *Guilleſtre*, & de-là vers la *Provence* juſqu'au *Var*.

Les Ennemis firent courir le bruit qu'ils avoient deſſein de faire une ſeconde tentative en Provence, à la faveur de la flotte Angloiſe & Hollandoiſe qui étoit dans la Méditerranée, & qui venoit de faire une entrepriſe ſur le Port *de Cette*, en Languedoc, dont on parlera ci-après. Pour leur en ôter l'envie, M. *de Bervik* poſta neuf bataillons, avec les Régimens de Dra-

1710 Dragons *de Dauphin* & *de Firmacon*, pour leur disputer le passage *du Var*, au-dessous de *S. Laurens*, & disposa tout de façon qu'au premier mouvement que les Ennemis feroient de ce côté-là, il pût y marcher par les routes *de Guillestre*, *de Tournon*, *Colmars*, *Estromos* & *Grace*, où il faisoit tenir des magasins tout prêt pour la subsistance de ses Troupes. Celles qui étoient en Savoye y devoient aussi marcher par une autre route, à la réserve de sept bataillons qui seroient restez dans la *Tarentaise* & dans la *Morienne*, & de six autres bataillons qui étoient destinez à garder les retranchemens près *de Briançon.*

Cependant le Comte *de Thaun* s'empara le 25. de Juillet du poste de *l'Arche*, & fit prisonniers ceux qui le défendoit ; les François abandonnerent le col de Var le 27. à l'aproche des Ennemis qui se posterent à *Figliosa*. Ils firent ensuite avancer quatorze Bataillons sur les hauteurs de la *Vachette*, pour donner de l'inquiétude à cette Ville, pendant que le gros de leur Armée que l'on faisoit monter à vingt mille hommes, étoit allé assiéger le *Castellet*, petit Château situé sur un Rocher fort escarpé à l'entrée de la Vallée de *Barcelonnette*, comme s'ils avoient voulu se frayer par cet endroit la route de Provence.

Mais cette tentative ne leur réüssit pas, & nonobstant la supériorité de leurs Troupes sur celle de France, ils ne purent rien exécuter : ils trouvoient par tout le Maréchal *de Bervik* sur leur chemin, de quelque côté qu'ils voulussent se jetter.

Sur

Sur la fin du mois de Juillet, M. *de Berwik* aprit par un Courier que lui avoient dépêché le Duc *de Roquelaure*, qui commandoit en Languedoc, & M. *de Basville* Intendant, que les Ennemis venoient de débarquer quelques Troupes au Port *de Cette*, dont ils s'étoient déja rendus maîtres, qu'ils menaçoient de pénétrer plus avant, & d'aller dans les Sevennes réveiller les Fanatiques & renouveller les anciens troubles; que comme il n'y avoit point de Troupes dans cette Province qu'on pût leur opoſer, ils prioient le Maréchal *de Berwik* de venir au plus vîte à leur ſecours. 1710

Cette deſcente ſur laquelle les Ennemis avoient fondé de grandes eſpérances, & qui fit tant de bruit en Europe, avoit été menagée par le ſieur *de Saiſſan* François, qui s'étoit chargé de l'exécution, & qui commandoit effectivement les Troupes qui avoient débarqué. Avant que de parler du parti que prit le Maréchal *de Berwik* en cette occaſion, & de la réponſe qu'il fit au Duc *de Roquelaure*, on croit devoir faire connoître un peu plus en particulier quelles étoient les vûës des Ennemis en faiſant cette deſcente; ce qu'étoit ce François qui leur faiſoit la main, ſon caractere, & de quelle maniere il avoit paſſé au Service des Ennemis de la Patrie. C'eſt ce que l'on va faire en peu de mots.

Le Sieur *de Saiſſan* étoit de Beſiers en Languedoc, d'une famille moins diſtinguée par la nobleſſe, que par le mérite perſonnel de ceux qui la compoſent: com-

1710 comme il étoit un des Cadets, & que la famille étoit nombreuse, on lui fit prendre le parti de l'Eglise, il reçût les premiers Ordres, & on lui procura un petit Bénefice dans l'Eglise Collégiale de S. Aphrodise à Besiers; mais son inclination pour les armes, l'emporta bientôt, il quitta le petit Collet & le Bénefice, & vint se presenter pour être Garde du Corps, dans la Compagnie de Noailles, où il n'eut pas de peine d'être reçû; il étoit grand, bienfait; & quoique son teint fut un peu bruni, sa figure étoit agréable, ses yeux annonçoient une grande vivacité, & beaucoup d'esprit, en quoi ils ne trompoient pas. Pendant qu'il servoit en cette qualité, il obtint un congé pour venir passer quelques mois en Languedoc; il eut une affaire à *Montpellier* dont M. *de Basville* Intendant, prit connoissance; il le fit d'abord mettre en prison à la Citadelle de cette Ville, mais ayant ensuite apris qu'il étoit Garde du Roi, il voulut le faire sortir: *de Saissan* refusa sa liberté, disant, qu'étant Garde du Roi, & qu'ayant été mis en prison injustement, il n'en vouloit sortir que par ordre de la Cour; il écrivit au Maréchal *de Noailles*, son Capitaine, qui prit sa cause en main. M. *de Basville* reçût ordre de l'élargir, & on lui disoit en même tems que la Cour désaprouvoit sa conduite. Cette affaire, où l'Intendant avoit eû le dessous, attira à Saissan quelque considération dans sa Patrie. Quand il fut de retour à la Cour, pour continuer son service de Garde du Corps, il commença

à

à s'ennuyer dans un poste où il ne pouvoit s'avancer que lentement & fort tard ; 1710
son ambition & une grande envie de parvenir à quelque chose, lui fit chercher de l'emploi dans quelque Régiment. On étoit alors en guerre de toutes parts, & il obtint aisément une Lieutenance de Dragons dans le Régiment *d'Asfeld*, où il servit en cette qualité jusqu'à la Paix *de Risvich*, que ce Régiment fut réformé. Il revint dans sa patrie, en attendant une occasion plus favorable de rentrer dans le Service ; elle ne se fit pas attendre, dès le commencement du Siécle, la guerre se ralluma, & il fut aussi-tôt à la Cour solliciter de l'emploi. Il presenta plusieurs Placets à M. *de Chamillard*, qui étoit alors Ministre de la guerre ; ce Ministre, qui ne le connoissoit point, lui proposa de lever un Régiment d'Infanterie. *Saissan* representa au Ministre le chagrin qu'il avoit de n'avoir pas les moyens nécessaires pour accepter cet offre, qui étoit fort au-dessus de ses espérances, M. *de Chamillard* le renvoya à M. *de Vilatte*, chef de ses Bureaux, pour avoir de l'emploi dans un des Régimens que le Roi venoit de créer. M. *de Vilatte* lui demanda son nom, & lui remit un Brevet de Major de Dragons du Régiment de S. Cernin, qui commençoit à se former en Languedoc où étoit le lieu d'assemblée.

Il partit pour se rendre auprès de son Colonel, qui ne fut pas peu surpris de le voir arriver avec le Brevet de Major, ayant demandé cet Emploi pour un de ses parens, dont le nom à peu près sembla-

1701 blable à celui *de Saiſſan*, avoit cauſé l'équivoque qui avoit trompé *Vilatte*. M. *de S. Cernin* voulut d'abord écrire en Cour, pour réparer cette mépriſe ; mais de Saiſſan, qui étoit adroit & inſinuant, ſçut ſi bien faire par ſes prieres & par ſes répreſentations ; il fit en particulier ſi bien valoir les ſervices qu'il pouvoit lui rendre pour la levée de ſon Régiment, que le Colonel conſentit enfin qu'il reſtât Major. Il rendit en effet à M. de S. Cernin, de grands ſervices ; & celui-ci fut charmé d'avoir avec lui un eſprit qui étoit inépuiſable en reſſources & en expédiens.

Saiſſan ſervit en cette qualité quelques années en Languedoc, dans la guerre des Fanatiques, où il donna des marques ſignalées de valeur & d'intelligence ; il ne s'oublioit pas lui-même, & il avoit trouvé le moyen d'amaſſer de l'argent ; il fut à la Cour, dans le deſſein d'acheter un Régiment d'Infanterie. M. le Chevalier de Croiſi, Colonel du Régiment de Santerre, ayant été fait Maréchal de Camp, lui vendit le ſien. Malheureuſement pour lui, ce Régiment étoit compoſé, la plus grande partie d'Officiers qui étoient de Beſiers, & qui ne purent diſſimuler la peine qu'ils reſſentoient de l'avoir pour Colonel ; lui de ſon côté, trancha de l'indépendant, & ne s'embarraſſa pas beaucoup de gagner leur bienveillance.

Les choſes s'aigrirent, & on ne chercha qu'à ſe piquer de part & d'autre. Les Officiers formerent des plaintes contre

lui.

lui. Le premier qui le fit, fut un Aide 1710
de Camp de M. d'Artagnan, Inſpecteur Général d'Infanterie, qui s'adreſſa à cet Inſpecteur. Ces plaintes furent d'abord ſans effet, mais elles devinrent ſi vives & ſi réitérées qu'elles parvinrent enfin à la Cour. M. d'Artagnan eut ordre d'en prendre connoiſſance, & de tenir un Conſeil de guerre pour en décider. Le réſultat ne fut pas favorable à de Saiſſan. Il eut ordre de ſe défaire de ſon Régiment. Outré de dépit, il le vendit à M. de Menard, & paſſa en Flandres au Service des Ennemis dans le tems qu'ils faiſoient le Siége de Tournay. Le Roi Auguſte de Pologne étoit à ce Siége, Saiſſan ſe fit connoître à lui, & ſçut ſi bien lui plaire que ce Prince l'éleva dans ſon Royaume, aux plus hauts grades militaires; il l'envoya enſuite de ſa part avec caractere, auprès de la Reine d'Angleterre, & depuis auprès de l'Archiduc à Barcelone.

Ce fut à la Cour d'Angleterre qu'il propoſa de faire une entrepriſe ſur le Port de *Cette*, en Languedoc, prétextant des intelligences qu'il avoit dans le Païs. Il remontra que cette Province étoit dépourvuë de Troupes, qu'il pourroit aiſément y pénétrer, & y faire des conquêtes; que s'il rencontroit des obſtacles, il ne pourroit venir que des ſecours qu'envoyeroit le Maréchal *de Berwik*, qui étoit occupé à faire tête au Duc de Savoye, & qui affoibliſſant par-là ſon Armée, faciliteroit à ce Prince l'entrée du Dauphiné ou de la Provence. Enfin, que quoiqu'il en arrivât, cette entrepriſe ne pou-

1710 pouvoit qu'être préjudiciable à la France & avantageuse aux Alliés.

Comme le Sieur de Saissan étoit déja connu pour un très bon Officier, & un homme de résolution, la Cour *de Londres* donna dans son projet, & fit faire les préparatifs nécessaires, pour l'exécuter. Si-tôt que la Flote fut prête à mettre à la voile, *de Saissan* s'y embarqua avec les Troupes destinées à cette expédition. Il arriva dans la Méditerranée, sur la fin de Juillet, & vint débarquer ses Troupes à *Cette*, dont il s'empara aisément. Cette Ville étant sans défenses & sans Troupes, delà il vint jusqu'à *Agde* & se tint aux environs de cette Ville, sans y entrer, attendant le moment de pouvoir pénétrer plus avant, ou comptant d'attirer en Languedoc le Maréchal *de Bervik*, comme il avoit projetté.

Le Duc *de Roquelaure* qui ne fut frapé que du danger que couroit sa province, avoit écrit, comme on l'a dit, au Maréchal *de Bervik*; il avoit aussi envoyé en Roussillon demander secours au Duc *de Noailles*. Mais le Maréchal *de Berwik*, qui pénétra le dessein qu'avoient les Ennemis, en faisant cette entreprise, & connoissant combien il importoit davantage de leur fermer l'entrée du Dauphiné & de la Provence, ne voulut point affoiblir son Armée, qui étoit déja inferieure en nombre à celle des Ennemis; c'est pour cela qu'il écrivit au Duc *de Roquelaure*, que la situation des affaires ne lui permettoit pas de faire aucun détachement de son Armée, sans exposer les Provinces du Dau-

Dauphiné & de Provence, à un bien plus 1710
grand danger que n'étoit celui que couroit le Languedoc, d'autant mieux que le Duc *de Noailles*, qui étoit en Roussillon, & plus près que lui, n'ayant pas les mêmes raisons, pourroit plus aisément & plus promptement lui prèter secours.

En effet, le Duc de *Noailles* y accourut, & y amena des Troupes & du gros canon avec une diligence sans exemple; le Sieur *de Saissan* fut contraint de se retirer, & de se rembarquer au plus vîte. Il échoüa dans son projet; du caractere dont il étoit, il pût s'en consoler par le plaisir d'être venu se montrer dans sa patrie d'un air de Conquérant; mais cette satisfaction lui coûta bien cher dans la suite, car quelque fortune qu'il eût faite, & assûrément bien au-dessus de celle qu'il pouvoit espérer en France, il ne pût jamais se consoler, lorsque rendu à lui-même, il pensoit qu'il avoit servi contre son Roi. Le chagrin qu'il en eût, lui rendit la vie insuportable, & le mina tellement, qu'il le réduisit bien-tôt au tombeau. Tel est le sort de la plûpart des François, qui quittent le Royaume, pour servir les Ennemis de leur patrie.

Reprenons maintenant la suite de ce qui se passoit en Dauphiné.

Le Comte de *Thaun* détacha le 12. Août le Marquis *d'Andorno*, avec dix Bataillons, pour aller renforcer le Général *Rebender*, qui étoit dans la Vallée *de Sézane*; & il décampa avec toute l'Armée *de Figliosa*, après avoir fait sauter les Forts *de l'Arche* & du *Castelet* pour aller à *Demonte*. Il sé-

1710 journa près de cette Place, & fit un autre détachement, tant pour la couvrir, que pour s'assûrer un passage; cette Armée campa le 18. à *Curaglio*, le lendemain à *Costignole*, & ensuite à *Condé*, dans le dessein de passer par *Pignerole*. Elle arriva le 24. *de Pinache* à *Mantoue*, où elle séjourna, & marcha ensuite par *Balboté* & le col *de Fenestrelle* à *Suze*, & *de Suze* à *Oulx*, où le Comte *de Thaun* étoit arrivé en poste quelques jours auparavant. Elle alla le 2. de Septembre à *S. Socker*, au-dessus *de Cezane*, vis-à-vis le *Mont-Genêvre*. Le Régiment d'Infanterie *de Thaun* & celui de Dragons *de Vaubonne* ayant extrêmement souffert de la longueur de la marche & des chaleurs, n'arriverent que le sept à *Oulx*, où l'Armée étoit campée en attendant ce que feroit le Maréchal *de Bervik*, qui avoit le gros de son Armée au *Mont-Genêvre* & à *Briançon*.

Il venoit d'envoyer un détachement dans la Vallée *de S. Pierre*, qui pilla plusieurs Villages, pour avoir refusé les contributions, & qui mit le feu à quelques-uns, dont les Habitans avoient pris les armes. Après quoi, chargé de butin, ce détachement rejoignit le Maréchal *de Berwik*.

Les neiges étant survenuës, & les Troupes ne pouvant plus tenir la Campagne, le Comte *de Thaun* se rendit à *Turin* le 19. le Maréchal *de Bervik* commença à faire marcher son Armée le 20. vers la Vallée *de Suze*, & elle se sépara le 25. dans la plaine de Piémont. Trois Régimens de Cavalerie eurent ordre d'aller s'embarquer

quer pour *Barcelone*, & furent ſuivis de 1710
quelque Infanterie. C'eſt ainſi que la Campagne finit, ſans qu'il ſe fût rien paſſé de remarquable. Les Troupes de part & d'autres furent envoyées dans leurs quartiers d'hiver, excepté 36. Bataillons & 28. Eſcadrons François qui furent détachez pour aller en Eſpagne.

Sur l'avis que l'on eût à Turin de la marche de ces Troupes, l'on crût que le Maréchal *de Bervik* les avoit contremandez. Et comme l'on ajoûtoit que les François faiſoient cuire quantité de biſcuit à *Grenoble* & au Fort *Barreaux*, le Duc de Savoye craignit qu'on n'en voulût au Fort *d'Exilles*. C'eſt pourquoi il renvoya ſur le champ de ce côté-là les Troupes qui venoient en garniſon à *Turin* & dans les Places voiſines : mais aprenant enſuite que les détachemens de l'Armée Françoiſe prenoient la route du Rouſſillon ou de la Navarre, il fit venir chaque garniſon dans l'endroit où elle étoit deſtinée.

Il ne reſtoit aux François que neuf Bataillons en Savoye, mais on en attendoit ſept autres, avec douze Eſcadrons du haut Rhin. M. *de Bervik* leur aſſigna leurs quartiers; après quoi remettant le commandement au Comte *de Medavi*, il partit ſur la fin d'Octobre. Il rencontra dans ſa route le Duc *de Noailles*, avec lequel il eût quelques conférences chez M. *d'Angervilliers*, Intendant du Dauphiné, touchant le projet qu'on avoit fait pour ſoûmettre la Catalogne.

Il ſe rendit enſuite à la Cour au commencement de Novembre, & rendit

1710 compte au Roi de ce qui s'étoit passé en Dauphiné, S. M. en parut très-satisfaite. En effet, depuis que M. *de Berwik* avoit eû le commandement dans ce Païs, tous les projets que formerent les Ennemis furent inutiles, quoiqu'ils eussent des forces supérieures aux siennes. Pendant trois Campagnes ils ne gagnerent pas un pouce de terre sur lui; la maniere dont il disposa ses Troupes, les postes qu'il occupa, l'habileté avec laquelle il pénétroit les ruses dont on se servoit pour lui faire prendre le change, l'activité qui le transportoit par tout, le bon ordre qu'il maintint toujours par une exacte discipline, la vigilance infinie dont il usoit, & qui le mettoit à couvert de toute surprise, lui firent autant d'honneur que des batailles gagnées & des victoires. L'on a remarqué qu'il y a eû peu de Généraux sous qui les Officiers aprissent aussi-bien que sous lui le métier de la guerre; toutes ses démarches, tous ses ordres étoient des modéles & des leçons dont on a vû plus d'une fois dans la suite le simple Soldat profiter avec avantage dans l'occasion. C'étoit au commencement de cette année que S. M. l'avoit fait Duc & Pair. Ce fût le 11. Décembre qu'il prêta serment en cette qualité, & qu'ensuite il alla prendre Séance au Parlement comme Pair de France.

1711 Le Roi nomma dès le mois de Janvier M. *de Villars* pour commander l'Armée de Flandres, & sous lui le Maréchal *de Montesquiou*; le Maréchal *d'Harcourt* pour commander en Allemagne, ayant avec lui

lui le Maréchal *de Bezons*; & le Duc *de* 1710
Noailles pour aller en Roussillon, où il
assiégea & prit *Gironne*, malgré les pluyes
& les contre-tems les plus fâcheux. Après
la réduction de cette Place, S. M. C. le
fit Grand d'Espagne de la premiere Classe;
le Maréchal *de Berwik* fût destiné à commander
encore l'Armée du Dauphiné.

On perdit au commencement de cette année le Maréchal *de Choiseuil*, que sa valeur, sa sage conduite & ses sentimens d'honneur avoient rendu si respectable. Il mourut à l'âge de 78. ans, le 15. de Mars; c'étoit le Doyen des Maréchaux de France : on se souviendra toujours de de la belle action qu'il fit sur le *Speyrbach*, dans la Campagne de *1696*. Le Prince de Bade avoit formé le projet d'assiéger Philisbourg, & tout l'Empire avoit concouru à faire les préparatifs de ce siége. La Cour ne croyant pas M. *de Choiseuil* en état de faire la moindre résistance, lui ordonna de se retirer & d'abandonner la riviere. Il crût pouvoir se charger de l'événement. En effet, il arrêta les Ennemis, & sauva Philisbourg. Cette seule action suffiroit pour faire connoître les grands talens qu'il avoit pour la guerre.

Cette mort fût suivie d'une perte bien plus considérable, qui jetta tout le Royaume dans la consternation. L'héritier de la Couronne *Monseigneur le Dauphin*, mourut à *Meudon*, de la petite vérole le 14. d'Avril, sur les 11. heures du soir, il étoit âgé de 49. ans 5. mois & 4. jours, étant né à *Fontainebleau* le premier Novembre *1661*. Ce Prince avoit de grandes qualitez,

1711 tez, il donna des preuves de valeur dans toutes les occasions où il eût le commandement des Armées. Mais la bonté, la douceur & une inclination toujours bien faisante, faisoient son caractére propre, & lui avoient attiré l'amour de tous les Peuples. Son respect & son attachement pour le Roi n'avoient point de bornes. Peut-être est-il sans exemple, que dans un âge si avancé, un Prince ait été content de vivre presque en simple Particulier. Monseigneur plein d'admiration pour le plus grand des Rois, & de tendresse pour le meilleur des Peres, craignoit uniquement de lui survivre. Il renonça au Trône d'Espagne en faveur du Duc d'Anjou son second fils; aussi-bon pere que bon fils, il aimoit mieux voir régner son Pere & son Fils, que de régner lui-même.

L'Empereur *Joseph I.* mourut le même mois, la nuit du 16. au 17. & de la même maladie; il n'avoit que 33. ans. Ce Prince étoit beaucoup plus vif & plus entreprenant que *Leopol* son Pere, & que l'Empereur *Charles VI.* son frere, qui lui succéda. Les Electeurs *de Cologne* & *de Baviere*, le Pape même, & les autres Princes d'Italie, furent ceux qui sentirent les plus violens effets de son génie impérieux, & jaloux d'une domination indépendante.

On crût d'abord que la mort de l'Empereur aporteroit quelque changement à la situation des affaires en Europe; mais la Diette assemblée le 12. Octobre à *Ratisbonne*, ayant elû Empereur, d'une commune voix, *Charles d'Autriche* Archiduc, âgé de 27. ans, l'Europe se trouva toujours

jours dans le même état. Ce Prince qu'on venoit de nommer Empereur, donnoit de grandes espérances, il étoit d'une humeur douce & pacifique, pleine d'équité & de droiture dans les moindres choses; mais il se laissa quelque-tems conduire par son Conseil, qui passoit pour violent, & plein de hauteur. On passa dans cette Election par-dessus les Loix de l'Empire, & les régles prescrites par la Bulle d'Or, qui veulent qu'on convoque dans une pareille occasion tous les Electeurs; mais ceux *de Cologne* & *de Baviere* étoient envelopez dans l'animosité que tout l'Empire avoit conçûë contre la France, & ils n'y furent pas apelez; ils avoient protesté de nullité, au cas qu'elle se fit sans qu'ils y fussent invitez, & que le Duc *de Hanover* fût admis à donner sa voix, parce que l'érection que fit l'Empereur *Leopol*, en faveur de ce Prince, d'un nouvel Electorat, étoit encore contestée par la plûpart des Electeurs. Tout ce qui se passa dans cette occasion fait bien voir que les Princes ne s'assujettissent aux Loix & aux Réglemens, que lorsqu'ils y trouvent leurs intérêts, ou qu'ils ne sont pas en état d'y donner atteinte. 1711

L'inobservation des régles de la Bulle d'Or n'empêcha pas que l'Empire n'aplaudit au choix que les Electeurs avoient fait. Le Prince qu'on avoit élû méritoit de l'être par ses vertus & par son illustre naissance, & indépendamment de ses qualitez personnelles: toutes les raisons de politique demandoient du Collége Electoral, qu'il fût préféré aux autres Pré-

1711 tendans. Il faloit suivre en cela les intentions de la Cour d'Angleterre & des Etats de Hollande, ausquels le Corps Germanique, autrefois si redoutable par lui-même, se trouvoit pour lors entiérement livré, même contre ses propres intérêts.

Il est certain d'ailleurs qu'il convenoit, pour le bien de l'Allemagne, de placer sur le Trône Impérial un Prince dont les Etats servissent de barriere entre l'Empire d'Orient & celui d'Occident, & qu'il faloit au Corps Germanique un Chef qui fût assez puissant par lui-même pour soûtenir avec éclat la dignité Impériale. Le Domaine attaché à cette dignité, n'étant pas assez considérable pour fournir aux dépenses nécessaires, & n'étant même qu'au-dessous du médiocre.

On a vû dans les années précédentes le Duc de Savoye mécontent de l'Empereur, avoit aporté différens prétextes pour ne pas se mettre en Campagne. Les Alliez mirent tout en usage pendant l'hiver pour l'apaiser, & pour empêcher qu'il ne fit la même chose cette année. La Reine d'Angleterre envoya pour cet effet à *Turin* le Comte *de Peterborough*, qui y arriva dans le mois de Mai; lorsqu'il fût à l'Audience de ce Prince, il lui donna toutes sortes d'assurances de la part de la Cour *de Vienne*, qu'il auroit le commandement général des Troupes Impériales & Auxiliaires en Italie; qu'on lui accorderoit la confirmation & la ratification de la cession des Terres qu'on avoit données en Italie; & que le district *de Vigevano* lui seroit aussi cédé à la Paix, conformément

à

à la volonté de l'Empereur *Leopol.* 1711

Le Comte *de Peterborough* assista ensuite à un grand Conseil qui se tint à la *Venerie*, en presence du Duc *de Savoye*, où les Ministres *d'Autriche*, *d'Angleterre*, *de Portugal* & *de Hollande* se trouverent : on y prit des mesures pour la Campagne. Le Duc de Savoye déclara ensuite qu'il commanderoit en personne son Armée, & il donna sur le champ des ordres pour faire préparer ses équipages & pour assembler ses Troupes : elles devoient être encore plus nombreuses que celles de l'année précédente, & par conséquent beaucoup supérieures à celles que le Roi pouvoit leur oposer.

Le Maréchal *de Bervik* partit *de Versailles* le 22. Mai, il passa à *Lion* le 30. & arriva le lendemain à *Grenoble.* Le Comte *de Medavi* avoit commencé à faire fortifier quelques passages du côté du Piémont, & sur-tout avoit eû soin que l'on mit en bon état ceux *de Tornus.* Le Roi avoit donné ordre d'y faire marcher douze Bataillons de ceux qui avoient été destinez pour aller en *Alsace*; mais que l'on contremanda, quand on sçût les nombreuses forces qu'amenoit le Duc de Savoye : la France avoit dans ces quartiers soixante-cinq Bataillons.

La grande quantité de neige qui couvroit encore les montagnes, retarderent l'Armée Piémontoise ; le 8. de Juin le Régiment *d'Austray* arriva à *Villestenon*, & marcha le 9. vers *Airasco*, où la Cavalerie Impériale avoit son rendez-vous. L'Infanterie Impériale, au nombre de

1711 quatorze mille deux cens hommes, arriva le 20. & le 21. à *S. Benigno*, près *de Chivas*; le Velt-Maréchal Comte *de Harach*, qui la commandoit, partit *de Turin* le 12. pour l'aller joindre, après avoir pris les ordres du Duc de Savoye. La Cavalerie de S. A. R. alla camper le 15. à *Vigon*, le Comte *de Praſſa*, qui la commandoit, partit auſſi *de Turin* pour ſe rendre au Camp où le Régiment des Gardes du Duc de Savoye s'étoit rendu la veille.

Pendant que ces Troupes arriverent, le Maréchal *de Berwik* commença à faire avancer les ſiennes vers les Frontieres; il fit aller quelques-uns des Bataillons qui étoient en Savoye, vers *Briançon*, & prit ſon quartier à *Guilleſtre*. Le Comte *de Daun* ſe rendit le 20. *de Milan* à *Turin*, d'où M. *de Rebender* partit pour aller commander à *Suze*. Le Duc de Savoye envoya en même-tems ordre aux Habitans des Vallées *de Lucerne* de ſe tenir prêts à marcher inceſſamment.

Quand les Troupes que devoit commander S. A. R. furent arrivées dans les quartiers qu'on leur avoit marquez, les Barons *de Schulembourg* & *de Vachtendonck*, & le Comte *de Hautois* marcherent vers la *Val-d'Aoſt*, avec des détachemens de Cavalerie & d'Infanterie, ſuivis d'un équipage d'Artillerie de Campagne, & du Marquis *de Viſconti* à la tête de la Cavalerie. Toute l'Infanterie ſe mit auſſi en marche le même jour, le Baron *de Schulembourg* avoit ordre de s'arrêter à la Ville *d'Aoſt*, & le Marquis *de Viſconti* de demeurer à *Panquette*.

Le

Le Duc de Savoye accompagné du Prince de Piémont son Fils aîné, qui faisoit sa premiere Campagne, quoiqu'il ne fût encore que dans ses treize ans, arriva à *Suze* avec le Comte *de Daun*, qui commandoit les Troupes Impériales. Le gros de l'Armée y séjourna. Ces Troupes Impériales étoient *de Brandebourg*, *d'Anhalt*, *de Dossau*, *de Saxe-Gotha*, & de quelques autres Princes d'Allemagne, à la solde de l'Angleterre & de Hollande. Le Duc de Savoye, dans la revûë qu'il fit de son Armée, la trouva forte de trente-cinq mille hommes; c'étoit la Cavalerie qui étoit sur-tout beaucoup supérieure à celle du Maréchal *de Berwik*; celui-ci qui avoit plus de trente lieuës de Païs à garder, ne s'attacha qu'à conserver les postes les plus essentiels, comme *Briançon*, *Grenoble*, le Fort *Barreaux*, & tous les passages du Dauphiné, laissant la Savoye bien moins garnie, parce que les ravages que les Troupes du Duc de Savoye y pouvoient faire, se feroient aux dépens de son propre Païs. 1711

Le 6. à minuit, le fils du Comte *de Daun*, & le Baron *de Régal*, Généraux Majors, partirent *de Suze* avec un gros détachement d'Infanterie, pour prendre les devans; & comme le principal objet du Duc de Savoye étoit de se saisir du Camp *de Briançon* en quittant *Suze*, il y laissa les Comtes de la *Roux*, *de Prassa* & *de Caunitz*, avec un Corps de Troupes, sous prétexte de garder les lignes & les Places *d'Exilles*, *de Suze* & *de Fenestrelles*; mais effectivement pour s'emparer de ce

1711 poste, si le Maréchal *de Bervik* le dégarnissoit; il fût le même jour camper à la grande Croix, sur le *Montcenis*, avec le Comte *de Daun*, ayant laissé le Comte *de Velmerode* dans la plaine de Piémont avec un détachement de Cavalerie & une partie de l'Artillerie de Campagne. Il marcha le 7. à *Termignon*, où il séjourna, & où il aprit que M. *de Berwik*, qui s'étoit avancé à *Guillestre* avec une partie de son Armée, en étoit parti le premier Juillet, & avoit marché vers *Briançon*, n'ayant point pris le change, comme ce Prince l'avoit esperé, & n'ayant point dégarni ce poste.

Le Duc de Savoye voyant le parti que le Maréchal *de Bervik* avoit pris, décampa *de Termignon*, & alla se poster entre deux à *Ignes*; il fit avancer les Grenadiers de son Armée à *Pralorgan*, tandis que le Baron *de Régal* continuoit sa marche jusqu'à *Possel*.

Pendant ce tems-là, le Général *Schulembourg* qui étoit allé, comme on l'a dit, par la *Val-d'Aost*, passa le petit *S. Bernard*. Deux Bataillons François, un Régiment de Cavalerie & un de Dragons, qui étoient à *S. Maurice*, se retirerent du côté *de Montieres*, dès qu'ils l'aperçûrent, suivant les ordres que leur avoit donné le Maréchal *de Berwik*.

Quand le Général aprit que les Troupes Françoises avoient abandonné *Montieres*, il tourna de ce côté-là, & il y fût joint par le Comte *de Régal*. Le Duc de Savoye & le Comte *de Daun* y arriverent, pendant que son Armée passoit les hauteurs *de Venois*, avec une fatigue incroyable, & ils allerent camper à *Pralongo*. Ils furent obligez de faire ouvrir les passa-

ges au travers des neiges par les Païsans; 1711
leurs Troupes y souffrirent beaucoup du vent & du froid, & le Prince y perdit une partie de ses équipages.

Les détachemens des Barons *de Schulembourg* & *de Régal*, qui eurent ordre de marcher vers *Conflans*, se postérent entre la *Roche Sevin* & la *Bastie*. Le Duc de Savoye & le Comte *de Daun* s'avancerent avec une escorte de Grenadiers & de Cavalerie. A leur aproche, trois Régimens de Cavalerie & de Dragons, & quelque Infanterie Françoise abandonnérent *Conflans*, passerent la riviere d'Arli, & en rompirent le pont. Les Hussards Ennemis & un gros corps de Cavalerie passerent aussi cette riviere, dans le dessein de charger l'arriere-garde des François; il y eût une escarmouche des plus vives, & dans laquelle les François firent voir que la force du Soldat consiste plus dans la valeur que dans le nombre.

Le Duc de Savoye fit ensuite camper ce détachement à *Conflans*, & envoya ordre au Marquis *de Visconti* & au Baron *de Schulembourg* de s'y rendre; le gros de son Armée alla à *Portes*, & le lendemain à *Montieres*. Le même jour le Duc de Savoye & le Comte *de Daun* arriverent à *Conflans*, où étoient les Comtes *de Daun* le fils & *de Hautois*; ils furent suivis quelque-tems après de tous les Grenadiers de l'Armée & de mille chevaux. Le corps de Troupes qui étoit parti *de Montieres*, s'arrêta entre la *Roche-Sevin* & la *Bastie*. Le Maréchal *de Berwik* faisoit alors assembler la plûpart des Troupes qui étoient dans la Savoye auprès *de Montmelian*, & les posta de-

1711 depuis cet endroit jusqu'à *Aiguebelle*, de maniere qu'elles pouvoient se rassembler en peu d'heures, en cas de besoin.

Tandis que l'Armée Ennemie alla camper à Petit-cœur près de *Montieres*, le Duc de Savoye eût avis que les Troupes de France avoient abandonné Faverges & Annecy; il détacha le Marquis *d'Andorno*, avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour occuper ces deux postes: quand il parût, les François qui étoient dans Annecy, se retirérent à Seissel, sans que les Hussards Ennemis pussent jamais entamer leur arriere-garde. Les Ennemis séjournerent à Petit-cœur, après avoir fait une marche des plus fatiguantes, & allerent après camper au-delà de Carli. Le Duc de Savoye posta d'abord dans le col de Samie un détachement d'Infanterie, pour conserver la communication de son Armée avec Faverges.

Le 16. à l'entrée de la nuit, il fit deux gros détachemens, l'un sous les ordres du Baron *de Zumjungen*, & l'autre que commanda M. *Arnheim*.

Le Marquis *de Visconti* arriva le lendemain à la Bastie avec la Cavalerie, & le jour suivant à Conflans, où le Marquis *d'Ourabia*, Ministre de l'Archiduc, & Mrs *Cherwind* & *Vandermėer*, Ministres d'Angleterre & de Hollande, étoient arrivez le jour précédent. Le Général *Zumjungen* s'empara de la Chartreuse d'Aillac, & poursuivit les Troupes qui y étoient jusques sur les hauteurs de la Thaize: celles-ci tâchoient de gagner une autre hauteur; mais s'étant aperçuës que M. *de Zumjungen*

&

& M. *de Montmelian* les coupoient, elles 1711
abandonnerent cette route, aussi-bien que celle *de Chambery*, & marcherent à Barreaux.

Le Maréchal *de Berwik* fit aussi retirer vers le Fort Barreaux, les Troupes qui étoient dans le camp *de Montmelian*, à l'exception d'un petit corps qu'il y laissa. Le Duc de Savove envoya un renfort à M. *de Zumjungen*, & monta le même jour à cheval avec le Velt-Maréchal *de Daun*, pour aller joindre le Général *Arnheim*, étant là plus à portée de donner ses ordres partout. C'est alors que le Château *de Miolans*, qui est bâti sur un rocher à une lieuë *de Montmelian*, & où il avoit 80. hommes de Garnison, se rendit aux Ennemis.

Le Duc de Savoye étant allé à S. Pierre d'Albigny, y tomba malade; mais il se rétablit bientôt, & se rendit à Chambery, où il s'étoit fait précéder par six Régimens de Cavalerie. De-là il fut aux Marches, où toute son Armée campoit; cependant M. *de Berwik* avoit étendu ses Troupes, depuis le Fort Barreaux jusqu'à Champarillan, le long de l'Isere, dont il fit rompre le pont, & mit par-là ce poste hors d'insulte. Il avoit posté M. *de Silly*, Lieutenant Général, auprès de la Croix & des Echelles, où celui-ci s'étoit retranché; ensorte que ces deux passages étoient en sûreté, & que l'on conservoit la communication avec Briançon.

Il y en avoit un autre plus ouvert, & moins gardé du côté de S. Genis, où le Maréchal *de Berwik* ne pût placer que des Milices, en attendant que les Troupes qu'on

1711 qu'on devoit lui envoyer de plusieurs endroits fussent arrivées. M. *Dillon* étoit campé dans la Maurienne, sur les bords de l'Arque & de l'Isere; il avoit posté quelques piéces de canon dans les endroits où l'on pouvoit passer à gué, & M. *de Medavi* étoit fort tranquile dans son camp de Barreaux.

Le Duc de Savoye étendit le sien le 5. Août, depuis S. Pierre d'Albigny, jusqu'à la plaine *de Montmelian*; il prit son quartier au Château *de Marches*, d'où il observoit l'Armée du Maréchal *de Berwik*. On croïoit que ce Prince seroit enfin obligé de se retirer, parce qu'il ne subsistoit qu'avec beaucoup de peine dans ce camp, & avec une dépense infinie. Ses convois ne pouvoient venir que par le petit S. Bernard, dont les chemins étoient fort rompus par les pluyes continuelles, qui n'avoient pas cessé pendant quinze jours; sa Cavalerie avoit beaucoup de peine à trouver des fourages dans la Savoye; cependant il y resta long-tems sans se rebuter.

Les mouvemens des Ennemis ayant fort allarmé la Bresse & le Lionnois, l'on mit les Milices de ces Provinces sous les armes, pour border le Rhône, & pour en défendre les passages aux Partis Ennemis. On fit faire par précaution quelques retranchemens palissadez aux avenuës du Faubourg de *la Guillotiere* près *de Lion*.

On surprit un Ingénieur des Ennemis qui levoit le plan du Camp des *Barreaux*, & que le Maréchal *de Berwik* fit pendre sur le champ. Leurs Hussards donnérent quelques allarmes du côté de *S. Genis*, & du

du *Pont-Beauvoisin*, mais ils n'osérent passer 1711
la Riviere *de Quiers*, qui sépare la Savoye
du Dauphiné. M. *de Cadrieux* étoit campé pour lors à l'entrée d'une gorge, par où les Ennemis pouvoient venir du côté de la Chartreuse, & tomber sur *Mont-Fleury*. Le Maréchal *de Berwik* fit accommoder les Passages, qui conduisoient de son Camp à *Briançon*, afin de pouvoir s'y transporter plus promptement, en cas de besoin; il reçût ce même jour 5. Août un renfort de huit Bataillons & de quatre Escadrons.

La Cavalerie que le Duc de Savoye attendoit de Piémont, arriva le 9. Août à *Conflans*, & le 13. à *Annecy*, d'où elle se rendit le lendemain à *Aix* à deux lieuës de Chambery. Ce Prince tint alors conseil avec ses Officiers Généraux & ceux des Alliés, auquel assistérent M. *Doutabia*, Ministre *de l'Archiduc*, & les Ministres d'Angleterre & de Hollande, qui avoient ordre de leurs Maîtres de suivre ce Prince, pour être témoins de sa conduite, & pouvoir informer les Alliés de l'exécution des projets qu'ils avoient formés, tant contre le Dauphiné, que contre le Lionnois & la Bresse.

On proposa dans ce Conseil, que puisque les divers détachemens qu'on avoit envoyez pour pénétrer en Dauphiné, avoient trouvez tous les passages bien gardez, il faloit aller attaquer le Maréchal *de Berwik* dans son Camp *de Barreaux*, avant qu'il eût reçû les renforts qui devoient lui arriver d'Alsace & de Languedoc. Le Général *Daun* insista fort sur cet

1711 cet avis, disant que le Maréchal ayant dispersé son Armée dans différens postes éloignés, les uns des autres, il ne pouvoit avoir que mille ou douze cens hommes dans son Camp; & qu'en l'attaquant avec toute l'Armée des Alliés, on le forceroit indubitablement. Le Duc de Savoye dit qu'il consentiroit à cette proposition, pourvû que les Troupes Allemandes frayassent le chemin, & attaquassent les premieres; & comme ces Troupes étoient pour la plûpart à la solde de l'Angleterre & de la Hollande, les Ministres de ces deux Puissances consentirent qu'elles eussent l'avant-garde.

Les Généraux *de Brandebourg*, *d'Anhalt*, *de Dessau*, *de Saxe-Gotha*, & les autres soûtinrent que dans de pareilles occasions, on devoit faire des détachemens de tous les Régimens des différentes Nations; qu'il falloit que chacun partageât la peine & le danger, & qu'on pouvoit composer cette avant-garde de cent hommes par Bataillons de toute l'Armée, soûtenus par un pareil nombre, formée de la même maniere, & que le reste serviroit de corps de réserve.

Cet avis n'ayant pas été du goût du Duc de Savoye, qui avoit à cœur la conservation de ses propres Troupes, pour la garde de son Païs, en cas de mauvais succès, on songea à quelque autre entreprise; & pour cet effet, le Duc décampa le 5. de Septembre, pour aller joindre un corps de Cavalerie & de Grenadiers, qui s'étoient rendus maîtres des défilez dans le col *de Lauterel* & *de*

Galibier sur le chemin *de Briançon*, à dessein 1711
de s'emparer de cette Place. Mais le Maréchal *de Berwik* en ayant eû avis, y envoya en diligence des Troupes qui ôtérent au Duc de Savoye l'envie de l'attaquer, & qui la sauvérent.

Les Officiers & les Ingénieurs qu'il avoit chargés de reconnnoître les passages par où on pourroit faire des courses du côté *de Lion*, lui ayant raporté que la Cavalerie ne pouvoit rien tenter de ce côté-là, sans être soûtenuë d'une bonne partie de l'Infanterie, on trouva que cette entreprise étoit dangereuse, d'autant mieux que le Camp des *Marches* n'étant pas des plus avantageux, & que l'Armée Françoise se renforçant de jour en jour, on ne pouvoit sans risquer, se défaire de cette Infanterie.

Cependant, les fourrages devenoient fort rares chez les Alliés; ils étoient obligés de tirer leurs vivres & leurs provisions du Piémont sur le dos des mulets: les pluyes d'ailleurs avoient tellement rompu les chemins, & fait enfler les Rivieres, qu'il ne leur étoit pas possible d'avancer, voyant sur-tout que de quelque côté qu'ils se présentassent, ils avoient le Maréchal *de Berwik* en tête; ainsi ils abandonnérent leurs projets. Le Duc de Savoye quitta l'Armée le 18. Septembre, & se rendit à *Turin*, où ayant eû quelques accès de fiévre, il prit les eaux de *Saint Maurice*. Peut-être aprit-il en même-tems, que les dix-sept Escadrons François, qui venoient d'Allemagne, étoient arrivez, & que les huit Bataillons qui

1711 les ſuivoient, & que les mauvais chemins avoient retardez, arriveroient bientôt.

Quoiqu'il en ſoit, les deux Armées reſtérent dans la même ſituation, juſqu'à ce que les Ennemis priſſent le parti de décamper. Ils avoient d'abord eû le deſſein de prendre des quartiers d'hiver en Savoye; mais ayant conſidéré le peu de vivres qu'ils y trouveroient, & l'impoſſibilité qu'il y auroit d'y en envoyer, lorſque le petit ſaint Bernard ſeroit couvert de neiges, ils changérent de réſolution, & ils prirent le parti de regagner petit à petit les montagnes pour retourner en Piémont; ils envoyérent leur Cavalerie vers Annecy, pour s'y refaire, pendant quelques jours, & l'Infanterie ſe mit en marche le 8. Octobre, pour prendre la route de *Conſlans*.

Le Maréchal *de Berwik* décampa en même-tems pour ſuivre les Ennemis; il marcha d'abord à ſaint Jean de Maurienne, & remonta enſuite le Galibier. Il envoya ordre à M. *de Silly*, de quitter ſon Camp des Echelles, de venir occuper celui des Barreaux, & de congédier en partant les Milices. Toute la Cavalerie campa le 11 auprès *de Grenoble*, pour s'en retourner en Savoye, & les Troupes qui étoient ſorties *de Chambery*, eurent ordre d'y revenir. Monſieur *de Berwik* ordonna auſſi de faire remonter vers Briançon, l'Artillerie du Camp des Barreaux, & on aſſembla deux cens paires de bœufs pour cet effet.

L'Armée des Ennemis ſuivoit ſa marche pen-

pendant ce tems-là, & elle arriva à Con- 1711
flans, le Duc de Savoye revint la joindre. Les Ministres des Alliés, qui l'avoient accompagné, partirent le même jour de Conflans, & arrivérent le 17. à *Aost*, S. A. R. se mit en marche le 13. avec sept Battaillons & mille hommes détachés, pour se rendre du côté de Suze par le Mont-Iseran, afin de renforcer un corps que commandoit le Comte de la *Roque*. Cet Officier sçachant que le Maréchal *de Berwik*, avoit fait occuper le *Montcenis*, avec seize Bataillons, & qu'il avoit envoyé un autre corps à Termignon, en avoit d'abord informé le Duc de Savoye, qui lui envoya ordre de continuer sa marche par la Vallée de Lens, s'il ne pouvoit passer par le *Montcenis*. Presque aussi-tôt celui-ci manda à ce Prince que les François avoient occupé dans les Alpes les postes nommez, *Les quatre dents*, qu'ils sembloient avoir dessein d'attaquer le retranchement de S. Colomban, & ensuite Exilles, après quoi M. le Duc fit marcher le reste de son Armée, sous les ordres du Comte de *Daun*, pour s'avancer du côté de Suze.

Le Général *Schulembourg* poursuivoit sa marche, & monta le grand *Montcenis*; il en donna avis au Duc de Savoye, par le Chevalier de *S. Julien*, qui aprit par le Marquis *d'Andorno*, que le Général *Daun* lui avoit dépêché, que le Comte *de Zumjungen*, avec dix Bataillons, suivoit le Général *Schulembourg*. Enfin la Cavalerie des Ennemis décampa le 18. pour retourner en Piémont par Aost; le Général

Daun

1711 *Daun* la ſuivit trois jours après, avec le reſte de l'Armée. Le Duc de Savoye envoya le Marquis *d'Andorno* à Feneſtrelles, pour en faire occuper les hauteurs par les Vaudois, & partit pour *Turin*, où il ſe diſpoſa à recevoir l'Archiduc, qui s'étoit embarqué le 27. de Septembre à *Barcelone.* C'eſt-là qu'il aprit que le Maréchal *de Berwik* avoit fait attaquer les retranchemens de S. Colomban, que ſes Troupes avoient d'abord été repouſſées; mais que ce Géneral y étant allé lui-même en perſonne, il les avoit fait revenir à la charge & avoit forcé le Comte de la *Roque* à lui abandonner les retranchemens, & à ſe retirer avec ſes Troupes, ſur les hauteurs de Jaillon. Auſſi-tôt le Duc de Savoye envoya ordre au Comte *de Daun*, de faire ſauter le Fort *d'Exilles*, & de faire repaſſer promptement les Monts à ſes Troupes; ce qu'il exécuta après qu'on eut retiré l'Artillerie, & les munitions que l'on fit conduire à Suze. Le Maréchal *de Berwik* commanda pluſieurs détachemens pour les harceler dans leur retraite: on maltraita fort quatre de leurs Bataillons, & on leur enleva une grande quantité de farines. Ils avoient poſté des détachemens à Jaillon, & au-deſſus de Feneſtrelles, pour favoriſer les Troupes qui défiloient par la Val-d'Aoſt & par le petit ſaint Bernard.

Le Maréchal *de Berwik* arriva le 25. Octobre au camp de *Jouvenceau* dans la Vallée *d'Oulx*, avec une partie de ſon Armée; il étendit ſa droite juſqu'à *Villars d'Amont*, dans la Vallée *de Pragelas*, où les fou-

fourages étoient abondans, & quand ils 1711
furent consommez, il ramena ses Troupes dans la Vallée *de Maurienne*, d'où il les fit distribuer dans les quartiers d'hiver.

Au mois de Novembre, il parût du côté *de Grenoble*, un Parti considérable de la Garnison *de Suze*, qui étoit venu par *Exilles*. Aussi-tôt qu'on en eût avis, on fit sortir trente Dragons, chacun avec un Fantassin en croupe; ils trouverent les Ennemis qui se rafraîchissoient dans un Village. L'Infanterie entra, en criant, *qui vive*, & au premier feu qu'elle fit, les Ennemis se retirerent en désordre, les Dragons qui les observoient, les poursuivirent, ils en firent 35. prisonniers, & tuerent le reste.

Les Troupes de Savoye ayant repassé les monts, allerent prendre des quartiers d'hiver en Piemont, & les Allemands en Lombardie; & S. A. R. au lieu des conquêtes considérables qu'on s'étoit promis d'une Armée beaucoup plus forte que les précédentes, fut obligée d'abandonner de nouveau son Duché de Savoye. Le Maréchal *de Berwik* reprit possession *de Chambery*, *d'Annecy*, *de Montmelian*, du Château *de Miolans*, & d'autres postes.

Cette Campagne mortifia beaucoup les Alliez, & ils eurent bien de la peine de ne pas s'en prendre au Duc de Savoye. L'Empereur l'avoit contenté sur une partie de ses prétentions, dans l'espérance de le voir agir, & de l'engager à pénétrer jusqu'à Lion; quand ce n'auroit été que pour attirer de ce côté-là les principales forces de la France, tandis que le Prin-

1711 Prince *Eugene* & *Malbouroug* seroient venus jusqu'à Paris par l'Alsace & la Champagne. S. A. R. avoit exigé des Alliez, avant que de partir de Turin, qu'on lui payât les arrérages qui lui étoient dûs, & il en avoit été payé, partie en argent comptant, partie en lettres de change sur Livourne, Génes & Genêve. On lui avoit donné une Armée beaucoup plus nombreuse que celle du Maréchal *de Berwik*, & l'on ne comprenoit pas comment ce Général étoit venu à bout de garder une si grande quantité de passages éloignez, avec le peu de Troupes qu'il avoit, & comment toutes les belles promesses que le Duc de Savoye avoit fait aux Alliez, avoient abouti à donner quelques legeres allarmes dans le Lionnois, à se rendre maître de Chambery, & d'une partie de la Savoye, à manger son propre païs, & enfin faute d'y pouvoir subsister, à l'abandonner, & à le voir reprendre par les François.

La presence du Maréchal *de Berwik* n'étant plus nécessaire dans les Provinces, il revint à la Cour, où il entendit plusieurs fois faire son éloge de la bouche du Roi même. Personne n'aimoit plus que *Loüis le Grand* à rendre justice au mérite. S. M. en donna des preuves à la mort du Maréchal *de Boufflers*, & son bon cœur ne lui permit pas de dissimuler les regrets & l'affliction que cette mort lui causoit. Cet illustre Général les méritoit; il étoit actif, exact, infiniment zèlé & affectionné pour la personne du Roi, & pour le bien de l'Etat. Il en avoit souvent donné les preuves

ves les plus touchantes : on a dû le remarquer dans ces Mémoires, où nous avons parlé du siége *de Lille*, que les Alliez firent en 1708. le Maréchal *de Boufflers* s'y jetta, il y sacrifia un reste de santé assez mauvaise ; il y exposa sa vie, & malgré son peu de forces, il la défendit avec tant de courage & d'habileté, qu'il tint près de quatre mois de tranchée ouverte, & qu'il en fit acheter la conquête aux Ennemis, par la perte d'une grande partie de leur Armée. 1711

La belle retraite qu'il fit à *Malplaquet*, après la blessure du Maréchal *de Villars*, lui a fait autant d'honneur que le gain d'une bataille, & le zèle qu'il témoigna en cette occasion pour sa Patrie, en se soumettant aux ordres du Maréchal *de Villars*, moins ancien que lui, vaut seul tous les éloges, & lui fait plus de véritable honneur que les plus éclatantes victoires.

Outre la gloire que s'étoit acquise le Maréchal *de Bervik*, & dont on peut dire qu'il joüissoit à loisir au milieu de la Cour, il avoit eû la satisfaction d'y trouver dans sa famille un nouveau Fils, dont la Maréchale étoit accouchée le 8. Septembre, & qui fut nommé *Henri Fitz de James*. 1712

Nous entrons dans la derniere année des malheurs de la France, mais aussi la plus accablante de toutes : on a vû l'année précédente combien vive avoit été la douleur de tout le Royaume, à la mort *de Monseigneur le Dauphin*, fils unique du Roi : on s'étoit consolé en quelque façon, par les espérances que donnoient les rares vertus de M. le Duc *de Bourgogne*,

1712 avoit ſuccédé à ſon auguſte Pere, dans la qualité de Dauphin. Ce Prince, plein de piété, de Religion, & de grandeur d'ame, d'un eſprit juſte & pénétrant, doüé, en un mot, de toutes les qualitez qui font les plus grands Princes, faiſoit eſpérer qu'on auroit en lui un digne Succeſſeur de *Loüis XIV.* capable de calmer nos juſtes regrets à la mort de ce grand Monarque, par le bonheur dont on ſe flattoit d'avance de joüir ſous ſon Régne.

Des eſpérances ſi bien fondées, s'évanoüirent bien-tôt par la mort de ce digne Prince; & pour comble de diſgrace, elle fut bien-tôt ſuivie de celle de Madame *la Dauphine*, & de celle du Duc *de Bretagne* leur fils aîné.

Ces trois morts arrivées au commencement de cette année en moins de quinze jours, y ſurprirent & accablerent tout le monde. Il eſt inutile de vouloir parler ici de l'état où elles mirent *Loüis le Grand*; il ſuffit de dire que toute la Terre l'admira encore plus dans ſes diſgraces, que dans ſes plus éclatantes proſpéritez. Peu de jours après, la conſternation & les allarmes ſe renouvellerent par la maladie dangereuſe qui parût nous aller enlever encore M. le Duc *d'Anjou*, pour lors *Dauphin*; mais Dieu ceſſa d'apeſantir ſon bras: il fut touché des vœux & des prieres que faiſoient tout le Royaume, trop ſincéres pour n'être pas écoutées. Il conſerva cet arriere-Petit-fils de *Loüis XIV.* pour qu'il fît de nos jours le bonheur & la félicité de ce Royaume.

Le Maréchal *de Bervik* fut un de ceux qui

qui ſentit plus vivement la mort de *Monſeigneur le Dauphin* ; il perdoit un Prince qui avoit pour lui une eſtime & une amitié particuliere, & auquel il étoit autant attaché par reconnoiſſance & par inclination, que par devoir : il avoit eû occaſion, par la confiance que ce Prince avoit en lui, de le voir de plus près, & de mieux connoître ſes vertus & ſes belles qualitez ; il ſentit auſſi plus qu'un autre, combien étoit grande la perte qu'on faiſoit. L'on étoit, ce ſemble, dans la ſaiſon des morts illuſtres. Le Maréchal *de Catinat* mourut le 23. Février âgé de 74. ans. La France plongée dans l'affliction après la perte de ſes Princes, avoit encore des larmes à donner à un Général d'un mérite auſſi diſtingué, & à qui elle étoit ſi redevable. Sa capacité dans le métier de la guerre, avoit ſur-tout paru dans ſes Campagnes d'Italie, & dans les journées *de Stafarde* & *de la Marſaille*. Il n'étoit pas moins habile dans les Négociations, & l'on diſoit communément, que M. *de Catinat* étoit un de ces hommes rares qui pouroit remplir à la fois, & la charge de Connétable, & celle de Chancelier. On n'a pas ignoré ce qui fit échoüer tous ſes projets dans ſa derniere campagne, & par quelle voye les Ennemis en étoient toûjours inſtruits aſſez à tems, pour n'en être pas les victimes. Les avis qu'il en donna à la Cour, lui attirerent du chagrin, & l'obligerent à ſe retirer. 1712

Il ſuporta ſes déboires avec la fermeté & la ſoûmiſſion d'un véritable chrétien : on continua de le regarder dans ſa retrai-

1712 te, comme un des plus ſages, des plus vertueux, & des plus éclairez Capitaines de ſon ſiécle. Le Roi le fit ſouvent venir auprès de lui, pour le conſulter ſur les affaires les plus importantes & les plus délicates; & de ſon château *de S. Gratien*, où il vivoit en ſimple Particulier, uniquement occupé des exercices de la piété chrétienne, il eût encore part à de grandes entrepriſes, & à de brillans ſuccès.

Perſonne n'eſtimoit plus M. *de Berwik* que le Maréchal *de Catinat*. Il le loüoit ſur-tout de ſa prudence & de ſon exactitude pour le maintien de l'ordre. Ces éloges font d'autant plus d'honneur au Maréchal *de Bervik*, que M. *de Catinat* ne loüoit guéres, & ne le faiſoit jamais qu'avec beaucoup de diſcernement & ſans flatterié.

Puiſque nous en ſommes ſur nos malheurs, joignons encore ici la perte d'un Prince qui procura tant de gloire à la France, qui fut le ſalut de l'Eſpagne, & à qui *Philippe V.* eſt redevable de ſa Couronne. L'on comprend qu'il s'agit du Duc *de Vendôme*, dont le nom ſeul réveille dans tous les cœurs les ſentimens de la plus vive admiration. La liaiſon particuliere qu'il y eût toûjours entre ce grand Homme & M. *de Bervik*, demande qu'il ait place dans ſes Mémoires; il étoit parti de Madrid pour aller à *Vinaros*, ſur la côte de la Méditerranée, & qui eſt des dépendances du Royaume de Valence à dix lieuës de Tortoſe. Il y tomba malade d'une colique d'eſtomac, & mourut le 11. Juin à l'âge de 58. ans, étant né le 30. Juin 1654. il étoit fils de Loüis Duc *de*

Ven-

Vendôme, qui fut depuis Cardinal, & de 1711
Laure Mancini, niéce du Cardinal *Mazarin*.

Ce Prince se nommoit *Loüis Joseph*; ses libéralitez & ses manieres affables, lui avoient acquis le cœur des Troupes, & il s'entendit souvent apeller *le Pere des Soldats*. Les plus grands dangers n'étonnoient personne, quand le Duc *de Vendôme* y conduisoit; & jamais sous sa conduite, on ne vit qui que ce soit arrêté par les plus grandes difficultez. Jamais il ne fut ni battu, ni surpris, quand il commanda en chef; sa seule presence étoit un présage assûré de la victoire. Il fit sa premiere campagne en Hollande, où il avoit suivi le Roi en 1672. en qualité de Volontaire. Après avoir passé assez rapidement par les differens grades, S. M. lui donna le commandement de son Armée en Catalogne en 1695. deux ans après il battit l'Armée du Comte *de Velasco*, Viceroi de Catalogne, prit *Barcelone*, quoiqu'il n'eût pas même assez de Troupes pour l'investir, & leva par cette conquête les obstacles qui arrêtoient la conclusion de la Paix de Riswik. En 1702. il commanda en Lombardie, où dans differentes Campagnes il gagna les batailles *de Luzara*, *de Cassano*, *de Castiglione*, *de Sancta Victoria* & *de S. Sebastien*, & prit les fortes Places *de Verceil*, *Yvrée*, *Verruë* & *Chivas*.

On sçait pourquoi le siége de Turin ne lui fut pas confié, & ce qui obligea à le rapeller d'Italie, pour aller faire en Flanbres les Campagnes de 1706. & 1707. sous Monseigneur le Duc *de Bourgogne*. A

1712 la priere de *Philippe V.* le Roi en 1710. l'envoya en Espagne, où la perte de la bataille de Saragosse avoit entraîné celle de presque toute le Royaume. A son arrivée, il assemble les Espagnols dispersez & consternez, il les mene à l'Ennemi; l'Archiduc abandonna Madrid & Tolede quand il aprocha, & bien-tôt les journées *de Pribuega* & *de Villaviciosa* réparerent les malheurs récens, & affermirent pour toujours S. M. C. sur son Trône. Après avoir chassé les Impériaux des Royaumes d'Arragon & de Valence, il se préparoit à les faire sortir de la Catalogne, où ils s'étoient confinez; mais cette conquête étoit réservée à un de ses plus fidéles imitateurs.

S. M. C. qui sentoit la perte qu'elle faisoit par la mort du Duc *de Vendôme*, donna des marques publiques de sa douleur. La naissance de l'Infant *Don Philippe* avoit fait quitter pour 40. jours le deüil qu'on avoit pris à la mort de M. le *Dauphin* & de Madame la *Dauphine*, elle ordonna qu'on le prit sur le champ. Elle lui fit faire des obséques magnifiques, & elle voulut qu'on l'enterrât au Monastere de l'Escurial, tombeau des Infants d'Espagne.

Reprenons la suite de nos Mémoires, & des évenemens d'une année qui sera à jamais mémorable dans l'Histoire de France; & voyons comment Loüis XIV. parvint enfin à une Paix, dont il fit lui-même les conditions, & qu'il obligea ses Ennemis d'accepter: une issuë aussi peu attenduë, fût l'effet des avantages que rem-

remporta le Maréchal *de Villars* en Flandres, & en particulier de la journée *de Denain*. Les négociations entamées depuis long-tems avoient recommencé. Celles qui se traitoient en particulier avec la Reine Anne étoient en bon train; les Hollandois & tous les autres Alliez, à la réserve de l'Empereur, avoient été comme forcez malgré eux à s'y prêter. Les Plénipotentiaires étoient nommez; le lieu du Congrès désigné, & l'Assemblée devoit s'ouvrir dès le mois de Décembre. Il sembloit qu'on avoit quelque raison d'espérer qu'on ne feroit pas la Campagne, & que la Paix générale seroit concluë avant la saison propre pour y entrer. 1712

Il est bien vrai que toutes ces espérances n'auroient pas été vaines, si toutes les Puissances qui avoient intérêt à la conclusion de ce Traité, y eussent donné les mains avec autant de bonne foi, & eussent usé d'autant de diligence que *Loüis le Grand* & la Reine *Anne* d'Angleterre: mais le bien particulier prévalut dans cette occasion au bien public; & c'est ce qui donna occasion à une Campagne des plus sanglantes en Flandres, mais bien différente des dernieres, puisqu'elle fût des plus brillantes & des plus glorieuses à la France.

Le Prince *Eugene* pour l'Empereur, le Pensionnaire *Heinsius* pour les Hollandois, & le Duc *de Malbouroug* apuyé par le parti des *Wichts* en Angleterre, mirent tout en usage pour rendre infructueuses les mesures qu'on avoit prises pour tranquiliser l'Europe. Ils n'y réussirent pas; mais

1712 par leurs intrigues ils en éloignerent la conclusion, & procurerent à la France, assurément sans le vouloir, la gloire de forcer tous ses Ennemis, excepté l'Empereur, d'accepter une Paix qu'on doit regarder comme un prodige, sur-tout si l'on considere l'état où étoit réduit pour lors ce Royaume, & la nature des événemens qui furent sa ressource & son salut.

La Reine d'Angleterre connoissant l'éloignement que le Duc *de Malbouroug* avoit pour la Paix, & les liaisons particulieres qu'il avoit avec le Prince *Eugene*, le Pensionnaire *Heinsius*, & avec les *Wichts*, commença par lui ôter le commandement de ses Troupes, & le donna au Duc *d'Ormond*. *Malbouroug* mécontent, redoubla ses intrigues dans le Parlement d'Angleterre, fit agir tous ses amis pour troubler & pour éloigner les Négociations; il obligea même le Prince *Eugene* à venir à Londres, apuyer ses opositions de la part de l'Empereur, & de tâcher de détourner la Reine du parti qu'elle avoit pris. Malgré toutes les belles promesses qu'on lui fit, & tous les prétendus avantages qu'on voulut lui faire entrevoir pour elle & pour ses peuples, la Reine fût inébranlable dans le parti qu'elle avoit pris de finir la guerre. Le Prince *Eugene* resta pendant encore quelque-tems à Londres, comptant de gagner quelque chose auprès du Parlement: mais il ne réüssit pas mieux, & il fût obligé de s'en retourner en Hollande, sans autre fruit que celui d'avoir fait un personnage assez peu con-

convenable à un Prince qui avoit acquis 1712 jusques-là tant de gloire, & qui s'étoit fait une si haute réputation dans les armes.

Ce fût de sa part les mêmes intrigues en Hollande, de concert avec le Pensionnaire *Heinsius*, il mit tout en usage pour engager cette République à ne point donner les mains au Congrès qui étoit déja indiqué.

Tant d'allées & de venuës, & tant d'intrigues ne firent que retarder le départ des Plénipotentiaires, & qu'engager par-là les Puissances divisées à entreprendre une nouvelle Campagne, que la Cour de France & celle d'Angleterre vouloient éviter. Les Hollandois furent long-tems avant que de se déterminer à nommer des Plénipotentiaires, & à convenir du lieu du Congrès. Enfin s'étant rendus à la volonté de la Reine *Anne*, qui avoit choisi la Ville *d'Utrecht*, les Ministres de France partirent pour s'y rendre le 6. de Janvier. L'ouverture du Congrès se fit le 29. du même mois.

Les Plénipotentiaires de France firent des offres pour obtenir un Paix générale; ceux des Alliez, pour les éluder & prolonger les Conférences, ne répondirent rien de précis, & se mirent à faire des demandes exhorbitantes par écrit, qu'ils qualifierent d'articles spécifiques: demandes qu'ils n'auroient pas été en droit de faire, quand même leurs Armées auroient été au cœur de la France. Ils ne doutoient point que de pareilles propositions ne rompissent le Congrès. Mais les Plénipoten-

1712 tiaires de France se comporterent avec beaucoup de modération & de sagesse, & ne donnerent point dans le piége ; ils remontrerent avec force qu'on avoit assez écrit, & qu'il convenoit de négocier les uns avec les autres, comme cela se pratiquoit d'ordinaire dans de pareilles occasions.

Cependant, comme on vit que les Conférences traînoient en longueur, on songea de part & d'autre à faire les préparatifs nécessaires pour entrer sérieusement en Campagne. Le Roi avoit déja donné ses ordres pour que ses Armées fussent en état. Il avoit nommé le Maréchal *de Villars* pour commander en Flandres, & sous lui le Maréchal *de Montesquiou*. Le Maréchal *d'Harcourt* devoit aller en Allemagne ; & comme il avoit eû pendant l'hiver une attaque d'apoplexie, Sa Majesté nomma le Maréchal *de Bezons* pour servir sous lui, & pour le remplacer en cas que sa santé ne lui permit pas d'agir. Le Maréchal *de Berwik* eût le commandement de l'Armée du Dauphiné.

Ce que nous avons dit peut faire comprendre les efforts que fit le Prince *Eugene* pour pénétrer en France, & pour engager, par de nouvelles conquêtes, les Alliez à ne pas consentir si-tôt à la Paix, ou du moins à n'y entendre qu'à des conditions si onéreuses pour la France, que celle-ci ne pût les accepter. Pour cet effet, il entreprit le siége *de Landrecies*, Place qui depuis les conquêtes des Ennemis, étoit une des principales Clef du Royaume, & pour empêcher que cette Place ne

ne fût secouruë, il avoit fait un Camp 1712
retranché à *Denain*, par lequel il communiquoit à *Marchiennes*, que les Confédérez apelloient le *grand Chemin de Paris*. Les mesures n'étoient pas mal prises : mais les vûës étoient trop injustes. Le Maréchal *de Villars* força les retranchemens *de Denain*, tailla en piéces l'Armée des Ennemis, leur fit lever le siége *de Landrecies*, prit *Marchiennes*, *Doüay*, *le Quesnoy* & *Bouchain*.

Ainsi échoüerent tant de projets contre la France ; & c'est-là ce que produisirent les promesses que quelques-uns des Alliez faisoit sonner bien haut aux autres. La Reine *Anne* fit publier alors une suspension d'armes entre la France, l'Angleterre & l'Espagne, & le reste des Alliés, à l'Empereur près, consentit enfin qu'on traîtât de la Paix, & qu'on tint pour ce sujet des Conférences à *Utrecht* ; les hauteurs disparurent, & l'on eût pour les Plénipotentiaires François les égards qui leur étoient dûs.

L'on établit d'abord pour Préliminaires de la Paix, en premier lieu, que le Roi d'Espagne renonceroit à la Couronne de France, & que M. le Duc *de Beri* & M. le Duc *d'Orléans* renonceroient à celle d'Espagne, afin que ces deux Couronnes ne se trouvassent jamais sur une même tête. En second lieu, que la France reconnoîtroit la Reine *Anne* pour légitime Souveraine de la Grande Bretagne, & admettroit la succession établie dans la Maison *d'Hanover*. Qu'ainsi elle ne donneroit plus aucun secours ni assistance au Chevalier de *S.*

1712 *Georges*, en lui refusant même l'azile qu'on lui avoit accordé jusques-là dans le Royaume. En effet, le Roi Jacques III. se retira en Lorraine. Quand on fût convenu de ces deux points, on régla les articles de la Paix dans les Conférences qui se tenoient à *Utrecht*; mais voyons ce qui se passoit en Dauphiné. Le Maréchal *de Berwik* en arrivant à Grenoble, donna ses ordres aux Directeurs des Vivres, pour la subsistance de l'Armée, & prit ses mesures pour que l'équipage d'Artillerie fût en état de marcher lorsqu'il l'ordonneroit. Il alla ensuite visiter tous les postes de la frontiere, & quoiqu'avec une Armée toujours inférieure à celle des Ennemis, il ferma, comme les Campagnes précédentes, tous les passages qui étoient en Savoye, en Dauphiné, en Provence, ayant ordre du Roi de se tenir sur la défensive; il commença à mettre ses Troupes en mouvement au commencement de Juin: il laissa en Savoye dix-huit Bataillons & vingt-huit Escadrons, distribuant le reste de ses Troupes en Dauphiné, dans le Comté de Nice, & dans la Vallée de Barcelonette.

Le Comte *de Thaun*, qui commandoit les Troupes Impériales, se rendit à *Turin* sur la fin de ce même mois, pour conférer avec le Duc de Savoye, sur l'exécution de leurs projets. Ce Prince qui avoit eû avis quelques jours auparavant que les François avoient des desseins sur *Demonte*, proche *de Coni*, & sur la Ville *de Suze*, venoit d'envoyer un corps de Troupes sous les ordres du Général *Rebender*, vers cette derniere Place, & la mit

mit ainsi en sûreté. Le 27. de Juillet le Comte *de Thaun* retourna à *Milan*, où il tint un Conseil de guerre; de-là il fit un tour dans le Mantoüan, & revint le 7. à *Turin*, d'où il partit en poste le 9. pour joindre l'Armée des Alliez, qui s'assembloit vers *Suze*; il fit compter à ce second voyage quatre cens mille écus au Duc de Savoye, de la part de l'Empereur, pour le dédommager de ce que la Reine *Anne* d'Angleterre ne vouloit plus lui payer de subsides. 1711

LeMaréchal *de Bervik*, après avoir formé un Corps d'Armée vers *Briançon*, de celles de ses Troupes qui n'étoient point répanduës dans les postes qu'il faisoit garder, se mit en marche le 11. de Juillet, & passa le *Mont-Genêvre* sur deux colonnes, dont l'une campa au-dessus *de Sezanne*, & l'autre au-dessus *de Bousson*, sous les ordres de Messieurs *de Broglio* & *de Cadrieux*. La nuit suivante, il détacha tous les Grenadiers pour se rendre maîtres des hauteurs *du Bourg* & *de Cotteplaut*; ce qu'ils exécuterent sans oposition de la part des Ennemis, qui se contentoient de garder le col *de la Vallette*. Le 12. l'Armée de France alla camper la droite au col *de Bourget*, & la gauche à *Oulx*: le 13. M. *de Silly*, Lieutenant-Général, qui avoit passé la veille au col *de la Rouë*, arriva dans ce Camp avec les Troupes qui avoient hiverné en Savoye. Le Maréchal *de Berwik* étendit en même-tems la droite de l'Armée dans la Vallée *de Pragelas*, à une lieuë *d'Exilles*, où il trouva des fourages pour subsister long-tems.

1712 Le Comte *de Thaun* avoit pour lors 20. Bataillons dans le Camp retranché de S. Colomban, & trente qui étoient répandus depuis ce Camp jusqu'à Suze; il occupoit les cols de la Vallette, de Batieres & de Beneſtre, & parce qu'il craignoit que le Maréchal *de Bervik* ne fit quelque tentative ſur Exilles, il y jetta quelque Infanterie, une Compagnie de Canoniers & des munitions; il alla lui-même reconnoître ce poſte, & il étendit ſon Armée de maniere qu'elle couvroit Exilles & Beneſtrelles. Quelques jours après, il fit décamper ſon Armée, laiſſant huit Bataillons dans S. Colomban, & autant aux environs d'Exilles, & il alla ſe poſter à *Chaumont*, toujours également à portée de S. Colomban, & du col de la Beneſtre. Il jetta cinq Bataillons dans Beneſtrelles, & donna ordre au Baron *de S. Remi*, de s'emparer de la Vallée de Sture, en ſe poſtant comme il fit entre les Barricades & Pierre-Porte. Sa Cavalerie décampa à peu près dans le même-tems d'Orbaſſan, & marcha du côté de Pignerol, à la Marſaille & à Vigorne, pour la commodité des fourages.

Le 22. le Maréchal *de Berwik* fit tâter la redoute de S. Colomban, proche d'Exilles. Le détachement qu'il y envoya s'empara d'une hauteur du voiſinage; mais il ne pût ſe rendre maître de la redoute. Il fit enſuite une ſeconde tentative pour s'emparer de la hauteur nommée Cornaceronne, dans le Marquiſat de Suze, mais elle ſe trouva fort bien gardée. Pendant ce tems-là le Baron *de S. Remy* pénétra dans

dans la Vallée de Barcelonette jusqu'à 1712.
Cerne, & il obligea un détachement qui la gardoit, de l'abandonner.

Les deux Armées resterent dans cette même situation de part & d'autre tout le mois d'Août, sçavoir, les Alliez à *Chaumont*, & le Maréchal *de Bervik* à *Oulx*, où il avoit fait venir quelques grosses piéces de canon de *Briançon*, par le *Mont-Genêvre*, au commencement du même mois d'Août, dans la crainte que les Ennemis manquant de fourages dans leur Camp *de Chaumont*, n'entreprissent de forcer les passages de la Vallée de Bardonallo, où il y en avoit en grande quantité, & où il y avoit un de ses magasins. Les Bataillons François, qui étoient dans la Vallée de Maurienne avec un Régiment de Dragons, allerent se poster vers S. André, & le Maréchal *de Berwik* ayant envoyé quatorze Compagniers de Grenadiers du Camp d'Oulx par le col de la Rouë, ces Troupes marcherent ensemble vers Termigont.

Sur l'avis que les Ennemis en eurent, ils firent marcher un détachement du côté de la Novalaise, pour soûtenir un Lieutenant-Colonel, qui commandoit au poste d'Arpont & aux autres du Montcenis: au pied de cette montagne, un déchement des Troupes de France enleva à *Lunebourg*, à *Bramand*, & dans les autres lieux voisins, les Sindics avec les bêtes de voiture, pour empêcher ces Communautez, selon la défense qu'on leur avoit déja faite, de fournir aucuns fourages aux Alliez.

Pen-

1712 Pendant tous ces mouvemens, qui ne tendoient de part & d'autre qu'à subsister & à s'observer, le Duc de Savoye étoit demeuré à *Turin*, où le Comte *de Peterbourg* arriva vers le 15. Août, de la part de la Reine *Anne* d'Angleterre. A sa premiere Audience, il fût plus de deux heures en conférence avec S. A. R. il eût ensuite plusieurs autres Audiences, dans lesquelles il négocia avec ce Prince les conditions avantageuses que la France lui accorda à la sollicitation de S. M. B. dans le Traité de Paix.

Le Maréchal *de Berwik*, après avoir arrêté pendant toute la Campagne le Général *Thaun* sur la frontiére de Piémont, sans permettre à son Armée de descendre en Savoye, comme l'année précédente, fit un gros détachement qui décampa le 6. de Septembre d'Oulx, & prit la route de la Vallée de Sture. Il pénétra dans le Marquisat de Saluces, & mit tout le Païs à contribution; il y pilla quelques Villages, & enleva quantité d'Otages; mais ne voulant pas se laisser fermer les passages par la neige qui commença à tomber en ce Païs-là, dès la nuit du 8. au 9. de Septembre, ce Général reprit la route de son Camp d'Oulx avec ses Otages.

Il y eût quelques escarmouches dans les gorges par où ses Troupes défilerent; mais elles n'eurent pas de peine à forcer ces défilez, les Ennemis ayant lâché le pied après leur premiere décharge: on brûla & l'on pilla dans cette expédition les principales Villes de la Vallée *de San-Peyra*, & on en maltraita quantité d'autres. Si-tôt que

que le Maréchal *de Berwik* fût de retour 1712
au Camp d'Oulx, il alla à Briançon, d'où il détacha, suivant les ordres qu'il avoit reçûs de la Cour, vingt Bataillons & dix Escadrons de Dragons, sous les ordres du Chevalier *d'Asfeld*, pour aller en Catalogne.

Le Comte *de Thaun* l'ayant apris, & ne craignant plus rien, envoya les Troupes Allemandes à *Rivoli*, & de-là dans leurs quartiers d'hiver. Il alla ensuite à *Turin*, où le Comte *de Peterbourg* revint une seconde fois pour suivre la négociation qu'il avoit entamée avec le Duc de Savoye. Le Comte *de Thaun* se rendit le 9. Octobre à *Milan*, & après y avoir donné les ordres nécessaires, il en partit pour se rendre à *Vienne*.

Quand le Maréchal *de Bervik* eût assigné à ses Troupes leurs quartiers, il alla à *Grenoble*, & dans le tems qu'il se préparoit à partir pour se rendre à la Cour, il reçût ordre du Roi d'aller se mettre à la tête de l'Armée qu'on assembloit en Catalogne, pour faire lever le blocus *de Gironne*. Le Général *Weisel* tint cette place bloquée pendant presque toute la Campagne, & il la resserra de plus près le 15. Octobre. Les Allemands se saisirent du Pont-major sur le Ter, par où il faut nécessairement passer pour aller à la Ville, lorsque la riviere n'est pas gayable; ils ruinerent enfin les moulins qui sont hors de la Place, & couperent l'eau à ceux qui étoient dedans. Le Marquis *de Brancas*, qui en étoit Gouverneur, y étoit fermé avec une Garnison de douze Bataillons.

Ayant

1712 Ayant trouvé le moyen de donner avis de la ſituation où il étoit, le Comte *de Fiennes* vint tenter, ſelon l'ordre de la Cour, de jetter quelque ſecours dans la Ville, en attendant qu'on pût la dégager tout-à-fait.

Il entra pour cet effet dans le Lampourdan avec quinze Bataillons, y compris les Milices & quelques Eſcadrons, menant avec lui huit petites piéces de canon de campagne : il n'avoit pas aſſez de Troupes pour faire lever le blocus ; mais ayant fait croire aux Ennemis qu'il vouloit forcer leurs retranchemens, tandis qu'il fixoit leur attention d'un côté, qu'il les contenoit en les faiſant canonner, il fit paſſer plus bas un Convoi, & le fit entrer dans la Place. Après ce ſuccès, il partit le premier de Novembre pour ramener ſes Troupes en Rouſſillon, où il les mit en quartier, en attendant l'arrivée des Régimens que le Maréchal *de Berwik* avoit fait partir du Dauphiné, & qui alors devoient compoſer une Armée avec laquelle il pouroit entrer en Catalogne, pour attaquer les Ennemis, & les obliger à lever le ſiége *de Gironne*.

Cette Place avoit extrêmement ſouffert par la diſette de bien des choſes : on doit dire à la loüange des Bourgeois, qu'ils avoient volontairement partagé la miſére avec les Troupes ; bien loin de cacher leurs proviſions & leur argent, ils les offrirent eux-mêmes, & ils ne retinrent pour eux que ce dont ils avoient beſoin pour ne pas mourir de faim.

Les Soldats furent pourtant réduits à man-

manger ce qu'il y avoit de plus rebutant; 1712
& ce qui est admirable, aucun ne témoigna la moindre envie de déserter, quoiqu'ils en eussent souvent trouvé l'occasion, tant le Marquis *de Brancas* avoit sçû gagner le monde par ses manieres polies & engageantes. Il s'étoit acquis une telle estime & une telle confiance, qu'il trouva entr'autres à emprunter quatre cens mille livres dans la Ville, pour les besoins de la Garnison.

Le Général *Staremberg*, qui par son habileté, avoit trouvé le moyen de se soûtenir en Catalogne avec d'assez foibles secours, & nonobstant la retraite des Troupes Auxiliaires d'Angleterre, & la suspension d'Armes faite avec les Portugais, sçachant l'extrêmité où cette Place étoit réduite, & les préparatifs qu'on faisoit en France pour la dégager, se rendit au Camp devant *Gironne* au commencement de Décembre, & fit faire des retranchemens à toutes les avenuës. Ayant apris que le Maréchal *de Berwik* étoit arrivé à Perpignan le 9. où il assembloit son Armée pour enter en Catalogne, il comprit qu'il faloit se hâter. Il fit donner plusieurs assauts au *Fort-Rouge*, & à celui des Capucins, situez sur les hauteurs de la Ville, dans l'espérance que la garnison exténuée, feroit peu de résistance. Il avoit fait préparer des échelles pour escalader quelques endroits de ces Forts; mais les Allemands trouverent par-tout dans les Troupes qui les défendoient, plus de fermeté qu'ils ne s'étoient attendus. *Staremberg* comptoit, en s'en rendant maître, que

1712 que les Bourgeois obligeroient le Marquis *de Brancas* à capituler; mais son entreprise ayant manqué, il tourna toute son attention à faire retrancher les gorges qui conduisent du Lampourdan à *Gironne*. Cependant le Maréchal *de Bervik* ne perdoit point de tems. Les Troupes qui devoient composer son Armée, venoient du Dauphiné, de Provence & du Languedoc, & en attendant qu'elles arrivassent, il donnoit les ordres nécessaires pour leur subsistance, & pour un Convoi capable de ravitailler *Gironne*. Les pluyes qui tomberent tous les mois de Novembre & de Décembre, enflérent si fort les rivieres, qu'elles retarderent la marche des Troupes de plus de quinze jours : néanmoins les ordres furent donnez & exécutez si à propos, qu'une partie des provisions qu'on avoit fait embarquer, étoit arrivé à *Rozes* quelques jours avant Noël. On fit cuire du pain & du biscuit beaucoup plus que l'Armée n'en pouvoit consumer pendant quinze jours. On le fit charger sur des Mulets, qui prirent la route *de Gironne*.

Le Maréchal *de Bervik* partit *de Perpignan* le 26. Décembre, & alla coucher au Boulon, sur la riviere de Tech, à quatre lieuës Françoises *de Perpignan*; c'étoit le lieu marqué pour l'assemblée. Il trouva qu'il y avoit encore quelques Régimens qui n'étoient pas arrivez, entr'autres celui *d'Egrigni* Infanterie, & celui de Dragons *de Caylus*. Cette Armée devoit être composée de vingt mille hommes; l'équipage d'Artillerie étoit de trente piéces

de

de canon : on y avoit des Ingénieurs & 1712
cinq Lieutenans Généraux, Messieurs *d'Arennes*, *d'Asfeld*, *Dillon*, *de Fiennes* & *de Silly*.

Enfin, le 28. à la pointe du jour l'Armée se mit en marche, & défila sur trois colonnes. Elle passa les Monts-Pirénées par trois gorges ou cols différens. Les Miquelets Catalans qui les gardoient par ordre de M. *Staremberg*, les abandonnerent dès qu'ils aperçurent les premiers mouvemens de l'Armée Françoise. Elle fût ce jour-là camper à *Jonquieres*, au bas des Monts, dans le Lampourdan.

Ce fût en cet endroit que le Maréchal *de Berwik* commença à faire distribuer grand nombre d'Exemplaires d'une Ordonnance de la Cour *de Madrid*, portant défenses, sous peine de la vie, à tous les Habitans de fournir ni vivres, ni denrées aux Ennemis des deux Couronnes, ajoûtant pour les Catalans de ne garder aucune arme chez eux, de ne donner aucune assistance ni retraite aux Miquelets rebelles qui auroient les armes à la main contre S. M. C. *Philippe V.* leur unique Souverain légitime. Par de pareilles Ordonnances, & par l'exacte & prompte punition de ceux qui y contrevenoient, le Maréchal *de Berwik* avoit arrêté quelques années auparavant la révolte des Royaumes d'Arragon & de Valence.

Le 29. l'Armée Françoise s'avança jusqu'à *Figuieres*, qui n'est qu'à une lieuë & demie de *Castella d'Ampurias* sur le Golfe de *Roses*; elle y séjourna le 30. de-là le Maréchal *de Berwik* envoya plusieurs partis

1712 tis battre l'estrade pour prendre langue des Ennemis, & répandre en même-tems des copies de l'Ordonnance dont on vient de parler : le 31. l'on passa la *Fluvia* à *saint Perez de Passador*, qui n'est qu'à demie lieuë de la mer, en laissant le grand chemin de Gironne, le long duquel le Général *Staremberg* avoit fait faire ses principaux retranchemens, comptant que le Maréchal *de Berwik* viendroit à lui par cet endroit.

Nos Troupes campérent ce jour-là à Armentieres, entre la Fluvia & le Ter; elles continuérent leur marche le long des côtes de la mer, & passérent le Ter sans obstacle à Toroella de Mongri. Le Maréchal *de Bervik* laissa un détachement à Berges, sur la gauche du Ter, pour servir d'escorte au Convoi destiné pour Gironne. La nuit du 2. au 3. de Janvier,
1713 *Staremberg* s'apercevant que toutes ses précautions lui devenoient inutiles, & que pendant qu'il s'occupoit à empêcher qu'on ne fit entrer des vivres dans Gironne, il s'exposoit à en manquer lui même, s'il n'alloit promptement s'assurer d'Ostalric, le seul endroit par où il eût communication avec *Barcelone*; jugeant d'ailleurs par la route que prenoit l'Armée de France, que le Maréchal *de Bervik* ne manqueroit pas de marcher vers la Riviére de Tordera, qui fait un espéce de cercle près d'Ostalric; il abandonna cette nuit-là même les retranchemens de la Côte-rouge. Et comme il avoit fait rompre le Pont-Major, il fût passer le Ter à un quart de lieuë de Gironne, après avoir fait construire un

Pont

Pont dans un endroit qu'on nomme Sainte 1713
Eugenie, près de Saria ; de sorte qu'en côtoyant la Riviere d'Onhar, il descendit entre les Montagnes, pour gagner le chemin qui conduit de Gironne à Ostalric.

Le principal objet du Maréchal *de Bervik*, étoit de faire entrer dans Gironne le Convoi qu'on avoit destiné pour cette Place ; ainsi dès que le Marquis de *Brancas* lui eut donné avis que les Allemands s'étoient retirés, il fit avancer à grande hâte le Convoi qui fut reçu dans la Ville, avec les marques les plus vives de consolation & de joye.

La précipitation avec laquelle le Comte *de Staremberg* s'étoit retiré, l'avoit obligé d'abandonner une grande quantité de provisions dans ses retranchemens, plusieurs chariots, quatre piéces de canon, & un grand nombre d'outils. Dans le tems que le Maréchal *de Bervik* faisoit avancer le Convoi vers Gironne, il détacha M. *Dillon*, Lieutenant Général, à la tête de quelques Grenadiers, & de plusieurs Escadrons, pour joindre l'arriere-garde des Ennemis. Mais ils se trouvérent avoir trop d'avance sur lui, pour qu'il pût les atteindre, il ne fit que quelques trainards prisonniers ; s'étant pourtant avancé jusqu'à un défilé, par où le Comte de *Staremberg* avoit passé, il y trouva encore deux cens cinquante hommes qui gardoient ce passage, pour donner le tems à son Armée d'avancer vers Ostalric. Il les fit attaquer par ses Grenadiers, qui après en avoir tué plusieurs, & fait quarante pri-

1713 prisonniers, mirent le reste en fuite; après quoi il revint joindre le Maréchal *de Bervik*.

La Cour d'Espagne, pour seconder cette expédition, avoit donné ses ordres pour faire marcher en Catalogne par Tortose, un corps de quatre mille chevaux, & de dix mille hommes d'Infanterie, pour lesquels on avoit fait amasser des provisions à Penis-Cola; ils devoient s'avancer, de concert avec le Maréchal *de Bervik*, dans la plaine de Tarragonne. Suivant ces ordres, le Prince *de Tserclas de Tilly* passa l'Ebre le premier de Janvier, près de Tortose, & s'avança ensuite avec cette Armée dans la Viguerie de Tarragonne, du côté de la mer: le magasin d'où l'on tiroit d'abord les vivres, avoit été établi à *Vinaroz*; mais à mesure que l'Armée s'aprochoit de Catalogne, l'on raprochoit les magasins.

Outre ce secours le Marquis de *Grimaldi de Ceva* étant entré avec un petit Camp volant de quatre mille Espagnols dans la Catalogne par Lerida, reprit Cervera, & occupa divers postes qui conduisoient à *Barcelone*. Toutes ces Troupes environnérent la Catalogne, & attendirent dans leurs quartiers, que le tems fût propre pour commencer la campagne, au cas que les Négociations *d'Utrecht*, ne produisissent pas dans cette Province, l'effet que la Cour d'Espagne en espéroit.

Dom *Tiberio Carafà*, Maréchal de Camp, arriva à *Madrid* le 13. Janvier avec des dépêches qui aprirent au Roi d'Espagne la délivrance de Gironne, S. M. C. le fit Lieu-

Lieutenant-Général. Le Maréchal *de Berwik* 1713
représenta en même-tems au Roi d'Espagne, qu'il étoit à propos de publier une Amnistie en faveur des Catalans rebelles, lesquels rentreroient d'autant plus volontiers dans leur devoir, qu'ils seroient sûrs d'avoir par-là leur grace, dans un tems où ils avoient tout à craindre d'être abandonnez à la Paix, qu'on étoit à la veille de conclure; qu'un pareil acte de clémence épargneroit bien du sang, qui se répandroit, si on jettoit les Rebelles dans le désespoir, en ne leur laissant espérer aucun pardon. Le Roi d'Espagne suivit cet avis: il fit publier deux jours après, un décret en faveur des Catalans rebelles, par lequel S. M. C. accordoit une Amnistie générale à tous ceux qui viendroient se présenter à ses Officiers Généraux, pour renouveller le serment de fidélité; il ordonnoit qu'ils fussent conservez dans la possession de leurs biens, & que ce qui en avoit été confisqué, leur fût restitué. Le Roi déclaroit en même tems que ceux qui ne profiteroient pas de la grace qui leur étoit offerte si libéralement, seroient punis & châtiez dans toute la rigueur des loix, comme Sujets rebelles & ennemis du repos de leur Patrie. On fit imprimer cette Amnistie en Castillan, & en Catalan; & l'on en envoya un grand nombre de copies aux Officiers Géneraux des Armées, aux Gouverneurs & Commandans des Places, afin de les répandre dans le Païs. On donna même la liberté à plusieurs Miquelets prisonniers, de retourner chez

1713 eux, avec de pareilles assûrances d'un pardon général.

C'est par-là que le Maréchal *de Berwik* couronna la glorieuse entreprise qu'il avoit si heureusement exécutée : Exécution qui paroissoit d'autant plus difficile, que le Comte *de Staremberg* avoit pris toutes les précautions possibles, pour rendre impraticables toutes les avenuës d'une Place, dont il comptoit de se rendre maître par famine. Mais tous les obstacles & toutes les difficultez que la situation du païs, & une saison rigoureuse avoient fait naître, furent surmontées par le Maréchal *de Berwik*, & il rendit, en sauvant une Place de cette conséquence, un des grands services qu'il ait jamais rendu au Roi d'Espagne, & au Roi de France son maître. Après avoir fait entrer dans Gironne une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, il partit de Catalogne, & vint en poste à *Versailles*, où il arriva le 5. de Février, & où il fut reçû du Roi & de toute la Cour avec les aplaudissemens qu'il méritoit.

Les conférences *d'Utrecht* parvinrent enfin à la conclusion de la paix, qui fut signée entre le Roi *de France* d'une part, & le Roi *de Portugal*, la Reine *d'Angleterre*, le Roi *de Prusse*, le Duc *de Savoye* & *la Hollande* de l'autre. Elle fut publiée à Paris le 22. Mai de cette année ; l'Empereur fut le seul qui ne voulût pas y acquiescer, quoiqu'on y eût stipulé pour lui, & qu'on lui eût donné deux mois pour y adhérer. *Jacques III.* fut le plus lézé dans ce Traité, puisqu'on lui donnoit

noit l'exclusion au Trône d'Angleterre, 1713
& qu'on assûroit par une garantie, de la part de toutes les Puissances, la succession de ce Trône dans la Maison *d'Hanover*; ainsi par cette paix il se vit abandonné du Roi de France, qui ne pouvoit plus l'aider ni le secourir, & fut contraint de sortir du Royaume. Le 25. Avril de l'année précédente, il avoit fait un acte par lequel il protestoit contre tout ce qui pouroit se stipuler au Congrès *d'Utrecht* à son préjudice, & contre les droits légitimes & évidens qu'il avoit sur la Couronne d'Angleterre.

Le Maréchal *de Bervik* fut très sensible au départ de ce Prince, & à la situation où il se trouvoit; il lui témoigna le regret qu'il avoit, de ce qu'étant attaché au Service de la France, il ne pouvoit le suivre & partager son sort; mais il l'assûra qu'il seroit toûjours prêt à tout sacrifier, dès qu'il y auroit quelque aparence que ses services pouroient lui être utiles.

On avoit crû à la Cour de France, que l'Empereur n'avoit refusé de signer le Traité de Paix à *Utrecht*, que pour se distinguer de ses Alliez, & pour imiter par cette conduite, celle que l'Empereur *Leopol* avoit tenuë dans de pareilles occasions. On espéroit qu'il ne laisseroit pas passer le tems qu'on lui avoit donné, sans accepter les conditions qu'on lui offroit; d'autant plus que S. M. I. n'étoit pas en état de résister seule à la France. Ses Ministres mêmes avoient si bien compté sur cela, qu'ils n'avoient point pris de mesures pour entrer en campagne.

 Les

1713 Les uns & les autres se tromperent: L'Empereur animé par le Prince *Eugene*, se détermina à hazarder encore une campagne, dans l'espérance qu'il pouroit arriver quelque événement favorable, qui le tireroit de la peine qu'il avoit à abandonner ses prétentions sur le Royaume d'Espagne; ce qu'il auroit falu faire, s'il avoit accepté la Paix aux conditions portées par le Traité fait entre la France & les autres Alliez.

Le Prince *Eugène*, par les conseils de qui S.M.I. se conduisoit dans cette occasion, voyoit assez que la France prendroit quelques Places pendant cette campagne; mais il espéroit que si les affaires de l'Empereur ne tournoient pas bien sur le Rhin, on seroit à tems de négocier la Paix sur la fin de la campagne avec le Maréchal *d'Harcourt*, qui devoit avoir le commandement de l'Armée de France en ce païs-là. Il se persuadoit de plus que la France rendroit alors les conquêtes qu'elle auroit faites, & que le Roi souhaitant aussi ardemment la Paix, soit pour l'arrangement de ses Finances, soit pour le soulagement de ses peuples, qui avoient extrêmement souffert dans cette derniere guerre, ne feroit pas de pires conditions, & s'en tiendroit à celles qu'il avoit déja offertes. Ce Prince habile, dont les vûës politiques ont toûjours été fort étenduës, ne desespéroit même pas de voir arriver dans le cours de cette année de grands changemens dans l'Europe, qui peut-être feroient renaître la Ligue contre la France. Le grand âge du Roi, un seul Prince de

de trois ans qui devoit lui ſuccéder, les 1713
grandes infirmitez de la Reine *Anne* d'Angleterre, fortifioient ſes conjectures, & ſervirent à apuyer les raiſons dont il ſe ſervit auprès de l'Empereur & de ſon Conſeil, pour lui faire prendre le parti de continuer la guerre.

Ainſi l'Empereur n'employa les deux mois de tems qu'on lui avoit donnez pour ſe déterminer, qu'à faire de très-vives ſollicitations auprès des Princes d'Allemagne, afin qu'ils n'acceptaſſent pas une paix, qu'il diſoit être infiniment honteuſe au Corps Germanique, & qu'ils l'aidaſſent à continuer la guerre avec encore plus de vigueur.

La Cour de France ayant un peu trop compté ſur la paix, n'avoit fait aucuns préparatifs pour une nouvelle campagne, & elle n'y ſongea ſérieuſement que lorſque les deux mois furent preſque écoulez. Ce ne fut qu'alors qu'elle connût que le ſeul moyen de réduire l'Empereur à un accommodement, étoit de lui faire vivement la guerre : elle prit des meſures pour avoir une forte Armée ſur le Rhin, & elle fit faire tous les préparatifs néceſſaires pour des entrepriſes conſidérables ; mais comme on s'y prenoit tard, la dépenſe fut exceſſive, & il en coûta trois fois plus qu'il n'en auroit coûté, ſi on avoit plûtôt prévû le cas où l'on ſe trouvoit.

L'Empereur obtint de la Diette *de Ratisbonne* le conſentement pour continuer la guerre, avec le reſte d'un million d'écus qu'on lui avoit accordé, & quatre

1713 autres millions d'écus qui devoient être portez à la caisse militaire de l'Empire; la Ville *d'Amsterdam* lui fournit outre cela un million de Florins, sous la caution des Etats Généraux. Il crût ces sommes suffisantes, pour être en état de fournir aux dépenses de la campagne. L'Italie ayant été comprise dans le Traité de neutralité qu'on avoit arrêté pour la Catalogne, l'Empereur eût la facilité de tirer du Royaume *de Naples* & du Duché *de Milan*, une partie des Troupes qui y étoient pour la sureté de ces païs, & d'en grossir considérablement son Armée. Après quoi S. M. I. déclara publiquement dês le mois de Mai, qu'elle avoit pris le parti de continuer la guerre, & de commander son Armée en personne.

La Cour de France se disposa de son côté à répondre à cette sorte de déclaration de guerre, & dès que l'on fut certain que l'Empereur étoit résolu de n'entendre à aucun accommodement, le Roi donna ses ordres, & voulût qu'on entreprît quelque siége. La santé du Maréchal *d'Harcourt*, qui devoit commander sur le Rhin, ne lui ayant pas permis d'en accepter le commandement, S. M. jetta les yeux sur le Maréchal *de Berwik*, pour le remplacer, croyant que le Maréchal *de Villars*, qui s'étoit défait de ses équipages, seroit bien-aise de se reposer sur les lauriers, & de n'être pas exposé aux fatigues d'une nouvelle campagne. Mais M. *Voisin*, Sécretaire d'Etat de la guerre, representa au Roi que le Maréchal *de Villars* ne s'étoit défait de ses équipages, que par-

parce qu'il comptoit, comme tout le monde avoit crû, que l'Empereur acquiesceroit à la paix, & ne hazarderoit pas de continuer contre la France, une guerre qu'il ne pouvoit soûtenir lui seul. Que S. M. se trouvant obligée de continuer la guerre contre l'Empereur, il étoit de son intérêt de donner le commandement de son Armée sur le Rhin au Maréchal *de Villars*, pour que le même bonheur qui l'avoit accompagné en Flandres, & qui avoit obligé les Hollandois & autres Alliez à accepter la paix, pût contraindre l'Empereur à en faire de même, & que S. M. ne pouvoit lui refuser ce commandement, & la gloire de cette derniere expédition, sans faire croire à toute l'Europe qu'elle n'avoit pas lieu d'être satisfaite de ce Général. 1713

Ce discours fit impression sur l'esprit du Roi, S.M. changea de résolution, & nomma le Maréchal *de Villars* pour commander sur le Rhin, & le Maréchal *de Besons* sous lui. Le Maréchal *de Berwik* ne fut point mécontent de cette préférence, ses désirs étoient toûjours réglez par la volonté du Roi; l'unique chose à quoi il fut sensible, c'est qu'il perdoit une occasion de donner de nouvelles preuves de son zèle pour S. M. & pour le bien du Royaume.

Le Maréchal *de Villars* prit *Landau*, qui se rendit le 21. Août, après vingt-six jours de tranchée ouverte; il força ensuite les Lignes *de Roscof*, où les Impériaux s'étoient retranchez, & il finit cette glorieuse campagne par la prise *de Fribourg*

1713 en Briſcaw, qui capitula le premier Novembre, après trente-un jour de tranchée ouverte; le Château ſe rendit le 16. de ce même mois.

Ces conquêtes amenerent l'Empereur à la paix; il nomma le Prince *Eugene* ſon Plénipotentiaire, pour en traiter avec le Maréchal *de Villars*, à qui le Roi donna le même titre & les mêmes ordres. Le lieu choiſi pour les Conférences, fut le Château *de Raſtat*, où l'un & l'autre arriverent ſur la fin de Novembre: le Traité de Paix entre le Roi & l'Empereur fut enfin arrêté & ſigné le 6. Mars 1714. le Roi
1714 le ratifia le 23. du même mois, & tout fut enſuite abſolument terminé à Baden.

Pendant ce tems-là, le Maréchal *de Berwik*, joüiſſoit du repos dans le ſein de ſa Famille, auſſi grand & auſſi reſpectable dans la vie ſimple & unie qu'il y menoit, que lorſqu'il étoit occupé des fonctions les plus éclatantes & les plus glorieuſes, toûjours réglé, toujours arrangé, toûjours apliqué. Tout ſon tems étoit partagé, & parfaitement rempli. En ſera-t'on ſurpris, puiſque lors même qu'il étoit à la tête des Armées, & accablé, ce ſemble, par la multitude des affaires auſquelles il devoit pourvoir, il n'oublioit jamais de donner à la Pieté & à la Religion, les heures qu'il leur avoit deſtinées; & qu'en particulier il récitoit chaque jour le grand Office, avec un attention, un recueïllement, une dévotion qui édifioit les perſonnes les moins pieuſes, & qui fermoit la bouche aux plus libertins.

Il ne reſtoit plus ſur la fin de cette année, que

que la Ville *de Barcelone* & les Catalans 1714
rebelles à réduire. Ils étoient toûjours armez, & ils refusoient opiniâtrement de se soûmettre, & d'accepter l'Amnistie que le Roi d'Espagne leur avoit si généreusement offert. Il n'y eut peut-être jamais d'exemple d'une fureur si soûtenuë. Ils n'avoient aucun espoir d'être secourus; il n'avoit pas été fait mention d'eux au Traité de Paix fait à *Utrecht*, & encore moins à celui *de Rastat*, l'Empereur les avoit abandonnez à leur sort, & il avoit retiré de Catalogne toutes ses Troupes. L'on fût pourtant obligé de les réduire par la force des armes & des châtimens, comme l'on verra dans la suite de ces Mémoires, puisque le Maréchal *de Berwik* eut la gloire de cette derniere expédition.

Le Roi le nomma sur la fin de Février, pour aller de sa part complimenter le Roi d'Espagne, sur la perte qu'il venoit de faire de la Reine son épouse. Cette Princesse étoit morte le 14. de ce mois à l'âge de vingt ans; elle s'apelloit *Marie-Loüise Gabrielle*, & elle étoit seconde fille du Duc de Savoye. Elle avoit épousé *Philippe* de France, Roi d'Espagne, le 11. de Septembre 1701. & elle laissà à l'Espagne trois Princes; *Loüis-Philippe* Prince des Asturies, né le 25. Août 1707. l'Infant Dom *Philippe* né le 7. de Juin 1712. & l'Infant Dom *Ferdinand* né le 23. Septembre 1713.

Cette Princesse fut universellement regrettée, non-seulement de tous les Espagnols, mais de toute l'Europe. Elle

1714 joignit à un esprit supérieur, une fermeté d'ame extraordinaire, qui la mit au-dessus de toutes les peines dont sa vie fut traversée ; elle n'étoit occupée que de la gloire du Roi son époux, & de l'avantage de ses peuples. Sa vie, depuis qu'elle fut montée sur le Trône, ne fut qu'une suite de tribulations. A peine fut-elle arrivée en Espagne, que le Roi fut obligé de la quitter pour aller en Italie se mettre à la tête de son Armée. Pendant la Régence que S. M. C. lui confia, elle fit paroître une supériorité de génie peu commune à son sexe & à son âge ; car elle n'avoit alors que 14. ans : elle vit une flotte étrangere venir insulter le Port *de Cadix*, enlever ou détruire à *Vigo* une partie de la flotte & des gallions qui s'y étoient réfugiez, & leur riche charge, qui devoit servir à défendre l'Etat, passer au profit de ses Ennemis pour l'attaquer. Elle eût le chagrin amer d'aprendre que le Duc de Savoye son pere augmentoit le nombre des Ennemis du Roi son époux. Les événemens de la guerre l'obligerent deux fois d'abandonner son Palais, & la Capitale du Royaume, pour mener en quelque sorte une vie errante dans les Provinces.

Cela joint à la trahison de quelques Ministres de la Cour, à la révolte des Provinces & des Royaumes entiers dépendans de la Monarchie d'Espagne, causa à cette Princesse les plus sensibles chagrins. Elle avoit pourtant assez de force pour cacher au Public les vives impressions qu'elle en ressentoit : mais tandis que

que tout le monde admiroit ſa fermeté 1714
& ſon courage, les violences qu'elle ſe faiſoit altérerent ſa ſanté, & lui cauſerent enfin la mort dans le tems où elle commençoit à reſpirer, & où elle alloit, ſelon toutes les aparences, être plus heureuſe.

Perſonne n'avoit plus contribué que cette illuſtre Reine, à râſſûrer les eſprits, à maintenir le bon ordre dans le Gouvernement, à animer le zèle & la fidélité des Peuples & des Soldats; & tandis que le Roi expoſoit ſa vie à la tête de ſes Armées, elle ſe dépoüilloit de tout ce qui étoit à ſon uſage, & du néceſſaire même, pour faire des largeſſes. Auſſi les Peuples d'Eſpagne furent-ils extrêmement affligez de la perte qu'ils faiſoient, & leurs regrets durent encore.

Le Maréchal *de Bervik* en recevant l'ordre du Roi, dont on vient de parler, fût encore chargé par Sa Majeſté, d'offrir ſes ſervices au Roi d'Eſpagne pour réduire les Catalans, & pour ſoûmettre la Ville *de Barcelone*. Il partit inceſſamment pour Madrid; quand il fût admis à l'audience du Roi, il parla d'une maniere ſi noble & ſi touchante, que le Roi & tous ceux qui étoient preſens, furent attendris & émûs. L'on peut dire que c'eſt dans ce genre de diſcours, ſi difficile en lui-même, qu'il excelloit. Juſte & précis dans ſes expreſſions, noble & ſolide dans ſes penſées & ſes ſentimens. Rien de brillant & d'inutile; tout étoit beau & portoit coup.

S. M. C. accepta ſes offres contre les

1702 nœuvres ne tendoient qu'à la guerre, continua de faire travailler à tous les préparatifs nécessaires pour la soutenir. Il ordonna dès le commencement du mois de Janvier la levée de cent Régimens, d'un bataillon chacun, & il fit le 29. du même mois une promotion de 17. Lieutenans Généraux, de 49. Maréchaux de Camp, & de 81. Brigadiers.

Il voyoit bien qu'il auroit inévitablement contre lui l'Angleterre & la Hollande. Le Roi *Guillaume* souhaitoit la guerre, & les Hollandois lui étant absolument dévoüez, il n'eût point de peine à les faire entrer dans ses desseins. Ses intérêts demandoient qu'il fût toûjours armé, pour se maintenir dans l'autorité qu'il avoit prise sur le Parlement d'Angleterre, & sur le Royaume de la Grande Bretagne; il n'avoit donné les mains à la paix de *Riswik*, que lorsqu'il s'y étoit vû forcé par les Anglois & les Hollandois; & s'il avoit paru avoir à cœur le Traité de partage, c'est qu'il prévoyoit bien que son exécution ne pouvoit avoir lieu, sans replonger l'Europe dans une nouvelle guerre; ainsi il ne faut point être surpris, s'il se servit du Testament de *Charles II.* Roi d'Espagne, en faveur du Duc *d'Anjou*, comme d'un prétexte pour former une nouvelle ligue contre la France. Cette ligue fût signée sur la fin de l'année précédente, entre l'Angleterre, la Hollande & l'Empereur. Mais le Roi *Guillaume* n'eût pas la satisfaction d'en voir l'exécution. Etant à la chasse le quatriéme Mars près d'Hamptoncourt, son cheval s'abatit sous lui,

lui, il se cassa la clavicule, & la fiévre 1702
étant survenuë, quoiqu'on fit pour le sauver, il mourut le 19.

Ce Prince, quoique grand Capitaine, étoit encore plus habile dans le cabinet : l'on pouroit le comparer aux plus grands Princes, si l'on pouvoit justifier la dureté avec laquelle il sacrifia à son ambition le Roi son beau-pere & le Prince son beau-frere : Dureté pourtant dont il se fit toûjours un mérite & un éloge. Une ambition démesurée étouffe les sentimens, & les succès éteignent les remords.

Sur le point de mourir, il demanda la Princesse Anne sa belle-sœur ; il l'informa des engagemens qu'il avoit pris avec l'Empereur & les Hollandois contre la France, & il lui en recommanda l'exécution. Il lui nomma ceux de son Conseil, dont elle devoit suivre les avis, & lui dit que pour régner plus absolument, il falloit donner de l'occupation à ses Peuples. Que la guerre au-dehors, & principalement contre la France, étoit un des meilleurs moyens qu'elle eût pour s'affermir sur le Trône ; d'autant mieux qu'elle s'assureroit par-là le Parti Protestant, & l'alliance de la Maison d'Autriche. Qu'il y avoit des conjonctures où les raisons de politique devoient être préferées aux sentimens de la nature ; qu'elle devoit éviter d'avoir avec son frere aucune liaison qui pût faire croire qu'elle eût quelque inclination pour la Religion Catholique ; que l'espérance donnée à la Maison *d'Hanover* de parvenir un jour aux Couronnes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, lui

atta-

1714 d'Or. Monsieur *Orri*, qui gouvernoit les Finances du Roi d'Espagne depuis plusieurs années, & qui avoit été envoyé au Camp devant Barcelone, avec tous les pouvoirs nécessaires pour traiter avec les Assiégez, n'ayant pû rien gagner, partit avec le Duc *de Popoli*.

Toutes les dispositions étant faites, M. *de Berwik* fit ouvrir la tranchée la nuit du 12 au 13 de Juillet, du côté de la mer au levant, par où les Assiégez ne s'attendoient pas d'être attaquez. Elle fût montée par un Lieutenant-Général, un Maréchal de Camp, & deux Brigadiers, dix Bataillons & cinq cens chevaux, outre 2500 Travailleurs pour la nuit; ce qui fût observé à peu près de même pendant tout le siége. La tranchée fût poussée jusqu'à trois cens quatre-vingt toises de la contrescarpe; sur les deux heures après midi les Révoltez firent une sortie, ils avoient à leur tête leurs valeureux *Matadores*, dont plusieurs resterent sur la Place, ou furent pris & pendus.

La Députation envoya le jour même un Trompette avec des dépêches à M. *de Bellefontaine*, qui refusa de les recevoir. Le Marquis *de Villaroël* en envoya un autre avec une Lettre adressée au Marquis *de Guerchi*. Celui-ci la porta, sans l'avoir ouverte, au Maréchal *de Berwik*. Le Maréchal la rendit au Trompette, en le menaçant de le faire pendre s'il reparoissoit, ajoûtant que les Rebelles n'avoient d'autre parti à prendre que de recourir à la miséricorde du Roi. Quelques heures après, des Dames de la Ville demande-

rent

rent à parler au Maréchal, pour le prier 1714
de leur accorder un azile, mais il ne voulût ni les voir, ni les entendre; il les fit rentrer sur le champ dans la Ville, disant que lorsqu'il y seroit, il les écouteroit. Un Maréchal de Camp, un Brigadier, un Colonel & cinq Capitaines s'étant sauvez de la Ville, vinrent se rendre à discrétion; ils raporterent que les Troupes réglées étoient disposez à se rendre, mais que le peuple étoit plus obstiné que jamais, qu'il travailloit à faire retranchemens sur retranchemens du côté de l'attaque, disant qu'il aimoit mieux être enseveli sous les ruines des maisons, que de se soûmettre.

L'on employa tout le tems jusques au 24 à pousser les travaux jusqu'au chemin couvert. Le 25. fête de M. *de Berwik*, après avoir fait dire la Messe par le Vicaire Général de l'Armée, & avoir fait benir l'artillerie, il fit tirer à la Batterie Royale 74 piéces de canon & 24 mortiers contre une longue courtine, qui s'étend depuis le bastion de la Porte neuve, jusqu'à celui de Sainte Claire, en même-tems que 16 autres canons tiroient de deux batteries contre une redoute qui étoit près de la mer : un si grand feu fit l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre, & les écarts que firent les boulets dans la Ville, l'endommagerent extrêmement.

L'épouvante des Habitans de Barcelone ne produisit autre chose qu'une assemblée générale, où il fût conclu qu'on persisteroit dans la révolte. *Pinos* Gentilhomme, & un des plus déterminez Rebel-

les

1714 les, y parla avec une hauteur qui intimida ceux qui panchoient à la soumission. Les rêveries *de Basset*, Grand Vicaire du Cardinal *de Sala*, Evêque de la Ville, & qu'il débita sous le nom de révélation, en séduisirent d'autres. L'on dressà un Mandement que l'on fit distribuer par des Emissaires, qui à la faveur de la nuit, sortoient & rentroient aisément par le Port : cet écrit, en avertissant les Rebelles du dehors, de l'état où se trouvoit la Place, & du danger dont elle étoit menacée, portoit qu'il étoit ordonné à tous les Habitans des Villes & de la Campagne, au-dessus de l'âge de quatorze ans, de prendre les armes pour la défense de leur liberté, à peine d'être traitez comme ennemis de la Patrie. Les Sieurs *Poël* & *Armengol* allerent dans tout le Païs pour mettre ce Mandement en exécution. Les Capitaines Miquelets eurent l'insolence d'accompagner cet écrit d'un ordre de leur part, conçû dans des termes que les plus célébres & les plus accréditez Généraux auroient à peine employez ; enjoignant à tous les Habitans des Citez, Bourgs & Villages de Catalogne, ayant atteint l'âge de quatorze ans & au-dessus, de prendre les armes & se rendre auprès d'eux, sous peine de se voir brûler dans leurs habitations.

Cependant le soir du 30. M. *de Bervik* se transporta à la tranchée. Elle étoit montée par M. *Dillon*, Lieutenant-Général, M. *Vicintello*, Maréchal de Camp, & Mrs *Courten* & *Desmarets*, Brigadiers. Tout étant disposé & le signal donné, quatre Compa-

pa-

pagnies de Grenadiers sur la droite & autant sur la gauche, attaquerent le chemin couvert, qui régne depuis le bastion de la Porte neuve, jusqu'à celui de Sainte Claire, & sans s'amuser à faire feu, se jetterent dedans, & passerent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra. Les Travailleurs les suivirent de près, & l'on s'y logea aussi-tôt à la faveur du feu que faisoient les Troupes de la tranchée, qui soûtenoient cette attaque. 1714

Les Assiégez vinrent en grand nombre pour regagner la contrescarpe; mais nos Grenadiers étoient encore si frais, qu'ils furent repoussez avec beaucoup de perte. Cette action se fit avec tant de valeur de la part des Assiégeans, & fût soûtenuë si mollement de la part des Assiégez, que les premiers n'y perdirent que peu de monde. Les batteries continuerent à battre en bréche les deux bastions & la courtine, & l'on y attacha le Mineur.

Monsieur *de Berwik*, pour empêcher le mauvais effet que pouvoit produire l'écrit insolent dont nous avons parlé, fit imprimer à *Gironne*, & afficher dans les Villes & principaux endroits de la Catalogne, défense de le distribuer & d'y avoir aucun égard, avec ordre de faire pendre sur le champ & sans autres formalitez, tous les Catalans qui seroient pris les armes à la main, de piller & brûler, sans nul ménagement, tous les lieux qui favoriseroient les Rebelles. En conséquence de ces ordres, qui étoient dattez du 6. Août, on pendit trente-un Rebelles, que M. *de Bracamonte* avoit pris sur une Troupe de

deux

1714 deux mille, commandez par le Chevalier *de Poël*, & qu'il avoit défait au passage d'un défilé, à son retour *de Berga*, où il venoit de mener un Convoi de vivres; il resta quatre cens de ces Révoltez sur la Place.

Après qu'on eût emporté le chemin couvert, on sçût par des déserteurs l'état des forces des Assiégez, & des mesures qu'ils avoient prises pour se défendre, & en voici le détail. Il y avoit encore deux mille hommes de Troupes réglées dans *Barcelone*, tant Cavalerie, qu'Infanterie, sans y comprendre les Milices, les Bourgeois, & puisqu'il faut le dire, les Moines & les Ecclésiastiques; car tous avoient endossé le harnois de gré ou de force, pour la défense de la Ville. Le Marquis *de Villaroël* avoit la principale autorité; Dom *Joseph-Antonio Morli*, apellé communément *Ponton*, étoit Lieutenant-Général: il est vrai qu'il étoit sorti de la Ville, & s'étoit presenté à nos Troupes comme déserteur; mais sa place n'ayant point été remplie, on soupçonnoit que cette sortie ne fût concertée avec M. *de Villaroël*. Ainsi le Maréchal *de Berwic* l'avoit envoyé par précaution à *Peniscola*, pour y attendre la fin du siége. Don *Joseph Bellever*, surnommé *Joseph Petez*, commandoit l'Infanterie sous le nom de Sergent Général de bataille; il commandoit aussi les Troupes Bourgeoises, dont on composa un Régiment de six Bataillons, chacun de cinq cens hommes. On nommoit ce Régiment la Colonelle.

Lorsque le Peuple étoit convoqué par

le son *du Tocsin*, cette multitude s'apelloit 1714
l'assemblée générale des *Somettans*, prétendant signifier par-là qu'ils étoient entierement soumis aux ordres de leurs Chefs & Commandans. Le Chevalier *Romanat* étoit Général de la Cavalerie; *Basset* commandoit l'artillerie, & faisoit les fonctions de premier Ingénieur. Le Capitaine des Bombardiers se nommoit *Pruno Tornoze*, & *Pareras* le Capitaine des Mineurs.

Le Régiment de la Colonelle dont on vient de parler, étoit composé de ceux du menu Peuple qui étoient les plus propres à porter les armes: il étoit dispersé dans différens quartiers, faisant alternativement le Service avec les autres Troupes. Il y avoit trois Places désignées pour l'assemblée des Troupes; l'une depuis Sainte Catherine jusqu'à la Chapelle Marine; la seconde étoit au Palais, & la troisiéme à la Mercy; de façon que ces différens corps pussent se trouver promptement aux endroits où ils seroient nécessaires pour la défense de la Place. Les Troupes qui avoient la garde de la demi-lune de la Porte neuve, avoient toujours un renfort tout prêt au Couvent de Saint Pierre. Celles qui défendoient la demi-lune de Sainte Claire avoient leur secours à la Place de Enllui. Celles qui gardoient la bréche avoient le leur à la Place de Saint Pierre. Celles du bastion du Levant, aux écuries de la Leucata. Outre cela, il y avoit trois cens chevaux prêts à aller où le besoin le requeroit, & cent autres Piquets au Jardin Conati, hors de la vieille Ville.

On

1714 On fit par ordre du Conseil le dénombrement de tous ceux qui étoient au-dessus de quatorze ans ; & l'on publia un ordre, qu'au moment qu'on sonneroit le *Tocsin* à la Cathedrale & aux autres Eglises, chacun eût à prendre les armes pour se rendre où le feu l'apelleroit. Si quelqu'un y manquoit, il étoit traîné au cachot, pour être mis au Conseil de guerre.

Les Barcelonois avoient fait une coupure depuis la Porte neuve, jusqu'aux fourches patibulaires qui sont près du bastion du Levant, & avoient démoli toutes les Eglises & les maisons qui étoient depuis le Couvent de Saint Augustin, jusqu'à la Boucherie, qui avoit aussi été rasée. L'endroit de cette coupure, qui étoit vis-à-vis de la bréche que les Assiégeans avoient faite, étoit perfectionné depuis la porte du chemin couvert. L'on y avoit fait une grande Place d'armes, munie d'un fossé de douze pieds de profondeur sur dix de large. On avoit encore élevé une bonne muraille de pierre, à chaux & à ciment à chacun des côtez qui regardent la bréche. Les Assiégez y avoient mis cinq piéces de canon chargées à cartouche pour en défendre les aproches, ayant fort élargi dans ces endroits le terrain de la muraille.

La Jonte ou Conseil de guerre des Barcelonois, qu'ils nommoient *la grande Justice*, avoit à sa tête Dom *Pierre de Torellas-Semanas*, à qui ils donnoient le titre de Gouverneur Général de la Catalogne, mais à qui, par raport à son grand âge,

on avoit donné pour Lieutenant Dom *Francisco Leagol*. Les autres membres de ce Conseil étoient Dom *Joseph Pinos*, le Comte *Coponts*, le Comte *Placenzia*, le Marquis *de Semanas*, l'Archidiacre *Apre*, Dom *Brancisco Binaler*, Dom *Manuel Berrer*. Le Sécretaire du Conseil étoit le nommé *Verneda*, beau-frere du sieur *Perlas*, qui depuis quelque-tems étoit à la Cour *de Vienne*. 1714

Les Jurats ou Consuls de Barcelone avoient établi une autre Jonte de gens d'un moyen état. Ce Conseil pouvoit porter le nom de Conseil de Finance, puisqu'il étoit chargé du soin de payer les Troupes des deniers de la Ville. Ceux qui composoient ce Conseil prenoient l'argent où ils pouvoient le trouver, de gré ou de force; & s'ils aprenoient que quelqu'un en eût de caché sans l'avoir déclaré, ils l'envoyoient enlever sur le champ, & faisoient mettre le Propriétaire en prison, pour être puni, ce qu'ils avoient déja exécuté plusieurs fois. Ce que l'on vient de dire, fera comprendre que quoique les Assiégeans fussent maîtres du chemin couvert, il leur restoit encore de grandes difficultez à surmonter; car on ne doit pas juger de ce siége, comme de celui d'une Place qui seroit défenduë par des Troupes réglées; mais il faut se souvenir qu'on avoit affaire ici avec des Rebelles, que le désespoir seul faisoit agir.

Le premier Août, pour nouvelle preuve de la rage & de la fureur qui les animoient, plusieurs femmes & enfans vinrent planter sur la bréche un Drapeau, au milieu duquel on avoit peint une tête

1714 de mort, voulant par là faire comprendre qu'ils aimoient mieux mourir, que de se rendre. Le 3. ils firent deux sorties, pour interrompre le travail des Mineurs Espagnols, qui étoient attachez au flanc gauche du bastion *de Ste Claire*, ils en tuerent deux, & en enleverent quatre; mais les Mineurs François attachez de l'autre côté, de même que ceux qui étoient au bastion de la Tour neuve, continuerent leur travail, parce que les Barcelonois furent chargez de toutes parts, & rentrerent bien-tôt dans la Ville, à la réserve de soixante-neuf qui furent tuez. M. *Dupuy-Vauban*, Lieutenant Général, & chef des Ingénieurs, reçût dans cette occasion un coup de mousquet qui lui prenoit vers l'omoplate, & sortoit du côté de l'estomac. Quoique cette blessûre ne fut pas mortelle, il n'a jamais pû en guérir parfaitement, d'autant plus que ce brave Homme étoit déja tout criblé de coups. Il étoit neveu, à la mode de Bretagne, du feu Maréchal *de Vauban*. Le 5. les Assiégez revinrent au nombre de 1000. hommes du côté des Capucins, & surprirent une redoute où il y avoit cent hommes, dont 18. furent tuez, & les autres faits prisonniers; mais les Grenadiers étant accourus, les Assiegez furent chassez de la redoute, & contraints de rentrer dans la Ville.

Ce jour-là le Maréchal *de Berwik*, fit changer une partie des batteries, pour les raprocher; & le jour suivant, il y en eût une de six pieces de canon, qui commença à tirer contre le bastion de *Ste Claire*. Peu après, quatre batteries éta-

établies ſur le chemin couvert, battirent 1714 auſſi en bréche le même baſtion, & furent employées à le ruiner & à faire le paſſage du foſſé. Les mines étant achevées, & chargées le 11. la tranchée ne fut point relevée; mais les Troupes qui devoient la monter, joignirent les autres vers le ſoir. Le 12. à la pointe du jour, le Maréchal *de Berwik* s'y rendit, & tout étant prêt pour attaquer deux baſtions, on fit joüer les deux mines qui eurent tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre. Quelque tems après, ſix Compagnies de Grenadiers monterent à la bréche, & ayant chaſſé ceux qui la gardoient, ils occuperent l'angle du baſtion de la Porte-neuve; mais les Travailleurs n'étant pas arrivez aſſez tôt pour faire les logemens, ces Grenadiers furent obligez par deux fois de deſcendre au bas de la bréche, pour s'y couvrir contre le grand feu des Ennemis. Alors le Maréchal *de Berwik* commanda ſix autres Compagnies de Grenadiers, qui monterent auſſi ſur la bréche du baſtion de *Ste Claire*, & s'y logerent; mais comme ce baſtion étoit retranché à la gorge, & qu'il étoit commandé par une muraille épaiſſe contre laquelle il étoit attaché, & par le baſtion du Levant, nos Grenadiers ne purent ſoutenir le feu continuel de canon, de bombes, & de mouſqueterie des Aſſiegez, & après avoir repouſſé trois vives attaques, ils furent obligez de deſcendre au bas de la bréche, & de ſe couvrir avec des Gabions.

Cette action dura plus d'une heure, avec

1714 avec un feu très-vif de part & d'autre ; qui fit périr bien du monde. Les batteries des Assiégeans ne cesserent de tirer tout le jour, & une partie de la nuit, pour empêcher les Rebelles de réparer les bréches. Le 13. les Troupes qui avoient monté la tranchée le jour précedent, ne furent point relevées, & furent jointes par les dix Bataillons qui devoient les remplacer. L'on avoit dessein de recommencer l'attaque.

En effet, sur les dix heures du soir, vingt Compagnies de Grenadiers commandées par M. *de Sauvebœuf*, Brigadier & Colonel du Régiment de Blaisois, & sous lui M. *de Polastron*, Colonel de la Couronne, remonterent à l'assaut. Les Assiegez qui s'y étoient attendus, s'étoient si bien préparez, que le combat dura depuis dix heures du soir, jusqu'à six heures du matin, que les Assiégeans chasserent enfin les Révoltez, se logerent & se maintinrent, après huit attaques des plus vives, où les Barcelonois revinrent à la charge dans l'intervale de huit heures.

Cette action fut une des plus vives & des plus longues qui se soit vûë en pareille occasion ; ce qu'on y remarqua de plus singulier, fut un grand nombre de Religieux & d'Ecclésiastiques, qui venoient à la bréche croiser la bayonnette au bout du fusil, avec les Grenadiers de l'Armée. Le lendemain les Assiégez qui ne vouloient pas donner le tems aux Assiégeans de perfectionner leur logement sur ce bastion, où M. *de la Motte*, Lieutenant-Colonel de la Couronne, se maintenoit depuis

depuis quatorze heures, & malgré le feu 1714
continuel que sa Troupe essuyoit de divers
endroits qui dominoient ce poste, vinrent
sur le midi, avec presque toutes les forces
de la Ville, & chargerent si vivement
les Grenadiers, qu'ils furent obligés d'abandonner le bastion & de rentrer dans
le chemin couvert, quoiqu'on eût envoyé, pour les soûtenir, tous les Piquets
de la gauche.

Jamais on n'a mieux connu, combien
il est dangereux d'avoir à combattre contre
la fureur d'un peuple, qui, sans connoissance & sans expérience de la guerre,
& ne combattant ni par devoir, ni pour
acquerir de la gloire, n'en est que plus
propre à faire périr bien de braves gens.
On comptoit que dans les différens combats qui s'étoient donnez sur la bréche,
il y avoit eû plus de quinze cens hommes
tuez ou blessez de part & d'autre; deux
tiers pour les Assiégeans, & un tiers
pour les Assiégez.

Ce nombre eût été beaucoup plus considérable, si le front de l'attaque eût été
plus grand, & que les Troupes qui attaquoient & défendoient les bréches, eussent pû s'étendre, & en venir aux mains;
le Marquis *de Sauvebœuf*, M. du *Verger*,
Brigadiers des Ingénieurs, les deux Capitaines de Grenadiers du Régiment de la
Couronne, les trois du Régiment de
Normandie, & leurs Lieutenans, furent
tuez. Le Marquis *de Polastron*, M. *Doze*,
Capitaine de Grenadiers du Régiment
d'Artois, & quantité d'autres Officiers
furent blessez. Les Barcelonois y perdirent

1714 le Comte *Joseph Matas*, Dom *Carlos Ribera*, Dom *Geronimo Salvador*, Dom *Magin Ninot*, Dom *Francisco de la Vega*, Dom *Geronimo Generes*, M. *de Linas* & un de ses fils. Ils eurent parmi les blessez, le fils *de Berard*, & le Marquis *de Montenegro.*

Après que les Assiégeans eurent été obligez d'abandonner les deux bastions du front de l'attaque, les Assiégez firent chanter deux *Te Deum*, & travaillerent incessamment à fortifier leurs retranchemens, tant derriere les bréches, que derriere les coupures qu'ils avoient faites aux avenuës de la vieille Ville. Ils firent des crenaux & des embrasures à toutes les maisons voisines, pour les remplir de Troupes Bourgeoises, afin que défendu par le feu qu'elles feroient, ils pussent favoriser la retraite de leurs gens, au cas qu'ils fussent forcez d'abandonner les ouvrages extérieurs.

La nuit du 18. au 19. il entra dans la Ville quatorze Barques chargées de provisions, sans que la flotte pût les empêcher, faute de Bâtimens propres à ranger la côte. Les Assiégez recevoient ainsi de tems en tems pendant le siége des rafraîchissemens; & la chose leur étoit d'autant plus aisée, que les Majorquins, de concert avec les Catalans, avoient un dépôt vers la côte, au-delà *du Lobregat*, dans une vieille Tour, proche *Castel de Fels*, où les Barques *de Majorque* déchargeoient pendant la nuit, & où celles *de Barcelone* alloient ensuite prendre les provisions qu'on leur avoit amenées. Cette circulation dura plus de six semaines, sans qu'on

qu'on s'en fût aperçû, parce que cette Tour étoit inhabitée depuis plus d'un siécle, qu'elle n'avoit ni portes, ni fenêtres, & que d'ailleurs on se fioit aux Habitans des lieux circonvoisins, qui paroissoient fidéles & zèlez pour le Service du Roi d'Espagne; tandis qu'ils étoient d'intelligence avec les Rebelles de la Campagne & de Barcelone. Enfin cette correspondance ayant été découverte, le magasin fût pillé, & les maisons de ces habitans furent brûlées. On arma dans la suite trente Barques pour donner la chasse à celles qui voudroient entrer dans le Port; & si l'on avoit pris plutôt cette précaution, le siége n'auroit pas tant duré. Les Miquelets qui étoient sous les ordres du Chevalier *del Poël* & du Sieur *Armengol*, ayant ramassé un corps d'environ huit à neuf mille hommes, formerent le dessein de jetter du secours dans *Barcelone*, & de forcer un quartier du Camp des Assiégeans, de concert avec les Assiégez, qui feroient une sortie dans le même tems. Le Maréchal *de Bervik* en fût informé & se tint sur ses gardes. Il fit des détachemens sous les ordres de M. *de Montemar* & du Marquis *d'Arpajou*. Le 22. le Marquis *de Thouy* joignit le Chevalier *del Poël* sur les hauteurs de Samanat, à la prem ere décharge les Rebelles prirent la fuite. Le lendemain le Marquis *de Thouy* ayant séparé ses Troupes en trois corps, les envelopa, & en tailla en piéces une grande partie; ceux qu'on prit les armes à la main, furent arquebusez.

1714

Le 30. le corps commandé par M. *de*

1714 *Montemar*, battit une troupe des Rebelles prés *de Piera*, à trois lieuës *de Mortorel*. Le lendemain dernier Août, ils furent encore attaquez & battus près de la Verrerie, entre *Montferrat* & *Inqualada*; de sorte que dans ces quatre différentes actions, ce grand corps de Rebelles fût entierement dissipé, & il n'en parût plus depuis pour inquiéter le siége. Les détachemens, après avoir battu la Campagne pendant dix jours, retournerent au Camp, & laisserent au Marquis *de Thouy* & au Comte *de Fienne* le soin de tenir en respect les Rebelles du plat-païs. On continuoit à battre la Place avec soixante-deux piéces de canon, & un grand nombre de mortiers & de pierriers; ce qui augmenta considérablement les bréches déja faites, & ce qui en fit de nouvelles.

L'on ouvrit le 2. de Septembre deux tranchées dans les fossez, depuis le pied de la contr'escarpe, jusqu'à la bréche. Mais le lendemain il fit un si furieux orage pendant douze heures, que les tranchées & les mines furent inondées, & les travaux retardez : tout fût bien-tôt réparé.

Alors il sortit de la Ville plus de trois cens, tant hommes que femmes & enfans, criant; *Miséricorde, & vive le Roi Philippe V.* un moment après, il s'en présenta un plus grand nombre, & si on eût voulu les recevoir au camp, ou leur permettre de se retirer, il en seroit très-peu resté dans la Ville, mais le Maréchal *de Berwik* ordonna qu'on les fit rentrer.

Le 6. le nommé *Joseph Pelz*, Sergent

de Bataille des Assiégez, parut sur le haut de la bréche avec un drapeau blanc, demandant à parler au Commandant de la tranchée. C'étoit pour répondre à une sommation que le Maréchal *de Berwik* avoit fait faire il y avoit quelques jours, de se rendre pour éviter les dangers ausquels une plus longue opiniâtreté alloit exposer la Ville & tous les Habitans, & dans laquelle il leur offroit la vie sauve & les biens. Le Chevalier *d'Asfeld* s'avança au bas de la bréche, d'où cet Officier lui cria, que les Bourgeois ayant déliberé sur la proposition de M. le Maréchal, leur résolution étoit de n'entendre à aucune composition, aimant mieux périr les armes à la main, que de se soûmettre. La vûë qu'avoit eû M. *de Berwik* en faisant cette sommation, étoit d'empêcher le pillage de cette Ville, qu'il vouloit conserver au Roi d'Espagne; mais quand il vit cette opiniâtreté, comme les bréches étoient aussi spacieuses qu'il pouvoit le souhaitter, il se détermina à faire donner un assaut général, & à ne pas attendre l'effet des nouvelles Mines qu'il avoit fait faire, & qui avoient été inondées par les grandes pluyes du 9. Pour cela il fit ses dispositions de maniere à réüssir, comptant bien que l'expédition seroit difficile & périlleuse. Les Assiégez y furent trompez, parce qu'ils n'attendoient l'assaut qu'après que les Mines auroient joüé. 1714

M. *Dillon*, Lieutenant-Général, ayant sous ses ordres Mrs *le Guerchois* & *del Castillo*, Maréchaux de Camp, & Mrs *de Resves*, *de Balincour* & *d'Alba*, Brigadiers, fût

1714 chargé de l'attaque de la droite & du centre avec vingt Bataillons, autant de Compagnies de Grenadiers, & cinq cens Travailleurs; il se réserva celle du centre avec Mrs *de Balincour* & *d'Alba*, treize Bataillons & trois cens Travailleurs; & donna à Mrs *del Castillo* & *de Resves* les sept autres Bataillons & deux cens Travailleurs pour attaquer la droite. L'attaque de la gauche fût donnée au Marquis *de Silly*, Lieutenant-Général, ayant avec lui M. *de Ribadeo*, Maréchal de Camp, M. *de l'Echerene*, le Vicomte *del Puetto*, & le Marquis *du Plessis Châtillon*, Brigadiers, avec dix Bataillons, autant de Compagnies de Grenadiers, six cens Dragons & trois cens Travailleurs. Le Maréchal *de Bervik* commandoit en personne le Corps de réserve, qui consistoit en quatorze Compagnies de Grenadiers, neuf Bataillons, & trois cens Travailleurs.

Toutes ces Troupes ayant été placées vis-à-vis, pendant qu'elles devoient attaquer, & les Travailleurs étant fournis de tout ce qui étoit néceſſaire pour les logemens; le 11. à quatre heures & demie du matin l'on donna le signal, douze coups de canon de la grande batterie & huit bombes qui n'étoient point chargées, tout marcha, Grenadiers en tête. M. *de Resves* attaqua le Bastion de la Porte neuve, dans lequel les Assiégez avoient fait trois retranchemens : ils l'abandonnérent après quelque résistance, parce qu'ils aperçûrent que les Assiégeans couloient en même-tems le long de la Courtine, & s'avançoient pour occuper la gorge du Bastion.

ſtion. On paſſa au fil de l'épée 150. hom- 1714.
mes qui ne s'étoient pas retirez auſſi promptement que les autres, & l'on ſe rendit maître du Baſtion, de la gorge, & de la tête de la grande coupure qui régnoit juſqu'au Baſtion de *S. Pierre*.

M. *Dillon*, avec ſes ſept Bataillons, monta par la grande bréche du centre, en même-tems que M. *le Guerchois* montoit à celle de l'angle flanquant du Baſtion de *Sainte Claire*; ils emportérent toute la coupure qui étoit derriére le Monaſtére *de S. Auguſtin*, avec une partie de ce Couvent, faiſant tomber ſous leurs coups tout ce qu'ils trouvérent d'ennemis. Comme l'on ſçavoit que tout cet endroit étoit miné, on fût quelque-tems en crainte : mais on fût bien-tôt raſſuré, lorſque l'on vit que tout avoit été inondé par les pluyes des jours précédens. L'on perdit peu de monde à ces deux attaques.

Le Marquis *de Silly* qui conduiſoit l'attaque de la gauche, partagea auſſi ſes dix Bataillons en deux corps. M. *de l'Echerene* qui en commandoit un, monta par la bréche de l'angle flanquant du Baſtion *de Sainte Claire*, du côté de la groſſe Tour, en même-tems que M. *de Ribadeo* montoit avec les cinq autres Bataillons par la bréche de l'angle flanquant opoſé au Baſtion du Levant. Ils ſe rendirent maîtres de ce Baſtion, de la courtine & de la coupure, depuis les Moulins à vent de la vieille muraille, juſqu'à la Boucherie. Les Aſſiégez avoient un retranchement dans ce Baſtion, qui auroit été inpénétrable, ſi les Troupes, par le détour qu'elles pri-

1714 rent, ne se fussent emparées de la gorge du Bastion, ensorte qu'après avoir essuyé une bordée de huit piéces de canon chargées à cartouche, elles forcérent l'Ennemi, & passérent au fil de l'épée tout ce qu'elles trouvérent de Rebelles. Alors six cens Dragons soûtenus par trois cens Carabiniers, escaladerent la redoute *de Sainte Eulalie*, que les Ennemis abandonnérent après avoir fait une décharge de trois canons chargez à cartouche. On laissa cent Dragons pour garder cette redoute, & le reste passa par la bréche du Bastion du Levant, & occupa le quartier des Ecuries que l'on nomme *Locata*. L'Infanterie s'avança aussi, s'empara des ruïnes de l'Eglise *de Sainte Claire* & de la Chapelle *de Sainte Marthe*, & s'aprocha du grand retranchement qui n'étoit pas encore perfectionné. Elle en chassa les Ennemis, & pénétra ensuite jusqu'à la Place aux herbes, ne faisant quartier à personne. Ce fût en cet endroit que M. *de Silly* l'arrêta. Il eût beaucoup de peine à l'empêcher de se jetter dans plusieurs petites ruës remplies de coupures & de débris, & où beaucoup de Soldats auroient infailliblement péri, faute de pouvoir être soûtenus. Il fit couper l'entrée de ces ruës, & fit faire des logemens dans les maisons qui y étoient oposées.

Les Assiégez voyant qu'on n'avançoit pas davantage, ni à la droite, ni à la gauche, reprirent courage, & voulant faire un dernier effort, ils se ralliérent en très-grand nombre, & se séparérent en plusieurs Troupes, de sorte que sur

les

les huit heures du matin, ils reprirent 1714
possession du Bastion & du Monastére *de Saint Pierre*, d'une partie de celui *de Saint Augustin*, de même que du Bastion du midi, du Palais, & des maisons du Plan *d'Enllui*; ils tentérent même de regagner les bréches par le moyen de deux mines qu'ils firent joüer, & qui causérent quelque dommage aux Troupes Walonnes.

Ces efforts engagerent un nouveau combat avec les Troupes qui étoient sous les ordres de M. *Dillo*, & où le feu fût des plus vifs. Le corps de réserve qui étoit dans le fossé, monta sur la bréche de la courtine, depuis le bastion de *Ste Claire*, jusqu'à celui de la Porte neuve. Le Maréchal *de Bervik* fit venir encore quelques Bataillons du Camp avec des Compagnies de Grenadiers; de sorte qu'il y eût ce jour-là quarante-neuf Bataillons, & quarante-quatre Compagnies de Grenadiers, qui combattirent contre les Barcelonnois.

Le fort du combat fût sur le Bastion *de Saint Pierre*, qui fût ce jour-là pris & repris onze fois, & qui coûta bien du sang. Les Assiégeans y firent leur plus grande perte, parce qu'on n'avoit pas pris la précaution de se bien assûrer de l'Abbaye *de Saint Pierre*, lorsque les Rebelles l'eurent abandonné: car le feu de cette Abbaye plongeoit de tous côtez dans le baltion; les Gardes Espagnoles & Walonnes qu'on y avoit postées, ne pouvoient presque se défendre ni attaquer, sans être exposées à passer par les armes. Elles donnerent durant près de douze heu-

1714 res des exemples de bravoure inexprimables. Un Bataillon reſta ſous le commandement d'un Sous-Lieutenant, tous les autres Officiers ayant été tuez. Le Chevalier de *Montolieu*, Capitaine, qui commandoit un Bataillon, fût le plus univerſellement regretté. Sa jeuneſſe, ſon bon air, ſes graces, ſon eſprit, ſa valeur, lui gagnoient l'eſtime & le cœur de tout le monde. Il avoit eû un preſſentiment de ſa mort, & huit jours avant cette action, il avoit fait ſon Teſtament, & avoit mis ordre à ſes affaires. Comme il ne s'en cachoit pas, il eût quelques railleries à eſſuyer de la part de ſes amis, il les écouta d'un air aiſé & tranquille. Sur le point de monter à l'aſſaut, il fit une courte harangue à ſes chers Vallons, il ſe battit comme un Lion; enfin, après avoir vû mourir les deux tiers de ſon Bataillon, il reçût un coup de feu qui le coucha ſur un monceau de Vallons tuez autour de lui.

Ce ne fût que ſur les quatre heures du ſoir que tous les poſtes furent repris, & que les Barcelonois furent chaſſez dans la nouvelle Ville. Ils battirent alors la chamade, & arborérent pluſieurs drapeaux blancs. Le Maréchal *de Bervik* prévoyant qu'il en coûteroit beaucoup de forcer le reſte de la Ville, avec un peuple nombreux, obſtiné & plein de fureur, après avoir fait deux fois le difficile, les écouta à la troiſiéme, & accorda une ſuſpenſion d'armes. Il vint trois députez ſur les huit heures du ſoir. Dom *Juan-Franciſco Ferret*, de la part des Troupes réglées; Dom *Iacinto Oliver* pour le Corps de Ville, &

le

le Docteur *Durand*, pour le Clergé. La 1714
négociation dura vingt-quatre heures, on disputa beaucoup sur le terme *de se rendre à discrétion*; enfin la capitulation fut concluë le douze au soir aux conditions suivantes.

1. Que tous les Bourgeois & Citoyens de la Ville se soûmettroient à la discrétion du Roi d'Espagne, leur légitime Souverain.

2. Que, sous le bon plaisir de S. M. on assûroit la vie à tous les habitans sans exception.

3. Que la Ville ne seroit point pillée, & qu'elle racheteroit le pillage par une somme qu'on régleroit sur ce qui apartenoit à chaque Bataillon par les loix de la guerre, quand les Villes étoient prises d'assaut.

4. Que la Ville payeroit la somme à laquelle elle seroit aussi taxée pour les Officiers & les Soldats de l'artillerie, ausquels par les mêmes loix les cloches de la Ville apartenoient.

5. Que les Barcelonois remettroient au même jour *le Montjoüi* aux Assiégeans.

6. Qu'ils feroient remettre incessamment la Ville & le Château *de Cardonne*, en l'état où la Place étoit, la Garnison étant à leur solde, & qu'on lui accorderoit la vie & bagues sauves.

7. Qu'ils disposeroient les Majorquins, & tous les Catalans qui avoient pris les armes à leur sollicitation, à se soumettre & à rentrer dans l'obëïssance de S. M. C.

8. Que tous ceux qui avoient servi

1714 dans les Troupes réglées de la Ville, auroient la liberté de prendre parti dans les Troupes d'Eſpagne, ou qu'on leur permettroit de ſe retirer où bon leur ſembleroit.

En vertu de cette capitulation, & dès le même ſoir, le Fort *du Montjoüi* fut livré à M. *le Guerchois*, qui y entra avec une Garniſon Françoiſe de huit cens hommes. Il eſt à remarquer que rien ne fut écrit, le Maréchal *de Berwik* n'ayant rien voulu promettre que verbalement, prétendant engager par-là les Barcelonois à faire leur devoir, & à compter ſur ſa parole.

Au moment que les Aſſiégez battirent la chamade, le Maréchal *de Berwik* dépêcha le Duc *de Mortemar* au Roi de France, pour lui en aprendre la nouvelle, & ſi-tôt que la capitulation fut convenuë, il envoya au Roi d'Eſpagne le Marquis *de Broglio*. Tel eſt le détail d'un ſiége qui a été un des plus ſanglans qui ſe ſoit vû, & où il s'eſt fait des prodiges de valeur de part & d'autre. Les Barcelonois mériteroient aſſurément de grands éloges, ſi leur cauſe avoit été meilleure ; mais leur conduite eſt inexcuſable, depuis qu'ils ſe virent abandonnez de l'Empereur, & qu'il n'eût pas été fait mention d'eux dans les Traitez *d'Utrecht* & *de Raſtat*. C'eſt ainſi qu'après avoir ſoutenu trois mois de tranchée ouverte, ils rentrerent dans l'obéïſſance qu'ils devoient à leur Souverain.

Monſieur *de Berwik* mit le Marquis *de Guerchi* pour commander dans la Ville, en attendant que le Roi d'Eſpagne eût nommé un Gouverneur. On trouva dans la

la Place cent quatre-vingt-trois piéces de 1714
canon & trente-deux mortiers. Le 13. à 5. heures du matin, les clefs furent remises à ce Marquis, & une heure après il se mit en possession de tous les postes, & y plaça les Gardes nécessaires; la Garnison fut composée de quatorze Bataillons François, & de la Cavalerie Espagnole. On fit désarmer le lendemain les Miquelets & les Volontaires Catalans, qui faisoient auparavant partie de la Garnison, & on les renvoya chez eux avec des passeports, après leur avoir fait prêter serment de fidélité, & promettre de se comporter dans la suite en fidèles Sujets. Les jours suivans on fit désarmer les Bourgeois qui tâchoient à rejetter leur faute sur quatre de leurs Chefs, qui avoient usurpé, disoient-ils, l'autorité, & qui s'étoient sauvez par mer, après la prise de la Ville, dans le tems qu'on parlementoit.

Ce qu'il y eût de surprenant, & ce que l'on doit attribuer en partie à la discipline exacte que M. *de Berwik* fit observer aux Troupes, c'est que le 14. toutes les boutiques furent ouvertes, les Marchands reprirent leur négoce, & les Artisans leur travail avec autant de liberté & de sûreté qu'ils faisoient avant le siége. En exécution de ce dont on étoit convenu, la Ville & le Château *de Cardonne* se rendirent à discrétion, & les Rebelles de la campagne se retirerent chez eux; de sorte que la tranquillité parût rétablie dans toute la Catalogne.

Mais il faloit la rendre durable, & prévenir de nouveaux troubles. Pour cela il

étoit

1714 étoit néceſſaire de punir les Barcelonois, & de faire quelques exemples ſur ceux qui avoient eû le plus de part à la rebellion, & qui avoient cauſé la perte d'un ſi grand nombre d'hommes & de tant d'honnêtes gens. Le Maréchal *de Berwik* commença par s'emparer de tous les Monaſtéres, en y mettant des Corps de Garde. Il fit enſuite publier qu'ils euſſent tous à porter leurs armes à l'Hôtel de Ville; & il fut obéï ſur le champ. Il caſſa tous les Conſeils & les Tribunaux, tant civils que militaires: il en établit un nouveau, ſous le nom de Gouvernement ſupérieur, & un autre ſous le titre de Tribunal des Adminiſtrateurs; il donna à ceux-ci pour marque de leur dignité des écharpes de toiles d'or à fond cramoiſi, au lieu des Robes de velours que les Officiers de la députation portoient dans le tems de la révolte. Après cela il fit ſon entrée publique dans *Barcelone*, & conduit par l'eſprit de religion, dont il étoit rempli, & qui n'avoit rien d'équivoque dans lui, il alla deſcendre à l'Egliſe Cathédrale, où il fit chanter le *Te Deum*, pour remercier le Seigneur, & reconnoître qu'il ne tenoit que de lui l'honneur & la gloire de cette conquête.

Il fit enſuite arrêter les principaux Chefs Séculiers, Eccléſiaſtiques & Religieux, qui avoient le plus contribué à entretenir la révolte; il les fit embarquer pour être conduits dans differentes priſons d'Eſpagne, où ils devoient finir leurs jours. Il leur permit d'avoir chacun un Valet, & laiſſa à leurs Familles la liberté de leur fai-

faire tenir les choses dont ils auroient be- 1714
soin. Voici les noms de ceux qui furent arrêtez.

Le Marquis *de Villaroël* Généralissime, blessé & alité, fut gardé dans sa maison. Le Marquis *de Pinos*, qui étoit pareillement blessé, & qui mourût quelques jours après. Le Marquis *del Poël*, & le Chevalier son frere, qui s'étoient fait connoître par la cruauté qu'ils avoient exercée sur les Troupes Walonnes, contre les loix de la guerre. Le premier fut pris à *Arens de Mar*, comme il vouloit se sauver. L'un & l'autre assuroient qu'ils avoient une Commission de l'Empereur; ce qui ne se trouva pas vrai. *Basset* qui commandoit l'artillerie. *Sebastien d'Almau*, riche Marchand, qui avoit levé à ses dépens un Régiment de Cavalerie, qu'on nomma le Régiment de la Foi. *Simon Sanchez*, Lieutenant-Colonel. *Gaëtan Antillon*, Major du même Régiment. *Joseph Beluer de Balaguer*, Général de Bataille, Colonel du Régiment du Rosaire Infanterie. *Felix Beluer* son fils. *François Villa*, Lieutenant-Colonel du même Régiment. *François Favez*, Colonel du Régiment de la Députation Infanterie. *Raimond Favez* son fils, Capitaine de Grenadiers. *Nicolas Alexandre*, Major de ce Régiment. *Jean Joseph de Torrez*, Colonel du Régiment de Valence Infanterie. *François Mayans*, sous-Lieutenant-Colonel. *Bardez*, Capitaine de la Compagnie des Assassins, apelez *Matadors*. Le Commandant *de Cardonne*, le Général *Armengol*, & le frere *de Nebot*, Dom *Navarro*, Religieux de la Mercy, que le Roi d'Espa-

1714 pagne avoit nommé Evêque *d'Albarazin* en Arragon, & qui cependant avoit été se joindre aux Barcelonois. Le Pere *Torrens* Dominicain ; qui prêchoit en contrefaisant le Prophête, & qui avoit assuré plusieurs fois d'un ton fanatique, qu'une armée devoit venir du Ciel, pour délivrer la Ville ; & trois Religieux de son Ordre, qui évangélisoient comme lui.

En vertu du pouvoir que le Maréchal *de Berwik* avoit reçû du Roi d'Espagne, il fit publier un décret le 2. Octobre, par lequel on bannissoit à perpétuité de Catalogne, & des Etats de la domination du Roi d'Espagne, avec défenses d'y revenir sous peine de la vie, plusieurs Ecclésiastiques & Religieux de divers Ordres, au nombre d'environ soixante, qui non-seulement avoient eû leur part à la rebellion, mais qui avoient aussi entretenu & encouragé les Peuples par leurs exhortations particulieres, & par leurs prédications publiques. Une partie de ces exilez prirent la route du Roussillon & du Languedoc, pour aller à Rome se faire absoudre des irrégularitez qu'ils avoient encouruës. D'autres s'embarquerent à *Barcelone*, pour se rendre en Italie, & furent enlevez par les Algériens. Peu après, M. *de Berwik* pour bannir toute animosité & toute antipatie, fit publier un nouveau décret, portant défenses, sous peine de la vie, à tout Catalan d'insulter les Castillans ; & à ceux-ci & autres Espagnols, de traiter les Catalans de rebelles.

Ce fut le Comte *de Tynmouth* qui porta au Roi d'Espagne les drapeaux des Barce-

celonois & des Catalans au nombre de soixante. S. M. C. le reçût très gracieusement, & lui donna l'Ordre de la Toison d'Or; mais elle renvoya au Maréchal *de Bervik* ces drapeaux, pour être brûlez par la main du Boureau dans la place publique de *Barcelone*, de même que les robes de ceux qui s'étant érigez en Magistrats de la Députation, soutenoient & dirigeoient les affaires dans le tems de la révolte; ce que ce Général fit exécuter sur le champ. Le Roi d'Espagne pour récompenser les services importans du Maréchal *de Berwik*, lui assûra une pension de 100000 liv. & lui envoya une épée ornée de diamans. Il donna de plus le collier de la Toison d'Or à Milord *Lucan*, & une Compagnie de ses Gardes du Corps. 1714

Après avoir exécuté tous les ordres de Sa Majesté, & avoir rétabli la tranquilité dans la Catalogne, le Maréchal partit pour se rendre à *Madrid*, où il arriva le 28. Octobre. Le Roi d'Espagne lui fit un accueil des plus favorables; il eût plusieurs conférences particulieres avec lui & avec le Duc *de Popoli*, le Prince *Pio*, le Marquis *de Grimaldi* & le Président *Orri*, sur les affaires de la Catalogne & de Majorque; après quoi M. *de Bervik* revint à la Cour de France.

La Famille Royale avoit encore perdu un Prince, *Charles de France*, *Duc de Berri*, étoit mort à Marli le 4. Mai dans sa vingt-huitiéme année, sans laisser d'enfans de *Marie-Loüise-Elisabeth d'Orleans* son épouse. Il avoit eû en 1713. un Prince à qui l'on donna le nom de Duc *d'Alençon*, qui ne

vé-

1714 vécût que vingt-deux jours ; & la Princesse, dont la Duchesse *de Berri* accoucha le 16. Juin de cette année ; mourût le lendemain. Ainsi le Roi dans la soixante-douziéme année de son Régne, après s'être vû une nombreuse postérité, fut obligé de faire un testament, pour régler la minorité du Dauphin son arriere petit-Fils, qui n'avoit pas encore cinq ans.

Ce fut ce qui engagea S.M.T.C. à donner l'Edit, par lequel il légitimoit M. le Duc *du Maine* & M. le Comte *de Toulouse*, & les apelloit à la succession de la Couronne, au défaut des Princes du Sang légitimez. L'Edit fut enregistré au Parlement le 2. du mois d'Août, en presence du Duc *d'Enguien*, du Prince *de Conti*, de deux Pairs Ecclésiastiques, & de dix-sept Ducs & Pairs Laïques. Cet Edit fut suivi d'une Déclaration, qui portoit que les Princes légitimez prendroient la qualité de Princes du Sang dans les actes judiciaires, & qu'ils seroient traitez en cette qualité.

1715 Nous passerons rapidement sur les années qui suivent, pendant lesquelles le Maréchal *de Berwik*, joüissant du repos que lui procuroit la paix, n'étoit occupé qu'à remplir ces sortes de devoirs d'une vie privée, qui n'ont rien de frapant pour le Public. Nous indiquerons seulement les principaux événemens qui se passerent sous ses yeux, pour ne pas perdre la suite de ces Mémoires. Ce fut cette année qu'avec l'agrément & la permission de S.M.C. il céda au Comte *de Tinmouth* son fils du premier lit, le titre & le rang de Grand d'Espagne, avec

les Duchez *de Liria* & *de Xerica*. Le Comte se retira alors en Espagne, où il fixa son séjour, & prit le nom de Duc *de Liria*. La Maréchale accoucha le 17. d'Octobre, d'un fils qui fut nommé *Edoüard fitz de James* : ainsi M. *de Berwik* avoit alors trois fils & une fille du second lit. 1715

Mais ces avantages personnels furent bien troublez, par la perte que fit la France du plus grand de ses Rois. *Loüis XIV.* né à S. Germain en Laye le 5. Septembre 1638. la 23. année du mariage de *Louis XIII.* monté sur le Trône le 14. Mai 1643. après le Régne le plus long & le plus glorieux, mourût le 1. Septembre de cette année, âgé de soixante & dix-sept ans, moins cinq jours. M. *de Berwik* & tous les bons François perdirent le meilleur des Maîtres; les Sciences & les Arts leur Protecteur, l'Europe un de ses plus beaux ornemens, la Religion son défenseur. Les rudes & longues épreuves de la fin de son Régne, montrerent toute sa piété, & elles firent connoître la grandeur de son ame, bien mieux que ses plus éclatans succès. Toute sa vie avoit été marquée par des prodiges : mais assûrément le plus grand prodige, c'est qu'il parût autant, & plus au-dessus des autres hommes, dans les momens mêmes qui alloient le confondre avec le commun des hommes. Tous les Princes de la terre, ceux mêmes que leurs mœurs éloignent encore plus de nous, que la distance des lieux lui rendirent hommage par les Ambassades les plus solemnelles; & c'est son auguste nom qui

fait

1715 fait encore respecter les François dans les Contrées les plus reculées. Les Rois qui voulurent lui disputer les prérogatives de sa Couronne, furent obligez à lui en faire la plus autentique réparation. Les Rois malheureux trouverent auprès de lui un azile, & l'on ne doit pas mettre parmi les moindres épreuves de son bon cœur, la nécessité où il fut de les abandonner. Ses malheurs, comme ses prospéritez, eurent quelque chose de merveilleux; & l'on peut dire sans flatterie qu'il a été dans tous les tems, dans toutes les situations, en public, comme en particulier, par l'air de majesté que respiroit toute sa personne, comme par les talens de son génie éminent & plein de bon sens, par les qualitez de son cœur, & ses vertus chrétiennes.

Roi le plus Roi qui fut donc couronné.

La mort l'enleva dans le tems qu'il étoit occupé à prendre des arrangemens, pour faire bien-tôt goûter à son peuple, les avantages de la Paix qui venoit d'être concluë : c'étoit-là tout ce qu'il avoit à cœur, & ce fut ce qu'il recommanda souvent au jeune Prince qu'il laissoit, & à tous ceux qu'il avoit choisi pour veiller à son éducation. Si jamais le discernement de *Loüis XIV.* avoit été nécessaire, c'étoit dans cette conjoncture, où il s'agissoit de former un Successeur, sur lequel il ne pouroit plus veiller par lui-même.

Mais son coup d'œil avoit toûjours été si heureux pour connoître les hommes, qu'on

qu'on dût être parfaitement tranquille sur le choix qu'il faisoit dans cette occasion. Nous en ressentons aujourd'hui les précieux effets, & la France a le bonheur depuis plus de vingt ans que ce grand Roi n'est plus, d'être encore gouvernée par son esprit, & de voir se perpétuer sous *Loüis XV.* la gloire du nom François, & la felicité de ses Peuples. 1715

Philippe Duc d'Orleans, ayant été reconnu Régent du Royaume, donna en aparence une nouvelle forme au Gouvernement, par les différens Conseils qu'il établit; le génie transcendant de ce Prince, qui tenoit en respect toutes les Cours de l'Europe; les mesures qu'il prit au-dedans & au-dehors, maintinrent la tranquilité, & ne laisserent seulement pas apercevoir, qu'on fût dans le tems d'une minorité. Mais ce détail n'apartient pas à ces Mémoires, venons à la part qu'eût M. *de Bervik* à la Guerre d'Espagne, qui se termina dans une Campagne.

Les entreprises qui allarmerent M. le Régent, furent l'ouvrage du Cardinal *Alberoni*, premier Ministre de S. M. C. Les Finances qui étoient dans un grand désordre en Espagne, changerent de face sous le Ministére de ce Cardinal; il les mit dans un si grand ordre, & les arrangea si bien, que ce Royaume, qui n'avoit pû par lui-même dans la derniere guerre, se défendre contre ses Ennemis, se trouva tout-à-coup en état de se rendre redoutable, & de faire des entreprises. Dès que cette Eminence eût mis les choses dans cette situation, il forma trois projets 1716

tels

1716 tels que la réüssite d'un seul auroit suffi, pour rendre son Ministere recommandable à jamais, & capable de transmettre son nom à la postérité la plus reculée.

Il avoit d'abord en vûë de réünir à la Couronne d'Espagne les Etats d'Italie, qui avoient apartenu autrefois à cette Monarchie, & qui avoient été cédez à l'Empereur à la derniere Paix; & comme il y avoit à craindre en conséquence du Traité de la quadruple Alliance, qui venoit d'être conclu, qu'en attaquant l'Empereur, l'Angleterre & la France ne se joignissent à ce Prince contre l'Espagne, il prit la résolution d'occuper ces deux Puissances, & de faire une diversion qui les mît hors d'état de prêter aucun secours à l'Empereur.

Pour cet éfet, il prît des mesures pour faire une descente en Ecosse, & y causer un soulevement en faveur du Roi *Jacques III.* Il fit ces préparatifs pour être en état de soûtenir ceux qui se déclareroient en faveur de ce Prince, persuadé qu'en occupant ainsi le Roi d'Angleterre, & en lui donnant de l'occupation chez lui, il l'obligeroit à employer ses forces dans cette guerre civile, & l'empêcheroit d'envoyer des Troupes, pour défendre les intérêts d'un Prince étranger. Quant à la France, il forma le dessein d'y fomenter une autre sorte de soulévement, en se servant des Mécontens qu'il croyoit en plus grand nombre dans ce Royaume, parce qu'il n'en jugeoit que par la circonstance d'une Minorité.

Ces trois entreprises devoient éclater

à

à la fois, & l'on n'en soupçonnoit rien. 1716
L'on aprenoit à la vérité les préparatifs que l'Espagne faisoit pour équiper deux flottes, l'une pour l'Océan, & l'autre pour la Méditerranée; mais on ignoroit leur destination. On étoit seulement étonné de voir qu'un Royaume qu'on croyoit obéré, & qui devoit être en peine à se rétablir, fût si-tôt en état de se mettre en devoir d'agir, & d'équiper des flottes.

On ne resta pas long-tems dans cette incertitude; les papiers que le Prince *de Cellamare*, Ambassadeur d'Espagne en France, envoyoit à la Cour *de Madrid*, & qui furent arrêtez & saisis sur je ne sçai quels soupçons, découvrirent tout ce dont il s'agissoit. Cet mbassadeur fût renvoyé, & les projets du Cardinal *Alberoni* n'allérent pas plus loin. Peut-être n'auroient-ils pas échoüé, du moins dès leur naissance, si cette Eminence ne s'étoit pas trouvée en tête, un Prince aussi pénétrant, aussi actif, aussi décidé que M. le Régent. Le Duc *d'Orléans* n'eût besoin que d'être instruit pour tout arrêter, seulement pour la forme, & pour faire ce qu'il pouvoit: il fit punir quelques-uns de ceux qui s'étoient prêtez aux vûës du Cardinal *Alberoni*.

L'entreprise sur l'Ecosse n'eût pas un meilleur sort. La flotte qui étoit partie de Cadix, fût dispersée par les vents & par la tempête, & ne pût jamais aborder en Ecosse. La flotte qui étoit destinée pour l'Italie, ne pût faire le débarquement des Troupes de terre à s'emparer du Milanez, parce que le Prince qui avoit promis d'ai-

1716 der dans cette expédition, ne se crût pas assez fort, & manqua à ses promesses; les Espagnols allérent débarquer en Sicile, & s'emparérent de ce Royaume, d'où l'Empereur eût dans la suite bien de la peine à les chasser.

Avec tous les mauvais succès, l'Europe aprit à connoître l'étenduë & l'élevation du génie du Cardinal *Alberoni*, & quoique le Public ne juge ordinairement des choses que par l'exécution, la gloire d'un projet si vaste reste entiére, quand il n'échouë que par des accidens qu'on n'a pû ni prévoir, ni éviter. L'Espagne dût alors connoître ses forces, ce qu'elle peut & quelles sont ses ressources. Dans les grands Etats tout dépend de quelqu'un qui sçache mettre en mouvement une masse souvent informe, faute d'une main habile qui la mette en œuvre. M. le Régent s'en seroit tenu à ce qu'il avoit fait, sans porter plus loin son ressentiment : mais le Roi d'Angleterre n'étoit pas du même caractére, & il voulût qu'on sçût qu'il étoit piqué. Il fit valoir auprès du Duc *d'Orléans* les engagemens du Traité de la quadruple Alliance, & le pressa de déclarer la guerre à l'Espagne. Le Régent auroit peut-être bien pû se tirer de-là : mais l'Espagne ayant fait paroître sur la fin de cette année un Manifeste où elle se plaignoit du renvoi de son Ambassadeur, il fit paroître le sien, & se rendit aux sollicitations du Roi d'Angleterre. Il disoit dans ce Manifeste, que si la France étoit forcée à prendre les armes contre l'Espagne, c'étoit seulement pour arrêter les

les entreprises de son premier Ministre, 1719
qui cherchoit contre tout droit & raison à troubler la Paix en Europe, & à rompre l'union qui régnoit entre deux Royaumes, dont les Souverains étoient étroitement unis par les liens du sang; que l'Espagne ne devoit pas oublier les servivices que la France venoit de lui rendre, & que la France ne se déterminoit qu'à contre-cœur à tourner ses armes contre une Monarchie, pour laquelle elle s'étoit épuisée.

On se prépara donc en France à cette guerre, laquelle, puisqu'il faut l'avoüer, surprit toute l'Europe. L'Angleterre même qui l'avoit demandée, craignit que M. le Régent n'agît pas sérieusement; & elle envoya un de ses Ministres à l'Armée de France, pour être présent à toutes les opérations de la Campagne.

Il faloit un Général, & M. le Régent jetta les yeux, pour conduire cette guerre, sur le Maréchal *de Berwik*, qu'il déclara en même-tems Conseiller au Conseil de Régence. S. A. R. l'ayant mandé, lui dit: *Monsieur, Sa Majesté vous donne le commandement de son Armée contre l'Espagne, vous perdrez par-là aparemment la pension de cent mille livres que vous donne S. M. C. mais le Roi vous en indemnisera.*

Monseigneur, répondit le Maréchal, *je ferai toujours le cas que je dois des marques de confiance que Sa Majesté voudra bien avoir la bonté de me donner. J'obéïrai à ses ordres. Si je perds cette pension de cent mille livres, je serai moins sensible à cette perte, qu'à la gloire qui me revient, lorsque je peux donner des preu-*

1719 *ves de mon zèle pour le Service du Roi & pour l'utilité du Royaume.* Il partit peu de jours après pour l'Armée, qui s'assembloit au-delà *de Payone*. A son arrivée, il aprit que celle d'Espagne étoit déja assemblée, & que le Duc *de Liria* y servoit en qualité d'Officier Général. Il eût alors quelque crainte, que son fils servant contre lui, ne le fit pas avec toute l'ardeur que le demandoit le service de S.M.C. il lui écrivit par un Trompette, & dans sa Lettre il l'exhortoit à faire son devoir avec le zèle & la fidélité qu'il étoit obligé d'avoir pour le service du Roi d'Espagne, sans faire aucune attention, ni avoir aucun égard à la nécessité où il se trouvoit de servir contre son pere, & à celle où il se trouvoit lui-même de commander une Armée oposée à la sienne. Le Duc *de Liria* répondit qu'il sçauroit accorder ses différens devoirs; que ce qu'il devoit à son pere, ne prévaudroit jamais contre ce qu'il devoit au Roi d'Espagne son Maître, à qui il avoit juré un zèle & une fidélité qui ne se démentiroit jamais; qu'il se souviendroit toûjours des sentimens que lui avoient inspirez les instructions & les exemples d'un Pere, dont il lui feroit toujours voir qu'il n'étoit pas indigne d'être le Fils.

L'on commença par faire le siége de *Fontarabie*, qui ne fût pas de durée, les Espagnols ne faisant qu'une foible résistance. Après la prise de cette Pace, on attaqua celle *de S. Sebastien*, qui fût prise de même, ensuite le Maréchal passa avec son Armée du côté du Roussillon, & fit,

en traversant les montagnes des Pirénées, 1719
une marche d'autant plus surprenante, qu'elle est sans exemple. Il vint attaquer & prendre les deux Forts & Places du Château *d'Urgel*. Après quoi il mit le Siége devant *Roses*. Mais les pluyes étant continuelles, & la plûpart des Barques qui portoient par mer les vivres & les munitions à notre Armée, ayant péri dans une tempête; il fût obligé de lever le Siége, & d'abandonner cette entreprise. C'est par où finit cette Campagne, & avec cette Campagne la guerre.

Dès le commencement de cette année, 1720
la Paix fût concluë entre la France & l'Espagne; les Places que nous avions prises furent renduës. Le Cardinal *Alberoni*, regardé comme l'unique cause de cette dissention, fût sacrifié pour la sûreté de la Paix, à la jalousie que son élévation donnoit aux Grands d'Espagne, il fût renvoyé en Italie. En s'y retirant il passa en France, où il dût être assez embarassé de démêler, quels étoient les sentimens qui dominoient dans le cœur des Peuples qui couroient pour le voir.

Le sistême de Law, qui prit naissance en 1718. après avoir triomphé en 1719. & essuyé différentes fortunes en 1720. expira enfin en 1721. par le changement des *Billets de Banque*, en *Billets de Liquidation*.

La Peste qui se déclara à Marseille au mois de Juillet 1720. après avoir désolé la Provence, & causé de grandes allarmes dans tout le Royaume, finit avec l'année 1721. le Maréchal *de Berwik* avoit été envoyé dans le Languedoc, pour sauver

1720 cette Province ; il y forma des lignes, il fit bloquer tous les endroits où la peste s'étoit insinuée ; il fit même brûler quelques Villages, qu'on n'espéroit pas de pouvoir purifier ; son exactitude & sa sévérité arrêtérent l'imprudence des uns, & la cupidité des autres, & par-là il arrêta les progrès d'un mal qui porte avec lui tous les caractéres du plus terrible fleau.

L'on avoit vû au commencement de 1715. un spectacle des plus magnifiques qui se soit vû en France, à l'audience que *Loüis XIV.* donna le 17. Février à *Mehemet Rizabec*, Intendant de la Province *d'Erivan*, & Ambassadeur du Roi de Perse, qui venoit uniquement pour féliciter le Roi sur le bruit que faisoient en Orient ses dernieres victoires S. M. étoit sur son Trône, placée à un des bouts de la grande Galerie de Versailles ; & tous ceux qui assistérent à cette cérémonie, avoüent que jamais la Cour ne leur avoit paru si brillante.

Loüis XV. donna une audience à peu près semblable en 1721. à *Celebi Mehemet Effendi*, Ambassadeur du Grand Seigneur, qui venoit le complimenter sur son avénement à la Couronne, & préposer quelques Réglemens pour le Commerce. Son Entrée à Paris fût singuliére ; il la fit à cheval, avec des détachemens de la Maison du Roi. Cet Ambassadeur étoit homme d'esprit & de jugement : il goûta surtout le sçavoir des François, avec qui il eût occasion de traiter, & il comprit le désavantage que cause aux Turcs leur éloi-

éloignement pour les Sciences, dont l'étude les poliroit & illuſtreroit leur Empire. Auſſi quand il fût de retour à la Porte, il fit part de ſes réflexions au grand Vizir, & il vint à bout de faire établir des Imprimeries en Turquie, par le moyen deſquelles on eût du moins la facilité d'aprendre les Langues.

L'année ſuivante fût remarquable par la diſgrace du Maréchal *de Villeroi*, qui eût ordre de ſe retirer dans ſon Gouvernement, par le Camp de Montreüil, dont M. *de Villars* eût la direction, comme le plus ancien des Maréchaux de France, par le Sacre du Roi, qui ſe fit à Reims le 25. d'Octobre, & enfin par la demande en mariage que fit M. *d'Orleans* au nom de S. M. de la Princeſſe *Marie-Anne Victoire*, Infante d'Eſpagne. M. le Régent donnoit en même-tems deux de ſes Filles, l'une au Prince *des Aſturies*, & l'autre à *Dom Carlos*. Mais la grande jeuneſſe de l'Infante, & l'impatience où l'on étoit en France d'avoir un Dauphin, obligea, trois après, à renvoyer cette Princeſſe, qui depuis a épouſé le Prince *du Breſil* en Portugal.

Le Maréchal *de Berwik* maria cette même année, Demoiſelle *Henriette* ſa fille, à Meſſire *Jean-Baptiſte Loüis de Clermont d'Amboiſe*, Marquis de Renel. Le mariage ſe fit le 7. de Septembre. La diſgrace de M. *le Blanc*, Miniſtre de la Guerre, la mort du Cardinal *du Bois*, & quelques mois après celle de M. le Duc, Régent, cauſérent bien des mouvemens à la Cour en 1723. les regrets unanimes du Corps Militaire dûrent bien conſoler le premier, en atten-

dant qu'il fût pleinement justifié par l'Arrêt du Parlement qui le mit hors de Cour & de Procès en 1725. l'on ne parla plus guéres du second, après le premier bruit que fit sa mort : mais la France rapellera toujours au nombre de ses plus grands Princes, *Philippe d'Orléans* ; & si dans le détail des rares qualitez dont il étoit doüé, & en particulier dans le caractére qu'elle fera de son cœur, qui assûrément étoit bon, elle se voit obligée à obmettre quelque chose, ce ne sera que pour le regretter plus amérement.

Ce fût le 15. Janvier 1724. que *Philippe V.* Roi d'Espagne, se démit de sa Couronne en faveur du Prince *des Asturies*, qui prit le nom de *Loüis I.* mais ce Prince ne régna pas long-tems, il fût enlevé à l'Espagne le 31 Août suivant : on eût bien de la peine à obliger le Roi son Pere à remonter sur le Trône : on lui fit enfin comprendre que sa conscience étoit intéressée à ne pas exposer l'Espagne aux dangers d'une minorité, & il se rendit aux empressemens de la Nation & de tout son Royaume. *Louise-Elisabeth d'Orleans*, épouse de *Loüis I.* revint en France. Le Roi donna cette même année le Bâton de Maréchal à Messieurs *de Roquelaure*, *de Grammont*, *d'Alegre*, *de Broglio*, *du Bourg*, *de Medavi*, & *de la Feüillade*. S. M. fit une Promotion de 60 Chevaliers du Saint Esprit, parmi lesquels étoit le Maréchal *de Berwik*. Ils furent reçûs le 3 Juin. Les vœux des François furent enfin satisfaits par le mariage de leur Roi avec la Princesse *Marie*, fille *de Stanislas*, Roi de Pologne ; & cet-

te

te Reine ayant donné un Dauphin à la France le 4. Septembre 1729. la joye des Peuples fût si vive, & si on peut le dire, si excessive, que le Roi fût obligé d'employer son autorité, pour arrêter les dépenses que les Villes & les Communautez firent à cette occasion.

Loüis XV. acheva en 1726. de rétablir la forme du Gouvernement, telle qu'elle étoit sous *Loüis le Grand*, & pour en mieux assûrer les avantages, & suivre de plus près le modèle qu'il se proposoit, il mit à la tête des affaires M. l'ancien Evêque *de Fréjus*, qui fût fait Cardinal à peu près dans le même tems. D'autres transmettront à la postérité la gloire d'un Ministre admiré de toute l'Europe, & que l'on peut mettre, sans désavantage, en paralelle avec les Ministres les plus vantez.

S. M. donna au mois d'Avril 1730. le Gouvernement de Strasbourg à M. le Maréchal *de Berwik* : l'année suivante, son fils *François Fitz de James*, fut nommé à l'Abbaye de Saint Victor de Paris, vacante par la mort du Cardinal *Gualteri*; & le 11. Mars 1732. Mademoiselle *Loüise* sa fille, épousa *Joachim-Loüis de Montaigu*, Marquis *de Bouzols*. Après une Paix de vingt ans, les choses changérent de face, & se broüillérent entre les principales Puissances de l'Europe. Comme c'est dans cette guerre que le Maréchal *de Bervik* donna les dernieres preuves de son intelligence dans le métier des armes, & de son ardeur pour les intérêts & pour la gloire de ce Royaume, on en va parler plus en détail.

Il s'étoit fait en 1726. un Traité particulier entre le Roi d'Eſpagne & l'Empereur, que tout le monde a connu ſous le nom de Traité de Vienne. C'étoit l'ouvrage *de Riperda*, qui n'avoit d'autre effet que d'élever ſon Auteur à la dignité de Duc, de Grand d'Eſpagne & de Miniſtre, pour le précipiter ſans doute de plus haut. Car, ſoit défaut de mérite dans ce Duc pour ſoûtenir une fortune ſi rapide, ſoit abus de ſa grandeur, il fût bien-tôt obligé de chercher une retraite, & il la choiſit ſi mal, qu'elle a achevé de le deshonorer. Il ne crût point d'azile plur sûr pour lui, que la Cour du Roi de Fez & de Maroc; & pour s'y maintenir, & ne point donner d'ombrage, il n'héſita pas à ſacrifier ſa Religion. Le Traité de Vienne n'ayant pas eû lieu, les deux Puiſſances traitérent en même-tems, mais ſans agir de concert avec *Victor-Amedée*, Roi de Sardaigne. L'on a prétendu que celui-ci prît de part & d'autre des engagemens qu'il ſe vît dans la ſuite hors d'état de remplir, & qu'il ne trouva d'autre moyen pour ſe tirer d'embarras, que d'abdiquer ſa Couronne. Il faloit que les expédiens fuſſent bien rares & bien difficiles, pour que ce Prince n'en trouvât pas d'autres. Quoiqu'il en ſoit, après avoir fait ſi souvent pancher la balance du côté qu'il lui avoit plû, il quitta la partie en 1728. & remit toute l'autorité entre les mains de ſon fils le Prince *de Piémont*, Prince qui ſçût bien-tôt s'attirer les regards & ſe faire admirer de toute l'Europe. On dit
que

que *Victor* se répentant peu à après d'avoir fait cette démarche, pensa à en revenir, & que c'est ce qui donna occasion à sa détention. Il mourut dans sa retraite en 1733. Cette même année mourût *Frederic-Auguste*, Electeur de Saxe & Roi de Pologne. Cette mort servit à déveloper tous les mistéres, & fournir le prétexte de la guerre dont on va parler. Dès que le Roi *Auguste* eût expiré, le Primat du Royaume convoqua la Diette, pour procéder à l'élection d'un nouveau Roi: on eût avis dans le même tems (l'on étoit dans le mois de Mars) que l'Empereur faisoit assembler des Troupes du côté de la Silesie, ce qui fit craindre aux Polonois qu'on n'en voulût à la liberté de leurs suffrages; ils crurent s'être assez précautionnez contre la violence, par le serment qu'ils firent de n'élire pour Roi aucun étranger, ni personne autre qui ne fût pas de la famille des *Piastres*, c'est-à-dire, des descendans de ceux qui les premiers se rendirent maîtres de la Pologne. On sçût bien-tôt après, que l'Empereur avoit fait une ligue avec la *Czarine*, pour obliger les Polonois à donner leurs suffrages à l'Electeur *de Saxe*, fils du dernier mort. Ils comprirent qu'ils n'avoient pas de tems à perdre; & s'étant accordez à élire pour leur Roi *Stanislas*, déja élû en 1704. par la protection *de Charles XII.* Roi de Suéde, ils écrivirent au Roi de France pour lui demander sa protection. 1733

Sur les premieres nouvelles des dispositions favorables où l'on étoit à son égard, le Roi *Stanislas* partit *incognito* pour se ren-

1733 dre à *Varsovie*, & le Roi de France en même tems écrivit au Primat de Pologne, pour assurer la République de sa protection, dans le maintien de la liberté des suffrages à la prochaine élection. Cependant la *Czarine* fit entrer des Troupes dans le Duché de Curlande, au commencement du mois d'Août, assûrant la République, que ce qu'elle en faisoit n'étoit que pour les aider à élire librement un Roi. Personne ne fût trompé à de pareilles assûrances; le Roi de France prît alors le parti de déclarer la guerre à l'Empereur; mais la chose fût conduite avec un secret infini.

Le Maréchal *de Bervik* nommé Généralissime de l'Armée d'Allemagne, partit le 17. du mois d'Août pour se rendre à Mets. Tandis qu'une autre Armée se mettoit en devoir de passer les Alpes pour aller en Italie, où devoit commander le Maréchal *de Villars*, sous les ordres du Roi de Sardaigne, sans que pourtant personne pût encore soupçonner à quoi ces Troupes étoient destinées. Le Sénat de Pologne publia un Manifeste le 4. Septembre, pour protester contre la violence qu'on voudroit leur faire, & pour empêcher toute communication avec les Etrangers, faisant défenses à tout Palatin de sortir du Royaume. Enfin le Roi *Stanislas*, après avoir traversé l'Allemagne, tandis qu'on le croyoit sur mer, arriva à *Varsovie*, & fût proclamé unanimement Roi de Pologne le 12. à quatre heures après midi.

Ce ne fût que le 15. du mois d'Octobre que parût la Déclaration de Guerre de

de la France contre l'Empereur. Elle étoit dattée du 10. le mois d'après on vit une réponse de l'Empereur, à laquelle la Déclaration du Roi de Sardaigne servit comme de replique; ce Roi avec celui d'Espagne s'étoit uni à la France, & ne manquoit pas de griefs particuliers. 1733

Le Maréchal *de Bervik*, après avoir fait assembler son Armée près *de Strasbourg*, détacha le 12. Octobre vingt Compagnies de Grenadiers & mille Fuziliers sous les ordres du Marquis *de Dreux*, Lieutenant Général, & du Chevalier *de Givry*, Maréchal de Camp,, pour passer le Rhin sur le Pont de Batteaux qu'il avoit fait jetter au-dessous *de Strasbourg*. Ce détachement passa près du Village d'Avenhein, & fût suivi le 13. de toute l'Armée, qui acheva de passer le 14. sur le Pont qu'on avoit fait construire au-dessous du Fort *de Kell*.

Monsieur *de Berwik* fit aussi-tôt investir cette Place; il fit travailler les jours suivans à établir les quartiers de l'Armée, & à préparer tout ce qui étoit nécessaire pour ce Siége. Le quartier général étoit au Village de Bunchein, la droite étoit apuyée au Village de Golthschir, qui couvre un second Pont jetté sur le haut-Rhin, & la gauche à celui d'Audenheim.

La nuit du 19. au 20. la tranchée fut ouverte par le Marquis *de Puisegur*, Lieutenant Général, par M. de *la Billarderie*, Maréchal de Camp, & par le Marquis *d'Oudetot* Brigadier. Les deux mille Travailleurs commandés pour la tranchée, furent soûtenus par les trois Bataillons du Régi-

1733 ment de Navarre, par les trois Compagnies de Grenadiers du Régiment de la Marine, deux de celui de Richelieu, une du Régiment de Bourbonnois, un détachement de cent Gendarmes, & 450. Cavaliers ou Dragons à pied. On forma cette nuit une premiere paralelle entre le Rhin & la Schourne, & on poussa trois boyaux en avant sur les capitales du front de l'ouvrage à corne.

La nuit du 20. au 21. le Duc de *Noailles*, Lieutenant Général, le Chevalier de *Givry*, Maréchal de Camp, & M. *de Gensac*, Brigadier, rélevérent la tranchée; pendant cette nuit & la précédente, on fit deux mille cinq cens toises d'ouvrages. Le lendemain, la tranchée fut rélevée, par le Prince de *Tingri*, le Comte de *Guitaud*, & de M. *Midebourg*. Les Assiégez, qui depuis le commencement du Siége, n'avoient point tiré, firent cette nuit un grand feu d'artillerie & de mousqueterie, mais ils ne pûrent empêcher nos Troupes de se loger sur la lunette avancée. La nuit du 23. on se logea dans les deux petites contre-gardes situées entre la lunette avancée & le demi bastion de la droite de l'ouvrage à corne. La tranchée avoit été rélevée par le Marquis *de Dreux*, le Marquis de la *Fare* & M. *de Buckcle*; elle fut poussée à cinquante toises du chemin couvert de l'ouvrage à corne, & on se logea dans une lunette de terre que les Assiégez n'avoient pas eû le tems d'achever. Le Marquis de *Nangis*, le Comte de *Saxe*, & le Comte de *Baviere*, poussérent la nuit suivante une sape entre le Rhin & la branche droite de l'ouvra-

vra-

vrage à corne. Les Aſſiégez voulurent 1733 l'interrompre le 25. mais les Grenadiers les obligerent de ſe retirer ; & la ſape fut continuée ſous les ordres de M. *de Quadt*, du Marquis *de Clermont* & de M. *de Chenelette*. Le Duc *de Duras*, M. de *Fiovicat* & M. *de Hoſanully*, firent faire la nuit d'après un logement dans la contr'eſcarpe, du demi baſtion de la droite de l'ouvrage à cornes, & attacherent le Mineur à la branche droite de cette ouvrage : mais le 28. à neuf heures du ſoir, le Général de *Phall*, Commandant fit battre la chamade, & capitula ; le Maréchal *de Berwik* envoya le Marquis *de Renel*, ſon gendre, Colonel du Régiment de Santerre, en porter la nouvelle au Roi. Les Régimens de Genſac & de Roüergue, entrerent dans le Fort le premier de Novembre, pour y reſter en Garniſon, & M. de *la Fitte*, Commandant le troiſiéme Bataillon du Régiment de Navarre, fut nommé pour commander dans cette Place.

Le Chevalier *de Givry*, avec ſix Bataillons & un Régiment de Dragons, fut le 2. à *Huningue*, pour y faire rétablir le Port de cette Ville : & le lendemain Monſieur le Maréchal partit avec une partie de l'Armée du camp de Sundhein, vint à Bichem, enſuite à Liutenaw, & arriva le cinq vis-à-vis du *Fort-Loüis*. Le reſte de l'Armée marcha ſous les ordres du Duc *de Noailles*, qui après avoir campé à Bichem, ſe rendit le 5. à Stolhoffen, où il plaça le centre à Selingue, la droite au Village de Stolhoffen, & la gauche à celui d'Hugelsheim. On fit rétablir le pont & la com-

1733 communication du *Fort-Loüis*, avec l'Isle du Marquisat, & l'ouvrage qui doit le défendre.

Le Maréchal *de Berwik* fit le 9. la revûë générale de l'Armée où étoient le Comte *de Charollois*, le Comte *de Clermont*, le Prince *de Conti*, le Prince *de Dombes* & le Comte *d'Eu*. Après quoi les Troupes allerent dans leurs quartiers d'hiver.

M. *de Berwik* revint à *Strasbourg*, d'où il alla visiter *le Fort-Loüis*, *Huningue*, *Landau*, & *Befort*, de-là il partit pour la Cour, où il arriva le 29. de ce mois. A son arrivée, l'on tint plusieurs conseils pour régler les opérations de la Campagne prochaine, ausquels il assista.

Dès le mois de Mars, il se rendit à
1734 *Strasbourg*, & ayant fait assembler l'Armée, il la sépara en trois corps qu'il mit en mouvement au commencement du mois suivant. Le Comte *de Belisle*, fut détaché avec un de ces trois corps pour marcher à *Tréves*, dont il s'empara. Cela fait, il envoya 14. Compagnies de Grenadiers, & trois cens Dragons du Régiment de la Suze, commandés par son frere le Chevalier de *Belisle*, Brigadier, pour se saisir de *Traesback* : on força les Barrierres, on enfonça les Portes avec des petards, & on se rendit maître de la Ville, dans laquelle on fit plusieurs prisonniers. Le Comte, après avoir donné ses ordres dans *Tréves* pour la subsistance des Troupes, s'avança à Isinenac, où il campa, pour être à portée de faire le Siége du Château de *Traesback* ; & dès qu'il eût l'Artillerie nécessaire, il assiéga ce

ce Château, qui se rendit au bout de 1734
quatre jours de tranchée ouverte.

Le Duc *de Noailles*, avec le second corps de Troupes, alla le 8. Avril camper à Saint Vandel. Il étendit ses quartiers, depuis la Sarre, jusqu'à Keyserlouter, & prit le sien à Hombourg. Monsieur *de Bervik* qui étoit à la tête du corps le plus considérable, marcha aussi le 8. & vint camper le lendemain, la droite à la petite Hollande, & la gauche à Spire. Il fit occuper en même-tems sur le Spireback le poste de Marientrault, & le Château *de Neustad* pour être en état de communiquer avec Keyserlouter. C'est-là que le Duc *de Bukingham* vint le trouver, pour servir dans son Armée en qualité d'Aide de Camp, il venoit de *Versailles*, où il en avoit demandé & obtenu la permission du Roi. Le Maréchal ayant laissé son Camp sous les ordres de M. *d'Asfeld*, se rendit le premier Mai au *Fort-Loüis* : les Troupes qui le suivoient, ou qui étoient répanduës en différens endroits de l'Alsace, y vinrent camper le même jour ; le Duc *de Noailles* y arriva aussi avec le Corps qu'il commandoit du côté de Hombourg & de Keyserlouter, pour couvrir le Siége du Château de *Traesback*.

Le lendemain toute l'Armée passa le Rhin sur un pont qu'on avoit construit pendant la nuit. Le Duc *de Noailles*, avec quinze Compagnies de Grenadiers, cent Carabiniers des Gardes du Corps, & deux Régimens de Dragons, ayant sous lui M. *de Vitri* & le Comte *de Saxe*, Maréchaux de Camp, alla camper la droite à *Iffretz-*

heim,

1734 *heim*, & la gauche à *Santwir*. Le 3. il prit le grand chemin qui va de *Rastat* à *Dourlach*, & qui passe au milieu des lignes; il plaça sa gauche à la hauteur du Village *de Mursch*, & sa droite à une grosse cense, située dans une plaine, à une petite lieuë d'un bois. Cette cense nous séparoit des lignes, & en déroboit une bonne partie à notre vûë. Avant que d'arriver en cet endroit, il fit faire plusieurs fois alte en bataille à la tête de ses Troupes, pour donner le tems aux autres de déboucher, & d'être à portée de soutenir, au cas qu'on fût attaqué par les Ennemis; car il étoit naturel qu'ils sortissent de leurs lignes, quand ce n'auroit été que pour nous reconnoître. Ils laisserent pourtant avancer nos Troupes jusqu'à une demi-lieuë de leurs lignes sans paroître. On avoit lieu de croire, ou qu'elles étoient abandonnées, ou qu'elles le seroient bien-tôt; mais le Duc *de Noailles* ayant envoyé battre le bois par une trentaine de Hussards, soutenus de quelques petits détachemens de Dragons, on découvrit que les Ennemis ne songeoient à rien moins qu'à se retirer; au contraire, ils se préparoient à les défendre, & on les vit travailler en chemise à faire des embrassures, & à mettre les parapets en état. Nos Hussards prirent dans cette course neuf cens moutons qui passoient près d'une redoute, les Ennemis tirerent quelques coups de fusil & trois coups de canon, qui n'empêcherent pas les Hussards de conserver leur proye: on étoit alors très-persuadé, & on avoit raison de l'être, que les Ennemis n'abandon-

donneroient pas les lignes ſans coup fé- 1734
rir ; jamais ouvrage de cette nature ne fut
conſtruit avec plus de ſoin, ni diſpoſé
avec plus d'art. Ils y avoient employé plus
de ſix mois de travail, & l'on jugeoit par
tant de précaution & d'apareil, qu'ils
avoient mis là leur confiance, & qu'ils
ſe flatoient de nous fermer l'entrée de
l'Allemagne, par une barriere qu'ils pouvoient regarder comme inſurmontable.

Ces lignes prenoient leur nom *d'Etlingen*, petite Ville dépendante du Prince *de Baden*: elles étoient apuyées par un bout à la montagne *de Keppelensberg*, d'où après avoir ſerpenté, tantôt ſur la crête, tantôt ſur la croupe de pluſieurs des montagnes noires, elles deſcendoient dans la plaine qui s'étend au pied *de Sommerberg*, & finiſſoient au bord du Rhin, dans le voiſinage *de Taxe-Lande* ; ainſi en comptant leurs ſinnuoſitez, elles avoient au moins dix lieuës de longueur. La partie qui régnoit depuis la montagne *de Keppelensberg*, juſqu'au commencement de la plaine, étoit un retranchement à la Turque ; les Ennemis donnent à cette eſpéce d'ouvrage le nom *de Palangues* : ce ſont de gros arbres poſez en échiquier, & entrelaſſez les uns dans les autres ; ceux-ci formoient un rempart d'environ cinq toiſes d'épaiſſeur, qui paroiſſoit preſque imprénable. L'autre partie qui couvroit la plaine, conſiſtoit en un parapet avec ſa banquette & ſon foſſé. On y avoit pratiqué en differens endroits pluſieurs places d'eau qui venoient de la Riviere *d'Albe*, & d'un ruiſſeau qui baigne le Village *de Malſche*.

En-

1734 Enfin le long de ce vaste retranchement, on trouvoit des places d'armes, des redoutes, des demi-lunes, une queuë d'aronde, & un ouvrage à cornes.

Le Duc *de Noailles*, après avoir attentivement observé le fort & le foible des lignes, en alla lui-même rendre compte vers les quatre heures après midi au Maréchal *de Bervik*. Après en avoir conferé ensemble, on fût d'avis de les attaquer par les hauteurs, & le Duc *de Noailles* fut chargé de l'exécution. Il se rendit dans le Village *de Malsche*, situé au pied des montagnes noires, & pendant qu'il faisoit ses premieres dispositions, il envoya reconnoître les chemins par où il pouroit prendre sa route : le Comte *de Saxe* qui connoissoit très bien le païs, alla d'un côté, & M. *Galeau* Partisan alla de l'autre. Le lendemain à la pointe du jour, il partit lui-même avec cent Carabiniers des Gardes du Corps, & les deux Régimens de Dragons *d'Orléans* & *de Vitry*; & pendant qu'il prenoit sa route sur la droite par un chemin bordé de bois & de précipices, le Comte *de Saxe* conduisoit sur la gauche par un autre sentier la colonne d'Infanterie, à la tête de laquelle marchoient tous les Grenadiers, commandez par le Chevalier *de Marcieux*; les Piquets soûtenus de la Brigade de Piémont & de celle des Vaisseaux, commandez par M. *d'Herouville* : toutes ces Troupes composoient onze Bataillons & six Escadrons, non compris les cent Carabiniers des Gardes du Corps.

Les deux colonnes arriverent en même

tems

tems sur le sommet de la montagne, où 1734.
l'on trouva une petite plaine assez bonne pour se mettre en bataille. Il falut y essuyer un orage qui dura plus de 2 heures, & qui fut suivi d'un broüillard si épaix, qu'à peine pouvoit-on se voir à quatre pas. Dès qu'il fut dissipé, on alla reconnoître les Ennemis, & voir si leurs retranchemens avoient là des fossez, pour donner ordre à faire des fascines; & lorsqu'on fut assuré qu'il n'en faloit pas, le Duc *de Noailles* fit la disposition pour l'attaque.

Il mit cinq Compagnies de Grenadiers de front soûtenuës par cinq autres, après lesquelles marchoient les Piquets dans le même ordre, suivis des onze Bataillons qui soûtenoient cette tête, & qui marchoient en colonnes à une distance raisonnable, pour éviter la confusion. Sur la droite & sur la gauche de l'Infanterie, marchoient les cent Carabiniers des Gardes du Corps & les Dragons: comme nos Troupes passoient au travers d'un bois de haute-futaye, les Ennemis ne les aperçûrent qu'au débouché, qui n'étoit qu'environ à cent pas des retranchemens.

Le Duc *de Noailles*, qui marchoit à la tête du premier Bataillon de Piémont, fit battre la charge, & les Soldats donnerent en criant, *Vive le Roi.* Les Impériaux avoient à leur tête un Officier qui témoigna beaucoup de sang froid. On l'entendit distinctement dire ces paroles: *Mes enfans, ne vous étonnez point, Dieu sera pour vous.* Ils laisserent aprocher nos Troupes, & firent sur eux presqu'à bout touchant

trois

1734 trois décharges. Le feu fût fort vif de part & d'autre, mais enfin nos Troupes monterent sur les retranchemens. Alors les Ennemis prirent la fuite, & se jetterent dans un bois qui n'étoit pas loin, & ils nous laisserent entierement maîtres des lignes. La premiere chose que l'on fit, fût d'y faire les ouvertures nécessaires, pour donner un passage libre à la Cavalerie & au reste des Troupes. Il faut l'avoüer, les Ennemis ne s'attendoient pas qu'on pût les attaquer ; ils n'avoient dans cet endroit qu'environ cinq à six cens hommes, soûtenus d'une centaine de Cavaliers ; le reste de leurs Troupes au nombre de dix mille hommes, se trouvoit répandu & dispersé, sur tout dans les principaux ouvrages.

Aussi-tôt qu'ils aprirent que nous avions forcé leurs retranchemens, ils ne penserent plus qu'à la retraite, & dès les quatre heures après midi, ils prirent le parti d'abandonner entierement leurs lignes, quoiqu'ils eussent des ouvrages très-forts, & dont nous n'aurions pû nous rendre maîtres qu'avec du canon. Le Prince *Eugene* dînoit ce jour-là dans les lignes à *Carlesrouch*, maison de plaisance du Prince *de Dourlach*, où il attendoit une grande partie des Troupes qui lui venoient d'Allemagne. Il y avoit déja en marche pour s'y rendre quatorze Bataillons & sept Régimens de Cavalerie, qui faisoient plus de quarante-deux Escadrons. Quand on vint lui dire que les François avoient forcé les retranchemens par les hauteurs des montagnes noires, il envoya ordre de se

re-

retirer, & contremanda les Troupes qui 1734
venoient le joindre; ainſi nous demeurâmes maîtres abſolus de toutes ces lignes, ſans beaucoup de peine.

On dût cet avantage à la prudence du Maréchal *de Berwik*; jamais projet ne fut concerté avec plus d'art, ni exécuté avec plus de conduite. Pendant qu'on attaquoit les lignes par les hauteurs, & que l'Armée s'étendoit dans la plaine pour les attaquer de front, M. *d'Asfeld* paſſoit le Rhin à l'Iſle *de Nekerlaw* auprès *de Manheim*, avec trente-deux Bataillons & quarante Eſcadrons. Par-là les Ennemis ſe voyoient preſſez de toutes parts, & obligez de ſe partager. Il faut auſſi convenir que l'attaque particuliere dont le Duc *de Noailles* fut chargé, fut bien menée, & ſoutenuë avec valeur; tous les mouvemens ſéparez que dûrent faire les Troupes, ſe firent à point nommé; & il auroit été bien difficile que des meſures ſi bien priſes, n'euſſent pas eû leur éfet. M. *de Berwik* reſta depuis le 10. Mai dans le camp *de Bruchſall*, il alla le 15. à *Kiſloch*, ſans que les Ennemis qui avoient à *Epingem* un détachement d'Infanterie & de Cavalerie, ceſſaſſent d'inquiéter l'arriére-garde de l'Armée. Le Prince *Eugene* avoit fait avancer quelques Troupes vers *Rottembourg* le 12. Mai, & il paroiſſoit vouloir marcher de ce côté-là, mais il ne quitta pas le camp *d'Hailbron*.

Le Duc *de Noailles* que le Maréchal *de Berwik* avoit fait partir du camp *de Bruchſall* le 16. avec le Marquis *de Nangis*, pour aller avec ſeize cens hommes d'Infante-

1734 rie & douze cens de Cavalerie, reconnoître le païs du côté *de Quinzhem* & *d'Epingen*, rejoignit l'Armée le 20. M. *de Quadt* que le Maréchal *de Berwik* avoit envoyé pour soumettre *le Wirtemberg*, & le mettre à contribution, revint *de Phortzrim* à *Graben*, avec les Troupes qu'il commandoit, & laissa quelques détachemens à *Dourlach*, & autres postes. Le Comte *de Belisle*, qui étoit parti le même jour du camp *de Traesbach*, avec treize Bataillons & quatorze Escadrons, arriva à *Spire* le 16. Enfin M. *d'Asfeld*, avec trente-deux Bataillons & deux Régimens de Dragons, alla le 23. investir *Philisbourg*, après avoir établi deux ponts sur le Rhin, l'un à *Gnaudeuheim*, & l'autre à *Oberhausen*; il commença aussi-tôt à faire travailler aux lignes de circonvallation, & à tout ce qui devoit précéder le siége de cette Place. Comme ces lignes étoient d'une grande étenduë, elles ne purent être finies aussitôt qu'on l'avoit esperé.

Le Chevalier *de Marcieux* s'empara le 24. d'une redoute qui n'étoit qu'à cinq cens toises de la Place. On commença le même jour à débarquer & à conduire au Camp l'artillerie & les munitions de guerre qui étoient arrivées de *Strasbourg*, au pont du Haut-Rhin.

Monsieur le Maréchal quitta le 2. Juin le camp de *Kisloch*, & marcha avec toute son Armée, pour se rendre devant *Philisbourg*, & il fit entrer la plus grande partie de l'Infanterie dans les lignes : il y avoit quatorze Brigades qui faisoient cinquante-deux Bataillons. Il se garda un

Corps

Corps de réserve de vingt-neuf Bataillons & de dix-neuf Escadrons. Une partie de la Cavalerie étoit campée à la droite depuis le Haut-Rhin, jusqu'au ruisseau de Scelz, & la gauche depuis le Bas-Rhin, jusqu'au même ruisseau. Le reste de la Cavalerie fut partagée en deux corps, le premier sur le Spirebach, sous les ordres du Duc *de Noailles*, & le second à Graben, sous les ordres de M. *de Quadt*. 1734

Le 3. la tranchée fut ouverte par les quatre Bataillons du Régiment des Gardes Françoises, sous les ordres de M. *d'Asfeld* & de M. de *Gassion*.

On y employa deux mille quatre cens Travailleurs, & on n'y perdit pas un seul homme, parce que les Assiégés ne s'étant pas seulement aperçûs qu'on ouvrit la tranchée, ne tirerent point; le 4. au matin on perfectionna les Travaux.

Le Comte *de Belisle* avoit été chargé de l'attaque du Fort du Pont de *Philisbourg*; il y avoit fait ouvrir la tranchée le 1. de Juin, & nos Troupes s'étant logées le 3. au matin sur l'angle saillant du chemin couvert de ce Fort, & ayant reconnu que les Ennemis l'avoient entierement abandonné, y entrerent.

La tranchée devant *Philisbourg* fût relevée le 4. par le Duc *de Noailles* & le Comte *de Laval-Montmorenci*. On continua la paralelle qui avoit été commencée la veille, on ouvrit quelques boyaux de communication avec les deux paralelles, & on travailla à établir deux batteries de cinq piéces de canon, chacune sur le front de la grande attaque, vis-à-vis du marais de

Sta-

1734 *Staremberg*. Le Prince de *Tingry* & le Comte *d'Aubigné*, pendant la nuit du 5. firent perfectionner les paralelles ſur toute la longueur & la crête du rideau qui fait face au corps de la Place, & l'on finit les boyaux de communication entre les paralelles; elles s'étendoient par la droite juſqu'à la redoute des Capucins, & par la gauche juſqu'au moulin brûlé.

Le Marquis *de Guerchi* & le Marquis de *Balincour*, formerent pendant la nuit du 6. une nouvelle attaque avec douze cens Travailleurs. On ouvrit une paralelle dont la droite fût portée juſqu'au Rhin, & la gauche à la chauſſée des Capucins, & on pouſſa les tranchées en face de l'avant foſſé de l'ouvrage à corne; il ſe fit près de quinze cens toiſes d'ouvrage, ſans que les Ennemis fiſſent un feu capable d'interrompre ces travaux.

Les deux batteries qui avoient été établies ſur le front de la grande attaque, deux autres de dix piéces, & une de ſix mortiers qui avoient été miſes dans le Fort du pont de *Philisbourg*, commencerent à tirer le ſept au matin.

Le même jour le Marquis *de Dreux* & le Duc *de Bethune* monterent la tranchée. Les Ennemis au nombre de cent étant ſortis d'une redoute qui étoit ſur l'avant-foſſé, furent repouſſez par deux Compagnies de Grenadiers, qui s'emparerent de la redoute. Le Prince *d'Iſengheim*, le Marquis *de Clermont* & M. *d'Atros* monterent la tranchée le 10. On continua pendant la nuit à la droite de l'attaque du bas-Rhin, les travaux commencez la veille pour

pour faire écouler les eaux du marais qui 1734.
couvroit l'ouvrage à corne, & ils furent perfectionnez avec tant de succès, qu'il ne resta dans le marais qu'un demi pied d'eau, sur une espace de quarante-cinq pieds. On acheva dans la même nuit le paralelle qui s'étendoit le long du Marais.

La tranchée fut relevée le 11. par le Duc *de Duras*, le Chevalier *de Rocosel* & le Comte *de Berenger*. Le Prince *de Conti* y étoit à la tête de son Régiment. On fit avancer une Compagnie de Grenadiers du Régiment de Richelieu, pour reconnoître une redoute qui étoit sur le bord du Rhin, d'où les Ennemis firent un très-grand feu.

Le Maréchal *de Berwik* alloit tous les jours à la tranchée visiter les travaux qu'on avoit faits, & ordonner ceux qu'on devoit faire; il excelloit sur-tout dans cette partie de la guerre, & l'on convient qu'il a été le Général de son tems qui conduisoit le mieux un siége; il en sçavoit plus qu'aucun Ingénieur, & il n'en avoit que pour leur prescrire ce qu'ils avoient à faire. Le 11. au soir, après avoir examiné les travaux, il ordonna de commencer une sape, & de pousser en avant la tranchée plus directement contre la Place. La sape fut bien avancée, mais non pas la tranchée, comme il avoit ordonné, & cela par la dispute de deux Ingénieurs qui devoient conduire l'ouvrage. L'un prétendoit que la tranchée seroit enfilée, si on la poussoit à l'endroit que le Maréchal avoit désigné, & vouloit qu'on la continuât en prenant sur la gauche. L'autre soûte-

1734. soûtenoit au contraire que sur la gauche elle seroit trop exposée aux ricochets. La dispute dura jusqu'au matin, sans qu'ils pussent convenir entr'eux : on alla en donner avis à M. *de Berwik*, qui voulût juger par lui-même du sujet de la dispute, & voir en quel état étoit la sape qu'on avoit commencée.

Il monta à cheval sur les sept heures accompagné de Milord *Edoüard* son Fils, de Milord *Clare* & de plusieurs Officiers. Il fut à la tranchée, & de-là à l'endroit qui causoit le différend entre les deux Ingénieurs : on eût beau lui representer le danger où il s'exposoit, vû le grand feu des Assiégez, son intrépidité l'emporta ; c'est-là qu'il fut tué d'un coup de canon entre Milord *Edoüard* & le Duc *de Duras* ; le premier fut couvert du sang de son Pere, & le dernier fut blessé par le Piquet d'un gabion que le boulet avoit percé.

Cet illustre Général, que la France mettra toûjours au nombre de ses plus grands Hommes de guerre, fut non-seulement regretté de tous les Officiers & Soldats, mais tout le Royaume sentit la perte qu'il faisoit ; quoique les avantages que l'on remportoit de tous côtez, ne permissent pas d'apercevoir tout le besoin qu'on avoit de pareils Généraux. Il en est peu pour qui les Troupes ayent eû autant de vénération, & en qui elles ayent marqué tant de confiance. Il fut semblable, jusques dans l'accident, qui lui causa la mort, à M. *de Turenne*. La comparaison est juste ; même probité, même valeur ; l'on eût dit que le sang froid, & la presence d'esprit de l'un avoit

passé

passé dans l'autre ; & il n'étoit pas jusqu'à leur humeur, qui ne fut absolument semblable. 1734.

L'on dit que pour réüssir en particulier à la guerre, il faut toûjours avoir devant les yeux quelque grand modèle qu'on ait sçû se choisir conformément à ses dispositions personnelles. Le grand *Condé* se proposoit *Jules César* à la tête de ses Armées ; M. *de Turenne* avoit étudié *Paul Emile*, & *Charles XII.* vouloit imiter *Alexandre le Grand*. Les François n'ont guéres besoin d'aller chercher des modèles chez les Anciens ni chez les Etrangers. Quand ils n'auroient que ceux dont on a eû occasion de parler dans ces Mémoires, il n'en faudroit pas tant pour soûtenir l'honneur du nom François. Il est à souhaiter que M. *de Berwik* trouve des imitateurs : quand sa gloire pourroit être égalée, il est sûr qu'elle ne sera jamais effacée.

Fin du second & dernier Tome.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of O
Date due

a39003 009545038b